This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

30.
57.

216

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRES
HISTORIQUES,
POLITIQUES ET MILITAIRES
SUR LA RUSSIE,

CONTENANT LES PRINCIPALES Révolutions de cet Empire, & les Guerres des Russes contre les Turcs & les Tartares; avec un Supplément qui donne une idée du Militaire, de la Marine, du Commerce, &c. de ce vaste Empire.

PAR LE GÉNÉRAL DE MANSTEIN.

Nouvelle Edition, augmentée de Plans & de Cartes; avec la vie de l'Auteur.

TOME PREMIER.

BIBLIOTHEQUE DE F. C. DE LA HARPE

A LYON,
Chez JEAN-MARIE BRUYSET, Impr. Libraire.

M. DCC. LXXII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

LIBERTÉ ET PATRIE
BIBLIOTHEQUE CANTONALE DE VAUD

Digitized by Google

Digitized by Google

AVIS

DU LIBRAIRE.

L'Intérêt que pouvoit inspirer l'Ouvrage du Général de Manstein, que nous offrons au Public, s'est accru avec le nombre des copies manuscrites qui s'en sont répandues après sa mort. Telle devoit être la destinée d'un morceau d'Histoire aussi précieux par la candeur de l'Historien témoin des faits qu'il raconte, qu'intéressant par rapport aux faits eux-mêmes & à la rela-

tion qu'ils peuvent avoir avec ce qui se passe aujourd'hui sous nos yeux. C'est à cet empressement qu'on a dû d'abord la Traduction Angloise que Mr. Hume en a fait publier à Londres; la Traduction Allemande imprimée à Hambourg pendant que nous travaillions à rendre l'original public en France, a paru ensuite; mais dans le même temps on se préparoit à le donner également en François à Leipzig, & nous devons à la promptitude de ces derniers Editeurs l'avantage d'avoir enrichi notre Edition des Notes qu'ils ont joint à

Digitized by Google

la leur, ainsi que du précis de la vie de l'Auteur dont ils l'ont fait précéder. Si l'Edition Françoise d'un Ouvrage écrit en notre Langue doit naturellement mériter quelque préférence sur celle qu'on a fait dans l'étranger; nous croyons avoir pour la réclamer un nouveau titre dans les cartes & les plans que nous avons empruntés de la Traduction Allemande, & qui ne se trouvent point dans l'Edition de Leipzig. La connoissance historique des faits ne sauroit être qu'imparfaite sans celle des lieux où ils se sont passés, & celle-

ci devient indiſpenſable dans un Ouvrage également deſtiné à l'homme d'Etat, à l'homme du monde & au Militaire. C'eſt ſous ce dernier point de vue que nous regardons ces cartes comme un Commentaire muet, mais inſtructif & néceſſaire, & dont la meilleure partie des Lecteurs pourra nous ſavoir quelque gré.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR DE LEIPZIG.

UNE partie du Public connoît déjà ces Mémoires par les Journaux qui ont annoncé l'Edition Angloiſe. Dans un court Avertiſſement le célebre M. Hume nous apprend qu'il a reçu l'Original François de Milord Marshal, pour le publier en Angleterre; mais qu'ayant penſé qu'une Traduction Angloiſe ſeroit plus goûtée à Londres, il l'a fait traduire & l'a donné dans ſa Langue.

Digitized by Google

Il importe peu au Public de savoir par quel hasard le Libraire de cette Edition a eu le véritable Manuscrit des Mémoires sur la Russie ; il suffit qu'il le tient d'un ami du feu Général de Manstein, & qu'il se flatte qu'on verra avec plaisir cet Ouvrage tel qu'il a été composé. L'Original paroît donc pour la premiere fois, & l'on peut avancer hardiment qu'il est bien supérieur à la Copie Angloise, qui est tronquée en beaucoup d'endroits. Le François renferme une infinité d'anecdotes sur les Favoris & sur les autres personnes qui ont joué un grand rôle en Russie, comme sur Lestocq, Rasoumowsky, Munich,

Digitized by Google

Osterman, Bestuchef, &c. anecdotes qui ne se trouvent pas dans l'Anglois. Et pour ne rien laisser à désirer là-dessus, on y a ajouté quelques additions & quelques notes d'après le Magasin pour l'Histoire moderne (*) de Monsieur le Docteur Busching, qui, ayant été longtemps en Russie, a connu la plupart de ces hommes.

L'Auteur, qui a servi non-seulement dans le Militaire de Russie, mais encore qui a été employé dans le Cabinet, s'est trouvé dans la vraie position

(*) Voy. *Magazin für die neue Historie und Geographie, angelegt von D. Anton Friedrich Büsching, &c.* Hamburg, 1767. in-4°.

Digitized by Google

pour bien ſavoir les faits. A une connoiſſance parfaite de la Langue & à une relation intime avec les premieres perſonnes de l'Etat, Monſieur de Manſtein ajoutoit un eſprit ſolide & poſé, fort éloigné de cet enthouſiaſme ou de cette prévention nationale par laquelle tant d'Ecrivains ſe laiſſent ſéduire ſans s'en appercevoir. C'eſt un homme d'un ſens droit, qui narre avec ingénuité les faits comme il les a vus. S'il eſt des gens qui ayent à ſe plaindre de lui ſur cette maxime : *Toutes vérités ne ſont pas bonnes à dire !* ils doivent ſe rappeller que l'Auteur n'a d'abord écrit que pour ſes amis,

Digitized by Google

& qu'il n'a fait, pour ainsi dire, que penser tout haut.

Ces Mémoires commencent à la mort de Catherine I, en 1727, & finissent vers les premieres années du regne d'Elisabeth, en 1744 : Monsieur de Manstein n'a voulu écrire que les événemens dont il a été témoin oculaire, ou dont il a eu une connoissance particuliere. Pour répandre plus de jour sur plusieurs faits, & pour montrer les changemens arrivés depuis environ quatre-vingts ans dans le Gouvernement, la Législation, le Commerce, le Militaire, & en général dans les mœurs des Russes, il a ajouté un Supplément, où il remonte aux temps de quel-

Digitized by Google

ques anciens Czars & ſur-tout de Pierre I.

Monſieur de Manſtein, dans un petit avertiſſement, réclame l'indulgence des Lecteurs pour les fautes de François qui ont pu lui échapper, ayant écrit dans une Langue qui n'eſt pas la ſienne. En effet ſon ſtyle eſt diffus, & ſes phraſes preſque toujours très-longues, ne ſont ſouvent pas finies, ſans parler des expreſſions impropres & des tours étrangers. J'ai tâché de remédier à ces inconvéniens autant que j'en ai été capable & que le temps me l'a permis; j'ai retranché des répétitions trop fréquentes, & j'ai reſſerré quelquefois ſes idées ; mais je ne me ſuis

Digitized by Google

presque jamais permis de toucher au sens du texte. Maintenant j'ai à réclamer l'indulgence du Public pour moi-même, puisqu'après cette déclaration on sera en droit de m'imputer les fautes qu'on trouvera dans cet Ouvrage. Je sais bien, que malgré mes soins l'on en trouvera encore beaucoup, sur-tout au commencement du Livre ; mais je me flatte qu'on fera grace au style en faveur de la matiere.

Le Public sera peut-être curieux de savoir quelques circonstances de la vie & de la mort du Général de Manstein. Pour satisfaire sa curiosité, j'ai recueilli tous les traits épars qui le caractérisent ; mais pour le fonds je

Digitized by Google

me suis servi de la compilation de Monsieur le Docteur Pauli (*), à qui la famille a fourni des Mémoires particuliers.

Leipzig ce 15 Avril 1771.

HUBER.

(*) *Leben grosser Helden des gegenwærtigen Krieges, gesammlet von D. Carl Friedrich Pauli, &c. Dritter Theil.* Halle 1759.

Digitized by Google

ABRÉGÉ DE LA VIE DE *M. DE MANSTEIN.*

CHristophe Hermann de Manſtein, naquit à Petersbourg le 1 Septembre 1711, d'Erneſt Sebaſtien de Manſtein & de Dorothée de Ditmar. Son pere, originaire de Boheme d'une ancienne Maiſon, poſſédoit des terres dans la Pruſſe Ducale où ſes ancêtres s'étoient réfugiés à cauſe de la Religion. Attiré en Ruſſie par Pierre le Grand, il ſervit ce Prince avec diſtinction, &, après avoir paſſé par tous les grades militaires, il fut fait Lieutenant-Général & Gouverneur de Revel. Il avoit épouſé en Ruſſie la Fræule de Ditmar, iſſue d'une des premieres familles de la Suede, qui poſſede encore des terres en Livonie. De quatre enfans qu'elle lui avoit donnés, deux moururent en bas âge; une ſeule fille, Madame de Gerſdorf dont le mari eſt mort Capi-

Digitized by Google

taine au ſervice de Ruſſie, eſt encore vivante & demeure en Livonie auprès de ſa mere. Je pourrois m'étendre ſur le mérite & ſur l'origine des ancêtres de celui dont j'entreprends de tracer rapidement quelques traits de ſa vie; mais ſes qualités perſonnelles me diſpenſent d'emprunter ces ſecours étrangers. Monſieur de Manſtein eut le bonheur plus rare de naître de parens ſenſés, qui veillerent ſur l'éducation de ſon enfance. Son pere, l'ayant continuellement ſous les yeux, lui enſeigna lui-même les premiers élémens des Mathématiques; & pour lui rendre le tempérament vigoureux, il l'accoutuma de bonne heure aux exercices du corps & aux fatigues des voyages, en le menant toujours avec lui dans ceux qu'il entreprenoit. Le jeune Manſtein reçut auſſi les ſecours étrangers dans l'inſtruction de ſa premiere jeuneſſe; ſous les yeux d'un Gouverneur qu'il avoit dans la maiſon paternelle, il fréquenta juſqu'à ſa treizieme année le College de Narva. Ce fut alors que Monſieur de Kalſow, aujourd'hui Général-Major du Roi de Pruſſe & ami de la Maiſon

de

de Manſtein, fit un voyage à Petersbourg : il vit ce jeune homme, & ayant remarqué en lui d'heureuſes diſpoſitions pour le Militaire, il s'offrit de le mener à Berlin & de le faire entrer au ſervice Pruſſien, déjà en réputation alors. La propoſition fut acceptée.

Arrivé à Berlin, Monſieur de Kalſow préſenta le jeune Manſtein au Roi de Pruſſe, pere du Roi régnant, & ce Prince charmé de ſa phyſionomie franche & ouverte, lui donna une place dans le Corps des Gadets. Appliqué ſans relâche à l'étude des Sciences & aux exercices du corps, il faiſoit augurer dès-lors qu'il ſeroit un jour un Officier de mérite. Après trois années d'application dans cette excellente Ecole, il entra Sous-Lieutenant dans le Régiment du Marcgrave Charles, & peu de temps après il fut fait Lieutenant. Il étoit attaché par inclination au métier des armes, & par l'exactitude avec laquelle il rempliſſoit tous ſes devoirs, il gagna bientôt la confiance de l'Etat-Major, qui le chargea du ſoin de faire des recrues. Pour cet objet il parcourut une grande partie de l'Allemagne, & il

s'acquitta toujours de sa commission au gré de ses chefs. C'étoient ces voyages qui l'occupoient principalement dans les intervalles des exercices & des revues.

Au commencement de 1736 il obtint congé pour aller voir ses parens en Livonie. Arrivé à Revel à bord d'un vaisseau, il répandit la joie dans toute sa famille ; le vieux Manstein fut transporté de joie de lui voir cet air formé & martial. Dès-lors son pere forma le dessein de le fixer plus près de lui ; il lui proposa d'entrer au service de l'Etat qu'il servoit lui-même. Le jeune Manstein, pénétré de ces principes d'honneur dont l'excès même n'est pas un défaut dans un Militaire, refusa nettement la proposition de son pere, en lui objectant ses engagemens avec la Cour qu'il servoit, & l'ingratitude qu'il y auroit de lui demander son congé.

Son pere le voyant ferme dans sa résolution, voulut du moins qu'il vît Petersbourg avant son départ, & qu'il allât voir son Oncle maternel, Monsieur de Ditmar, Conseiller privé & Ministre de Suede à cette Cour. Arrivé

Digitized by Google

dans la capitale de ce vaſte Empire, ſon Oncle le mena par-tout, & partout ſes manieres engageantes lui firent des amis; il déſiroit de l'y fixer; mais malgré les ſollicitations de ce parent & les avantages qu'il lui faiſoit enviſager, en changeant de ſervice, il fut inébranlable. Il ne céda que lorſqu'il n'eut plus d'objections à faire. Un jour Monſieur de Ditmar préſenta ſon neveu à l'Impératrice Anne, qui lui demanda dès qu'elle le vit, s'il ne vouloit pas entrer à ſon ſervice? Monſieur de Manſtein lui répondit qu'il s'en trouveroit fort honoré, mais qu'il n'avoit point de congé abſolu. Eh bien, lui dit cette Princeſſe, je me charge de vous l'obtenir. Dès ce moment il fut engagé au ſervice Ruſſe.

Monſieur de Manſtein, de Lieutenant qu'il étoit au ſervice Pruſſien, entra Capitaine de Grenadiers au Régiment de St. Petersbourg. Ce Corps étoit alors à l'Armée Ruſſe, commandée par le Maréchal de Munich, qui ſe diſpoſoit à entrer en campagne contre les Tartares de Crimée & contre les Turcs. Ayant joint l'Armée à Zarizinka

Digitized by Google

en Ukraine, peu de temps avant le siege d'Azoph, il fit avec le Maréchal la campagne de Crimée. Comme il décrit lui-même tous les événemens de cette guerre, je ne m'y arrêterai pas: je dirai seulement qu'il saisit avec avidité toutes les occasions de pouvoir mettre en pratique cet art dont il connoissoit si bien la théorie. Les lignes de Perekop ayant été emportées, il demanda la permission à son Général d'attaquer une tour garnie d'Artillerie & défendue par cent soixante Janissaires: il y marcha à la tête de soixante Grenadiers, & en peu de minutes le fort fut emporté; il y reçut une blessure dangereuse; & ayant perdu beaucoup de sang, on l'emporta sans connoissance. A peine fut-il guéri, qu'il se signala par de nouveaux exploits; & l'Impératrice pour récompenser sa bravoure, le nomma Major en second. La campagne finie, il passa l'hiver sur les frontieres de l'Ukraine, & par sa vigilance il empêcha les Tartares de faire des incursions dans le district qu'on lui avoit donné à défendre. Il fit la campagne de 1737, & il se trouva au

Digitized by Google

ſiege d'Otſchakow, où il eut occaſion de remarquer les fautes qu'on fit de part & d'autre. Toujours empreſſé de ſe ſignaler, il ſe trouva aux attaques les plus périlleuſes, dans l'une deſquelles il reçut encore une bleſſure. Cette nouvelle preuve de ſa conduite & de ſon courage lui valut la place de Major du Régiment. Dans la campagne de 1738 il eut part aux combats & aux ſuccès des Ruſſes, & dans celle de 1739 il ſe diſtingua à la bataille de Stawoutſchane que le Maréchal de Munich gagna ſur les Turcs & les Tartares. Monſieur de Manſtein qui faiſoit ſon profit de tout, après avoir vu un ſiege mémorable & un grand nombre de combats, fut enchanté de voir une bataille rangée; dans celle-ci il remarqua l'aſcendant de l'art & de la prudence ſur la barbarie & ſur la ſtupide confiance. Il marcha avec le Maréchal à Chotzim, qui ſe rendit ſans attendre le ſiege; il fut enſuite du détachement qui conduiſit les priſonniers & les trophées en Ukraine. Cette campagne fut la derniere qu'il fit contre les Turcs & les Tartares; l'Empereur Charles VI

Digitized by Google

ayant fait la paix à Belgrade, l'Impératrice Anne la fit aussi peu de temps après.

La paix faite, l'Armée Russe prit ses quartiers de cantonnement en Ukraine. Le Maréchal de Munich, qui avoit son quartier général à Kiow, recevoit chez lui toutes les personnes de distinction. Madame la Maréchale qui s'y trouvoit aussi, ne contribua pas peu à rendre la société agréable. La compagnie fut encore augmentée par l'arrivée de la Baronne de Schaumbourg, aujourd'hui Comtesse de Solms-Wildenfels, & fille du Comte de Munich, de sa premiere femme de la Maison de Witzleben; elle étoit accompagnée de la Fræule de Fink, fille du premier Ecuyer de la Cour de Russie, & sœur du Général de Fink au service du Roi de Prusse. La Fræule de Fink, jeune & aimable, attiroit les yeux de tout le monde. Son pere venoit de quitter la Russie pour se retirer en Allemagne, comme s'il avoit prévu la révolution qui arriva peu de temps après. Il laissa sa fille en Russie aux instances du Comte de Munich, qui promit d'en avoir soin

Digitized by Google

comme de sa propre fille, & de lui trouver un établissement avantageux. Monsieur de Manstein, qui venoit d'être nommé premier Aide-de-Camp du Maréchal, eut souvent occasion de voir la Fræule de Fink, dont les rares qualités lui gagnerent bientôt le cœur. Elle qui avoit si souvent entendu vanter le mérite de cet Officier, ne fut pas insensible à ses soins. Ils ne se cacherent pas leurs sentimens mutuels; mais leur fortune ne leur permettoit pas encore de songer à former des nœuds plus étroits.

De retour à Petersbourg vers la fin de la même année, Monsieur de Manstein fut nommé Lieutenant-Colonel, en récompense de ses services. L'année 1740 est remarquable dans les Annales de la Russie. L'Impératrice Anne mourut, & le petit-fils de sa sœur, le Prince Iwan, ou Jean III, enfant d'un an, fut déclaré Empereur en vertu du Testament de l'Impératrice défunte. Le Duc de Courlande, par ses intrigues & par l'empire qu'il avoit sur cette Princesse, s'étoit fait nommer Régent de la Russie, à l'exclusion de la mere & du pere du jeune Empereur, la Princesse Anne

Digitized by Google

& le Prince Antoine Ulric de Brunſwick, qui furent entiérement ſans autorité. Le Duc, voyant qu'il étoit aſſez généralement haï, voulut du moins ſe faire craindre; il fit arrêter & châtier tous ceux qu'il ſoupçonnoit être contraires à ſes intérêts. Cependant un parti ſe formoit contre le Régent, & à la tête de ce parti étoit le Maréchal de Munich. On réſolut de faire arrêter Biron, & Monſieur Manſtein fut chargé de l'exécution, dont il s'acquitta avec autant de prudence que de réſolution. Il fut encore chargé de s'aſſurer de Charles Biron, frere aîné du Régent; il le fit avec précaution; car Charles avoit une garde de ſon Régiment dont il étoit fort aimé. Tandis qu'il arrêtoit les Birons, un autre Aide-de-Camp du Maréchal s'aſſuroit de la perſonne du Comte de Beſtuſchef, ami du Duc de Courlande; ce fut là l'origine de la haine de ce Comte contre Manſtein. Après les ſervices qu'il venoit de rendre à la Princeſſe Anne & à ſa famille, il devoit ſe flatter d'en être récompenſé; & en effet, il fut non-ſeulement nommé Colonel du Régiment

Digitized by Google

d'Aſtrakan, un des plus beaux de la Ruſſie, mais encore il eut de belles terres en Ingrie. Ainſi ſa fortune ſembloit appuyée ſur des fondemens ſolides; il fut d'autant plus flatté de ces récompenſes, qu'elles le mettoient en état d'offrir ſa main à Mademoiſelle de Fink. Il l'épouſa peu de temps après, & les noces ſe firent le 30 Janvier 1741 à l'Hôtel du Maréchal de Munich. Les époux reçurent de riches préſens de la Grande-Ducheſſe, & ils vécurent heureux juſqu'à ce que la mort les ſépara. Elle lui a donné ſix enfans, deux fils & quatre filles.

Cependant la Suede, contre toutes les regles de la ſaine politique, déclara la guerre à la Ruſſie dans un temps où ſes forces n'étoient dans aucune proportion avec celles de cette Puiſſance. Auſſi le ſuccès répondit à l'entrepriſe. La Ruſſie ayant aſſemblé ſes Troupes à Wibourg, le Maréchal de Laſcy entra en Finlande à la tête de dix-huit mille Ruſſes.

Le 3 Septembre 1741, ce Général attaqua les Suédois retranchés à Wilmanſtrand; le combat ſe ſoutint long-

Digitized by Google

temps avec une égale fortune, jusqu'à ce que M. de Manstein la décida en faveur des Russes, en faisant un mouvement si heureux à la tête des Régimens d'Astrakan & d'Ingrie contre l'aile gauche des Suédois ; que non-seulement il enfonça cette aile, mais encore il la poursuivit jusque sous le glacis de la ville qui fut prise d'assaut. L'Armée Suédoise fut toute détruite ; ce qui ne fut pas tué, fut fait prisonnier. Monsieur de Manstein arrosa encore de son sang le champ de la victoire ; un coup de feu qu'il reçut dans les reins l'obligea de se faire transporter à Petersbourg. La Régente lui marqua beaucoup de satisfaction sur sa bravoure, & le gratifia des appointemens d'une année. Il fut à peine rétabli qu'il partit pour l'Armée ; mais la campagne étant finie, il ramena son Régiment en quartier d'hiver à Petersbourg.

Monsieur de Manstein étoit à peine de retour dans la Capitale, qu'arriva la fameuse révolution, qui mit Elisabeth, fille de Pierre I, sur le Trône, & qui en fit descendre l'infortuné Iwan.

Digitized by Google

Le jeune Empereur, sa mere, la Grande-Duchesse Anne, son pere, le Prince Antoine Ulric de Brunswick, les Comtes de Munich, d'Osterman, Golowkin, Lœwenwolde, le Baron de Mengden & plusieurs autres, furent arrêtés & dispersés dans toute la Russie. Cette révolution changea entiérement la face de la Cour, & mit en regne de nouveaux favoris qu'il falloit enrichir. L'on sait que dans les Etats despotiques aucun particulier n'est assuré de la propriété de ses biens; Manstein fut dépouillé de toutes les terres qu'on lui avoit données, uniquement parce que cela arrangeoit les nouveaux favoris. Le Régiment dont il s'étoit montré si digne à Wilmanstrand lui fut ôté, & il reçut ordre de quitter Petersbourg en vingt-quatre heures pour se rendre à Saint-Anne sur les frontieres de la Sibérie, où on lui donnoit un autre Régiment. Il s'apperçut que c'étoit là un honnête exil, & il employa le peu de temps qui lui restoit pour l'éviter. Ses amis parlerent, & il obtint congé pour trois mois. Accompagné de son épouse, il vole aussi-tôt en Livonie dans les bras

Digitized by Google

de ſes parens, dont la tendreſſe le conſole des injuſtices de la Cour. Cependant ſon état équivoque lui eſt à charge; il fait ſolliciter la Cour, ou de lui donner de l'emploi à l'Armée, ou de lui donner ſon congé. A force de ſollicitations, il obtient enfin le ſecond Régiment de Moſcow, en quartier à Weiſſenſtein en Livonie. Il s'arrache des bras de ſes parens & de ſon épouſe, qui venoit de lui donner un fils, & il part à la tête de ſon nouveau Régiment pour Cronſtadt. Là il joignit l'Armée, & s'embarqua ſur les Galeres au mois de Mai 1743. La Flotte Ruſſe, après avoir croiſé dans le Golfe de Finlande, revint dans les Ports de Ruſſie à la paix d'Abow. Manſtein débarqua avec ſon Régiment & le remena en Livonie, bien fâché de n'avoir point trouvé d'occaſion de ſe ſignaler ſur mer.

Manſtein voyant que Beſtuſchef, dont le crédit augmentoit de jour en jour, & dont l'ame vindicative lui étoit connue, s'étoit déclaré contre lui, ne trouva plus de poſſibilité de raccommoder ſes affaires. Une aventure par-

Digitized by Google

ticuliere contribua encore à lui rendre le ſervice de Ruſſie odieux. Il avoit dans ſon Régiment un Officier Ruſſe, très-mauvais ſujet & capable de toutes les baſſeſſes ; lui ayant fait inutilement des remontrances, il le mit aux arrêts pour une faute aſſez grave, afin de donner un exemple. Cet homme dans qui la méchanceté du cœur égaloit la baſſeſſe de l'ame, réſolut de ſe venger de ſon Colonel ; il alla le dénoncer comme traître à l'Etat ; & ſur cette délation vague, Manſtein fut arrêté, ainſi que ſon Adjudant, & conduit à Dorpat où étoit le Tribunal des Généraux. Il parut devant ſes Juges avec cette aſſurance que donne le ſentiment de l'innocence. L'accuſateur n'ayant rien pu prouver, fut obligé d'avouer qu'il n'avoit agi que par un eſprit de vengeance. Cette affaire qui fut terminée tout à ſon honneur, ne fit que l'ulcérer encore. Il ne vouloit plus reſter dans un pays où il ſe voyoit ainſi expoſé aux traits de la calomnie. Il écrivit à l'Impératrice, & lui demanda ſon congé. Cette Princeſſe lui fit une réponſe très-flatteuſe, qui pour-

Digitized by Google

tant ne fut pas capable de l'éblouir; elle lui marqua qu'étant contente de ses services, elle ne vouloit pas perdre un si brave Officier; mais elle ne lui parloit ni de lui rendre son Régiment ni ses terres.

Résolu de sortir d'esclavage à quelque prix que ce fût, il profita du congé de six mois que l'Impératrice venoit de donner aux Officiers, & laissant son épouse, prête d'accoucher, en Estonie à une terre de son pere, il s'embarqua à Revel, & aborda heureusement à Lubeck le 1 Octobre 1744. De-là s'étant rendu à Berlin, il alla aussi-tôt chez M. Tzernischef, Ministre de Russie, & renouvella ses sollicitations pour son congé. Dans l'écrit qu'il fit pour être présenté à l'Impératrice, il exposoit les motifs qui l'avoient engagé à prendre ce parti. Il se plaignit surtout des persécutions que lui avoit suscitées le Comte Bestuschef, à qui il n'avoit pourtant jamais rien fait, & du traitement indigne qu'on venoit de lui faire essuyer sur la ridicule délation d'un misérable. Il ajouta qu'il avoit rempli tous les devoirs que lui prescri-

Digitized by Google

voit l'honneur, & qu'à son égard on avoit manqué à tous les engagemens pris avec lui. Ces raisons, quelque bonnes qu'elles fussent, ne furent point trouvées valables, & le Comte Bestuschef fit si bien auprès de l'Impératrice, que le congé lui fut refusé. La Cour fit tout au monde pour le faire revenir; promesses, menaces, tout fut mis en œuvre pour l'attirer en Russie; mais tout inutilement; il sentit que le pas qu'il avoit fait étoit trop hardi, pour n'avoir pas tout à craindre en retournant à Petersbourg. Monsieur de Bestuschef en vint aux remedes les plus violens; il fit arrêter & conduire à Petersbourg son pere, qui vivoit retiré à ses terres en Livonie. Il le retint en prison pendant près d'un an; & connoissant la piété filiale de Manstein, il força le pere d'écrire à son fils de revenir en Russie. Manstein sut démêler l'artifice, & voir que son pere avoit été contraint de faire cette démarche. Enfin son ennemi mortel tenta encore un dernier moyen, c'étoit de le faire juger & condamner par un Conseil de guerre; mais les Généraux Allemands, qui devoient

Digitized by Google

former la moitié du Tribunal, puifqu'il s'agiffoit de juger un Officier de leur Nation, refuferent unanimement d'y affifter, ne voulant pas fervir d'inftrument à la haine d'un Miniftre injufte. Tous les Généraux, & notamment le Maréchal de Lafcy, favoient très-bien qu'il avoit demandé fon congé à différentes reprifes, & qu'on l'avoit forcé d'en venir à ces extrémités. La Cour de Petersbourg femble avoir reconnu elle-même fon injuftice, en fe défiftant de toutes fes pourfuites. Son pere fut mis en liberté. Mais ce traitement injufte avoit fait une fi vive impreffion fur l'ame de ce vieillard, que fa conftitution en fut ébranlée; il mourut de confomption en 1747.

Les brillantes campagnes de Siléfie & de Boheme du Roi de Pruffe avoient rempli Monfieur Manftein d'admiration, pour ce Prince; il venoit dans fes États pour lui offrir fes fervices. Ils furent acceptés, & il fit la campagne de 1745 en qualité de Volontaire. La premiere occafion qu'il trouva de fe fignaler & de confirmer la réputation qu'il avoit acquife contre les Turcs & les

Digitized by Google

les Suédois, fut dans la haute Siléſie. Le Roi lui avoit confié un bataillon de Grenadiers & la garde d'un poſte important. Le Colonel Franquini, à la tête d'un détachement Autrichien bien ſupérieur en nombre aux Pruſſiens, vint l'y attaquer : mais après un combat opiniâtre, il fut repouſſé avec une perte conſidérable ; ce fut dans cette attaque que Deſoffy, fameux Partiſan Hongrois, perdit la vie. Le Roi, content de l'acquiſition d'un ſi brave Officier, partit pour la Saxe, & le mena avec lui en qualité de ſon Aide-de-Camp. Monſieur de Manſtein eut grande part à l'attaque de Hennersdorf & au ſuccès de cette action ; il s'y comporta avec tant de valeur & de prudence, que le Roi lui confia le Gouvernement de Zittau. Par ſes ſages diſpoſitions, il empêcha les Autrichiens de faire des irruptions dans la Luſace.

Le Roi de Pruſſe, victorieux des Saxons à Keſſelsdorf, conclut la paix de Dreſde & retourna à Berlin, où il entra en triomphe. Monſieur de Manſtein, qui avoit accompagné le Roi, s'établit enſuite à Potſdam, où il fit

Digitized by Google

venir ſon épouſe & toute ſa famille. Là il partageoit ſon temps entre le ſervice de ſon Prince, l'étude & le ſoin de ſes affaires domeſtiques. Vers l'automne de 1748, il accompagna les Princes Henri & Ferdinand, qui alloient à Bareuth aſſiſter aux noces du Duc de Würtemberg & de la Princeſſe de Bareuth. Le Roi le nomma auſſi pour faire les honneurs au Duc régnant de Brunſwick & au Marcgrave de Bareuth, qui pendant leur ſéjour à Berlin, ſe firent toujours accompagner par Monſieur de Manſtein, & qui à leur départ lui firent de riches préſens. Ce fut vers ce temps-là qu'il ſe mit à écrire ſes Mémoires ſur la Ruſſie, à la ſollicitation de ſes amis à qui il en avoit montré quelques fragmens. En 1754, il fut nommé Général-Major d'Infanterie.

La derniere guerre ayant éclaté, Monſieur de Manſtein accompagna ſon Roi en Saxe, & fut de l'Armée campée ſous Dreſde. Le 8 Septembre, il quitta les environs de cette ville pour ſe porter en Boheme avec l'avant-garde aux ordres du Prince Ferdinand

Digitized by Google

de Brunſwick. A quelque diſtance de Teſchen, il eut ordre de ſe mettre à la tête de deux bataillons & de trois cents Huſſards, & de ſoumettre au Roi le Château de ce nom. Il forma l'attaque ; & après une vigoureuſe défenſe, la Garniſon, conſiſtant en un Capitaine & en quatre-vingt Fuſiliers, ſe rendit priſonniere de guerre. Par cette priſe il aſſuroit la communication & le paſſage de l'Elbe ; il eut l'avantage de faire dans cette guerre les premiers priſonniers. De-là il fut commandé pour faire faire les abattis ſur les frontieres de la Boheme, afin d'aſſurer les quartiers des Pruſſiens en Saxe. Enſuite il fut envoyé au Château de Duchs pour lever des contributions & pour fournir l'Armée de vivres. Après la bataille de Lowoſitz, le Roi exécuta le projet de s'emparer de l'Armée Saxonne retranchée à Pirna. Après la reddition des Saxons, il les força de ſervir dans ſes Armées, & diſtribua les Régimens à ſes Officiers Généraux ; il donna celui de Minkwitz au Général de Manſtein, qui pendant l'hiver le rendit complet, & le mit entiérement

ſur le pied Pruſſien. Le Roi lui aſſigna ſon quartier à Dippolſwalde aux frontieres de la Boheme, & lui donna encore trois bataillons de Grenadiers & quelques eſcadrons de Huſſards. Les ſages meſures qu'il ſut prendre, détruiſirent les projets d'irruption des ennemis.

L'on ſait combien les ſuccès des Pruſſiens furent brillans à l'ouverture de la campagne de 1757. Le Général de Manſtein y eut grande part; il fut chargé d'avancer à la tête de ſes bataillons & de ſes eſcadrons juſqu'à Neuſtadt en Boheme, pour inquiéter l'ennemi & pour le mettre dans l'incertitude de quel côté l'on viendroit à lui; il s'en acquitta avec autant de ſuccès que d'habileté. Les Autrichiens ayant diviſé leurs forces, les Pruſſiens franchirent les paſſages étroits des montagnes & pénétrerent en Boheme par pluſieurs endroits à la fois. Monſieur de Manſtein, ayant joint l'avant-garde de l'Armée du Roi, commandée par le Prince Ferdinand de Brunſwick, fut détaché avec ſix bataillons & quelques eſcadrons pour déloger l'ennemi,

Digitized by Google

posté sur des hauteurs, résolu de s'opposer à la marche des Prussiens. L'attaquer & le mettre en fuite avec une grande perte, ne fut l'affaire que de quelques minutes. Après ce succès il se mit en marche avec huit bataillons pour soutenir le Général-Major de Kleist, détaché pour reprendre le Château de Teschen abandonné pendant l'hiver; mais le Comte de Butler, Commandant du Château, n'attendit pas l'arrivée de ce renfort, & rendit le Château aux Prussiens le 23 Avril.

Le Général de Manstein ayant exécuté tous ses ordres au gré de son Maître, se mit en marche avec son détachement pour se rendre au Camp devant Prague, où il arriva le 5 Mai. Dès le matin du jour suivant, le Roi fortifia de vingt bataillons & de vingt-cinq escadrons le Corps d'Armée du Maréchal de Schwerin. Au passage de la Muldau, le Général de Manstein commandoit l'avant-garde. Ce fut encore ce jour-là que se donna la sanglante bataille de Prague. Notre Général commandoit à l'aile droite sous Schwerin. A la tête de quatre batail-

Digitized by Google

lons de Grenadiers, il inquiete l'ennemi par sa contenance fiere ; il fait avancer deux bataillons pour s'emparer d'une hauteur garnie de Troupes & d'Artillerie ; & voyant que la confusion commençoit à se mettre parmi ses Gens, il y marche lui-même à la tête des deux autres bataillons : au milieu d'un feu terrible, il avance avec célérité ; un cheval tué sous lui ne ralentit point son ardeur, il marche à pied, & force l'ennemi par son audace d'abandonner sa position avantageuse. On lui amene un autre cheval pour poursuivre son avantage ; il n'en a plus besoin, les Autrichiens enfoncés de tous côtés ont pris la fuite & ont abandonné la victoire aux Prussiens. Manstein vit alors un spectacle bien touchant pour un ami de l'humanité, un champ immense couvert de morts & de mourans, & son Général, le brave Schwerin, du nombre des premiers.

Le lendemain de cette bataille, Manstein, ayant sous lui Putkammer, Colonel de Hussards, fut envoyé à Brandteiss pour poursuivre l'ennemi fugitif & pour prendre poste à cet en-

Digitized by Google

droit, afin que l'Armée du Roi pût continuer tranquillement le siege de Prague. Cependant comme le Feld-Maréchal Daun commençoit à se trouver en force, & qu'il envoyoit des Partis de ce côté-là, il fut joint par le Général de Ziethen. Le 9 Mai, le Duc de Bevern à la tête d'un Corps considérable se rendit à Brandteiss; de-là il conduisit l'Armée à Collin, d'où il détacha les Généraux de Ziethen, de Krokow & de Manstein, avec un Corps d'Infanterie & de Troupes Légeres, pour s'emparer du grand Magasin de Suchdol, défendu par un Camp-volant de Croates & de Hussards. L'entreprise eut tout le succès qu'on en pouvoit désirer, & le Magasin fut occupé. Les Hussards de Putkammer, commandés par le Lieutenant-Colonel Varnery, battirent ceux de Nadasti, aux ordres du Lieutenant-Colonel Ballasti.

Mais déjà l'Armée Autrichienne, sous le Feld-Maréchal Daun, étoit forte de soixante mille hommes, & le Duc de Bevern couroit risque d'être coupé de l'Armée de Prague & attaqué par

des forces ſupérieures. Le Roi accourut lui-même avec un renfort ; & le 18 Juin, il livra la bataille de Collin, où après ſept attaques infructueuſes, il ſe vit contraint de faire battre la retraite, laiſſant l'élite de ſes Troupes étendues ſur le champ de bataille. Dans cette ſanglante journée, le Général de Manſtein commandoit une Brigade à l'aile droite. Comme il cherchoit à gravir à la tête de ſon Corps contre des rochers eſcarpés, il reçut un coup de feu au bras gauche. Malgré ſa bleſſure, il ne quitta point le commandement, & reſta ſur le champ de bataille juſqu'à l'heure de la retraite. L'Armée Pruſſienne excédée de fatigue, ſe retira à Niembourg, ſans toutefois être pourſuivie.

Ce fut là que le Général de Manſtein reçut un ordre exprès du Roi de ſe rendre à Dreſde, pour ſe faire guérir de ſa bleſſure. Il partit de Niembourg, ayant avec lui ſon fils aîné & trente Officiers bleſſés comme lui, & ſe rendit à Leutmeritz. La perte de la bataille de Collin avoit entraîné la levée du ſiege de Prague, & les Troupes

Digitized by Google

Légeres des Autrichiens infestoient déjà les chemins de tous côtés. Manstein, pour plus de sureté, prit avec lui une escorte de cent hommes du Régiment du Prince Fréderic, & poursuivit sa route. Mais à peine avoit-il gagné les environs de Welmina, à peu de distance de Leutmeritz, qu'il apperçut les Hussards Autrichiens & un Corps considérable de Croates prêts à fondre sur lui. Il fut d'abord d'avis de revenir sur ses pas & de regagner Leutmeritz; mais un des Aides-de-Camp du Roi, Monsieur de Varenne, qui étoit aussi de la compagnie, représenta qu'il avoit des Lettres importantes à rendre: en conséquence de cela, il fut résolu de se mettre en état de défense. De ses voitures il fit un retranchement sur une éminence, & rangea le plus avantageusement qu'il étoit possible sa petite troupe. Dans cette position il attendit l'ennemi, qui ne tarda pas de l'attaquer, & qui fut d'abord repoussé avec perte. Manstein blessé, opposoit une résistance opiniâtre; mais que pouvoit la valeur contre des forces supérieures commandées par Laudon? Le retranchement fut forcé;

& dans la mêlée notre héros fut atteint d'une balle qui lui traversa la poitrine. Il tomba, & peu de momens après il expira dans les bras de son fils. Ainsi mourut Manstein, universellement regretté par tous ceux qui l'ont connu; les ennemis mêmes qui avoient si souvent éprouvé sa valeur, lui donnerent des larmes.

Le Général de Manstein étoit grand de taille & fort de corps. Un visage brun & des yeux noirs lui donnoient un air martial. D'une constitution vigoureuse, qu'il devoit en grande partie à l'éducation de son enfance, les plus grandes fatigues ne pouvoient porter atteinte à sa santé. Il ne dormoit jamais au-delà de cinq heures, & il pouvoit dormir en tout temps, mais aussi il ne lui coûtoit pas de veiller plusieurs nuits de suite. En Russie, on l'appelloit l'Officier de jour; on le trouvoit par-tout & on le rencontroit à toutes heures. Porté avec passion à l'étude, il savoit les Langues Latine, Françoise, Italienne, Suédoise, Russe & Allemande. Outre ses Mémoires sur la Russie, on a trouvé dans ses papiers des extraits

fort étendus ſur Polybe. Il étoit non-ſeulement très-inſtruit, mais encore il avoit une patience & un talent ſingulier pour inſtruire ſes enfans ; ſon fils aîné qui a joui deux ans de cette éducation, a ſu auſſi en profiter. Naturellement ſerviable, il n'étoit jamais plus ſatisfait que quand il pouvoit obliger quelqu'un. L'ame forte, mais ſenſible, il n'étoit pas de ces Militaires féroces, qui renonçant à l'humanité, entendent ſans émotion les cris des malheureux & voient ſans pitié la nature ſouffrante. Dans le pays ennemi même, il faiſoit obſerver la plus exacte diſcipline ; il s'y faiſoit aimer. Après ſa mort, Madame de Manſtein a reçu des Lettres de Dippolſwalde, dans leſquelles on louoit le déſintéreſſement & l'humanité de ſon époux. D'une bravoure réfléchie, il étoit calme au milieu des dangers ; & quand l'occaſion l'exigeoit, il étoit prodigue de la vie. Il ſemble qu'il ait prévu ſa mort ; en ſe ſéparant de ſa famille en pleurs, il prit le plus jeune de ſes fils dans ſes bras, & dit en le baiſant : *Et toi, mon enfant, je ne te reverrai plus !* Dans la

Digitized by Google

derniere Lettre qu'il écrivit à ſon épouſe, il tâcha de la préparer à recevoir de triſtes nouvelles, & lui remit ſous les yeux les décrets de la Providence. Enfin, Monſieur de Manſtein a rempli tous les devoirs de la ſociété. Ferme & intrépide dans les dangers, il mérite notre admiration : bon & honnête dans le commerce de la vie, il mérite notre amour.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Mémoires sur la Russie*. Cet Ouvrage m'a paru curieux & très-intéressant. Il nous donne un tableau exact de toutes les révolutions de la Cour de Russie, & des expéditions Militaires de cet Empire depuis le décès de Catherine I^re. jusqu'au commencement du regne d'Elisabeth. Je crois qu'on peut en permettre l'Impression, & je ne doute point que le Public ne la reçoive avec empressement. Fait à Paris ce 24 Avril 1771.

Signé LAGRANGE DE CHÉCIEUX.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur JEAN-MARIE BRUYSET, Libraire à Lyon, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public *des Mémoires de Russie*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & per-

Digitized by Google

mettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes : FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilege ; qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur DE MAUPEOU : le tout à peine de nullité des Présentes; DU CONTENU desquelles vous

Digitized by Google

MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le vingt-troisieme jour du mois de Mai l'an de grace mil sept cent soixante-onze, & de notre Regne le cinquante-sixieme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

Signé LEBEGUE.

Registré sur le Registre XVIII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1572, fol. 489. *conformément au Réglement de 1723. A Paris le 31 Mai 1771.*

G. HERISSANT, Syndic.

Digitized by Google

AVIS AU RELIEUR
pour placer les figures.

TOME PREMIER.

N°. 1. Théâtre de la guerre entre les Russes & les Turcs dans les années 1736, 1737, &c. pag. 1
N°. 2. Plan de la ville de Dantzig & du Fort de Weichselmunde, 116
N°. 3. Plan de la ligne de Perekop, 177
N°. 4. Nouvelle Carte de la Crimée, 185
N°. 5. Plan de la ville d'Azoph, 206
N°. 6. Plan de la ville d'Otschakow prise par les Russes en 1737, 255
N°. 7. Plan de la ville d'Otschakow assiégée par les Turcs & les Tartares, 305

TOME SECOND.

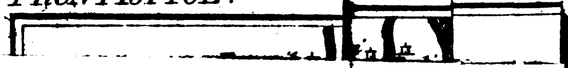
N°. 8. Bataille de Stavoutschane, 17
N°. 9. Plan de Chotzim, 24
N°. 10. Côte de Finlande depuis Wibourg jusqu'à Helsingfors. 270

MÉMOIRES

Digitized by Google

Digitized by Google

FRONTISPICE.



MÉMOIRES DE RUSSIE.

COMMME j'ai passé une bonne partie de ma vie en Russie, que j'ai eu le temps de bien connoître les coutumes de ce pays-là, d'apprendre la Langue Russe, & que j'ai été témoin de plusieurs événemens extraordinaires; j'ai voulu écrire ce qui est arrivé de plus remarquable depuis la mort de l'Impératrice CATHERINE jusqu'à présent. INTRODUCTION.

J'entre en matiere.

CATHERINE, qui par le goût que PIERRE I. eut pour elle, étoit montée sur le trône, mourut le 16 Mai 1727, & PIERRE II. comme héritier légitime 1727. Commencement du regne de Pierre II.

LIBERTE ET PATRIE

Digitized by Google

de ce vaste Empire, lui succéda. Ce
1727. Prince étoit né en 1715 du mariage de Czarewitz avec la Princesse de Wolfenbuttel. Il n'avoit qu'onze ans & demi lorsqu'il monta sur le trône; c'est pourquoi CATHERINE avoit ordonné par le second Article de son Testament qu'il fût sous la tutelle d'une Régence composée des Princesses ses filles *Anne* & *Elisabeth*; du Duc de Holstein, époux de la Princesse Anne; du Prince de Holstein, Evêque de Lubeck, fiancé avec la Princesse Elisabeth, & des Membres du Haut-Conseil, jusqu'à ce qu'il eût accompli l'âge de seize ans. Le Haut-Conseil étoit alors composé des six personnes suivantes: le Prince Menzikow, le Grand-Amiral Apraxin, le Grand-Chancelier Comte Gallowkyn, le Vice-Chancelier Comte Osterman, les Conseillers privés actuels, Princes Demetri Michaelowitz Galitzin, & Wasileï Loukitsz Dolgorouky. Cette Régence ne s'est assemblée en corps qu'une seule fois, qui fut le jour que l'Impératrice CATHERINE mourut. On n'y fit autre chose que de ratifier le testament, qui fut enfreint deux

Digitized by Google

heures après. Car il y étoit ordonné expressément que toutes les affaires fussent décidées par la pluralité des voix; ce qui n'accommodoit pas le Prince Menzikow, qui voulut être seul l'arbitre, faire tout selon sa tête, & ne laisser aux autres que l'honneur d'obéir à ses ordres; personne n'osant s'opposer à ce qu'il avoit résolu, sans risquer de se perdre. Il s'étoit emparé d'abord après la mort de PIERRE I. de tout le pouvoir, & pour s'y maintenir, il avoit disposé l'Impératrice CATHERINE à accepter une de ses filles pour épouse de l'Empereur. Elle en fit un article de son testament; & Menzikow pour empêcher tout le monde d'approcher de l'Empereur sans sa permission, le fit loger dans son Palais le même jour que l'Impératrice mourut, pendant que le Duc de Holstein & ses Ministres s'amusoient à se réjouir du beau coup qu'ils croyoient avoir fait, en se faisant donner la Régence par le testament de CATHERINE. C'est ainsi qu'ils envisageoient cet arrangement; la Duchesse étant à la tête des affaires, & ayant la présidence dans le Conseil, ils croyoient

1727.

Puissance de Menzikow.

1727. pouvoir se rendre absolument les maîtres des suffrages. Mais Menzikow plus fin qu'eux y avoit pourvu de bonne heure.

L'Impératrice Eudoxia est relâchée.

C'est la coutume en Russie, qu'à chaque changement de regne ou de ministere on met en liberté quelques prisonniers. PIERRE II. pour n'y pas manquer, fit élargir sa grand-mere, l'Impératrice Eudoxia Fedrowna Lapouchin, que PIERRE I. avoit répudiée & enfermée dans un Couvent. Il lui donna une Cour proportionnée à son rang, & l'invita à se rendre à Petersbourg; mais l'Impératrice avoit trop d'aversion pour cette ville, & ne trouvant pas le Ministere assez docile pour lui permettre de se mêler des affaires, elle résolut de rester à Moscow, où elle passa sa vie dans la retraite. La famille des Lapouchins, proches parens de l'Impératrice, fut aussi rappellée de l'exil, où elle avoit passé plusieurs années. Ces graces s'étoient faites contre le gré de Menzikow, à l'instigation de quelques Membres du Haut-Conseil, qui avoient trouvé moyen d'attendrir le jeune Empereur en faveur

Digitized by Google

de sa grand'mere & de ses proches pa-
rens, & l'avoient porté à demander 1727.
leur élargissement des prisons. Quoique tout cela ne plût pas au Prince Menzikow, il n'osa pourtant s'y opposer ouvertement; mais il tâcha d'obséder seul l'Empereur. Il n'avoit presque pas un moment de repos, de crainte qu'on ne parvint à lui rendre quelque mauvais service, n'ignorant pas à quel point toute la Nation le haïssoit.

Quelques Grands avoient déjà sous le regne précédent fait un complot contre lui. Ils vouloient que l'Impératrice l'éloignât des affaires. Tous les Seigneurs, qui étoient entrés dans cette liaison, avoient été employés pas PIERRE I. dans l'affaire du Czarewitz, & craignoient, qu'en cas que PIERRE II. montât sur le trône, il ne se vengeât sur eux des mauvais traitemens que son pere avoit reçus: ainsi ils vouloient persuader à l'Impératrice d'envoyer le Prince dans les pays étrangers faire ses études; & ils avoient résolu, qu'en cas que l'Impératrice vint à mourir pendant qu'il seroit absent, de lui

1727. donner l'exclusion, & d'élever la Duchesse de Holstein sur le trône.

Ils avoient pris le temps où Menzikow étoit en Courlande, pour arranger tout; & de peur que celui-ci ne traversât leurs desseins après son retour, ils avoient tâché de le mettre mal dans l'esprit de l'Impératrice; en quoi ils avoient si bien réussi, que Sa Majesté avoit déjà signé l'ordre pour l'arrêter en chemin avant qu'il revint à Petersbourg. Par un bonheur tout singulier pour Menzikow, le Comte Bassewitz, premier Ministre du Duc de Holstein, s'étoit mis en tête qu'il falloit soutenir ce favori. Il le persuada si bien à son Maître, qu'il demanda sa grace & l'obtint. Menzikow, de retour à la Cour, fut instruit des mauvais desseins de ses ennemis. Il fit faire de grandes recherches, & tous les partisans de la maison de Holstein furent arrêtés & sévérement punis. Le propre beau-frere de Menzikow, un Portugais nommé De Viez, & le Général Pissarew eurent le knout, leurs biens furent confisqués, & eux envoyés en Sibérie. Le Conseiller privé actuel,

Digitized by Google

Tolſtoi, de même que ſon fils le Général Butterlin, & quelques autres furent auſſi rélegués en Sibérie, mais le Comte Alexandre Nariſchkin & le Général Ouſchakow dans leurs terres. On prétend que ce fut le Comte Baſſewitz qui, par trop de confiance qu'il avoit en Menzikow, lui fit part des ouvertures que quelques Seigneurs lui avoient faites touchant les bonnes intentions qu'ils avoient pour la Ducheſſe. Menzikow en profita ſur le champ, & rompit toutes leurs meſures. Les autres qui étoient encore dans les intérêts de la Cour de Holſtein, furent extrêmement intimidés par-là, & conçurent en même-temps non-ſeulement une grande méfiance, mais même du mépris pour le Comte de Baſſewitz. 1727.

Il ne ſuffit pas au Prince Menzikow que ceux-là euſſent été punis alors: il vouloit en conſerver la mémoire à toute la Ruſſie, & ôter par-là aux autres l'envie de lui nuire à l'avenir. Pour cet effet le Haut-Conſeil fit publier un manifeſte, par lequel on exhortoit tout le monde à ſe garder d'entrer dans des liaiſons dangereuſes. On ajoutoit, que

1727. les coupables feroient punis encore avec plus de rigueur. Cet Ordre étoit figné du 6 Juin, & le même jour les fiançailles du jeune Empereur furent célébrées avec la Princeffe, fille de Menzikow. Son Pere croyoit être alors au comble de la félicité; il ne lui reftoit qu'un feul objet, après l'exécution duquel il auroit été hors de tout péril. C'étoit de faire marier fon fils à la Grande-Ducheffe Natalie, fœur de l'Empereur. Il efpéroit de tranfmettre par-là le Trône de Ruffie à fa poftérité. Le projet n'étoit pas mal imaginé; mais il manqua dans l'exécution. Il fe fit en attendant déclarer Généraliffime des Armées & de terre & de mer. Le Duc & la Ducheffe de Holftein étoient les feuls qui fiffent ombrage à Menzikow, qui craignoit que la Ducheffe ne fe fît un nouveau parti, qui pût s'oppofer à fes vaftes deffeins. Il s'imaginoit au contraire, qu'après qu'ils lui auroient abandonné le terrein, il n'y auroit plus perfonne qui osât remuer. Il ceffa tout d'un coup de les ménager: il leur fit toutes les difficultés imaginables, & les contraignit enfin de fortir

Fiançailles de l'Empereur avec la Princeffe de Menzikow.

Départ du Duc de Holftein.

Digitized by Google

de Ruſſie. Leur départ ne diminua pas le nombre de ſes ennemis, car il s'étoit attiré la haine univerſelle de toute la nation. 1727.

Intrigues contre Menzikow.

Il avoit pris la précaution de ne placer auprès de l'Empereur que ſes créatures, & des gens qui lui devoient toute leur fortune : mais comme il avoit heurté de front toutes les anciennes familles, & qu'entre ceux qui pouvoient approcher de l'Empereur il s'en trouvoit pluſieurs qui voyoient avec peine leurs parens dans l'exil, ils ſaiſirent l'occaſion de faire remarquer à ce jeune Prince que Menzikow exerçoit un deſpotiſme entier, qu'il eſpéroit de s'affermir encore davantage par la concluſion du mariage de l'Empereur avec ſa fille ; qu'à juger par ſon ambition, l'envie pourroit même lui venir de monter ſur le trône. Ils prierent en même-temps l'Empereur de leur garder le ſecret ; ce qu'il promit, diſſimulant juſqu'à ce qu'il trouvât une bonne occaſion de faire éclater ſa colere. Menzikow la fournit bientôt par un trait d'étourderie ou d'imprudence terrible.

Digitized by Google

1727. Chute de Menzikow.

Le corps des Maçons de Petersbourg fit un présent, (je ne me souviens plus à quelle occasion,) à l'Empereur de neuf mille ducats. Ce Prince voulut en faire une galanterie à sa sœur, & lui envoya cette somme par un de ses Gentilshommes. Celui-ci fut rencontré par Menzikow, qui lui demanda où il alloit avec cet argent. Le Gentilhomme le lui ayant dit, l'autre répliqua: *L'Empereur est encore trop jeune pour savoir l'usage qu'il faut faire de l'argent: portez-le dans mes appartemens, je trouverai bien l'occasion de lui en parler.* Le Gentilhomme qui savoit combien il étoit dangereux de s'opposer à la volonté de ce Prince, ne manqua pas de lui obéir. Le lendemain la Princesse, sœur de l'Empereur, vint lui faire sa visite comme à l'ordinaire: elle ne fut pas plutôt entrée qu'il lui demanda, si le présent qu'il lui avoit envoyé la veille ne valoit pas un remerciment? La Princesse répondit, qu'elle n'avoit rien reçu. L'Empereur entra là-dessus en colere; le Gentilhomme fut appellé; il lui demanda ce qu'il avoit fait de l'argent qu'on lui avoit remis pour être

Digitized by Google

porté à la Princesse. Celui-ci trouva moyen de s'excuser sur ce que Menzikow le lui avoit ôté. Mais l'Empereur en fut d'autant plus irrité. Il fit appeller Menzikow, & lui demanda d'un air furieux, pourquoi il avoit eu la hardiesse d'empêcher ce Gentilhomme d'exécuter ses ordres? Le Prince, qui n'étoit pas accoutumé d'entendre parler l'Empereur de la sorte, en fut frappé comme d'un coup de foudre. Il répondit cependant, qu'*il étoit assez connu que l'Etat manquoit d'argent, que le trésor étoit épuisé, & qu'il s'étoit proposé de présenter le même jour à Sa Majesté un projet sur la maniere dont cet argent pourroit être plus utilement employé.* Il ajouta: *Si cependant Votre Majesté l'ordonne, je ferai rendre non-seulement les neuf mille ducats, mais encore un million de roubles de ma propre caisse.* L'Empereur peu content de cette réponse, frappa du pied, disant: *Je t'apprendrai que je suis Empereur, & que je veux être obéi.* Il lui tourna le dos & le laissa là. Menzikow le suivit, & fit enfin tant par ses prieres, qu'il appaisa pour cette fois l'Empereur; mais la paix ne dura pas long-temps. 1727.

Digitized by Google

1727. Peu de jours après Menzikow tomba dangereusement malade, ce qui donna lieu à ses ennemis de rendre sa perte certaine. Les Princes Dolgorouky, & en particulier le Knaes Iwan, dont la faveur commençoit dans ce temps-là, aliénerent entiérement de lui l'esprit du Maître. Menzikow n'ignoroit pas ces trames, ni le déchet de son crédit; mais il espéroit de rentrer bientôt en grace, & d'en imposer à l'Empereur par un ton d'autorité qu'il avoit pris autrefois avec lui.

Dès que Menzikow fut guéri, il fit une nouvelle faute. Au lieu de se rendre à Petershof où la Cour étoit allée pendant sa maladie, il partit pour une maison de plaisance nommée Oranienbaum qu'il avoit à deux lieues de là. Il y avoit fait bâtir une chapelle qu'il vouloit faire bénir. L'Empereur & toute la Cour étoient invités de venir assister à cette cérémonie. Mais ses ennemis, qui avoient trop à craindre de sa vengeance en cas qu'il se réconciliât avec l'Empereur, persuaderent à ce Prince de s'excuser le jour de la cérémonie, en alléguant une indisposition. Il suivit

Digitized by Google

leur conſeil. Menzikow ne crut cependant pas que cela ſignifiât ſa diſgrace entiere. Il eut même l'imprudence de s'aſſeoir pendant la fête ſur une eſpece de trône, qui avoit été placé pour Sa Majeſté. Ses ennemis ne manquerent pas de relever cette circonſtance, & c'eſt ce qui acheva ſa perte. 1727.

Le même ſoir Menzikow ſe rendit à Petershof, où il ne trouva plus l'Empereur, qu'on avoit mené à la chaſſe. Il s'adreſſa au Comte Oſterman, & eut avec lui un entretien plein d'aigreur, accompagné de paroles groſſieres. Il reſta ce jour & encore le lendemain à Petershof. Mais l'Empereur ne revenant point, il prit le parti d'aller à Petersbourg ; apparemment qu'il y crut être plus formidable qu'au milieu de la Cour. En effet, étant arrivé dans la capitale, bien loin d'y jouer le courtiſan diſgracié, il employa toute la matinée à faire ſa ronde dans les Colleges, & à donner des ordres partout. Il régla particuliérement la réception que l'on feroit à l'Empereur dans ſon palais, où il croyoit qu'il con-

Digitized by Google

1727. tinueroit de se loger après son retour à la ville. Mais vers le midi le Général Soltikow arriva, portant l'ordre d'enlever les meubles de l'Empereur de la maison de Menzikow, & de les transporter dans le Palais d'été. Ce fut un coup de foudre pour lui; il en perdit la tramontane, & ce qui le frappa le plus, ce fut qu'on renvoya les meubles de son fils, qui en qualité de Grand-Chambellan devoit loger auprès de l'Empereur.

Dans cet étourdissement il fit la faute de renvoyer dans les quartiers le Régiment d'Ingermanland, qu'il avoit fait camper pour sa sureté sur l'île Wasily-Ostrow (*), peu éloignée de son palais. Ce Régiment, dont il étoit Colonel depuis qu'il avoit été levé, lui étoit entiérement dévoué; & il est certain qu'il avoit inspiré beaucoup de respect à ses ennemis.

(*) *Wasily-Ostrow* est une île qui fait partie de la ville de Petersbourg. Le palais du Prince Menzikow y étoit bâti. PIERRE I. avoit même fait présent à ce Prince de toute l'île. Il la lui reprit quelque temps après, voulant que toute la ville de Petersbourg y fût bâtie. Mais ce projet n'a pas été exécuté.

Digitized by Google

Le lendemain l'Empereur revint à Petersbourg. Le Général Soltikow fut encore envoyé en avant, pour annoncer au Prince Menzikow qu'il étoit arrêté. Son épouse & ses enfans se rendirent au palais d'été pour se jeter aux pieds de l'Empereur; mais on leur en refusa l'entrée. 1727.

Cependant on fit accroire à Menzikow qu'on ne feroit que le priver de ses charges, qu'on lui laisseroit tous ses biens, & qu'on lui permettroit de passer tout le reste de ses jours à Oranienbourg, jolie ville sur les frontieres de l'Ukraine, qu'il avoit bâtie & même un peu fortifiée. On lui laissa la libre disposition de tous ses biens tant qu'il resta à Petersbourg; & lorsqu'il en partit, son train n'avoit nullement l'air d'un Seigneur Russe disgracié. Il étoit accompagné de toute sa famille, & d'un grand nombre de domestiques; & de la maniere qu'on le traita les premiers jours du voyage, il paroissoit qu'on n'avoit aucune intention de lui faire plus de mal. Mais en arrivant à Twer, ville située sur la route entre Moscow & Petersbourg, il y

Digitized by Google

1727. trouva un ordre de ſceller tous ſes effets, & de ne lui laiſſer que le néceſſaire. Sa garde fut doublée, & on l'obſerva de plus près pendant le reſte du voyage. A peine fut-il arrivé à Oranienbourg, qu'on lui envoya de grands cahiers de griefs portés contre lui : des Commiſſaires ſuivirent de près, pour lui faire ſon procès. Il fut condamné à paſſer le reſte de ſes jours à Beſorowa ; ſitué ſur les frontieres les plus éloignées de la Sibérie. Son épouſe, devenue aveugle à force de pleurer, mourut en chemin, le reſte de ſa famille le ſuivit dans ſon exil. Il ſoutint ſes malheurs avec plus de fermeté qu'on ne lui auroit prêté, & de cacochime qu'il étoit auparavant, il reprit ſa ſanté & même de l'embonpoint. On lui avoit aſſigné dix roubles par jour. Cette ſomme non-ſeulement ſuffit à ſes beſoins, mais il en épargna même de quoi faire les frais pour bâtir une égliſe, à laquelle il travailla en perſonne la hache à la main. Il mourut au mois de Novembre 1729 d'une replétion de ſang, parce que, dit-on, il ne ſe trouva à Beſorowa perſonne qui ſût le ſaigner.

L'opinion

Digitized by Google

L'opinion générale ſur l'origine de Menzikow, eſt que ſon pere étoit payſan, qu'il l'avoit mis à Moſcow chez un pâtiſſier, & qu'il a porté de petits pâtés, chantant par les rues; que l'Empereur Pierre I. lui ayant parlé, il ſut lui plaire par des réparties vives & pleines d'eſprit; ſur quoi ce Monarque l'avoit mis domeſtique auprès de Monſieur de Le Fort; que de là il le prit chez lui, & fit peu à peu ſa fortune. 1727. La généalogie de Menzikow.

D'autres diſent, que ſon pere avoit été Officier au ſervice du Czar Alexis-Michaelowitz, & que, comme il n'eſt pas extraordinaire de voir des Gentilshommes ſervir dans les écuries du Czar, Menzikow avoit auſſi ſervi en qualité d'un de ſes premiers palfreniers; que Pierre I. lui ayant ſouvent parlé, avoit trouvé de l'eſprit dans ſes réponſes; ſur quoi il l'avoit pris de l'écurie auprès de ſa perſonne; qu'ayant alors remarqué beaucoup de talens en lui, il l'avoit élevé en peu d'années aux premieres charges de l'Empire.

J'ai cru toujours la premiere opinion la plus approchante de la vérité: car il eſt certain qu'il eſt d'une naiſſance

Digitized by Google

1727. obſcure, & qu'il a commencé par être domeſtique : après cela l'Empereur le plaça comme ſoldat dans la premiere compagnie des troupes réglées, qu'il érigea ſous le nom de *Poteſchnie*, (pour l'amuſement.) Pierre I. l'ayant de là pris auprès de ſa perſonne, lui donna ſon entiere confiance, de façon qu'en bien des rencontres Menzikow gouvernoit en Ruſſie avec le même deſpotiſme que ſon maître. Son crédit s'étoit pourtant fort diminué pendant les dernieres années du regne de Pierre I. & on croit que ſi cet Empereur avoit encore vécu quelques mois de plus, il y auroit eu de nouveau de très-grands changemens à la Cour & dans le Miniſtere.

Par le portrait ſuivant chacun pourra décider ſi on doit donner la préférence aux bonnes ou aux mauvaiſes qualités de Menzikow.

Portrait de Menzikow.

Il étoit très-attaché à ſon maître, & aux maximes de Pierre I. pour civiliſer la nation Ruſſe ; gracieux & poli envers les étrangers, j'entends ceux qui ne prétendoient pas avoir plus d'eſprit que lui. Il ne faiſoit non plus aucun mal

Digitized by Google

aux Russes qui savoient fléchir. Il traitoit tous ceux qui étoient moins que lui avec douceur, n'oubliant jamais un service rendu. Avec cela il montroit dans les rencontres les plus périlleuses toute la bravoure nécessaire ; & quand il avoit une fois pris quelqu'un en amitié, il étoit ami zélé. De l'autre côté il étoit d'une ambition démesurée, ne pouvant souffrir de supérieur, ni même d'égal, encore moins quelqu'un qu'il auroit soupçonné vouloir le surpasser en esprit ; mais n'ayant eu aucune éducation, ses manieres étoient grossieres. Son avarice lui a fait plusieurs affaires auprès de Pierre I. qui l'a mis quelquefois à des amendes arbitraires. Malgré cela on a trouvé après son emprisonnement la valeur de trois millions de roubles, tant en pierreries & vaisselle, qu'en argent comptant. Il avoit un fils & deux filles. Celle qui avoit été fiancée avec l'Empereur, mourut avant son pere dans l'exil. L'autre a été mariée du temps de l'Impératrice Anne avec le Général Gustave Biron, frere du Duc de Courlande. Elle est morte au commencement de l'année 1737.

1727.

1727. Le fils eſt Major aux Gardes. Tant que ſon pere étoit dans le bonheur, tout le monde lui trouvoit de l'eſprit, quoiqu'il ne fût alors qu'un enfant: depuis la diſgrace & la mort de ſon pere, il ſe trouve peu de perſonnes dans tout l'Empire de Ruſſie qui en ayent moins que lui. Menzikow, qui d'un homme de rien s'étoit élevé juſqu'aux premieres Charges, auroit fini ſa carriere avec honneur, s'il n'avoit pas été agité par l'ambition juſqu'à vouloir mettre ſa poſtérité ſur le trône de Ruſſie. C'eſt le même écueil, contre lequel tous les favoris qui l'ont ſuivi, ont pareillement échoué, comme on le verra par la ſuite.

1728. Dans le teſtament de Catherine il étoit ordonné, que PIERRE II. fût ſous la tutelle d'une régence. Menzikow, qui n'y auroit pas trouvé ſon compte, s'empara de toute l'autorité & gouverna ſeul. Après ſa chute on ne fit plus mention d'une Régence, l'Empereur voulant régner par lui-même. Chaque famille ancienne ſe flattoit en particulier de pouvoir ſe rendre dépoſitaires des bonnes graces de ce Prince. Les

Digitized by Google

Lapouchins & des Soltikows étoient proches parens de l'Empereur, & espéroient que cela leur donneroit le droit d'aspirer aux premieres places; mais elles se tromperent toutes. Les Princes Dolgorouky, dont il y avoit quelques-uns de placés auprès de Sa Majesté, avoient su profiter sur l'heure même de l'occasion, & s'étoient pour ainsi dire saisis de toutes les avenues, pour arriver à l'Empereur.

1728.

Les Princes Dolgorouky prennent la place de Menzikow.

Le Prince Iwan, fils d'Alexis Dolgorouky, Conseiller privé actuel & Sous-Gouverneur de l'Empereur, étoit un jeune homme bien fait, & d'une grande vivacité. Il avoit eu souvent l'honneur d'entretenir le jeune Monarque, qui prit du goût pour lui & s'y s'attacha, de façon qu'il ne pouvoit presque passer un moment sans sa compagnie. Sa famille ne manqua pas de profiter de ces dispositions, pour se mettre à la tête des affaires. Quelque temps après l'exil de Menzikow, toutes les familles qui avoient été envoyées en Sibérie pour l'affaire du Czarewitz, furent rappellées, & on leur rendit leurs biens confisqués.

Digitized by Google

1728. L'Empereur va à Moscow se faire couronner.

L'Empereur avoit souhaité de se rendre à Moscow d'abord après la mort de Catherine, pour s'y faire sacrer; mais Menzikow l'en avoit toujours empêché, de peur que, ne pouvant le tenir enfermé dans cette ville comme dans son palais de Petersbourg, ses ennemis ne trouvassent des occasions favorables pour le perdre. Menzikow étant renvoyé, le voyage pour cette capitale fut fixé pour le mois de Janvier 1728. La Cour partit le 20 de ce mois de Petersbourg; mais l'Empereur étant tombé malade en chemin de la rougeole, il fut obligé de s'arrêter pendant quinze jours dans la ville de Twer, & ne put faire son entrée publique à Moscow que le 15 Février.

Intrigues contre les Princes Dolgorouky.

Toutes les autres familles voyoient avec une extrême jalousie le grand pouvoir des Princes Dolgorouky. Elles ne réussirent pourtant pas à le leur faire perdre, quoiqu'on fit jouer pour cela plusieurs ressorts.

Le 7 d'Avril on trouva une lettre anonyme près d'une des portes de la ville de Moscow, dont le dessus marquoit qu'elle contenoit plusieurs choses

de la derniere conséquence pour l'Etat: on y trouva une ample justification de la conduite de Menzikow; & on tâchoit au contraire d'inspirer de la méfiance contre les Ministres & favoris en place. Mais ceci n'aboutit à rien autre chose qu'à affermir encore plus le crédit des Dolgoroukys, & à leur apprendre à être plus que jamais sur leurs gardes. 1728.

Le Prince Iwan étudioit sans cesse les inclinations de son maître. Il tâchoit de lui procurer tous les jours de nouveaux plaisirs, & obtint par là la seule & entiere confiance du jeune Monarque, qui le revêtit de la Charge de Grand-Chambellan, & lui donna le Cordon bleu. De l'autre côté ce même Prince Dolgorouky augmentoit considérablement le nombre de ses ennemis, par une conduite brusque & le peu de ménagement qu'il eut pour tout le monde.

Maladie de l'Empereur.

La maladie que l'Empereur essuya au mois d'Août, mit tout l'Empire en allarme. Comme c'étoit une fievre chaude bien violente, tout le monde

Digitized by Google

1728\. craignoit pour sa vie; mais il en rechappa cette fois.

Les ennemis du favori ne manquerent pas de lui attribuer la cause de cette maladie. Ils représenterent à l'Empereur, qu'on lui faisoit faire trop d'exercice, que son corps s'affoiblissoit par le trop peu de repos qu'il prenoit, & que s'il ne changeoit pas bientôt sa maniere de vivre, il dérangeroit entiérement sa santé.

Au fond ces gens avoient raison. L'Empereur avoit du goût pour la chasse. Au lieu de le persuader de prendre ce plaisir avec modération, le Prince Alexis, pere du favori, lui faisoit faire de grandes courses durant des journées entieres, & même plusieurs de suite, ce qui le fatiguoit & l'échauffoit extrêmement. Il avoit le corps trop délicat pour pouvoir s'accoutumer à de grandes fatigues dans un âge si peu avancé.

Mouvemens des Cosaques de l'Ukraine.

Ce fut à peu près dans ce temps-là que les Cosaques de l'Ukraine firent quelques mouvemens. Pierre I. les avoit mis assez bas après la révolte de Ma-

Digitized by Google

zeppa, pour les empêcher de se soustraire jamais à sa domination; & n'ayant pas osé relever la tête pendant la vie de ce Prince, ils crurent le temps de la minorité de Pierre II. plus favorable, & commencerent à remuer. Mais on y mit bientôt ordre, en faisant marcher des troupes. Quelques-uns des plus séditieux furent saisis & envoyés en Sibérie; les autres demanderent grace & l'obtinrent: cependant ils furent obligés d'envoyer une nombreuse députation à Moscow, pour demander pardon. Leur Hettman ou Prince étoit à la tête. Outre cela il fallut qu'ils y laissassent des ôtages, pour qu'on pût être assuré de leur fidélité. On n'a plus besoin maintenant de les observer de si près. Ils sont si abaissés depuis la derniere guerre contre les Turcs, qu'ils ne pourront de long-temps commencer à se révolter.

1728.

Peut-être ne connoît-on pas assez cette nation. Je vais en donner un petit détail.

Ce que c'est que ces peuples.

Il y a plusieurs sortes de Cosaques. Les plus connus sont ceux du Don, les Saporogiens & ceux de l'Ukraine: c'est

Digitized by Google

1728. de ces derniers que je viens de parler. Ceux-ci habitent l'Ukraine, qu'on nomme aussi *Mala Russia*, ou la petite Russie, qui est sans contredit un des plus beaux pays de l'Europe. Une moitié en appartient à l'empire de Russie, & l'autre à la Pologne. Le Boristhene ou le Nieper coupe ce pays en deux & en fait en même temps les frontieres.

Les Cosaques étoient autrefois une nation libre. Ils descendent de la même race que les Polonois, mais ils suivent dans la religion le rit Grec. Lorsque ce peuple étoit réuni, il pouvoit mettre près de cent cinquante mille hommes en campagne, qui servent tous à cheval. Il a été très-long-temps sous la protection de la République de Pologne, & lui a rendu de bons services dans les guerres contre les Turcs. Mais les Polonois voulant les traiter en esclaves, toute la nation se révolta, il y a environ cent ans, sous la conduite du Hettman Chmelninsky, qui se mit sous la protection de la Porte. Quelques années après, Chmelninsky étant mort, son successeur Doroschen-

kow ſe donna à la Ruſſie. Cela fut cauſe d'une guerre qui finit par la deſtruction de la ville Czigrin, qui étoit alors la capitale de l'Ukraine. Ceci arriva environ 1674. Les premieres années ils garderent tous leurs privileges, & furent gouvernés par le Prince qu'ils élurent entr'eux. Mais le Hettman Mazeppa ayant embraſſé le parti du Roi de Suede Charles XII, le Czar Pierre I. mit ce peuple remuant dans un état à ne pouvoir plus entreprendre de ſe ſouſtraire à ſa puiſſance. Préſentement ils n'ont preſque plus de privileges, & ne ſont regardés que comme une Province conquiſe. Leur dernier Hettman, Daniel Apoſtel, étant mort en 1734, ils n'eurent plus la liberté d'en élire un autre, & ils ſont gouvernés par une Régence Ruſſe, qui réſide à Glouchow. Ils peuvent actuellement mettre vingt-deux mille hommes à cheval en campagne. Ils ont ſervi dans les armées Ruſſes pendant la derniere guerre avec les Turcs, ſans qu'ils ayent été bons à autre choſe qu'à augmenter le nombre des troupes; & on n'a pas tort de croire leur ancienne valeur

1728.

Digitized by Google

1728. entiérement éteinte. Dans les dernieres campagnes ils ne firent presque pas d'autre service que de mener les chariots de vivres pour l'armée.

Cosaques Saporogiens. Les Cosaques Saporogiens habitent les îles de Boristhene ou Nieper, & une petite contrée du côté de la Crimée, au delà des Cataractes. C'est un assemblage de toutes sortes de nations, la plupart pourtant sont Polonois, Russes ou Cosaques de l'Ukraine. Ils ont été tantôt sous la protection des Turcs ou Tartares de la Crimée, tantôt sous celle de Russie. Si je ne me trompe, c'est depuis l'année 1734, qu'ils se soumirent de nouveau à la Russie, ayant été liés à la Porte depuis le temps que Charles XII. passa à Bender. Leur Général ou Chef de leur République est appellé Koschowoy-Attaman. Ils l'élisent entr'eux, & lui prêtent pour autant de temps qu'il leur plaît, une obéissance aveugle. Mais aussi-tôt qu'ils ne sont plus contents de lui, ils le démettent de sa Charge sans autre cérémonie, & en élisent un autre. Depuis qu'ils se sont soumis à la Russie, ils n'ont plus de Général qui ne soit con-

Digitized by Google

firmé par la Régence de Glouchow; 1728.
& on croit avec raiſon, que le plus grand motif qui les porte à changer ſi ſouvent de Koſchowoy, c'eſt que la Cour eſt obligée de faire un préſent de ſept mille roubles au nouveau Général, que celui-ci partage communément entre les principaux Coſaques pour ſe les attacher. Mais fort ſouvent on ne lui laiſſe ſa Charge que peu de mois, au bout deſquels il eſt dégradé & redevient ſimple Coſaque. Pluſieurs même ont été maſſacrés ſans autre raiſon, que pour avoir déplu à la multitude. En temps de guerre la Cour leur paie des penſions annuelles & leur fournit les vivres pendant la campagne. Ils n'ont qu'un ſeul Secrétaire, ou plutôt un Ecrivain, qui oſe écrire & recevoir des lettres. Si quelqu'autre s'aviſoit d'entretenir la moindre correſpondance, il ſeroit puni de mort ſans miſéricorde, fût-ce le Koſchowoy même. Mais en cas qu'il vienne une lettre pour quelqu'un, elle eſt portée chez le Secrétaire, qui la lit en préſence des anciens. Le nombre des troupes qu'ils peuvent mettre en campagne, n'eſt

Digitized by Google

1728. point fixé. Dans la derniere guerre contre les Turcs, huit mille hommes à cheval servirent dans les armées Russes. Mais en faisant tous leurs efforts, ils pourroient fournir douze à quinze mille hommes.

Leurs mœurs sont singulieres. Il n'est permis à aucun des Cosaques Saporogiens d'être marié dans les confins de leur territoire. Si quelqu'un l'est, il faut que sa femme demeure dans un des pays voisins, où il va la trouver de temps en temps; & il faut même qu'il fasse cette entrevue à l'insu des anciens. Chacun quitte la société quand elle ne lui plaît plus. Un autre vient se faire inscrire sans autre cérémonie, que de déclarer vouloir se conformer à leurs usages, & se soumettre à leurs lois. C'est pourquoi ils ne sauroient jamais déterminer précisément leurs forces. Ils sont divisés en plusieurs chambrées, & tous ceux qui se trouvent présents dans leur capitale, sont obligés de dîner & de souper dans les réfectoires publics. Ils ne souffrent pas même les femmes chez un étranger qui en emmeneroit chez eux. Pendant

Digitized by Google

que les Russes faisoient la guerre contre les Turcs, les Saporogiens avoient reçu garnison de troupes réglées dans leur capitale, qui n'est autre chose qu'un village retranché nommé Setz. Le Lieutenant-Colonel Glebow qui y commandoit, fit venir son épouse. Elle n'y fut pas plutôt, que tous les Cosaques s'étant attroupés, entourerent sa maison, & prétendirent qu'on leur livrât les femmes qui s'y trouvoient, pour en avoir chacun sa part. Monsieur de Glebow eut bien de la peine, à les appaiser, & n'en vint à bout qu'en leur donnant quelques tonneaux de brandevin. Il fut cependant obligé de renvoyer Madame sur l'heure même, crainte d'une nouvelle émeute. 1728.

Leur maniere de punir est aussi singuliere que leur maniere de vivre. Ils sont très-grands voleurs & brigands; mais si quelqu'un s'avise de voler la moindre chose à son camarade, il est lié à un poteau qui se trouve à la grande place de la ville. On met à côté de lui un flacon de brandevin, un pain & plusieurs gros bâtons. Chaque passant est en droit de lui donner autant

Digitized by Google

1728. de coups qu'il voudra. Il peut après cela rafraîchir ce pauvre misérable de quelques gouttes de brandevin & de quelques morceaux de pain. Il reste attaché à ce poteau nuit & jour, selon le bon plaisir de ses juges, & souvent cinq fois vingt-quatre heures. S'il est assez heureux pour ne point expirer sous les coups, il est de nouveau reçu dans la société.

Toute cette République n'est composée que de voleurs & de vagabonds, qui se nourrissent de rapine en temps de paix comme en temps de guerre. Les Haydamakes, qui infestent la Pologne, ne sont autres que des Cosaques Saporogiens. La Cour de Russie ne sauroit empêcher leurs excursions continuelles, elle se voit même obligée de les ménager, de crainte qu'ils ne changent de parti.

Cosaques du Don.

Les Cosaques du Don habitent entre la riviere du Don, qui est l'ancien Tanaïs, & le Donetz ou le petit Don. Ils ont un très-bon pays, plusieurs jolies villes & de grands villages. Leur capitale s'appelle Czerkaskoy. Ils sont d'origine paysans Russes, lesquels trouvant

Digitized by Google

vant le joug de leurs maîtres trop dur, se sont sauvés peu à peu dans ce pays-là, où ils ont formé une République. Après cela ils se sont volontairement soumis à la protection de la Russie, & la Cour les traite avec beaucoup de douceur & de ménagement. Ce sont d'excellens soldats, & peuvent mettre jusqu'à quinze mille hommes en campagne tous à cheval. La Russie en tire de grands secours contre les Turcs & les Tartares du Couban. Leur Général ou Chef de leur République est appellé Woiskowoy-Attaman, qu'ils élisent d'entre les principaux Officiers de la nation; mais il faut qu'il soit confirmé par la Cour. 1728.

Je reviens à l'histoire de l'Empereur.

Il se plaisoit beaucoup à Moscow, & ne songeoit pas même à retourner à Petersbourg. Les anciens Russes en étoient charmés, car ils haïssent souverainement cette ville, qui leur a coûté une bonne partie de leurs richesses. Au commencement de Décembre la Princesse Natalie, sœur de l'Empereur, tomba malade & mourut le 14

Mort de la sœur de l'Empereur.

Digitized by Google

1728. du même mois. Tous ceux qui ont connu cette Princesse, conviennent qu'elle a été de très-grande espérance, & d'un esprit au-dessus de son âge. Elle n'avoit que quatorze ans & quatre mois lorsqu'elle mourut; cependant on assure qu'elle a souvent représenté à l'Empereur son frere, qu'il se donnoit trop aux plaisirs, & que la famille des Dolgorouky s'étoit approprié le même despotisme qu'on avoit tant détesté en Menzikow. Mais ce Prince qui étoit trop jeune pour gouverner par lui-même, & très-content qu'on lui procurât des divertissemens, ne faisoit aucune réflexion aux discours de sa sœur. Il se livra au contraire entiérement à cette famille, & tout dépendoit d'elle. L'Empereur ne fréquentoit que des Dolgorouky; personne n'osoit l'approcher sans leur consentement.

L'Empereur devient amoureux de la Princesse Dolgorouky.

Il y avoit déjà long-temps que le Prince Iwan Dolgorouky intriguoit de faire un mariage entre l'Empereur & sa sœur: il y réussit en partie. Sa sœur, la Princesse Catherine, sans être une beauté achevée, étoit d'une très-jolie figure; sa taille au-dessus de la mé-

Digitized by Google

diocre, étoit fort bien prise. Elle avoit quelque chose de languissant dans ses grands yeux bleus. D'ailleurs elle ne manquoit ni d'esprit ni d'éducation. C'est cette Princesse dont Pierre II. devint éperdument amoureux. L'Empereur ayant fait plusieurs voyages & des parties de chasse sur les terres de Dolgorouky le favori, il lui donna un jour à déjeûner dans une maison de plaisance qu'il avoit près de Moscow. Il y avoit fait venir sa sœur & la présenta à l'Empereur, qui résolut dès ce moment de l'épouser. 1729.

L'Empereur fait déclarer qu'il veut épouser la Princesse Dolgorouky.

Le 19 Novembre Sa Majesté fit déclarer en plein Conseil son intention à cet égard. Peu de jours après il fit signifier aux Ministres étrangers, & ordonner à tous ceux qui avoient à paroître à la Cour, d'en faire les complimens de félicitation. Le 30 du même mois les fiançailles se firent avec beaucoup de cérémonies dans le palais de Le Fort, où l'Empereur logeoit en ce temps-là. La Princesse y fut conduite dans les équipages de la Cour, & l'Archevêque de Novogrod bénit les fiançailles.

1730. Après cette cérémonie l'Empereur & la Princesse sa promise reçurent de nouveau les complimens de toute la Cour & des Ministres étrangers. Il n'y eut que fêtes & réjouissances pendant le reste de l'année 1729 & le commencement de la suivante. La famille de Dolgorouky croyoit avoir surmonté tous les obstacles. Elle comptoit de faire célébrer le mariage de l'Empereur en peu de jours, & se mettre parlà en état de n'avoir plus rien à craindre de leurs ennemis ni de leurs intrigues. Mais elle fut trompée dans ses espérances.

Maladie & mort de l'Empereur.

Le jeune Empereur tomba malade le 17 Janvier de la petite vérole. L'ignorance des Médecins, qui s'imaginoient que c'étoit une fievre chaude, & la trop grande vivacité du Prince, furent causes de sa mort. Il ne resta pas tranquille, il ouvroit une fenêtre; la petite vérole qui commençoit à sortir, rentra, & il mourut le 29 Janvier, (vieux style) à la fleur de son âge.

Le regne de Pierre II. n'a duré que deux ans & neuf mois; & quoique ce Prince fût fort jeune lorsqu'il mourut,

Digitized by Google

il fut cependant extrêmement regretté de toute la nation. Les anciens Russes 1730.
trouverent en lui un Prince tel qu'ils souhaitoient, parce qu'il avoit quitté Petersbourg & les avoit ramenés à Moscow. Toute la Russie nomme encore jusqu'à présent ce regne l'époque la plus heureuse qu'elle ait eue depuis un siecle. L'empire étoit en paix avec tous ses voisins; on ne forçoit personne à servir dans les troupes; ainsi chacun pouvoit jouir tranquillement de son bien, & même l'augmenter.

Excepté quelques Grands, jaloux de la puissance des Dolgorouky, tout le reste de la nation se trouvoit contente. La joie régnoit sur tous les visages; le trésor se remplissoit, & la ville de Moscow commençoit à se relever de la ruine où Pierre I. l'avoit précipitée par le goût qu'il avoit pour Petersbourg. Il n'y avoit que l'armée & la marine qui dépérissoient, & qui auroient été entiérement ruinées, si ce regne avoit continué encore quelques années sur le même pied.

Il sera difficile de définir le caractere de Pierre II. à cause de sa grande

Digitized by Google

1730. jeunesse. Tout le monde convient cependant qu'il a eu le cœur bon, beaucoup de vivacité & de pénétration, la mémoire excellente; il lui suffisoit d'entendre quelque chose une seule fois pour la retenir: de sorte que si avec d'aussi bonnes qualités naturelles il avoit pu profiter des instructions étrangeres, il n'est pas douteux qu'il ne fût devenu un jour un très-grand Prince. Pierre I. avoit chargé de son éducation un Hongrois nommé Secan, qui avoit été Gouverneur des jeunes Comtes Narischkin. Mais cette famille ayant été exilée peu de temps avant la mort de Catherine, il fallut que Secan la suivît, & l'Impératrice nomma le Comte d'Osterman premier Gouverneur, & le Prince Alexis Dolgorouky Sous-Gouverneur du Prince. Monsieur d'Osterman étoit en particulier chargé de régler ses études. Il s'en acquitta avec toute l'application possible, autant qu'on l'en laissoit le maître, & que les autres affaires dont il étoit chargé le lui permettoient.

J'ai oublié d'insérer plus haut, qu'il y avoit dans le testament de Catherine

Digitized by Google

un article, par lequel elle ordonnoit que la Princesse Elisabeth sa fille fût mariée au Prince de Holstein, Evêque de Lubeck, qui se trouvoit déjà depuis quelques mois à Petersbourg, & qu'on lui payât une dót de trois cents mille roubles. Mais ce mariage fut rompu par la mort de ce Prince, qui tomba malade le 22 Mai 1727, & mourut le 1 Juin. C'étoit le frere de la Princesse de Zerbst & du Roi de Suede, & par conséquent le propre oncle de la *Grande-Duchesse* d'aujourd'hui. (*)

1730. La Princesse Elisabeth, destinée au Prince de Holstein, Evêque de Lubeck.

En parlant de ce projet de mariage, je crois qu'il n'est pas hors de propos de faire mention de deux autres, qu'on dit avoir été sur le tapis pour la même Princesse.

Le premier, quelques années avant la mort de Pierre I. avec le Roi de France Louis XV. Il y a des gens qui assurent que l'Empereur avoit fait les premieres propositions pour cette alliance; mais que la Cour de France les avoit éludées: d'autres soutiennent que

(*) Actuellement Impératrice régnante.

1730. le Duc Régent & le Ministere de France y auroient volontiers donné les mains, que Monsieur Campredon, alors Ministre à Petersbourg, avoit même eu ordre de la négocier; mais que plusieurs autres Cours, qui n'auroient pas trouvé leur compte dans cette alliance, l'avoient fait rompre par leurs intrigues.

Le second, sous Pierre II. avec le Marcgrave Charles de Brandebourg, Prince Royal de Prusse. J'ignore par quel hasard ce dernier mariage n'a pas eu lieu.

Ce fut aussi sous le regne de Pierre II. que les premiers bateaux passerent le canal de Ladoga. C'est ce grand ouvrage que Pierre I. avoit commencé, pour faciliter le commerce du centre de son Empire avec la mer Baltique. Comme j'aurai encore occasion de parler de ce canal, j'en donnerai le détail plus bas.

Intrigues des Princes Dolgoroukys pendant la maladie & après la mort de l'Empereur.

Pendant tout le temps que Pierre II. régnoit, la Russie ne fut gouvernée que par Menzikow & les Dolgorouky. Le premier étoit haï de tout l'Empire, parce qu'il avoit opprimé les

plus anciennes familles & que ſon ambition avoit été ſans bornes. Les Princes Dolgorouky, qui le remplacerent dans la faveur & dans le pouvoir, ſuccéderent auſſi à ſes vices, & leur fin fut plus tragique que celle de Menzikow. 1730.

On reprocha aux Dolgoroukys d'avoir eu ſoin de cacher le danger de la maladie de l'Empereur, autant qu'il leur avoit été poſſible, à tout le monde; & lorſqu'ils virent qu'il n'en pouvoit plus échapper, ils fabriquerent un teſtament, par lequel la Princeſſe Catherine fiancée de l'Empereur, fut inſtituée Impératrice & héritiere de l'empire. Le Prince Iwan avoit ſigné ce teſtament au nom de l'Empereur, ayant été accoutumé de ſigner le nom de ce Prince pendant ſa vie par ſon ordre.

A peine Pierre II. eut-il fermé les yeux, que le Prince Iwan ſortit de ſa chambre, tenant l'épée nue à la main & criant: *Vive l'Impératrice Catherine!* Mais perſonne n'ayant répondu, il vit bien que ſon projet échoueroit; ainſi il remit ſon épée dans le four-

Digitized by Google

reau, se rendit dans sa maison, & brûla
1730. le testament.

Il y a bien des gens qui prétendent que ce testament n'a jamais existé, que ce ne fut qu'une invention des ennemis des Dolgorouky, pour rendre cette famille malheureuse; mais comme on l'a inséré dans les manifestes qui furent publiés contre ces Princes, comme un des principaux griefs, je n'ai pas pu m'empêcher d'en faire mention. D'ailleurs le fait rapporté ci-dessus du Prince Iwan, qui sortit l'épée à la main, est très-vrai; je le tiens d'un homme véridique & de la famille même. Il est aussi très-certain que si la famille Dolgorouky n'eût été brouillée entr'elle, la Princesse Catherine eût infailliblement monté sur le trône. Mais la désunion qui régnoit entre les Chefs, causa la perte de tous.

Assemblée du Conseil & Election d'Anne.

Le Haut-Conseil, le Sénat & les premiers Généraux de l'armée qui se trouverent à Moscow, s'assemblerent après le décès de l'Empereur, & s'enfermerent dans une chambre du Palais de Le Fort, où Pierre II. avoit demeuré les derniers mois de sa vie. Le Grand-

Chancelier, Comte de Gollowkyn annonça à l'Assemblée la mort de l'Empereur, lequel ayant cessé de parler, le Prince Demetri Michaëlowitz Gallitzin se leva & dit : *Que puisque par le décès de Pierre II. toute la lignée mâle de Pierre I. étoit éteinte, & que la Russie avoit extrêmement souffert par le pouvoir despotique, à quoi le grand nombre d'étrangers que Pierre I. avoit attirés dans le pays, avoit beaucoup contribué, il falloit brider le pouvoir suprême par de bonnes lois, & ne conférer le regne à la nouvelle Impératrice qu'on éliroit, que sous certaines conditions.* Il demanda si toute l'Assemblée n'applaudissoit pas à cette proposition ? & tout le monde y consentit sans la moindre opposition. Sur quoi le Prince Nasily-Loukitsch Dolgorouky proposa la Princesse douairiere de Courlande, alléguant que, comme la couronne tomboit en quenouille, il étoit de justice qu'on préférât les filles du Czar Iwan, frere aîné de Pierre I. à celles de cet Empereur ; que quoique la Duchesse de Mecklembourg fût l'aînée, il falloit considérer qu'elle se trouvoit mariée à un

1730.

1730. Prince étranger (*) ; au lieu que la Ducheſſe de Courlande étoit actuellement veuve & n'avoit que trente-ſix ans, de ſorte qu'elle pouvoit ſe remarier & donner des héritiers à la Ruſſie.

La vraie raiſon pourquoi la Ducheſſe de Courlande fut préférée, étoit que, comme elle ſe trouvoit à Mittau, ſon éloignement donnoit le loiſir d'affermir le ſyſtême républicain.

Toutes les voix ſe réunirent, & on convint que le Haut-Conſeil, qui étoit compoſé de ſept perſonnes, dont la plus grande partie étoient les Dolgorouky ou de leurs parens, auroit tout le pouvoir, & l'Aſſemblée fit les articles ſuivans :

Conditions ſous leſquelles l'Impératrice Anne eſt élue.

I. Que l'Impératrice Anne ne régneroit que par les délibérations du Haut-Conſeil.

II. Qu'elle ne déclareroit la guerre, ni ne feroit la paix.

(*) La Ducheſſe de Mecklembourg ſe trouvoit alors à Moſcow depuis pluſieurs années. Elle avoit quitté ſon époux en 1719, & s'étoit rendue en Ruſſie.

Digitized by Google

III. Qu'elle ne mettroit aucun nouvel impôt, ni ne donneroit aucune Charge de conséquence. 1730.

IV. Qu'elle ne puniroit aucun Gentilhomme, sans qu'il fût bien convaincu de son crime.

V. Qu'elle ne confisqueroit le bien de personne.

VI. Qu'elle ne pourroit disposer des terres appartenant à la Couronne, ni les aliéner.

VII. Qu'elle ne pourroit se marier, ni se choisir un successeur, sans demander sur tous ces points l'agrément du Haut-Conseil.

L'Assemblée choisit trois Membres, pour annoncer à la nouvelle Impératrice son avénement au trône, & lui proposer les conditions sous lesquelles elle régneroit. De la part du Haut-Conseil fut député le Prince Wasileï-Loukitsch Dolgorouky, de la part du Sénat le Prince Michaël Gallitzin, & de la part de la Noblesse le Général Leontew.

Dans les instructions que ces députés eurent, on leur avoit enjoint de

Digitized by Google

1730. demander à l'Impératrice qu'elle signât les articles marqués ci-dessus, & qu'elle ne menât point à Moscow son favori, le Gentilhomme de la Chambre, Biron.

Maladie du Comte Osterman.

Le Comte Osterman, qui n'avoit pas quitté l'Empereur pendant sa maladie, se retira chez lui dès qu'il fut mort, accablé de fatigues, & feignant une maladie, pour ne pas se trouver à l'assemblée du Conseil & du Sénat, quoiqu'il fût Vice-Chancelier de l'Empire. C'est par ces maladies prises à propos que ce Ministre s'est soutenu aussi long-temps dans cet Empire.

Malgré les arrangemens que prit le Haut-Conseil, la Princesse Elisabeth auroit été Impératrice, si elle avoit voulu suivre dans les premiers momens le Conseil de son Chirurgien, présentement Comte de Lestok. Aussi-tôt que celui-ci eut appris la mort de l'Empereur, il entra dans la chambre de la Princesse, qui dormoit; il l'éveilla, & la pressa de faire assembler les Gardes, de se montrer au peuple & de se rendre au Sénat, pour y faire valoir son droit à la couronne. Mais elle ne voulut jamais sortir de sa chambre. Peut-

Digitized by Google

être n'avoit-elle pas encore assez de fermeté dans ce temps-là pour exécuter une si grande entreprise. Nous avons vu dans la suite qu'elle est devenue plus hardie. Elle préféroit alors ses amusemens à la gloire de régner, & il est très-certain, que si on ne l'avoit pas inquiétée pendant le regne d'Anne, & qu'on l'eût toujours laissée tranquillement vivre à sa mode, elle n'auroit jamais pensé à se mettre sur le trône. 1730.

Dans ce temps-là son parti étoit très-foible, plusieurs des Grands de l'empire disoient publiquement, qu'elle étoit trop jeune pour être Impératrice, & qu'elle aimoit trop à se divertir, pour prendre les soins nécessaires du gouvernement.

Le Comte Jagoufinsky avertit l'Impératrice des délibérations du Sénat.

Le Haut-Conseil croyoit avoir pris assez de précaution pour empêcher le gouvernement despotique, ayant fait prêter serment à toute l'Assemblée, de ne servir l'Impératrice que conjointement avec le Haut-Conseil. Avant que l'Assemblée se séparât, il fut encore défendu sous peine de la vie d'avertir la nouvelle Impératrice de la moindre

Digitized by Google

1730. chose qui avoit été débattue & résolue. Elle ne devoit apprendre son élection & les conditions sous lesquelles elle monteroit sur le trône, que par les députés. Malgré cela le Lieutenant Général Comte Jagousinsky dépêcha la nuit son Aide-de-Camp, Monsieur Samarokow à Mittau, pour avertir l'Impératrice de tout. Il lui écrivit & la pria de hâter son voyage aussi-tôt que les Députés auroient eu leur audience; de se soumettre à toutes les conditions qu'on exigeroit d'elle, & de se fier à ses conseils; qu'en attendant son arrivée à Moscow, il tâcheroit d'augmenter le parti qui ne s'accommodoit point du gouvernement du Conseil; que son beau-pere, le Grand-Chancelier, Comte Gollowkin étoit déjà de son parti; & qu'après l'arrivée de Sa Majesté tout se termineroit selon ses désirs. Monsieur de Samarokow eut bien de la peine à passer, tous les chemins autour de la capitale étoient extrêmement gardés. On fouilloit les passans pour découvrir s'ils n'avoient point de lettres. Cependant il se déguisa si bien qu'il ne fut pas reconnu, & passa. Il eut

Digitized by Google

eut encore les mêmes périls à essuyer aux postes avancés sur les confins de la Courlande, qui avoient ordre d'arrêter tous ceux qui viendroient par le chemin de Moscow. Il prit de grands détours, & malgré les obstacles il arriva heureusement à Mittau. Il avoit été beaucoup retardé dans son voyage, & eut à peine le temps de rendre ses dépêches à l'Impératrice, que les Députés arriverent & demanderent audience. 1730.

Le Prince Dolgorouky avoit, je ne sais par quel moyen, découvert qu'un courrier étoit arrivé de Moscow, & avoit eu un entretien avec l'Impératrice avant les Députés. Il le fit chercher par-tout, & apprit qu'il venoit de s'en retourner. On envoya à sa poursuite, & on le ramena à Mittau. Messieurs les Députés l'assommerent de coups, le firent mettre aux fers & transporter à Moscow, où Monsieur de Jagousinsky fut aussi arrêté & mis dans une étroite prison. Il y a des gens qui ont accusé l'Impératrice d'avoir elle-même trahi Monsieur Samorokow, & découvert aux Députés les raisons pour lesquelles il lui avoit été

Digitized by Google

1730. envoyé. J'en ai toujours douté: cependant il est vrai, que pendant tout le regne d'Anne, Monsieur Samorokow n'a jamais été employé, au contraire on l'a laissé croupir dans la misere.

L'Impératrice consentit sans aucune difficulté à signer tout ce que les Députés lui présenterent de la part du Haut-Conseil: elle ne s'opposa pas même à laisser son favori à Mittau, & se disposa à partir incessamment.

Arrivée de l'Impératrice Anne à Moscow.

Sa Majesté arriva le 20 Février à un village, nommé Wsesviaitsky, (ou tous les Saints) situé à deux lieues de Moscow, où elle s'arrêta cinq jours. Dès qu'elle y fut arrivée, le Grand-Chancelier à la tête du Haut-Conseil s'y rendit, & lui présenta le Cordon de l'Ordre de Saint André avec l'étoile dans un bassin d'or. Si-tôt que l'Impératrice le vit, elle dit: *Il est vrai, j'ai oublié de m'en revêtir.* Elle le prit du bassin & s'en fit revêtir par un des assistans, sans vouloir permettre qu'aucun des membres du Haut-Conseil le lui donnât: & lorsque le Grand-Chancelier la voulut haranguer, elle lui imposa silence. Le même jour elle nomma

Lieutenant-Colonel des Gardes du Régiment Preobrashensky le Comte Soltikow, proche parent de l'Impératrice sa mere. Voilà les premiers actes d'autorité qu'elle fit après son avénement au trône. Le reste de la conduite qu'elle tint les premiers jours après son arrivée à Moscow, faisoit croire à plusieurs membres du Conseil & du Sénat qu'elle s'accommoderoit fort bien de la restriction qu'on avoit fait au pouvoir despotique. Elle signa de nouveau tout ce que le Haut-Conseil demandoit, & feignit de se soumettre avec plaisir à toutes les conditions. 1730.

Sa conduite secrette étoit bien éloignée de celle-là. Son favori, qu'elle avoit laissé en arriere à la requisition du Conseil, arriva à Moscow. Elle se donnoit toutes les peines imaginables pour se faire un grand parti. Elle tâchoit de gagner les Gardes par de grandes libéralités, qu'elle faisoit à ceux qui montoient tous les jours la garde auprès de sa personne. Enfin elle fit jouer plusieurs ressorts pour arriver à son but, qui étoit d'exciter la mésintelligence parmi les membres du Haut-

1730. Conſeil. Tout lui réuſſit à ſouhait. On leur avoit fait entendre, que la famille des Princes Dolgorouky & leurs parens ſeroient les ſeuls qui profiteroient du peu de crédit que l'Impératrice auroit; qu'ils ne lui avoient lié les mains que pour s'affermir dans le pouvoir qu'ils avoient acquis ſous Pierre II. qu'il y avoit déjà pluſieurs membres du Haut-Conſeil & du Sénat de leur famille, & que peu à peu cela augmenteroit encore; qu'on devoit faire réflexion ſur la conduite qu'ils avoient tenue après la mort du défunt Empereur, temps auquel ils avoient aſpiré à tranſmettre la couronne impériale à leur famille; en quoi n'ayant pu réuſſir, ils n'avoient pas perdu l'eſpérance d'y parvenir avec le temps, en bornant le pouvoir ſuprême. On n'oublia pas non plus d'inſpirer de la méfiance à la petite Nobleſſe, (qui ſe trouve en grande quantité en Ruſſie) en leur diſant qu'aucun d'eux ne pourroit jamais atteindre à une Charge de la moindre conſéquence pendant que le Haut-Conſeil auroit le pouvoir en main; que chaque membre ne tra-

Digitized by Google

vailleroit qu'à procurer les emplois les plus considérables à ses parens ou à ses 1730.
créatures, & que proprement parlant, ils seroient les esclaves du Conseil ; au lieu que si l'Impératrice étoit déclarée souveraine, le moindre Gentilhomme parviendroit aux premieres Charges de l'Empire avec la même facilité que les premiers Princes ; qu'on en avoit vu des exemples sous le regne de Pierre I. où l'on n'avoit eu égard qu'au vrai mérite, & que si ce Prince avoit fait des actes de sévérité, on l'avoit obligé à cela, outre que la petite Noblesse n'y avoit aucunement souffert, au contraire elle s'étoit relevée sous son regne. Des discours pareils qu'on observoit de tenir à propos, ne manquerent pas de produire l'effet qu'on en attendoit.

Les Gardes qui, jusqu'aux simples soldats, ne sont presque composés que de la Noblesse du pays, s'attrouperent, plusieurs centaines de Gentilshommes de campagne s'assemblerent dans les maisons des Princes Troubetskoy, Baraitinsky & Czerkasky, comme ceux en qui ils avoient le plus de confiance & qui étoient dans les intérêts de l'Im-

Digitized by Google

1730. pératrice. Ils ne manquerent pas de les animer de plus en plus jusqu'au 8 de Mars, qu'ils crurent que tout étoit au point qu'ils le souhaitoient. Alors ces Princes à la tête de six cents Gentilshommes se rendirent chez l'Impératrice, & ayant obtenu une audience, ils la supplierent d'ordonner au Haut-Conseil & au Sénat de s'assembler, pour examiner encore quelques points touchant la régence. L'Impératrice y ayant consenti, elle ordonna en même-temps au Comte Soltikow, (Lieutenant-Général & Lieutenant-Colonel de ses Gardes) de faire bien garder toutes les avenues, & de ne permettre à personne de sortir du palais. La Garde eut en même-temps ordre de charger leurs fusils à balles, & on ne manqua pas d'avertir tous ceux qui arriverent à la Cour, des précautions qu'on avoit prises.

Elle se déclare souveraine.

Pendant que ces arrangemens se faisoient, le Conseil & le Sénat s'étoient assemblés. L'Impératrice leur fit ordonner de comparoître devant elle. Cette Princesse s'étant rendue dans la salle du Duc, le Comte Mattwéef s'a-

Digitized by Google

vança vers Sa Majeste & dit : « Qu'il 1730.
» étoit député de toute la Noblesse de
» l'Empire, pour représenter à Sa
» Majesté qu'elle avoit été surprise par
» les Députés du Haut-Conseil ; que la
» Russie ayant été gouvernée depuis
» tant de siecles par des Souverains &
» non par un Conseil, toute la Noblesse
» la supplioit de vouloir prendre les
» rênes du gouvernement ; que toute
» la Nation étoit de ce sentiment, &
» qu'elle souhaitoit que la famille de
» Sa Majesté régnât sur elle jusqu'à la
» fin des siecles. »

L'Impératrice à ce discours fit l'étonnée, elle dit : *Comment ? n'est-ce pas la volonté de toute la Nation que j'ai signé l'acte qu'on m'a présenté à Mittau !* Sur quoi toute l'Assemblée lui répondit que non. Là-dessus elle se tourna vers le Prince Dolgorouky, & dit : *Comment, Prince Wasileï-Loukitsch, tu m'as trompée ?* Elle ordonna au Grand-Chancelier de chercher les écrits qu'elle avoit signés ; ce qu'ayant fait, elle les lui fit lire à haute voix, & à chaque point elle l'arrêta, & demanda si cet article convenoit à la Nation ? L'As-

1730. ſemblée ayant toujours répondu que non, elle prit les écrits des mains du Grand-Chancelier, les déchira & dit: *Ces écrits ne ſont donc pas néceſſaires.* Elle déclara en même-temps: *Que comme l'Empire de Ruſſie n'avoit jamais été gouverné que par une ſeule perſonne à la fois, elle prétendoit les mêmes prérogatives qu'avoient eu ſes ancêtres, deſquels elle montoit ſur le trône, non comme le Conſeil le diſoit, par élection, mais par droit d'héritage; que tous ceux qui s'oppoſeroient à la ſouveraineté, ſeroient punis comme coupables de haute trahiſon.*

Tout le monde applaudit, & on n'entendit que cris de joie par toute la ville. L'Impératrice aſſura encore, *que quoiqu'elle eût tout le pouvoir en main, elle ne manqueroit pourtant pas de régner avec toute la douceur imaginable; qu'elle n'auroit rien tant à cœur que la félicité de ſes peuples; qu'elle ſe ſerviroit toujours des bons conſeils de ſon Sénat composé de perſonnes d'une ſi grande expérience & d'une probité reconnue, & qu'elle n'emploieroit les actes de ſévérité qu'à la derniere extrémité.*

Digitized by Google

Pour s'affurer contre les entreprifes des mal-intentionnés, on plaça des corps-de-gardes dans toutes les rues; les troupes prêterent de nouveau le ferment de fidélité, & on envoya des couriers dans toutes les provinces, pour publier que l'Impératrice s'étoit rendue fouveraine. 1730.

La petite Nobleffe & le peuple, qui avoient craint le gouvernement du Confeil, eurent beaucoup de joie de ce changement; mais le foir après que cette affaire étoit arrivée, il y eut une Aurore Boréale, qui couvrit tout l'horizon, & le fit paroître tout en fang. Ce phénomene fit tant d'impreffion fur le peuple fuperftitieux, que tout le monde en fut confterné, & dans la fuite les Ruffes prétendirent que ce préfage ne s'étoit que trop vérifié par les ruiffeaux de fang que Biron fit couler dans le pays.

La confternation des membres du Confeil, & en particulier des Dolgorouky, fut extrême lorfqu'on leur annonça de comparoître devant l'Impératrice. Il n'y eut que le Prince Demetri Michaëlowitz Gallitzin qui con-

Digitized by Google

1730. serva de la sérénité, & même quelque fierté. Il dit à quelques-uns de ses amis: *Eh bien! le repas étoit apprêté, mais les convives n'en étoient pas dignes. Je sais que j'en serai la victime: soit, c'est pour la patrie que je souffrirai. Je touche à la fin de ma carriere; ceux qui me feront pleurer, en pleureront plus long-temps que moi.*

On reproche au parti républicain quatre fautes capitales. 1°. De ne pas avoir intéressé le Clergé, qui, en affermissant le systême par le lien de la malédiction ecclésiastique, tout autrement respecté en Russie que le serment, lui auroit donné une consistance difficile à ébranler. 2°. De ne pas avoir dispensé les Gardes pour faire faire le service à la Cour par les Régimens de campagne & à tour de rôle. 3°. De ne pas avoir fait couper la tête à Jagousinsky, parce qu'un pareil coup auroit effrayé tout le monde. 4°. De ne pas avoir renvoyé Biron, lorsque Anne le fit venir à Moscow contre la parole donnée aux Députés à Mittau.

Quant au premier point, le Prince Demetri Gallitzin le refusa. Il con-

Digitized by Google

noiſſoit & craignoit trop le Clergé, & ne vouloit point ſortir d'un eſclavage pour entrer dans un autre. Il eſpéroit d'ailleurs pouvoir s'en paſſer. Son frere le Maréchal Gallitzin, & le Maréchal Dolgorouky s'oppoſerent au ſecond, parce qu'ils commandoient les deux Régimens des Gardes. On s'abſtint du troiſieme par ménagement pour le Grand-Chancelier, Comte Gallowkyn, & du quatrieme par foibleſſe. Il eſt cependant certain qu'un ou deux coups de vigueur auroient fait tant d'impreſſion, que perſonne ne ſe feroit aviſé de faire le moindre mouvement, ſur-tout ſi les membres du Conſeil euſſent été unis. 1730.

Le Comte Jakouſinsky, eſt relâché.

La premiere choſe que l'Impératrice fit après s'être déclarée ſouveraine, fut de relâcher le Comte Jagouſinsky de la priſon où il avoit été enfermé par ordre du Conſeil. On ne le rétablit pourtant pas d'abord dans ſes charges; ce ne fut que quelque temps après que Sa Majeſté les lui rendit à la ſollicitation du Comte Lœwenwolde, comme on le verra plus bas.

Digitized by Google

1730. Rétablissement du Comte Osterman.

L'Impératrice Anne étant souveraine, & tout étant tranquille dans la capitale, le Comte Osterman se trouva entiérement guéri de sa maladie. Ses yeux, qui avoient été incommodés, voyoient plus clair que jamais, & il se trouva en état de rendre tous les services qu'on demandoit de lui. Il avoit évité en habile politique de se trouver aux délibérations du Conseil & du Sénat après la mort de Pierre II. L'Impératrice étant arrivée à Moscow, elle s'adressa à lui pour qu'il formât le plan de l'intrigue qui devoit lui donner la souveraineté. Osterman s'y prêta, & tout malade qu'il étoit, il dirigea si bien ses affaires, qu'elles prirent l'heureuse fin que nous avons contée plus haut.

Monsieur de Korff, qui a été depuis Ministre à Coppenhague, fut celui qui porta tous les avis du Comte Osterman à Monsieur de Biron, & le Secrétaire de la Chancellerie, Chnicponow, étoit dans la confidence, pour informer de tout le Grand-Chancelier.

Anne établit le Cabinet.

Anne n'étoit pas contente du Haut-Conseil, établi par l'Impératrice Catherine, parce que la plupart de ses mem-

Digitized by Google

bres avoient voulu borner la puiſſance ſouveraine ; & que ce Conſeil avoit pris ſous les regnes de Catherine & de Pierre II. un très-grand pouvoir, ce qui étoit très-facile, tous deux étant bien aiſes de ſe décharger du fardeau du gouvernement, pourvu qu'on leur laiſſât la liberté de s'abandonner entiérement à leurs plaiſirs. Pierre II. n'avoit d'ailleurs pas encore atteint l'âge de pouvoir gouverner par lui-même un ſi vaſte empire. Il n'en étoit pas de même d'Anne. Elle vouloit être informée de toutes les affaires, & voir tout par ſes propres yeux, ou plutôt par ceux de ſon favori. Ainſi elle caſſa l'ancien Conſeil, & en établit à la place un autre ſous le titre de Cabinet. On lui donna la direction générale de toutes les affaires étrangeres ; aucune choſe de conſéquence ne put être réſolue ſans ſon conſentement. Trois membres le compoſoient : le Grand-Chancelier, Comte Gallowkin, le Vice-Chancelier, Comte Oſterman, & le Conſeiller privé actuel, Prince Czerkaskoy. 1730.

Dans le diſcours que l'Impératrice tint lorſqu'elle prit la ſouveraineté, elle

Digitized by Google

1730. avoit bien promis de gouverner ses Etats avec douceur, & de ne se servir de punitions séveres qu'à la derniere extrémité. Cependant elle ne pouvoit oublier que les Princes Dolgorouky eussent osé aspirer à mettre une Princesse de leur maison sur le trône; & que voyant que cela ne leur réussissoit pas, ils avoient fait des intrigues pour renverser le gouvernement despotique & rester en place, afin de gouverner sous un autre titre.

Les Princes Dolgorouky sont arrêtés.

Tous les Princes Dolgorouky, qui avoient été impliqués dans l'affaire du Conseil, furent arrêtés en même-temps. Leur procès fut fait. On les accusa de plusieurs crimes, entre autres d'avoir détourné l'Empereur d'apprendre des sciences dignes de lui, & d'acquérir les connoissances nécessaires pour régner; d'avoir ruiné sa santé par de trop fréquentes parties de chasse, & par conséquent d'avoir été la cause de la mort prématurée de ce Prince. On ajouta que pour parvenir à leurs vues ambitieuses, ils avoient voulu marier l'Empereur à une Princesse de leur maison avant l'âge de puberté, & qu'ils

Digitized by Google

avoient donné toutes les plus grandes Charges à leurs parens, ou à leurs créatures. 1730.

L'Impératrice leur fit pour cette fois grace de la vie; la Princesse fiancée de l'Empereur fut enfermée dans un couvent. Le Prince Iwan, qui avoit été Grand-Chambellan & favori, de même que son pere, ses oncles, & généralement tous leurs plus proches parens, furent exilés, quelques-uns dans leurs terres, les autres à Besorowa, ou en d'autres endroits éloignés de la Sibérie: il y eut défense d'entretenir correspondance avec eux sans une permission expresse de la Cour. Le Maréchal Dolgorouky & son frere, le Conseiller privé, ne furent pas enveloppés dans cette disgrace: mais quelque temps après le Maréchal ayant parlé un peu trop librement, il fut arrêté & conduit à la forteresse d'Ivanogrod près de Narva. (*) Son frere ne se soutint pas non

(*) C'est le Prince de Hesse-Hombourg, qui, pour s'insinuer à la Cour, fut le délateur du Maréchal Dolgorouky, en rapportant quelques paroles peu respectueuses que celui-ci avoit lâchées contre l'Impératrice.

Digitized by Google

plus. Il fut arrêté peu d'années après ; & mené à Schlusselbourg : ils resterent en prison jusqu'à ce que l'Impératrice Elisabeth monta sur le trône. Le Cabinet expédia un ordre par lequel il fut défendu de n'avancer dans les charges militaires personne de la famille des Dolgorouky sans un ordre exprès de la Cour.

1730.

Fin tragique des Dolgorouky.

Cette malheureuse famille resta près de huit ans dans son exil, lorsque tout à coup l'Impératrice voulut se servir de quelqu'un d'eux. Le Prince Sergei Gregoriewitz avoit déjà été employé à plusieurs ambassades en France, à Vienne, à Londres. Il fut appellé à Petersbourg pour être envoyé en Angleterre. La veille de son départ quelqu'ennemi secret lui intenta un nouveau procès, à lui & à toute sa famille. Au lieu de partir, il fut arrêté & transporté à Novogrod, où on avoit aussi emmené les autres de la famille. On renouvella l'accusation du faux testament qu'ils avoient composé au nom de l'Empereur en faveur de la Princesse Catherine. L'on ajouta, que quoiqu'ils ne l'eussent pas produit dans l'assemblée du Conseil

Conseil & du Sénat, ce testament faisoit pourtant preuve de leurs mauvaises intentions, & que malgré leur exil ils avoient trouvé moyen d'entretenir des correspondances dangereuses dans les pays étrangers. Leur procès fut fait, & les Princes Wasileï & Iwan, ci-devant favoris, furent roués, deux autres écartelés, & encore deux ou trois punis d'un autre genre de mort. 1730.

L'alternative de rappel & d'exécution de mort paroîtra sans doute très-singuliere ici; j'en éclaircirai un peu le fait. Tant que la famille des Dolgorouky avoit été éloignée de toute affaire, leurs ennemis ne remuerent pas; mais aussi-tôt que l'Impératrice en rappella quelqu'un, ils craignirent que cette famille ne se relevât de sa chute, & ne prît assez de force pour se mettre à la tête des affaires; ils firent donc tout au monde pour la perdre, & y réussirent comme on a vu. On prétend que ce fut Monsieur de Walinsky qui contribua le plus à leur perte: mais la vraie raison ne s'en trouvera que dans le mauvais cœur de Monsieur de Biron, qui ne put jamais leur pardonner

1730. d'avoir demandé que l'Impératrice le laissât à Mittau, & il craignoit qu'ils ne fussent un obstacle aux vastes desseins qu'il conçut aussi-tôt qu'il fut déclaré Duc de Courlande.

La famille des Princes Gallitzin, proches parens & alliés de celle de Dolgorouky, souffrit aussi par la chute de celle-ci. Au commencement on n'en envoya aucun en exil; mais on les éloigna de la Cour & des affaires en leur donnant des gouvernemens du côté de Casan & dans la Sibérie. Cette famille n'a jamais pu se relever pendant tout le regne de l'Impératrice Anne.

Sacre de l'Impératrice Anne.

Après que tout fut dans la premiere tranquillité, l'Impératrice se fit sacrer le 28 Avril, vieux style, dans l'Eglise cathédrale de la ville de Moscow. L'Archevêque de Novogrod, comme Métropolitain de l'empire de Russie, fit les cérémonies du sacre.

Elévation de Biron & sa généalogie.

Monsieur de Biron, qui avoit servi plusieurs années en qualité de Gentilhomme de la Chambre pendant que l'Impératrice étoit Duchesse de Courlande, fut déclaré Comte. Il eut le cordon bleu & la place de Grand-

Digitized by Google

Chambellan, vacante par l'exil du Prince Iwan Dolgorouky. Comme ce même Biron a joué un très-grand rôle à la Cour de Petersbourg, je vais le faire connoître plus particuliérement. 1730.

Son grand-pere, qui s'appelloit Bieren, étoit premier palefrenier du Duc Jacques III. de Courlande; & comme il l'accompagnoit par-tout, il trouva moyen de se concilier les bonnes graces de son maître, lequel pour le récompenser de ses services, lui donna une petite métairie en propre. Il eut deux fils, dont l'un entra au service de Pologne, & trouva moyen de se pousser jusqu'au grade de Général. L'autre, pere de Biron dont je viens de parler, resta au service de Courlande, & suivit le Prince Alexandre, le plus jeune des fils du Duc, lorsqu'il alla en Hongrie en 1686. Le Prince fut blessé devant Bude & mourut de ses blessures. Bieren, qui l'avoit servi en qualité d'Ecuyer avec le titre de Lieutenant, ramena ses équipages en Courlande, où on lui donna un emploi de Capitaine de chasse, & avec la petite terre dont il avoit hérité de son pere, il se

Digitized by Google

trouva passablement à son aise. Il eut
1730. trois fils.

L'aîné, Charles, commença par servir en Russie, où il s'étoit poussé jusqu'au grade d'Officier, lorsqu'il fut fait prisonnier des Suédois dans une action qu'ils eurent avec les Russes. Ayant trouvé moyen de se sauver de la prison, il alla en Pologne, y prit service & s'avança jusqu'au grade de Lieutenant-Colonel. Il rentra ensuite dans le service de la Russie, où il eut en peu d'années le grade de Général en chef. C'étoit l'homme du monde le plus brutal. Il étoit estropié par la quantité des blessures qu'il avoit reçues dans les différentes affaires qu'il s'étoit attirées par son ivrognerie & ses mauvais procédés. En Russie tout le monde le craignoit, & évitoit d'avoir affaire avec lui, son frere étant favori & tout puissant.

Le second, Ernest Jean, est celui qui s'est élevé à la dignité de Duc de Courlande, & dont je parlerai plus au long dans la suite.

Le troisieme, Gustave, fut aussi Général en chef au service de Russie. Il

Digitized by Google

avoit commencé à servir en Pologne. L'Impératrice Anne étant montée sur le trône, elle le fit venir & le plaça comme Major dans le nouveau Régiment des Gardes qui fut levé. Comme il étoit frere du favori, il put s'avancer facilement. C'étoit un très-honnête homme, mais sans esprit & sans éducation. 1730.

Je reviens au second frere. Il avoit passé quelques années à l'Académie de Konigsberg en Prusse, lorsqu'il fut obligé de se sauver, crainte d'être arrêté pour de mauvaises affaires qu'il avoit eues. Il revint en Courlande, & voyant qu'il ne pouvoit subsister sans servir, il alla en 1714 à Petersbourg, & postula une place de Gentilhomme de la Chambre à la Cour de la Princesse épouse du Czarewitz. On trouva impertinent qu'un homme d'une si basse naissance osât se mettre sur les rangs pour un poste semblable. Il fut renvoyé avec mépris. On lui conseilla même de se retirer au plus vîte de Petersbourg. A son retour à Mittau, il fit connoissance avec Monsieur Bestoucheff, pere du Grand-Chancelier, qui étoit Grand-

Digitized by Google

Maître de la Cour de la Ducheſſe de
1730. Courlande. Il ſut gagner ſes bonnes graces, & fut placé à cette Cour comme Gentilhomme de la Chambre.

A peine eut-il pris pied, qu'il travailla à la ruine de ſon bienfaicteur; il y réuſſit ſi bien, que la Grande-Ducheſſe non-ſeulement le renvoya de ſa Cour, mais le perſécuta même autant qu'elle put; & envoya exprès Monſieur de Korff à Moſcow pour plaider contre lui.

Monſieur Bieren étant fort bien fait de ſa perſonne, il ſut bientôt gagner les bonnes graces de la Ducheſſe, qui trouva tant de goût dans ſon commerce, qu'elle en fit bientôt ſon confident.

La Nobleſſe Courlandoiſe conçut une grande jalouſie contre ce nouveau favori. Quelques-uns la pouſſoient ſi loin, qu'ils lui cherchoient querelle, & comme il lui falloit un ſoutien parmi la Nobleſſe, il chercha l'alliance de quelque ancienne famille. Il eut pluſieurs refus. Enfin il perſuada Mademoiſelle de Treiden, Fille d'honneur de la Ducheſſe, qu'il épouſa avant

Digitized by Google

même qu'il eût obtenu le consentement de ses parens. Après ce mariage il espéroit obtenir d'être aggrégé au corps de la Noblesse, & il sollicita; mais on le refusa avec dureté. 1730.

Le Ministere de Russie ne l'aimoit pas davantage que la Noblesse Courlandoise. Le tour qu'il avoit joué à Monsieur Bestoucheff, révolta tout le monde contre lui, & fit qu'on le détestoit & méprisoit à Moscow. Cela alloit si loin, que lorsque peu de temps avant la mort de Pierre II. Monsieur de Korff sollicita une augmentation de pension pour la Duchesse, le Haut-Conseil lui déclara sans détour, qu'on feroit tout pour Son Altesse Impériale, mais qu'on ne vouloit pas que Bieren en disposât.

On a vu plus haut, qu'une des propositions que les Députés avoient à faire à la nouvelle Impératrice, fut de laisser son favori à Mittau. Elle y consentit; mais il eut ordre de la suivre de près. Aussi-tôt que Sa Majesté se fut déclarée souveraine, elle le fit Chambellan; & au jour de son sacre, il fut élevé aux honneurs ci-dessus mentionnés.

E iv

Digitized by Google

1730. Le Duc Ferdinand de Courlande, dernier de la maiſon des Kettler, étant mort, il fit tant par ſes intrigues, qu'il fut élu Duc & devint par conſéquent Souverain du même pays, où la Nobleſſe quelques années auparavant n'avoit pas voulu l'aggréger à ſon corps.

Lorſqu'il commença à s'avancer dans le chemin de la fortune, il prit le nom & les armes de la famille des Ducs de Biron en France. C'eſt cet homme qui a régné pendant toute la vie de l'Impératrice Anne, & même quelques ſemaines après ſa mort ſur le vaſte Empire de Ruſſie avec un deſpotiſme entier. Il n'avoit aucune étude, non plus que d'éducation, hormis celle qu'il s'eſt donné lui-même. Il n'avoit pas cet eſprit qui fait plaire dans la ſociété & dans la converſation; mais il ne manquoit pourtant pas d'un certain génie ni de bon ſens, quoique pluſieurs ayent aſſuré le contraire. C'eſt avec raiſon qu'on lui attribue le proverbe: *Les affaires font les hommes.* Car avant ſon arrivée en Ruſſie, il n'avoit peut-être pas connu le nom de politique, au lieu qu'après y avoir demeuré quelques an-

Digitized by Google

nées il connoiſſoit à fond tout ce qui regarde cet Empire. Les deux premieres années il fit ſemblant de ne ſe mêler de rien ; mais enfin il prit du goût pour les affaires & gouverna tout. Il aimoit le faſte & la magnificence juſqu'à l'excès, & étoit grand amateur de chevaux. Le Comte Oſtien, Miniſtre de l'Empereur, qui le haïſſoit beaucoup, avoit coutume de dire : *Quand le Comte Biron parle de chevaux, il parle en homme ; mais quand il parle des hommes, il parle en cheval.* 1730.

Son caractere n'étoit pas des meilleurs. Il étoit hautain, ambitieux juſqu'à l'excès, bruſque & même brutal, intéreſſé, ennemi implacable & cruel dans ſes punitions. Il ſe donna beaucoup de peine pour apprendre à diſſimuler ; mais il ne put jamais atteindre le degré de perfection que poſſédoit le Comte Oſterman, maître dans cet art.

Après cette digreſſion aſſez longue, il eſt temps que je reprenne le fil de l'hiſtoire.

Le Corps des Chevaliers Gardes, que Pierre I. avoit formé au ſacre de

Digitized by Google

Catherine, fut réformé par l'Impératrice Anne. Elle érigea à leur place un Régiment de Gardes à cheval, dont la plupart des Officiers furent tirés de l'ancien Corps; & le Roi de Prusse envoya plusieurs Officiers & Bas-Officiers pour y introduire l'exercice à la Prussienne. L'Impératrice voulut aussi augmenter ses Gardes à pied. Elle fit lever un nouveau Régiment de trois bataillons, & lui donna le nom d'Ismaïlow, d'une maison de plaisance, située près de Moscow. Le Comte de Lœwenwolde en fut fait Colonel; Monsieur de Keith Lieutenant-Colonel, & Gustave Biron Major. La plupart des Officiers furent pris parmi les étrangers & parmi la Noblesse Livonienne. Ces deux Régimens de Gardes furent levés pour contre-balancer les anciens, & tenir le peuple en respect contre toute émeute.

1730. Les Chevaliers Gardes sont réformés, & deux nouveaux Régimens de Gardes levés à leur place.

Au mois de Décembre la Russie perdit le meilleur Général qu'elle ait eu de sa nation. C'étoit le Maréchal Prince Gallitzin, qui mourut dans la cinquante-sixieme année de son âge. C'étoit un homme de beaucoup de mérite, & qui

Mort du Maréchal Prince Gallitzin.

avoit donné dans toutes les occasions de grandes marques de valeur & de toute capacité dans l'art militaire. C'est lui qui gagna la bataille de Lesna sur les Suédois. 1731.

Le Comte Jagousinsky, dont j'ai parlé plus haut, avoit espéré qu'après le service qu'il avoit rendu à l'Impératrice, il seroit plus distingué que tout le reste de l'Empire. Bien loin de là on le laissa quelque temps sans lui rendre ses charges; peut-être même l'auroit-on négligé davantage s'il n'avoit su engager le Comte Lœwenwolde à s'intéresser pour lui. L'affaire suivante y donna lieu.

Brouillerie du Comte Jagousinsky avec Biron.

A la paix de Neustadt, conclue avec la Suede, Pierre I. avoit confirmé les privileges des Livoniens, en y attachant la limitation: *Autant qu'ils seroient compatibles avec le systême du gouvernement*; clause qui avoit été pareillement insérée dans les diplomes de ses successeurs. Lorsque Anne étoit montée sur le trône, le Grand-Ecuyer, Comte de Lœwenwolde, qui étoit fort considéré de l'Impératrice, voulut profiter de sa faveur pour affranchir sa patrie de cette

Digitized by Google

1731. reſtriction ; mais le Comte Oſterman en fidele Miniſtre s'y oppoſa. Jagouſinsky ſaiſit cette occaſion, & inſinua à Monſieur Lœwenwolde, que ſi on lui rendoit ſon ancien poſte de Procureur-Général du Sénat, il ſe faiſoit fort de terminer cette affaire à ſa ſatisfaction. Le Grand-Ecuyer obtint facilement de l'Impératrice le rétabliſſement de Jagouſinsky, qui de ſon côté lui tint auſſi parole, & fit ſigner les privileges de la Livonie. Cette affaire étant terminée heureuſement, Jagouſinsky qui avoit été un des plus grands favoris de Pierre I. crut qu'il pouvoit exercer ſa Charge ſur le même pied qu'il l'avoit fait ſous le regne de ce Prince, où il avoit eu dans le Sénat preſqu'autant d'autorité que l'Empereur même. Mais le Cabinet ne l'approuvant point, l'en empêcha, en lui faiſant quelques reproches aſſez aigres à ce ſujet. Il en fut piqué au vif ; & comme il crut que le Comte Biron y avoit contribué le plus, lequel d'ailleurs n'avoit pas, ſelon lui, aſſez de déférence pour ſa perſonne, il ſe fâcha beaucoup contre ce favori, & ne man-

Digitized by Google

qua pas d'en parler assez mal en différentes occasions ; mais ne croyant pas être assez vengé par des paroles dites en son absence, il voulut aller plus loin. Se trouvant donc un jour à dîner chez le Comte Biron, il ne put se ménager assez, après avoir trop bu, pour ne lui pas dire quelques grossiéretés. Ils se brouillerent extrêmement, & Jagousinsky mit l'épée à la main contre son hôte. On les sépara, & il fut transporté au logis.

1731.

Tout autre que Monsieur Jagousinsky auroit fort mal passé son temps après une telle aventure. Mais l'Impératrice ne voulant pas oublier si-tôt le service qu'il lui avoit rendu, après lui avoir reproché sa faute, l'envoya comme Ministre à Berlin, pour l'éloigner de la Cour & appaiser le Grand-Chambellan pendant son absence. Quelques années après, le Grand-Chancelier, Comte Gallowkin étant mort, il fut rappellé & placé dans le Cabinet. Le Comte Biron, qui avoit dans ce temps-là quelque mécontentement contre le Comte Osterman, se réconcilia avec Jagousinsky pour contre-balancer le

Digitized by Google

1731. crédit de l'autre; car ces deux Ministres n'ont jamais été grands amis, leur animosité avoit tiré sa source du congrès de Neustadt.

Lorsque Pierre I. y envoya en 1721 le Comte Osterman, il lui recommanda dans ses instructions d'insister sur la cession de Wibourg, mais non jusqu'à rompre là-dessus les conférences. Monsieur d'Osterman, qui connoissoit l'importance de cette place, ne cessoit de représenter dans toutes ses relations la nécessité de la conserver, & répondit sur sa tête que les Suédois plieroient à l'extrémité. On prétend qu'il avoit des notions sures par la trahison d'un Ministre Suédois, qui en tira quatre-vingt mille roubles. En effet, les instructions des Plénipotentiaires Suédois étoient nécessairement les mêmes sur cet article. Osterman qui connoissoit le tour d'esprit de son Maître, & la passion de Jagousinsky pour figurer au congrès, craignit que celui-ci ne se prévalût de l'impatience de Pierre I. de sortir de la guerre, pour le faire mollir. Jugeant qu'en ce cas Jagousinsky seroit lui-même le porteur de l'Ultimation, il se

Digitized by Google

concerta avec le Général Schouwalow, Commandant de Wibourg & son ami intime, & le pria en cas que Jagousinsky y passât, de l'entretenir & de l'arrêter autant qu'il lui seroit possible, & de lui dépêcher d'abord un courier. La chose arriva comme il l'avoit prévu. Jagousinsky, incapable de refuser une partie de débauche, se laissa arrêter deux jours de suite. Osterman, averti par Schouwalow, profita de cette imprudence & fit dire aux Suédois, qu'il venoit de recevoir un ordre de conclure en vingt-quatre heures, ou de rompre les conférences. L'artifice réussit. Les Suédois réduits à l'extrémité, accorderent la cession de Wibourg, & le traité fut fait & signé avant que Jagousinsky arrivât. Ce fut un coup de foudre pour lui, d'autant plus sensible, qu'il n'osa s'en plaindre, & cela ne servit qu'à l'aigrir davantage. Il n'a jamais pu pardonner ce trait à Osterman. Cependant il faut lui rendre cette justice, qu'après qu'il fut fait Ministre du Cabinet, il vécut, du moins en apparence, assez bien avec lui. Peut-être en fut-on redevable à l'état maladif, 1731.

Digitized by Google

1731. auquel tous les deux étoient réduits ; qui ne leur permettoit pas de se voir le verre à la main ; car d'ailleurs nulle considération au monde n'étoit capable d'arrêter la fougue de Jagousinsky quand il avoit bu.

Le Prince Emanuel de Portugal arrive à Moscow.

Au commencement de l'année 1731 arriva à Moscow le Prince Don Emanuel, Infant de Portugal, dans l'intention d'épouser l'Impératrice Anne. C'étoit le Comte Wratislaw, Ministre de l'Empereur, qui avoit formé ce projet, & qui l'avoit envoyé à Vienne où Don Emanuel se trouvoit alors. La Cour Impériale en fut charmée. Elle envoya ce Prince en Russie, où il fut reçu avec toutes les distinctions & tous les honneurs possibles ; mais on ne voulut point entendre parler du mariage. Il s'en retourna à Vienne après avoir passé quelques mois à Moscow.

Le Comte Biron n'approuva aucunement ce projet de Monsieur de Wratislaw ; il eut pour lui pendant quelques mois une grande froideur. Heureusement la Cour de Vienne ne se trouvoit pas alors dans le cas d'avoir besoin d'être assistée par la Russie. Elle n'auroit certainement

Digitized by Google

certainement pas réussi dans ses recherches, le favori n'étant pas dans ses intérêts. Les choses changerent bientôt de face, & pendant tout le regne d'Anne, le Ministere de Vienne a eu une très-grande influence dans toutes les affaires de Russie. 1731.

La Princesse Anne embrasse la Religion Russe.

L'Impératrice, quoique dans un âge à pouvoir se remarier, n'en voulut cependant pas entendre parler. Néanmoins elle voulut de son vivant se choisir un successeur. La premiere démarmarche qu'elle fit pour cela, fut d'adopter sa niece, fille du Duc Charles Léopold de Mecklembourg, & de sa sœur *Catherine Iwanowna*. Cette Princesse fit l'abjuration de la religion protestante, & prit le nom d'Anne au lieu de celui de Catherine qu'elle avoit eu au baptême. Elle n'avoit alors que douze ans, cependant l'Impératrice voulut lui choisir un époux.

Sa Majesté jeta d'abord les yeux sur la maison de Prusse. Le Marcgrave Charles fut destiné à cette Princesse; on entra même en négociation; l'affaire étoit assez avancée: mais le Maréchal de Sekendorf, qui résidoit en ce temps

Digitized by Google

1731. à Berlin en qualité de Ministre de l'Empereur, en ayant averti sa Cour; elle en prit ombrage, & lui manda de faire son possible pour traverser cette affaire. On fit tant d'intrigues, que tout fut rompu, & on proposa de Vienne le Prince Antoine-Ulric de Brunswick-Lunebourg, neveu de l'Impératrice des Romains, pour le mariage de la Princesse Anne. Il fut accepté, & ce Prince arriva en 1733 à Petersbourg. Il sembloit, lorsqu'il entreprit ce voyage, que la fortune lui tendoit les bras, & qu'il n'auroit à espérer que le comble de la félicité; mais par la suite du temps nous avons vu qu'il n'y est venu que pour son malheur & pour celui de bien d'autres.

Serment qu'on fait prêter par rapport à la succession.

Vers la fin de l'année 1731 on fit prêter serment à toute la nation, de reconnoître pour successeur légitime celui que l'Impératrice dénommeroit. Anne prit ce parti à l'imitation de Pierre I, qui fit la même chose en 1722; mais la suite nous a fait voir que ces sermens n'ont pas empêché les révolutions. A cette occasion tous les Régimens qui se trouverent à Moscow,

Digitized by Google

furent assemblés pendant la nuit, & postés dans les rues, où l'on fit en même-temps placer du canon, pour empêcher toute émeute qui se pourroit faire à ce sujet.

1731.

Ce fut à peu près dans ce temps-ci que l'Impératrice voulut faire enfermer dans un Couvent la Princesse Elisabeth, pour lui ôter l'espérance de monter jamais sur le trône de Russie, & pour affermir la couronne sur la tête du successeur qu'elle choisiroit. Anne craignoit avec raison que la succession qu'elle établiroit ne subsisteroit pas, tant qu'il y auroit une Princesse fille de Pierre I. à la Cour, que le parti contraire pouvoit opposer à celui qu'elle auroit nommé à la succession. Sans le Comte Biron, elle auroit certainement été contrainte de prendre le voile.

1732.

La Cour vient à Petersbourg.

Au mois de Janvier 1732 la Cour quitta Moscow & vint à Petersbourg: l'hiver fut choisi pour faire ce trajet, parce que les voyages d'été sont très-incommodes dans ce pays-là à cause des marais & des cousins. En hiver on fait le voyage de Petersbourg à Moscow, qui est au-delà de deux cents

Digitized by Google

1732. lieues de France, en trois fois vingt-quatre heures fort commodément en traîneau. Il n'y a pas de pays au monde où les postes soient mieux réglées & à meilleur marché qu'entre ces deux capitales. On donne ordinairement autre part aux postillons pour boire, pour les faire aller vîte; mais entre Moscow & Peterbourg, il faudroit leur donner pour les faire aller lentement.

Quelques actes de sévérité de l'Impératrice.

Quelques jour avant le départ de l'Impératrice, elle choisit le Lieutenant-Général Romanzow pour le placer à la tête des Finances. Celui-ci, qui avoit toujours servi dans l'armée, s'en excusa, disant qu'autant que Sa Majesté l'emploieroit dans le militaire, il la serviroit avec plaisir; mais qu'il étoit contraint de lui avouer son peu de capacité pour la servir de sa plume. L'Impératrice se trouvant choquée de ce refus, elle obligea Monsieur de Romanzow de se demettre de ses Charges de Lieutenant-Général & Lieutenant-Colonel des Gardes. On lui ôta le cordon rouge de Saint Alexandre, & il fut exilé dans une de ses terres du côté de Casan. Il fut rappellé de cet

Digitized by Google

exil l'an 1735. L'Impératrice lui rendit le cordon, & le nomma Gouverneur de Casan. L'année suivante il eut le Gouvernement de l'Ukraine; il a fait les campagnes de 1737, 38 & 39, sous le Maréchal Comte de Munich contre les Turcs, comme on le verra plus bas. 1732.

L'exil de Monsieur de Romanzow me fait ressouvenir de deux personnes qui eurent le même sort à peu près dans ce temps-là. Le premier étoit le Conseiller d'Etat, Monsieur de Fick, que Pierre I. avoit envoyé l'an 1716 en Suede pour s'informer de bien des choses relatives au gouvernement de ce pays-là; car cet Empereur avoit résolu d'introduire dans ses Etats les mêmes réglemens par rapport à la police & à l'économie des Finances qui se pratiquent en Suede. Mais ces institutions n'étant pas compatibles avec le gouvernement Russe, Pierre I. abandonna ce projet quelques années après. Cependant Monsieur de Fick avoit pendant son séjour en Suede pris du goût pour le gouvernement républicain; & lorsqu'après la mort de Pierre II.

1732. le Haut-Conſeil travailla à borner l'autorité ſouveraine, il voulut ſe faire valoir & entra en correſpondance avec le Prince Demetri Michaëlowitz Gallitzin, pour lui donner des conſeils d'affermir ce ſyſtême. L'Impératrice Anne s'étant déclarée ſouveraine, cette correſpondance fut découverte, & comme il avoit été en même-temps aſſez étourdi pour parler avec trop de liberté du favori, il fut arrêté, & ſans l'avoir examiné ſur aucun article, on l'envoya en Sibérie, où il reſta juſqu'à ce que l'Impératrice Eliſabeth monta ſur le trône.

Le ſecond fut l'Amiral Sivers, homme fort entendu dans la marine. Trop de précaution qu'il vouloit prendre, fit ſon malheur. J'ai marqué que le Haut-Conſeil avoit fait prêter ſerment à tout le monde de ne ſervir l'Impératrice que conjointement avec le Conſeil. Lorſque cette Princeſſe prit la ſouveraineté, tout le monde eut ordre de prêter un nouveau ſerment. Le courier qu'on avoit envoyé à l'Amirauté, n'arrivant pas à Petersbourg en même-temps que celui qui avoit été dépêché pour le College de guerre, Monſieur

de Sivers fit difficulté pour faire prêter le ferment à la flotte, voulant premiérement être informé de tout ce qui s'étoit passé à Moscow; & aussi-tôt qu'il eut les ordres qu'il attendoit, il se soumit à tout ce qu'on exigeoit de lui. Quoiqu'il n'y eût rien de reprochable dans cette conduite, il se trouva des gens qui surent le noircir dans l'esprit de l'Impératrice, interprétant ses précautions comme une marque de mépris pour les ordres de Sa Majesté & comme une désobéissance formelle. Il fut disgracié, on lui envoya l'ordre de sortir en quatre heures de Petersbourg, & il fut relégué dans une petite terre qu'il avoit en Finlande, où il est mort dans la misere après dix ans d'exil. Il avoit deux fils, dont l'un servoit dans la marine, & l'autre dans l'armée. Ils furent congédiés tous les deux. On accusa le Comte Munich d'avoir causé sa perte, & celle de Monsieur de Fick. 1732.

Après avoir rapporté quelques actes de sévérité de l'Impératrice, il faut que je marque aussi les graces qu'elle faisoit. Elle fit revenir plusieurs familles de l'exil où elles avoient été envoyées

La famille de Menzikow & plusieurs autres sont rappellées de leur exil.

1732. sous le regne de Catherine & de Pierre II.; entre autres la famille de Menzikow, à qui elle fit rendre une grande partie de ses terres confisquées; quoiqu'elle eût eu beaucoup de sujets de plainte contre ce Prince, qui lui avoit fait tous les chagrins imaginables pendant le regne de Catherine.

La Cour étant arrivée à Saint-Petersbourg; l'Impératrice s'appliqua avec beaucoup d'assiduité aux affaires; elle vouloit que tout dans son vaste Empire fût mis sur un meilleur pied que cela n'avoit jamais été. Elle commença par le militaire.

Le Comte de Munich est fait Maréchal.

Le Comte de Munich, que l'Impératrice avoit fait Président du College de guerre après la chute du Maréchal Dolgorouky, fut élevé au grade de Maréchal & mis à la tête de toutes les affaires militaires. Elle ne pouvoit pas faire un meilleur choix; car c'est par les soins de ce Général que l'armée Russe a été mise sur un pied plus réglé qu'elle n'avoit jamais été, & qu'une certaine discipline, ignorée jusqu'alors, s'est introduite dans ces troupes.

Monsieur de Munich dès le commen-

Digitized by Google

cement de l'année 1731 avoit déjà proposé que pour avoir de bons Officiers subalternes à placer dans l'armée, on en établît une pépiniere en érigeant un corps de Cadets de la jeune Noblesse Russe & Livonienne, aussi bien que des fils des Officiers étrangers qui voudroient y prendre service. Ce projet fut goûté & approuvé. Il en eut la direction, & sous lui le Général-Major de Louberas. Le Roi de Prusse envoya des Officiers & des Bas-Officiers pour le premier établissement de ce corps, & pour leur apprendre les exercices à la prussienne. Le palais du Prince Menzikow fut choisi pour y loger les Cadets. C'est un vaste édifice, où tout le corps, consistant en trois cents soixante cadets, est logé fort commodément avec tous ses Officiers & ses maîtres. Cet établissement est un des meilleurs qui ayent été faits en Russie. Les jeunes gens y sont fort bien élevés. On leur apprend non-seulement tous les exercices du corps, mais on fait même étudier les Belles-Lettres à ceux qui témoignent vouloir s'y appliquer & qui ont du génie.

1732.

Etablissement du corps des Cadets.

Digitized by Google

1732. Les Officiers qui en ſont ſortis, ſont ſans contredit les meilleurs que la Ruſſie ait de ſes propres ſujets.

On leve trois Régimens de Cuiraſſiers.

Ce fut auſſi par le conſeil du Comte de Munich que Sa Majeſté fit lever trois Régimens de Cuiraſſiers. Juſque-là la Ruſſie n'en avoit pas eu, & je crois même qu'elle auroit pu s'en paſſer. Car cette cavalerie a cauſé beaucoup de dépenſes, & l'Empire n'en a fait juſqu'ici aucun uſage. Le premier fut nommé Régiment du corps; le ſecond fut donné au Comte de Munich, & le troiſieme au Prince de Brunſwick. La Ruſſie n'ayant pas dans ſes Etats des chevaux aſſez forts pour remonter cette cavalerie, il fallut les acheter dans le pays de Holſtein; & le Roi de Pruſſe fournit encore pluſieurs Officiers & Bas-Officiers pour mettre cette cavalerie en ordre & ſur le pied Pruſſien. Il ne ſuffit pas à ce Prince d'avoir marqué ſon amitié à l'Impératrice, en lui fourniſſant des Officiers & des Bas-Officiers pour exercer le corps des Cadets & la cavalerie; il lui envoya quelque temps après des Officiers du Génie, pour

Digitized by Google

recruter le corps d'Ingénieurs. Il eut en revanche jusqu'à quatre-vingts hommes d'une grande taille pour ses Grenadiers du Corps. 1732.

On augmente les gages des Officiers Russiens.

A peu près dans ce même temps l'Impératrice approuva un autre projet que le Comte avoit fait. Il consistoit à augmenter les appointemens des Officiers Russes, qui n'en avoient eu jusqu'alors que très-peu. Pierre I. en formant son armée avoit institué trois sortes de paye. Les étrangers qui entroient nouvellement au service, recevoient une haute paye. Ceux qui étoient nés dans le pays, & auxquels on avoit donné le nom de *Starie-Inosemzi*; vieux étrangers, parce que leurs peres ou grand-peres s'étoient déjà établis en Russie, avoient une moindre, & les Russes avoient la plus petite: celle d'un Enseigne ne montoit qu'à huit florins d'Allemagne par mois. Monsieur de Munich représenta qu'ils n'en pouvoient pas vivre, & qu'il étoit injuste que les étrangers eussent un payement plus haut que les nationaux. Ainsi tout le monde fut mis sur un pied égal, & la paye des Russes fut augmentée du double.

Digitized by Google

1732. Nouvel Etat de Guerre.

On travailla aussi par les conseils du Maréchal de Munich, à établir un nouvel état de guerre, pour mettre l'armée sur un pied plus régulier qu'elle n'avoit été auparavant. La Cour ordonna une Commission de plusieurs Généraux de l'armée, qui le devoient composer sous la direction du Maréchal. Cet état fut publié dans l'armée en l'année 1733.

L'Impératrice ne se contenta pas d'avoir mis son armée sur un bon pied, elle voulut aussi faire fleurir le commerce dans ses Etats. Elle fit diminuer d'un tiers les droits d'entrée sur plusieurs marchandises, & renouveller tous les anciens traités de commerce.

Alliance entre les Cours de Petersbourg & de Copenhague.

La mésintelligence qui avoit régné entre les Cours de Petersbourg & de Copenhague depuis plusieurs années, cessa par un traité d'alliance conclu à Copenhague, sous la médiation de l'Empereur. Les brouilleries de ces deux Cours avoient déjà commencé sous le regne de Pierre I. Ce Prince conçut du mécontentement contre le Roi de Danemarck, dans le temps même qu'il étoit son allié. Ayant ensuite résolu de

Digitized by Google

marier ſa fille aînée au Duc de Holſtein, il prit les intérêts de ſon gendre contre cette couronne. Les mêmes maximes furent ſuivies ſous les regnes de Catherine & de Pierre II. Ainſi la bonne harmonie avoit entiérement ceſſé entre les deux Cours. Mais Anne étant montée ſur le trône, on n'eut plus à cœur les intérêts du Duc de Holſtein, de ſorte qu'il étoit très facile de concilier les deux partis. Le Roi de Danemarck, qui n'avoit pas encore reconnu les Souverains de Ruſſie ſous le titre d'Empereur, le fit par ce traité, & l'Impératrice s'obligea à la garantie de toutes les provinces que le Roi de Danemarck poſſede, ſans aucune exception. 1732.

Ce fut environ en ce temps-là qu'une Ambaſſade de la Chine arriva à Petersbourg. C'étoit la premiere qui eut été envoyée à une Cour de l'Europe. Elle conſiſtoit en trois Ambaſſadeurs & une nombreuſe ſuite. Du temps paſſé les Envoyés de la Chine n'avoient été adreſſés qu'au Gouverneur de Sibérie, & avoient réglé toutes les affaires de commerce à Tobolskow. Ambaſſade de la Chine.

Digitized by Google

1732. On ne fut pas extrêmement édifié des mœurs & de l'éducation Chinoise par cette Ambaſſade, quoique les Ambaſſadeurs fuſſent des Mandarins du ſecond rang, c'eſt-à-dire, gens de la premiere condition : l'un d'eux avoit même deux plumes de paon, marque d'une grande diſtinction à la Chine. Les préſens qu'ils porterent à la Cour de Ruſſie, conſiſtoient en beaucoup de porcelaines & de figures faites de corail & de nacre de perles. Ceux qu'ils eurent pour remporter dans leur pays, étoient une bonne quantité de fourrures, & le modele d'un vaiſſeau de guerre en argent. On fut peut-être bien aiſe d'envoyer à l'Empereur de la Chine cette piece, pour lui donner une idée de la puiſſance maritime de la Ruſſie.

Les Provinces conquiſes ſur la Perſe ſont rendues.

La Cour de Petersbourg qui auroit été charmée depuis long-temps de trouver une occaſion de ſe défaire avec honneur des provinces que Pierre I. avoit conquis ſur la Perſe, & qui coûtoient plus d'entretien qu'elles ne valoient, une prodigieuſe quantité de monde y ayant péri, en trouva enfin

Digitized by Google

le moyen. Elle entra en négociation à ce ſujet avec la Cour d'Iſpahan, & céda les provinces pour pluſieurs avantages qu'on lui accorda dans le commerce. Mais comme Thamas-Kouli-Kan avoit deſſein de recommencer la guerre contre les Turcs, un des articles du traité fut que la Ruſſie devoit entretenir les garniſons encore quelques années. Ainſi l'Impératrice garda les places juſqu'à l'année 1734. 1732.

La Ruſſie avoit été obligée de tenir près de trente mille hommes en garniſon dans ces provinces. Il ne ſe paſſoit pas d'année qu'il ne fallût les recruter de plus de la moitié; les Ruſſes ne pouvant pas s'accommoder du climat, ils y mouroient comme des mouches. On compte cent trente mille hommes qui y ſont péris depuis l'année 1722 que Pierre I. y alla, juſqu'au temps que les troupes Ruſſiennes les vuiderent. Quelque temps après la concluſion du traité Schah-Nadir ayant déclaré la guerre aux Turcs, avoit mis le ſiege devant Arte-ville; mais il n'avançoit pas dans les attaques. Sur quoi le Général Lewaſcheff, qui comman-

Digitized by Google

doit en chef les troupes Ruſſes dans les

1732. provinces de Perſe, lui envoya par ordre de ſa Cour quelques Officiers d'artillerie & d'Ingénieurs, pour diriger le ſiege. La ville étant prête à ſe rendre, Monſieur de Lewaſcheff offrit ſa médiation. Les deux parties l'accepterent, & il obtint pour la garniſon Turque une libre ſortie, & qu'elle fût conduite à Schamachi, place appartenante à la Porte. De ſorte que Monſieur de Lewaſcheff eut de très-grands remercimens des deux côtés. Les Officiers Ruſſes avoient porté des habits à la Perſane pendant tout le temps qu'ils avoient été dans leur camp, pour ne pas être reconnus des Turcs.

Démêlé avec la Pologne à cauſe du Duché de Courlande.

Ce fut à peu près dans ce même-temps que la Ruſſie eut un démêlé avec la Pologne. Cette République avoit réſolu de diviſer le Duché de Courlande en Palatinats après que le Duc régnant ſeroit mort; & cette affaire devoit être traitée à la Diete. Mais l'Impératrice fit déclarer qu'elle ne ſouffriroit jamais ce partage; & comme Sa Majeſté avoit des prétentions ſur la Courlande par rapport à ſon douaire, elle s'étoit auſſi

proposé de conserver à la Noblesse le droit de s'élire un Duc, après que celui qui régnoit seroit mort sans héritiers. Son Ministre à Varsovie donnoit plusieurs mémoires à ce sujet; & comme la Cour de Petersbourg croyoit qu'on n'en faisoit pas tout le cas qu'elle souhaitoit, plusieurs Régimens eurent ordre d'approcher des frontieres de la Pologne, pour mieux appuyer les sollicitations de son Ministre. Mais après quelques négociations cette affaire s'appaisa, les troupes furent renvoyées dans leurs quartiers sans pourtant qu'elles s'éloignassent trop des limites. Une autre raison qui donna lieu à la marche de ces troupes, fut que le Primat & la famille de Pototzky craignoient que le Roi n'entreprît d'enfreindre la liberté Polonoise: car il avoit fait plusieurs choses contraires aux *Pacta conventa*. Il voulut entr'autres déclarer le Comte Poniatowsky Grand-Général de la Couronne avant que la Diete commençât. Sur cela ils envoyerent le Palatin Beltskow, qui étoit aussi de la famille de Pototzky, à la Cour de Russie solliciter l'Impératrice de les assister contre

1732.

Digitized by Google

1732. le Roi. Ce Prince étant mort quelques mois après, les mêmes troupes qui s'étoient avancées sur les confins contre lui, entrerent en Pologne pour mettre son fils sur le trône.

Voyage de la Cour au canal de Ladoga, & description de ce canal.

Au mois de Septembre l'Impératrice alla avec toute sa Cour visiter le canal de Ladoga. Ce voyage se fit par eau en quatre-vingt bâtimens, tant galeres qu'autres petites barques, nommées *boyers*. Sa Majesté remonta le canal d'un bout à l'autre, & montra un grand contentement de voir cet ouvrage fini. Pierre I. le fit commencer en 1717. Ce Prince en posant le fondement de Saint Petersbourg voulut en faire non-seulement la résidence, mais aussi la ville la plus commerçante de son Empire. Il étoit nécessaire pour y réussir de favoriser le transport des marchandises & des provisions de l'intérieur de ses états; les environs de Petersbourg ne pouvant pas fournir assez de quoi nourrir une aussi grande ville. Le meilleur moyen pour cela étoit de pratiquer des canaux; & comme ce Prince étoit grand en tout ce qu'il entreprenoit, il voulut joindre pour le bien du commerce la

Digitized by Google

mer Caspienne & la mer Baltique. Ce projet parut facile à exécuter moyennant un petit canal qu'il fit faire près de *Wischniwolotschok*, petite ville sur le chemin de Petersbourg à Moscow, pour joindre les deux rivieres de Fzek & Smila, dont la premiere se joint par la Tweretz à la Wolga, & la seconde entre dans la Msda, qui conflue près de Grand-Novogrod avec la Wolchawsa, laquelle entre dans le lac de Ladoga, d'où sort la riviere de Newa, qui se jette dans la mer au-dessous de Petersbourg. Mais on ne put pas se servir du lac de Ladoga, qui est trop rempli d'écueils & trop sujet aux orages. Une grande quantité de barques y périssoient tous les ans. Il fallut un ouvrage plus considérable. On examina le terrein le long du rivage de ce lac; & comme on n'y trouva point de grandes difficultés, Pierre I. chargea de l'ouvrage le Prince Menzikow & le Général Pisarew. Tous les deux n'avoient pas la moindre connoissance de ces sortes de travaux. Ils creuserent deux ans dans la terre, sans qu'on pût dire qu'ils eussent avancé en rien, & il 1731.

1732. y a toute apparence que le canal n'eût jamais été fini, si Monsieur de Munich ne fût entré dans ce temps-là aux services de Russie. L'Empereur l'en chargea, & il eut l'honneur de l'achever & de le mettre dans l'état où il se trouve présentement.

Ce canal commence à Schlusselbourg, où il se communique à la Newa. Il continue le long du lac de Ladoga jusqu'à la ville de ce nom, où il joint la riviere de Wolchowa. La longueur en est de cent-quatorze wersts, ou à peu près vingt-six lieues de France. Il est large de soixante-dix & profond de seize pieds. Les bords en sont revêtus de poutres, à l'exception d'une petite distance qui est revêtue de pierres. Il y a le long de ce canal vingt-quatre écluses pour hausser & baisser l'eau.

Brouillerie du Comte Munich avec Biron.

Après que la Cour fut revenue de ce voyage, Monsieur de Munich eut une brouillerie avec le Comte Biron, par laquelle il manqua de se perdre. Comme Messieurs de Biron, Munich & Osterman ont joué les plus grands rôles sur le théâtre de la Russie, je ne

dois pas oublier ce qui peut éclaircir
leurs sentimens & leur façon de penser. C'est pour cela que je mettrai ici cette querelle tout au long. 1732.

Aussi-tôt que la Cour fut établie à Petersbourg, le Comte de Munich avoit trouvé moyen de s'insinuer auprès du Comte Biron. Il sut se rendre si nécessaire au favori, que celui-ci n'entreprenoit rien ni ne décidoit aucune affaire de conséquence sans l'avoir consulté. Monsieur de Munich ne demandoit pas mieux que d'être employé sans cesse, & animé par l'ambition, il aspiroit à être placé à la tête des affaires. Il saisit toutes les occasions, pour se glisser dans le ministere & dans le cabinet. Mais comme il empiétoit par-là sur les droits du Comte Osterman, il trouva un homme dans son chemin qui n'étoit pas d'humeur à le souffrir, & qui ne perdoit aucune occasion d'inspirer au Grand-Chambellan des soupçons contre le Maréchal, lui faisant appercevoir que les vues ambitieuses de ce Général ne tendoient qu'à gagner la confiance entiere de l'Impératrice; qu'aussi-tôt qu'il s'y verroit bien établi,

1732. il ne manqueroit pas de faire éloigner tous ceux qui pourroient lui être contraires ; & que le premier qu'il tâcheroit de renvoyer, seroit sans doute le Grand-Chambellan. Le Comte de Lœwenwolde, Grand-Ecuyer, Colonel des Gardes & grand favori de Biron, confirma la même chose à Monsieur de Biron ; & comme il étoit ennemi mortel du Comte de Munich, il souffloit le feu autant qu'il pouvoit. Monsieur de Biron, qui ne vouloit pas d'abord éclater, envoya des émissaires pour épier la conduite de Monsieur de Munich à son égard. Il ne se passa que peu de jours qu'on rapporta au favori quelques discours désavantageux, que le Maréchal avoit tenu sur son compte. Ceci acheva de le persuader de sa mauvaise foi ; & il vit bien, qu'en cas qu'il continuât de permettre à Monsieur de Munich de voir aussi souvent l'Impératrice qu'il l'avoit fait jusqu'alors, sa perte pourroit devenir inévitable. Il redoutoit beaucoup son esprit, & craignoit peut-être que Sa Majesté même ne prît tant de goût pour lui, qu'elle pourroit bien être la premiere qui son-

Digitized by Google

geroit à se défaire de son ancien favori. Ainsi il voulut prévenir son ennemi. La premiere chose qu'il fit, ce fut de le faire changer de logement, lui donnant une maison dans un quartier éloigné de la Cour au lieu de la sienne, qui étoit attenante à celle du Comte Biron: & pour avoir un prétexte de lui ôter celle-ci, il persuada l'Impératrice d'y loger la Princesse Anne de Mecklembourg. Monsieur de Münich eut tout d'un coup ordre de déloger, & d'aller s'établir au delà de la Newa. Il demanda quelque délai au Comte de Biron, pour transporter ses meubles; mais il n'obtint rien, il fallut obéir sur le champ; & comme le favori étoit entiérement changé à son égard, il craignoit avec raison de plus grands malheurs, en cas qu'il ne parvint pas à l'appaiser bientôt. Il fit tout au monde pour rentrer dans ses bonnes graces: plusieurs amis de part & d'autre se donnerent bien du mouvement pour les réconcilier. Ils y réussirent, mais seulement à demi: car depuis ce temps-là Monsieur de Biron & Osterman se défioient du Comte de 1732.

Munich, qui de son côté se défioit d'eux également.

1732.

Action que le Prince de Hesse-Hombourg eut avec les Tartares de la Crimée.

Vers la fin de l'année 1732 les troupes Russes sous les ordres du Prince de Hesse-Hombourg, eurent une action bien vive avec les Tartares de la Crimée dans les provinces conquises sur la Perse, où ce Prince avoit été envoyé prendre le commandement d'une partie des troupes. J'ai déjà parlé plus haut du traité fait avec le Schah-Nadir. Ce Prince étant en guerre contre les Turcs, vouloit par les garnisons Russes se conserver le dos libre pour faire des conquêtes sur ses ennemis. Il avoit mis le siege devant Babylone ou Bagdad, qu'il pressoit vivement. La Porte inquiete sur le sort de cette ville, envoya ordre au Kan de la Crimée de marcher à son secours avec les meilleures troupes, de choisir le chemin le plus court & le plus commode pour entrer en Perse, & pour y faire diversion. Le Kan fit mettre sans délai ses troupes en marche, & leur fit prendre leur route par les Etats de Russie, sans demander la permission d'y passer. Sur cela le Prince de Hesse-Hombourg fit

Digitized by Google

dire au Sultan Tertigereï qui comman-
doit les Tartares, qu'il s'abstint de pas- 1732.
ser par le territoire Russe, & qu'en cas
qu'il avançât, il lui feroit résistance.
Le Sultan bien loin de réfléchir sur ses
remontrances, persista non-seulement
dans son dessein de traverser la province, mais il tâcha même de soulever
plusieurs hordes Tartares, qui demeuroient dans ces cantons soumis à la
Russie. Il leur envoya des lettres pour
les exciter à la révolte; mais les chefs
de ces Tartares bien loin d'écouter ces
propositions, envoyerent les lettres
toutes cachetées au Prince de Hesse.
Cependant le Sultan ayant passé la riviere de Teska, se campa avec son
armée près du village de Tschetschéneï, & fit toutes les dispositions pour
passer outre. Les espions Russes donnerent avis au Prince que le Sultan avoit
résolu de s'avancer jusqu'à un autre
village nommé Goraitschi; mais comme pour y arriver il n'y avoit que deux
chemins par deux défilés peu distans
l'un de l'autre, dont le premier étoit
plus large que le second; le Prince partagea ses troupes en trois parties.

Digitized by Google

1732. Il envoya un Colonel avec cinq cents Dragons occuper le poste le plus difficile. Il fit occuper l'autre par le Général-Major Jerepkin avec cinq cents Dragons, huit cents hommes d'Infanterie, & quelques centaines de Cosaques. Le reste de ses troupes, qui pouvoit aller à quatre cents Dragons & autant d'Infanterie, il le retint auprès de lui, & se posta de façon à pouvoir donner du secours là où il y auroit le plus de danger. Les Tartares firent au commencement mine de vouloir attaquer le poste du Général Jerepkin; mais tout à coup ils détacherent leur plus grande force vers l'autre défilé & l'attaquerent vigoureusement. Le Colonel qui y commandoit, se défendit fort long-temps; mais il auroit été obligé de céder enfin, s'il n'avoit pas été promptement secouru par le Prince, qui, averti du danger, accourut avec le corps de réserve & ordonna au Général Jerepkin d'y marcher aussi avec une partie de son monde. A peine eurent-ils le temps de se ranger que les Tartares fondirent sur eux le sabre à la main. On les reçut avec un

Digitized by Google

grand feu de mousqueterie & de pieces de campagne, ce qui ralentit un peu leur ardeur. Ils se retirerent hors du feu; mais s'étant remis en ordre, ils firent une seconde attaque & firent plier l'aile gauche que le Général Jerepkin commandoit: elle y perdit plus de cinq cents pas de terrain: on commença alors de faire feu de quelques pieces de canon, que le Prince avoit placé pour défendre le grand défilé. Ils donnerent aux ennemis en flanc, ce qui les arrêta tout court. Ils abandonnerent la victoire qu'ils avoient en main, & prirent la fuite en grande confusion, laissant plus de mille morts sur le champ de bataille. Les Russes perdirent à cette action quatre cents hommes tant tués que blessés. Le Général Jerepkin qui s'étoit trouvé dans la mêlée, eut un coup de sabre au visage; & le Prince de Hesse, qui avoit été entouré des ennemis, auroit été pris prisonnier sans la vigueur de son cheval. Les Tartares étoient au-delà de vingt-cinq mille hommes, & les Russes en tout n'étoient pas quatre mille, y compris les Cosaques.

1732.

Digitized by Google

1733. Troubles de Pologne.

Les troubles de Pologne commencerent avec l'année 1733. Le Roi Auguste II. qui s'étoit rendu à Warſovie pour y tenir une Diete extraordinaire, y mourut le 11 Février. L'Archevêque de Gneſne, Primat du Royaume, prit la régence & convoqua la Diete de convocation, dans laquelle il fut ſtipulé unanimement de donner l'excluſion à tous les Princes étrangers, & de n'élire qu'un Piaſte ou Noble du pays.

Au commencement les Cours de Petersbourg & de Vienne approuverent beaucoup cette réſolution de la Diete. Elles ordonnerent à leurs Ambaſſadeurs d'en témoigner leur contentement à la République; mais d'ajouter en même-temps qu'elles ne ſouffriroient jamais qu'on élût le Roi Staniſlas, qui avoit été déclaré incapable de régner par le réſultat d'une Diete. Les deux Cours étoient en ce temps-là bien éloignées de ſe déclarer en faveur de l'Electeur de Saxe. Au contraire depuis quelques années, il régnoit une grande méſintelligence entr'elles, qui auroit pu finir par une guerre ſans la mort du Roi, parce que non-ſeulement il avoit

Digitized by Google

refusé de signer la Sanction pragmatique ; mais il s'étoit même étroitement lié avec la France contre les intérêts de la Maison d'Autriche. Le mécontentement de la Russie venoit de ce que le Roi n'avoit pas agi selon ses vues dans les affaires de la Courlande, & le Primat avec une partie de la Noblesse, qui avoient soupçonné que le Roi formoit le dessein d'enfreindre la liberté Polonoise, s'étoit adressé à la Russie pour implorer son assistance, en cas qu'il entreprît quelque chose contre la République. 1733.

Les affaires changerent bientôt de face. L'Electeur de Saxe trouva moyen d'appaiser la Cour de Vienne en signant la Sanction pragmatique, & il promit à la Russie de se conformer à la volonté de l'Impératrice touchant la Courlande ; ainsi les deux Cours s'unirent pour lui procurer la Couronne de Pologne. Leurs Ambassadeurs eurent des ordres contraires aux précédens ; c'est-à-dire, de déclarer tout net au Primat, que leurs Cours ne reconnoîtroient aucun autre Roi de Pologne que l'Electeur de Saxe ; & que Sa Majesté Russienne

Digitized by Google

1733. appuieroit l'élection de ce Prince de toutes ses forces, en cas que la République ne voulût pas s'y résoudre de bonne grace. La Cour de Petersbourg avoit assemblé deux Corps de troupes, l'un en Ukraine sur les frontieres de la Lithuanie, & l'autre en Livonie sur celles de Courlande. En attendant la France n'avoit épargné ni peines, ni argent pour faire élire Stanislas. Le Primat & la plus grande partie de la Noblesse voyant que les Russes vouloient commander en maîtres, qu'il ne s'agissoit que de recevoir la loi des Puissances étrangeres, & de perdre entiérement le *liberum veto*, comme la chose la plus essentielle de la liberté Polonoise, s'unirent en faveur de Stanislas. Ils écrivirent en France, qu'il hasardât de se rendre en Pologne pour être présent à sa proclamation. La Diete d'élection commença le 25 Avril, & continua, quoique souvent avec de grandes contestations jusqu'au 12 Septembre, que Stanislas Lezinsky fut élu pour la seconde fois Roi de Pologne unanimement par tous les Gentilshommes, qui se trouverent au *Kola*, ou

Stanislas vient en Pologne, où il est élu Roi.

Digitized by Google

champ d'Election. Ce Prince étoit arrivé à Warsovie le 9 du même mois, & avoit gardé l'incognito dans la maison de l'Ambassadeur de France. Le Primat & toute la Noblesse de son parti s'imaginerent avoir triomphé, espérant que, quoique les Cours de Petersbourg & de Vienne ne fussent pas contentes de leur procédé, elles ne pourroient pourtant jamais réussir à renverser le résultat de presque la nation entiere. 1733.

On avoit été informé à Petersbourg & à Vienne des intrigues de la France & du Primat. L'Impératrice faisoit jouer tous les ressorts imaginables pour éloigner l'élection de Stanislas, espérant qu'en gagnant du temps le parti de l'Electeur pourroit s'augmenter, & qu'il pourroit être élu Roi sans qu'il fût besoin d'en venir à une rupture ouverte. Ses Ambassadeurs à Warsovie eurent ordre de n'épargner ni argent ni belles promesses pour affoiblir le parti François. Elle écrivit aux Etats de Lithuanie, & leur fit valoir l'intérêt qu'elle prenoit à maintenir la liberté de la République : son but étoit de persuader

Digitized by Google

1733. à tous les Sénateurs de ce grand Duché, de se détacher de la Pologne ; mais elle n'y réussit pas entiérement. Il n'y en eut que peu qui se séparerent, & se retirerent au-delà de la Wistule, dans un village nommé Praag. L'Evêque de Cracovie, celui de Posnanie, les Princes de Wiesnowitzky & quelques autres furent de ce nombre, qui parut bien petit en comparaison du reste de la Noblesse. Ce furent pourtant ceux-là qui donnerent le branle à toute la machine, & qui mirent Auguste III. sur le Trône de Pologne. Quelques-uns des Seigneurs qui s'étoient retirés, avoient brigué la Couronne pour eux-mêmes : mais voyant que cela ne leur réussissoit pas, ils s'unirent pour la procurer plutôt à l'Electeur de Saxe, que d'en souffrir la paisible possession du Roi Stanislas. Ils écrivirent à Petersbourg, & demanderent la protection de la Russie contre le Primat & le parti François. L'Impératrice qui avoit voulu avoir un prétexte pour envoyer des troupes en Pologne, n'en auroit pas pu trouver de meilleur que d'y être appellée par les Polonois même.

Elle

Elle envoya ordre au Comte Lascy d'entrer en Lithuanie à la tête de vingt mille hommes. Il s'avança à grandes journées vers Warsovie, espérant pouvoir venir à temps pour empêcher la proclamation du Roi Stanislas. Mais le Primat avoit trop bien pris ses mesures. Cependant les Seigneurs mécontens allerent à la rencontre du Comte Lascy, & arriverent avec lui le 30 Septembre sur les bords de la Wistule. Ils voulurent passer le fleuve & se rendre sur le champ d'élection; mais les Polonois du parti contraire avoient rompu les ponts aussitôt que Stanislas se fut retiré, pour se rendre maîtres de la ville de Dantzick. Pour ne pas perdre du temps, on procéda à l'élection de l'Electeur de Saxe, proche du village de Comies, sur le même champ où Henri de Valois avoit été élu. Ce fut le 5 Octobre que se termina cette grande affaire, la veille du jour fixé pour être la derniere Diete d'élection. Environ 15 Sénateurs & jusqu'à 600 Gentilshommes y assisterent.

1733.

Les troupes Russes entrent en Pologne.

L'Electeur de Saxe est élu Roi sous le nom d'Auguste III.

Pendant que le Comte Lascy avec les troupes Russes étoit occupé à don-

Digitized by Google

ner un nouveau Roi aux Polonois ;
1733. ceux-ci avoient insinué aux Ministres des Cours de Petersbourg & de Dresde de sortir de Warsovie dans un temps prescrit, lequel étant expiré le 29 Septembre, sans qu'ils eussent quitté la Ville, ils pillerent le Palais du Comte de Loewendahl le cadet, second Ambassadeur Russe, & attaquerent le Palais Saxon avec six canons. On tira vingt ou trente coups avant qu'on pût enfoncer les portes. Après cela ils voulurent donner l'assaut ; mais ayant eu près de quarante hommes de tués, leur ardeur se ralentit, & ils accorderent une capitulation à ceux qui se trouverent dans la maison. Les Ministres s'en étoient retirés quelques jours avant cette affaire chez le Comte de Wildseck, Ambassadeur de l'Empereur.

Après la proclamation du Roi Auguste, le Comte Lascy traversa avec l'armée qu'il avoit sous lui, la Wistule, & mit quelques Régimens en quartier à Warsovie.

L'Impératrice fit encore défiler plusieurs Corps de troupes en Pologne & en Lithuanie. Le Général Prince Barai-

Digitized by Google

rinsky, & le Général Keith en avoient le commandement. Tous ces corps pris ensemble, faisoient près de cinquante mille hommes. Les Généraux eurent des ordres réitérés de la Cour de ne pas rester un moment dans l'inaction, de tout entreprendre pour fortifier le parti d'Auguste, & pour détourner celui de Stanislas. 1733.

On souhaitoit à Petersbourg de terminer les affaires de Pologne avant le commencement de la prochaine campagne; mais cela fut impossible, presque toute la Pologne se trouvant dans les intérêts de Stanislas, & la Noblesse, trop attachée à la liberté de s'élire un Roi, pour renoncer si facilement à son propre ouvrage. Ainsi on vit bien, qu'autant que Stanislas seroit dans le pays, il n'y auroit point de tranquillité à espérer. Monsieur le Comte Lascy eut donc ordre d'assembler le plus de troupes qu'il pourroit, & de marcher droit à Dantzick pour forcer Stanislas d'abandonner cette ville, & en même-temps le territoire de la République. Cette entreprise eut bien des difficultés; car malgré la grande force que la Russie

Digitized by Google

1734. avoit en Pologne, les troupes étoient dispersées en plusieurs Provinces, tant pour subsister plus facilement que pour tenir tout le pays également en bride; de sorte que Monsieur de Lascy ne put assembler que douze mille hommes pour agir de ce côté-là.

Il s'avança avec ce corps vers la Prusse Polonoise, & arriva le 16 Janvier à Thorn. Cette Ville se soumit sans difficulté au nouveau Roi, & reçut garnison Russe. Après y avoir fait les arrangemens nécessaires pour y établir un magasin, il poursuivit sa marche.

Blocus & siege de Dantzick.

Le 6 Février les troupes prirent leurs premiers quartiers sur le territoire de Dantzick: le 22 ils s'approcherent de la ville & prirent poste dans les villages voisins. Le Général eut son quartier à Prouft, à un demi-mille de Dantzick. Il y envoya un trompette pour sommer le Sénat d'abandonner le parti de Stanislas & de ses adhérens, & de se soumettre à leur Roi légitime Auguste III. en recevant garnison Russe, leur faisant voir les mauvaises suites de leur refus. Mais Messieurs les Dant-

Digitized by Google

de la VILLE de DANTZIG

Digitized by Google

Digitized by Google

zicois avoient pris leur parti. La présence du Roi & les promesses de Monsieur de Monti de la part de la France, les avoient déterminé à tout risquer plutôt que d'abandonner un Roi qui s'étoit réfugié chez eux, & qui avoit mis sa confiance en leur fidélité. Il est pourtant vrai que ni le Roi ni la ville ne croyoient pas que les affaires seroient poussées aussi loin qu'elles le furent à la fin. Cependant on avoit pris tous les arrangemens nécessaires dans la ville pour faire une longue & vigoureuse résistance. Il y eut plusieurs nouveaux Régimens de levés, les bourgeois même se rangerent sous les drapeaux pour servir sur les remparts. La France avoit envoyé des Ingénieurs, & il leur étoit arrivé de Suede plus de cent Officiers, avec une bonne quantité de fusils & d'autres munitions de guerre. Ceci, avec des promesses qu'un grand secours suivroit de près, anima de plus en plus la ville à demeurer fidelle. Il est très-certain, que s'il y avoit eu des gens déterminés & des Officiers de tête, qui eussent entrepris quelque chose, les Russes auroient été

1734.

1734. obligés d'abandonner l'entreprise de se rendre maîtres de Dantzick avant que d'ouvrir la tranchée ; car les forces de ceux-ci ne consistoient au commencement qu'en douze mille hommes, au lieu que les assiégés étoient trois fois autant. Or comme les assiégeans avoient de grandes distances à garder, ils se trouvoient dispersés dans les villages sur plus de deux milles de terrein. Rien n'étoit donc plus facile que de tomber avec une grande supériorité sur quelques-uns de leurs quartiers, de les battre en détail, & par conséquent de déranger toutes leurs mesures. Le parti de Stanislas avoit aussi, sous les ordres de plusieurs Seigneurs Polonois, plus de cinquante mille hommes en campagne, qui au lieu de penser de secourir le Roi, ne s'occupoient qu'à piller & à ruiner leur propre pays. Ainsi les Russes eurent tout le temps nécessaire pour s'arranger, & pour réduire la ville en très mauvais état.

Le mois de Février se passa sans que le Comte de Lascy pût entreprendre grand'chose ; outre que la saison n'étoit pas propre à commencer un siege, il

Digitized by Google

manquoit de tout le néceſſaire pour le faire ; de ſorte qu'il ne fut occupé qu'à arranger ſes. Magaſins, & à rendre la ſubſiſtance difficile à la ville, en lui ôtant les vivres qu'elle tiroit du plat pays. Il fit occuper la riviere de Radaune, & mit par là à ſec le meilleur ou plutôt le ſeul moulin que Dantzick ait. 1734.

Ceux de la ville firent pluſieurs petites ſorties, & il ne ſe paſſa guere de jours qu'il n'y eût quelque eſcarmouche entr'eux & les Coſaques, où tantôt l'un, tantôt l'autre eut le deſſus.

Le Maréchal Munich arrive devant Dantzick.

Voilà en quelle ſituation étoient les affaires lorſque le Maréchal Comte de Munich arriva ſous une eſcorte Pruſſienne le 9 Mars devant Dantzick. Le Comte Biron ne pouvant ceſſer de ſoupçonner Monſieur de Munich, ſouhaita de le voir éloigné de la Cour, & fit en ſorte qu'on lui donnât le commandement général de toutes les troupes en Pologne, avec ordre d'agir rigoureuſement pour réduire bientôt la ville de Dantzick. Mais l'intention de Biron n'étoit pas qu'il réuſsît.

Digitized by Google

1734. Le Maréchal trouva qu'il y avoit trop peu de monde pour une expédition de cette importance. Il envoya ordre à plusieurs Régimens de venir le joindre. Il commença par envoyer un Manifeste à Dantzick, par lequel il exhortoit les habitans de cette ville de renoncer à Stanislas, de se soumettre au Roi Auguste III. & de recevoir garnison Russe, ne leur donnant que vingt-quatre heures de temps pour se déterminer. Le terme étant expiré, & voyant qu'ils ne changeoient pas de sentiment, il fit ouvrir la tranchée & faire une redoute du côté de Ziganken-berg. La nuit du 19 au 20 les assiégeans attaquerent le Fort nommé *Ohra*, où il y avoit une garnison de quatre cents hommes, & s'en rendirent maîtres après deux heures de résistance.

Le 21 on tira les premiers coups de canon sur la ville, mais presque sans aucun effet; car il ne se trouvoit encore que des pieces de campagne au camp, dont les plus gros étoient de huit livres de balle, qu'on avoit pris avec deux mortiers à Ohra. La ville fut de plus en plus resserrée. Les assiégeans

Digitized by Google

s'emparerent d'un Fort qu'on nomme la Tête de Dantzick, & occuperent le terrein qui se trouve entre la ville & la mer. 1734.

Monsieur de Munich ayant jugé que la prise de la ville d'Elbingen lui seroit d'une très-grande utilité, y détacha un Colonel avec cinq cents Dragons & quatre cents Fantassins pour la sommer. Elle se rendit sans difficulté. Le Régiment Polonois qui y étoit en garnison, prêta serment au Roi Auguste, & la ville reçut garnison Russe. Les canons & les munitions qu'on y trouva, furent envoyés au camp de Dantzick.

Le Comte Munich eut avis qu'un gros corps de confédérés sous le Comte Tarlo, & le Castellan Czersky avoit passé la Wistule, & s'approchoit de la ville pour la secourir. Sur cela il détacha le Lieutenant-Général Sagraisky, & le Général-Major Charles Biron avec deux mille Dragons & mille Cosaques pour le tenir en respect. Ce détachement trouva près de la petite ville de Schwectz un Corps sous les ordres du Castellan Czersky, consistant en trente-trois drapeaux ou environ, trois mille

Digitized by Google

1734. Gentilshommes Polonois à cheval, & jusqu'à deux mille Fantassins de troupes réglées, qui s'étoient postés derriere la riviere de Breda, dont ils avoient ruiné le pont. Le Général Sagraisky fit d'abord commander des travailleurs pour le réparer, & deux cents Dragons mirent pied à terre pour les soutenir. Les Polonois ayant les premiers fait feu sur les Russes, on tira quelques coups de pieces de campagne, ce qui effraya tant les ennemis qu'ils commencerent à se retirer. Aussitôt que le pont fut fait, les Russes passerent & donnerent la chasse au reste. On trouva un magasin à Schwectz, consistant en quatre-vingt boisseaux d'avoine, autant de seigle, mais une très-grande quantité de foin & de paille. Quelques jours après on eut nouvelle que le Comte Tarlo s'avançoit avec cent trente drapeaux Polonois, deux Régimens d'Infanterie & les débris du Corps qui avoit été battu; que son dessein étoit d'attaquer le Général Sagraisky, de s'approcher après cela de Dantzick, & d'en faire lever le siege.

Digitized by Google

Sur cela Monsieur de Munich détacha le Général Lascy le 17 Avril 1734.
avec quinze cents Dragons pour se joindre au Général Sagraisky & pour chasser les ennemis de ce côté-là. Le Comte Lascy fit une marche forcée, joignit le même jour Monsieur de Sagraisky, & prit le commandement de toutes les troupes. Ce Corps marcha le 18 & le 19, & joignit enfin le 20 les ennemis près d'un village nommé Wuirezina, situé près de la mer & peu éloigné des frontieres de la Poméranie. L'ennemi s'y étoit rangé en ordre de bataille. Il avoit devant son front deux défilés très-difficiles l'un derriere l'autre, qu'il falloit passer pour venir l'attaquer. Deux Régimens de Dragons mirent d'abord pied à terre & passerent le premier défilé, & pour faire accroire aux ennemis qu'on avoit aussi de l'Infanterie, les Tambours eurent ordre d'en battre la marche. Les Russes se formerent lorsqu'ils eurent franchi le premier défilé, & avancerent pour passer le second, qui étoit fort près de l'ennemi. Quelques centaines de Cosaques furent envoyés en avant pour les har-

Digitized by Google

celer, & donner aux troupes réglées
1734. le temps de déployer. Les Cosaques furent d'abord repoussés; mais ayant été joints par les autres troupes, l'ennemi fut attaqué & mis en déroute. Les Nobles Polonois furent les premiers à se sauver. Ils abandonnerent les troupes réglées, qui se voyant seules, suivirent bientôt leur exemple. Les Polonois étoient forts au moins de dix mille hommes, au lieu que les Russes n'avoient que trois mille deux cents Dragons & mille Cosaques. Ce fut la seule tentative que les Polonois confédérés firent pour servir Stanislas & secourir la ville de Dantzick. Pendant les derniers jours du mois de Mars les assiégeans avoient fait une redoute sur le bord de la Wistule pour couper la communication entre la ville & le fort de Weixelmunde. Comme le fleuve y est fort étroit, cela leur réussit assez bien, & les bâtimens ne passoient qu'avec beaucoup de difficulté. Il étoit impossible au Comte Munich de pousser le siege avec autant de vigueur qu'il le souhaitoit, faute de gros canon. Le Roi de Prusse avoit même dans le com-

Digitized by Google

mencement fait difficulté de permettre qu'on transportât l'artillerie pour le siege par son pays; mais après des requisitions réitérées, il consentit à la faire débarquer à Pillau, & à la transporter par eau jusqu'à l'armée. 1734.

Je ne saurois négliger d'insérer ici une chose très-singuliere, & peut-être l'unique qui se soit faite dans ce genre. C'est qu'on fit venir plusieurs mortiers de Saxe par la poste. Les chariots dans lesquels ils furent transportés, étoient couverts & passerent sur les terres du Roi de Prusse sous le nom d'équipages du Duc de Weissenfeld. Ces mortiers arriverent le 29 Avril devant Dantzick, & comme l'artillerie qu'on avoit débarquée à Pillau, y vint presque en même temps, le Maréchal fit les arrangemens pour attaquer la Ville avec plus de vivacité.

Le 30 on commença à y jeter les premieres bombes, & le feu prit en plusieurs endroits, mais sans beaucoup d'effet. La nuit du six au sept Mai le Maréchal fit donner l'assaut au Fort nommé Sommerschantz, qui fut emporté après que l'attaque eut duré une

1734. heure. L'Officier commandant avec environ 70 hommes, trouva moyen de se retirer à Weixelmunde. La prise de ce Fort étoit d'autant plus importante, que c'étoit l'unique endroit par où la Ville avoit encore la communication libre avec Weixelmunde.

J'ai dit plus haut que le Comte Munich avoit trop peu de monde pour une si grande entreprise : ainsi comme il jugeoit que toutes les troupes qui se trouvoient dans Warsovie & aux environs de cette Ville, n'y étoient pas nécessaires, il envoya ordre au Général-Major Louberas, qui en commandoit une partie, de se mettre en marche avec ses Régimens, pour venir le joindre. Mais celui-ci qui trouvoit les quartiers de Warsovie meilleurs que ceux des environs de Dantzick, allégua quelques excuses & y resta.

Monsieur de Munich lui envoya un second ordre auquel Monsieur de Louberas obéit aussi peu qu'au premier. Là-dessus le Maréchal le fit arrêter, & donna le commandement à l'Officier le plus ancien du Corps. Les troupes furent embarquées sur de grands ba-

Digitized by Google

teaux, & descendirent la Wistule pour se rendre au Camp devant Dantzick. Cependant Monsieur de Louberas qui étoit appuyé par le Grand-Ecuyer, Comte de Lœwenwolde, s'excusa facilement à la Cour, & fut relâché. Monsieur de Lœwenwolde n'auroit pas même été fâché que Monsieur de Munich eût échoué dans ses entreprises. 1734.

La prise du Sommerschantz & le peu de monde qu'il avoit coûté, avoit inspiré au Comte Munich la confiance de pouvoir se rendre maître avec la même facilité du Hagelsberg; & comme un courrier de Petersbourg lui porta l'ordre de presser le siege, il espéroit de contraindre les Dantzicois à demander à capituler dès qu'il leur auroit pris cet ouvrage. Il alla le huit Mai, accompagné du Comte Lascy & du Général Biron, reconnoître les ouvrages de cette montagne. La droite, du côté de la porte d'Oliva, est très-escarpée, & presque inaccessible. Elle a à sa tête un ouvrage à cornes très-régulier, avec un ravelin, une contre-escarpe & un glacis: le tout est fort bien palissadé, fraisé & muni de plusieurs pieces de

Digitized by Google

canon. Mais à gauche, du côté de
1734. Scheidlitz, il n'y a qu'un ouvrage de terre, ſans chemin couvert ni glacis; le foſſé eſt ſec & ſans paliſſade : il n'y a que la berme qui ſoit munie d'une haie vive. Il fut donc réſolu de l'attaquer de ce côté-là.

On fit pendant le neuf toutes les diſpoſitions néceſſaires. 8000 hommes furent commandés, dont 3000 devoient donner l'aſſaut, & les autres le ſoutenir. Ils s'aſſemblerent vers le ſoir à la queue de la tranchée. Vers les dix heures les troupes ſe mirent en marche ſur trois colonnes. On commanda encore 1500 hommes pour faire trois fauſſes attaques. La premiere, de l'autre côté de la Wiſtule; la ſeconde, contre le Biſchoffsberg, & la troiſieme contre la droite du Hagelsberg. Les troupes qui devoient donner l'aſſaut, s'étoient avancées avec un ſilence & avec un ordre admirable juſqu'à l'endroit où ils devoient monter. L'attaque commença vers minuit. Après avoir paſſé le foſſé les troupes marcherent à l'aſſaut avec toute la fermeté imaginable, & ſe rendirent maîtres d'une batterie

terie de ſept canons. Mais par un malheur tout ſingulier les Chefs des trois colonnes, & preſque tous les Officiers de l'Etat Major, de même que les Ingénieurs, avoient été tués ou bleſſés à la premiere décharge des ennemis. 1734.

Les colonnes au lieu de garder leurs diſtances & d'agir chacune ſéparément, s'étoient mêlées ; de ſorte que les Soldats n'ayant plus de Chefs qui ſuſſent profiter de l'avantage qu'ils avoient acquis, n'allerent pas plus loin, & voulurent cependant ſe maintenir dans le poſte qu'ils avoient pris. Ils y reſterent trois heures de ſuite, & ſoutinrent un feu terrible de la part des aſſiégés. Le Comte Munich & les autres Généraux qui ſe trouvoient à la tête de la tranchée, ayant remarqué le déſordre qui étoit dans les troupes, envoyerent leurs Aides-de-Camp pour leur ordonner de ſe retirer. Les ſoldats ne voulurent pas leur obéir. Ils répondirent, qu'ils ſe feroient plutôt tous aſſommer ſur la place que de reculer d'un ſeul pas. Le Général Comte de Laſcy fut enfin obligé d'y aller lui-même pour perſuader les ſoldats

Digitized by Google

de se retirer, sur quoi ils obéirent. Les
1734. Russes perdirent à cette attaque au-delà de deux mille hommes tant tués que blessés, & cent vingt Officiers. La perte ne fut pas de la moitié si grande du côté des assiégés. Si la garnison avoit su profiter du mauvais succès de cet assaut, & qu'elle eût fait sur l'heure même une sortie avec la plus grande partie de ses troupes, elle auroit obligé les Russes de lever le siege. Le Comte Munich se trouvant fort dégarni par cet échec, envoya ordre aux Régimens qui venoient de Warsovie, de hâter leur marche. Il fit aussi rentrer dans le camp plusieurs détachemens qui avoient été envoyés dans les villes voisines.

Dans ce temps-là on parla plus que jamais du secours François, & on eut même avis que quelques vaisseaux étoient arrivés à la rade de Dantzick. Monsieur de Munich, pour ôter aux François tous les moyens de subsister en cas qu'ils débarquassent, fit mettre le feu à tous les villages le long de la mer; & pour leur rendre les moyens impraticables de secourir la ville du

côté de la mer, il fit travailler à barricader la riviere, de sorte que toute la communication avec Weixelmunde fut interrompue, & les barques qui tentoient le passage furent obligées de s'en retourner. 1734.

Le 14 une partie des troupes qui venoient de Warsovie, entrerent au camp, & le reste arriva les jours suivans jusqu'au 20.

Le 22 le Maréchal accorda sur les requisitions réitérées du Magistrat, une suspension d'armes à la ville pour deux fois vingt-quatre heures. Le Magistrat vouloit conférer avec tous les Ordres de la ville sur les propositions que Monsieur de Munich lui avoit de nouveau fait, de se soumettre à la clémence de l'Impératrice de Russie & de reconnoître le Roi Auguste III.

L'armistice finit sans qu'il fut rien conclu, & les hostilités recommencerent le 24 avec plus de vivacité que jamais. Le même jour la flotte Françoise, consistant en seize voiles, arriva & débarqua trois Régimens François, savoir, Blaisois, Périgord & la Marche, sous les ordres du Brigadier Mon-

1734. sieur de la Motte Perouse. Ils faisoient en tout deux mille quatre cents hommes. Ils arriverent trop tard, & étoient en trop petit nombre, pour obliger les Russes de lever le siege.

Le 25 les troupes Saxones sous les ordres du Duc de Weissenfels arriverent, consistant en huit bataillons & vingt-deux escadrons. Ils se camperent à la droite du côté de Neu-Scholland; la gauche vers Oliva, le quartier du Prince fut à Langfouhr.

Le 27 les troupes Françoises qui s'étoient campées le long du rivage entre le canal & la mer, sortirent de leur camp & avancerent sur trois colonnes droit aux retranchemens Russes. Ils firent plusieurs signaux à ceux de la ville de favoriser leur entreprise par une sortie. Effectivement on vit sortir un gros détachement d'Infanterie de la ville, qui s'avança vers l'aile gauche des Russes, pendant que les François les attaquoient de l'autre côté avec toute l'ardeur imaginable. Les François ayant passé un abattis de bois, qui couvroit le retranchement, s'avancerent jusqu'à quinze pas du retranchement

Digitized by Google

avant que les Ruſſes tiraſſent un ſeul coup. Mais ayant alors fait leur décharge à propos, ils continuerent à faire grand feu. Les François firent pluſieurs tentatives pour forcer le retranchement; mais voyant qu'ils ne pouvoient pas en venir à bout, ils ſe retirerent, ayant laiſſé cent ſoixante hommes de tués ſur la place, du nombre deſquels étoit le Comte de Plelo, Ambaſſadeur du Roi Très-Chrétien à Copenhague. Ceux de la ville, voyant que les François avoient été repouſſés, ſe retirerent derriere leurs remparts. On les pourſuivit juſqu'au glacis. 1734.

Monſieur de Munich avoit conſommé toutes les balles, bombes & munitions par le grand feu qu'on avoit fait ſur la ville. Il étoit dans l'eſpérance que les Saxons en apporteroient une nouvelle proviſion; mais ils n'en eurent point à leur arrivée: ainſi le feu ſe rallentit beaucoup, & on attendit avec d'autant plus d'impatience l'arrivée de la flotte Ruſſe qui en avoit chargé une bonne quantité.

La nuit du 28 au 29 les Saxons releverent pour la premiere fois les Ruſſes

Digitized by Google

dans les tranchées. Les assiégeans ne
1734. furent occupés jusqu'au 12 Juin, qu'à pousser les travaux de la tranchée, & à mettre les batteries en ordre pour pouvoir attaquer avec plus de force la ville quand l'artillerie seroit arrivée.

Le 12 Juin on vit enfin la flotte Russe, consistant en seize vaisseaux de ligne, six frégates & sept autres bâtimens. Ils entrerent à la rade de Dantzick, & on travailla sans relâche à débarquer l'artillerie & les munitions qu'elle avoit apporté pour le siege. Le 14 on commença déjà à s'en servir sur les batteries contre la ville, & le feu fut très-violent pendant tout le reste du siege.

Les trois Régimens François s'étoient campés sous le canon de Weixelmunde sur une petite île nommée la Platte, où ils étoient restés tranquilles, sans être incommodés des assiégeans. Mais après l'arrivée de la flotte il fut résolu de ne plus leur donner du repos. Les galliotes à bombes s'approcherent du rivage & commencerent à bombarder & à canonner le fort de Weixelmunde & le camp. Le 15 le magasin à poudre sauta

en l'air, & les François souffroient beaucoup de l'artillerie des vaisseaux. Le 19 le Comte Munich fit sommer le Brigadier François & le Commandant du Fort de se rendre. Ils demanderent une suspension d'armes pour trois jours, qui leur fut accordée. Pendant ce temps-là on entra en conférence avec les François, qui demanderent d'être embarqués & transportés à Copenhague, ce qui leur fut refusé. Enfin après plusieurs allées & venues on leur accorda, que les troupes sortiroient de leur camp avec tous les honneurs militaires, qu'elles seroient embarquées sur la flotte Russe, où elles mettroient bas les armes jusqu'à leur débarquement dans un port de la mer Baltique, dont on conviendroit avec les Amiraux Russes. En conséquence de cette capitulation ils furent embarqués le 24; mais comme on n'avoit pas nommé dans la capitulation le port où ils devoient être débarqués, au lieu d'être transportés dans un port neutre, ils furent emmenés à Cronstadt. On les mit en quartiers en Livonie, & quelques mois après on les renvoya en France. 1734.

Digitized by Google

Le fort de Weixelmunde se rendit
1734. aussi le 24. La garnison en sortit le 25 au nombre de quatre cents soixante-huit hommes, avec les honneurs accoutumés. Elle prêta serment au Roi Auguste III.

Le 28 le Magistrat de Dantzick envoya des Députés au Comte de Munich pour parlementer. Mais on ne leur voulut rien accorder sans les conditions préliminaires, de livrer le Roi Stanislas, le Primat, le Marquis de Monti &c. Le 29 le Magistrat fit savoir par une lettre au Maréchal de Munich que le Roi Stanislas s'étoit retiré secrétement de la ville; ce qui irrita si fort le Maréchal, qu'il fit recommencer le bombardement qui avoit cessé depuis deux jours.

Les affaires se raccommoderent enfin le 30. La capitulation se fit avec la ville. Elle se soumit au Roi Auguste. Les Seigneurs Polonois qui s'y trouvoient firent de même, & obtinrent la liberté de se retirer où bon leur sembloit. Il n'y eut que le Primat du Royaume, le Comte Poniatowsky & le Marquis de Monti qui furent arrêtés & conduits à Thorn.

Digitized by Google

Le siege de Dantzick dura cent trente-cinq jours, à compter du 22 Février que le Comte Lascy s'approcha de la ville. Il coûta aux Russes plus de huit mille hommes & près de deux cents Officiers. Le dommage causé par quatre à cinq mille bombes qu'on y a jetées, ne se trouve pas aussi grand qu'il auroit dû l'être. 1734.

La ville fut taxée à deux millions d'écus, qu'elle devoit payer à l'Impératrice de Russie, dont un million étoit pour punir la Ville de n'avoir pas empêché la retraite de Stanislas. L'Impératrice se relâcha sur la moitié de la somme.

Autres expéditions des Russes en Pologne.

Pendant qu'une partie de l'Armée Russe étoit occupée à faire le siege de Dantzick, le reste des troupes qui se trouvoient dispersées en Pologne, l'étoit à faire la guerre au parti de Stanislas. J'ai déjà dit plus haut, que presque tous les Seigneurs du Royaume & la plus grande partie de la petite Noblesse étoient dans les intérêts de ce Prince. Ils avoient levé beaucoup de troupes, avec lesquelles ils infestoient toutes les provinces; mais ils s'occu-

Digitized by Google

1734. poient plus à ravager les terres de leurs adverſaires, qu'à faire la guerre aux Ruſſes. Toutes leurs entrepriſes n'abouriſſoient qu'à leur faire faire ſouvent des marches inutiles. Ils s'aſſembloient en de grands corps à quelques milles du camp ou des quartiers des Ruſſes; brûloient les terres de leurs compatriotes, & faiſoient courir le bruit que leur deſſein étoit de livrer bataille dès qu'ils trouveroient l'ennemi; mais dès qu'ils le voyoient de loin, à peine lui donnoient-ils le temps de tirer deux coups de canon, qu'ils prenoient la fuite. Jamais dans cette guerre trois cents Ruſſes ne ſe ſont détournés d'un pas de leur chemin pour éviter trois mille Polonois; ils les ont battus en toutes rencontres. Les Saxons n'étoient pas auſſi heureux. Ils ont ſouffert pluſieurs échecs de la part des Polonois, de façon que ceux-ci avoient du mépris pour eux, au lieu qu'ils craignoient extrêmement les Ruſſes.

Comme la plupart des Seigneurs Polonois, qui avoient été faits priſonniers à Dantzick, ſe ſoumirent au Roi Auguſte, cela détermina près de la moitié

Digitized by Google

du Royaume à ſuivre leur exemple. Le reſte cependant continuoit toujours la guerre, & retint les Ruſſes encore plus d'une année entiere en Pologne. 1735.

Un corps de dix mille Ruſſes eſt envoyé ſur le Rhin.

Mais comme l'Impératrice vit qu'elle n'avoit plus beſoin d'entretenir une ſi nombreuſe armée dans ce Royaume, & que l'Empereur Charles VI avoit fait réitérer la demande de lui envoyer du ſecours ſur le Rhin, elle donna ordre à ſeize Régimens d'Infanterie d'y marcher. Le Comte Laſcy en eut le commandement. Il s'approcha avec eux des frontieres de la Siléſie, où les troupes eurent leurs quartiers d'hiver & furent miſes en bon état. Au commencement du printemps le Général Laſcy eut ordre de marcher avec huit Régimens, qui faiſoient dix mille hommes, ſur le Rhin. Les autres devoient reſter ſur les confins de la Siléſie, & attendre des ordres ultérieurs. Les Généraux qui commandoient ſous Monſieur de Laſcy étoient le Lieutenant-Général Keith, les Généraux-Majors Bachmetow & Charles de Biron.

Les troupes étant entrées en Siléſie, paſſerent en revue devant les Commiſ-

Digitized by Google

faires de l'Empereur, qui étoient le
1735. Maréchal Comte de Wildſcheck, & le Lieutenant-Général Baron de Haſlinger. Elles traverſerent la Boheme & le Haut-Palatinat, & arriverent au mois de Juin ſur le Rhin. Tout le monde fut étonné de l'ordre & de la diſcipline qu'elles obſerverent dans leur marche & dans leurs quartiers.

Comme Meſſieurs les Autrichiens ne manquent jamais de témoigner de la hauteur auſſi ſouvent que l'occaſion s'en préſente, j'en placerai ici un trait qui fut très-bien rendu par Monſieur de Keith. Lorſque la revue des troupes Ruſſes en Siléſie fut achevée, & que Monſieur de Haſlinger eut revu celles qui étoient avec Monſieur de Keith, il fit aſſembler les Officiers, & leur fit une harangue pour les remercier; mais en les haranguant il ne donna à l'Impératrice que le titre de Czarine. Monſieur de Keith pour ſe venger répondit par un autre diſcours, dans lequel il ne fit pas du tout mention de l'Empereur, mais ſeulement de l'Archi-Duc d'Autriche, aſſurant que l'Impératrice ſa Souveraine ſe feroit toujours un

Digitized by Google

grand plaisir d'assister la maison Archi-Ducale aussi souvent que l'occasion s'en présenteroit. Monsieur de Haslinger en fut extrêmement confus, & pour ne plus être exposé à de pareils inconvéniens, il expédia un courier à Vienne, d'où il reçut enfin l'ordre de donner toujours le titre d'Impératrice à la Souveraine des Russies. Cependant en plusieurs autres occasions les Généraux Autrichiens voulurent marquer de la hauteur, & les Généraux Russes eurent plusieurs différens avec eux à ce sujet. La Cour de Vienne n'a jamais pu pardonner à Monsieur de Keith cette harangue au Baron Haslinger; elle a tâché de lui nuire aussi souvent qu'elle en a pu trouver la moindre occasion. 1735.

Pendant que le Maréchal de Munich avoit été en Pologne, ses ennemis n'avoient pas perdu l'occasion de le noircir auprès de l'Impératrice. Il y avoit donné quelque sujet par l'assaut du Hagelsberg, qu'il avoit entrepris, à ce qu'on disoit, trop légérement. Mais lorsqu'il revint à la Cour à la fin de la campagne, il trouva moyen de

Digitized by Google

1735. se disculper & de rentrer en grace. Il fut de tous les conseils, & on résolut alors de déclarer la guerre aux Turcs, sitôt que les affaires de Pologne seroient entiérement appaisées. Monsieur de Munich fut renvoyé à Warsovie, pour y mettre la derniere main. Enfin les affaires se terminerent comme on l'avoit souhaité; la paix fut faite & toute la Pologne se soumit au Roi que la Russie lui avoit donné.

Le Comte Munich quitta alors Warsovie & se rendit en Ukraine, où on lui avoit donné le commandement des troupes.

Comme j'ai voulu parler sans interruption des affaires de Pologne, je n'ai pu placer qu'ici quelques événemens remarquables arrivés pendant les années 1734 & 1735.

Les avantages que Thamas-Kouli-Kan remporta sur les Turcs, faisoient grand plaisir à la Cour de Petersbourg, car on avoit eu des nouvelles réitérées que l'Ambassadeur de France à la Porte s'étoit donné beaucoup de mouvement pour la déterminer à rompre avec la Russie; ce qui ne laissa pas d'inquiéter

Digitized by Google

l'Impératrice, quoiqu'elle ne fit rien remarquer au dehors. 1735.

Ces inquiétudes furent augmentées lorsqu'on sut à Petersbourg que le Comte ou Bacha de Bonneval avoit appris à un corps de troupes tous les exercices & les évolutions qui se pratiquent dans les autres armées de l'Europe, & que son projet étoit de mettre toute la milice de ce vaste Empire sur un pied réglé. Le Comte Bonneval s'étoit servi pour exercer ces troupes de plusieurs François qui avoient pris le turban; entr'autres de Monsieur de Ramsey & Mont-Chevreuil, qui avoient quitté la France avec l'Abbé Mascarti. Mais ce projet ne réussit point. Tant que Monsieur Bonneval se contenta de trois mille hommes, les Turcs s'en divertirent, regardant cela comme une comédie. Le Sultan & tous les Ministres de la Cour furent charmés de voir l'adresse de ces gens-là en faisant l'exercice. Mais dès qu'il voulut aller plus loin, il trouva des obstacles insurmontables. Jamais il n'en put obtenir la permission, la Cour craignant une révolte générale, si elle vouloit intro-

Projet du Bacha Bonneval par rapport à la milice Turque.

Digitized by Google

1735. duire quelque chose de nouveau dans la milice.

Il ne suffit pas à l'Impératrice de Russie de voir avorter ce projet. Elle voulut retirer de Constantinople les sujets les plus capables dont la Porte se pourroit servir, en cas que l'envie lui prît de recommencer cette affaire. Son Ministre à la Porte eut ordre de persuader à ces Officiers de quitter la Turquie, de leur faire de grandes offres, & de leur assurer qu'on feroit leur fortune en Russie. Ramsey & Montchevreuil se laisserent persuader. Ils se cacherent quelques jours dans l'hôtel de l'Ambassadeur d'Angleterre, & s'embarquerent ensuite pour la Hollande. Montchevreuil mourut en chemin. Ramsey vint à Petersbourg, & fut fait Major. Il prit le nom de Comte de Balmaine, & se distingua dans toutes les occasions. Il s'avança jusqu'au grade de Colonel, & fut tué à l'action de Wilmanstrand.

Renouvellement du traité avec la Perse.

Ce fut dans le cours de l'année 1734 que la Cour de Petersbourg renouvella encore le traité d'alliance avec la Perse. Thamas-Kouli-Kan s'engagea de ne point

point faire de paix avec la Porte sans y comprendre les intérêts de la Russie. L'Impératrice tâcha de resserrer les nœuds de l'amitié avec cette puissance autant qu'il étoit possible. Mais le Schach ne lui tint pas parole : il fit la paix avec la Porte dans le temps que la Russie étoit le plus fortement engagée dans la guerre contre les Turcs. 1735.

La Suede tint en 1735 une Diete qui donnoit quelques inquiétudes à la Russie. On savoit que la France faisoit tout son possible pour engager la Suede à une rupture avec la Russie, & lorsque Stanislas s'étoit réfugié à Dantzick, une quantité d'Officiers Suédois s'y étoient rendus du consentement du Sénat pour offrir leurs services à ce Prince. La ville étant prise & ces Officiers faits prisonniers, l'Impératrice les renvoya d'abord à Stockholm, & fit faire des plaintes. Mais comme il lui importoit beaucoup de conserver la paix de ce côté-là, elle fit en même-temps de si grandes offres à la Cour de Suede, que celle-ci consentit volontiers à renouveller le traité d'alliance & de commerce qui avoit été conclu entre ces

Renouvellement du traité d'alliance avec la Suede.

Digitized by Google

1735. deux Puissances. La Russie s'engagea à payer trois à quatre cents mille florins que la Suede devoit à la République d'Hollande, & de permettre aux Suédois préférablement aux autres nations l'achat & la sortie des grains dans les ports de la Livonie.

La grande Gouvernante de la Princesse Anne est renvoyée.

Au mois de Juillet il y eut à la Cour de Petersbourg une petite aventure qui mérite d'être rapportée ici. On imputa à Madame d'Aderkass, Grande-Gouvernante de la Princesse Anne, que cette Dame, au lieu de veiller à la conduite de son éleve & de lui donner une bonne éducation, avoit voulu ménager une intrigue entre la jeune Princesse & un Ministre étranger; cette affaire ayant été découverte, on congédia Madame d'Aderkass & on la renvoya en Allemagne. Le Ministre qui avoit aspiré à cette grande conquête, fut chargé quelque temps après d'une affaire qui l'obligea de retourner à sa Cour, à laquelle on demanda de ne plus le renvoyer à Petersbourg. Un Gentilhomme de la Chambre de l'Impératrice, nommé Brilkin, fut aussi soupçonné d'avoir eu quelque part dans

Digitized by Google

cette intrigue. Il fut éloigné de la Cour & envoyé en qualité de Capitaine en garnison à Kasan, où il resta jusqu'à ce que la Princesse Anne fit arrêter le Duc de Courlande; alors elle le rappella, le fit Chambellan & premier Procureur du Sénat. 1735.

Après que les troubles de Pologne furent appaisés, la Russie se crut obligée d'entreprendre une nouvelle guerre contre la Porte. Les incursions que les Tartares avoient faites en différentes fois dans les Provinces Russes, servirent de prétexte à cette rupture; car la Cour de Petersbourg ayant fait des plaintes à celle de Constantinople, n'eut pas de réponse satisfaisante. Résolue de se venger, elle commença une guerre qui lui coûta des sommes immenses & une infinité de monde, sans qu'elle en tirât aucun avantage réel.

Commencement de la guerre contre la Porte.

Pierre I. avoit déjà projetté cette guerre. Ce Prince n'a jamais pu digérer la paix du Pruth. Il avoit fait faire de grands magasins sur le Don, amasser beaucoup de matériaux pour construire des bateaux plats propres à descendre le Nieper & le Don, tant à

Digitized by Google

Woronits qu'à Nowa-Pawlowsk & à
1735. d'autres endroits situés sur les frontieres, de même qu'une grande quantité d'armes, de munitions de guerre & d'habits de soldats; enfin tout étoit prêt pour entrer en campagne quand la mort arrêta l'exécution de son projet.

Anne étant montée sur le trône, Monsieur de Lœwenwolde, Grand-Ecuyer, remit ce projet sur le tapis, & Monsieur Keith qui étoit alors Général-Major & Inspecteur-Général de l'Armée Russe, eut ordre en 1732 de visiter en faisant la revue des troupes les provisions qu'on avoit faites dans les places frontieres, & en cas qu'elles fussent gâtées d'en acheter de nouvelles & d'en fournir les magasins. Monsieur de Keith trouva une grande quantité de farine gâtée dans les magasins, tous les habits qui y étoient restés plusieurs années entassés les uns sur les autres rongés par les vers, & les armes mangées par la rouille, le tout par la négligence de ceux à qui on en avoit commis la garde. Il fit de grands amas de blé dont il fournit les magasins, il y établit un meilleur ordre. Les troubles

Digitized by Google

qui ſurvinrent en Pologne, empêcherent l'Impératrice d'attaquer d'abord 1735.
les Turcs; mais tout étant pacifié dans le reſte de l'Europe, elle crut le temps favorable de ſe venger des Ottomans, d'autant plus qu'ils étoient engagés alors dans une guerre déſavantageuſe pour eux avec la Perſe.

Cependant la Ruſſie ne vouloit pas encore ſe déclarer ouvertement: il lui importoit de prendre auparavant toutes les meſures. Son Miniſtre à Conſtantinople, Monſieur de Neplueff, qui y avoit réſidé pluſieurs années, en fut rappellé, afin qu'on pût être inſtruit à fond des circonſtances dans leſquelles ſe trouvoit la Porte. Il eut ſon audience de congé juſtement dans un temps où les Turcs venoient de recevoir un nouvel échec de Thamas Kouli-Kan, ce qui avoit abattu beaucoup la fierté du Grand-Viſir, qui lui fit toutes les politeſſes imaginables; il tâcha même d'excuſer les invaſions des Tartares, en promettant d'empêcher à l'avenir de pareilles incurſions, & de donner à la Ruſſie toutes ſortes de ſatisfactions. Mais il étoit trop tard, la

Cour de Petersbourg avoit déjà pris son parti.

1735.

Expédition du Lieutenant-Général Leontew.

Le Général Comte de Weisbach qui commandoit en Ukraine, eut ordre au mois d'Août d'assembler un Corps de vingt mille hommes & de se tenir prêt à marcher; mais ce Général mourut dans le temps qu'il devoit commencer les opérations. La Cour donna le commandement de son Corps au Lieutenant-Général Comte de Douglas. Celui-ci se trouvoit dans les accès d'une fievre maligne lorsqu'on lui en apporta la commission. Enfin le Lieutenant-Général Leontew fut mis à la tête des troupes. Pendant ces allées & ces venues de Petersbourg on avoit perdu près de six semaines de temps, & ce Général ne put se mettre en marche qu'au commencement d'Octobre. Ses instructions portoient en substance, que la Cour, voulant tirer vengeance des invasions des Tartares, avoit choisi pour tomber sur la Crimée le temps où le Kan en étoit absent avec ses meilleures troupes pour faire une invasion dans le Daghestan, province appartenante à la Perse; qu'elle enjoignoit

Digitized by Google

à ſon Général d'y marcher avec toute la diligence poſſible, de mettre tout ce pays à feu & à ſang, de délivrer les ſujets Ruſſes, & de détruire entiérement les Tartares Nagaïs qui habitent les déſerts où les Steps entre l'Ukraine & la Crimée, & qui demeurent dans des hutes qu'ils tranſportent d'un endroit à l'autre. 1735.

Monſieur de Leontew avoit pour cette expédition vingt mille hommes de troupes réglées, dont la plupart étoient des Dragons, & huit mille Coſaques. Il entra avec cette armée dans les Steps au commencement d'Octobre. Le début de cette entrepriſe fut aſſez heureux; les partis des troupes légeres trouverent pluſieurs hordes de ces Tartares Nagaïs dont ils maſſacrerent plus de quatre mille, n'en épargnant que fort peu. On leur enleva une grande quantité de beſtiaux, ſur-tout pluſieurs milliers de moutons.

Ces avantages coûterent bien cher aux Ruſſes. On avoit entrepris cette expédition dans une ſaiſon trop avancée. Les pâturages commencerent à manquer, & les nuits qui dans ce pays

Digitized by Google

font fraîches au milieu de l'été, com-
1735. mencerent alors à être très-froides; les maladies se multiplierent dans l'armée, & enfin il ne se passa plus de jour qu'elles n'emportassent un grand nombre d'hommes & de chevaux. On étoit obligé de traîner tous les malades à la suite de l'armée: car il n'y a point de ville dans ces déserts, où l'on puisse faire des hôpitaux. L'armée, manquant déjà de beaucoup de choses, avoit encore dix marches à faire avant que d'arriver aux lignes de la Crimée. Monsieur de Leontew avec les Généraux & les Chefs des Régimens tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de ramener l'armée campée alors près de Camennoï-Saton. Pendant la nuit qui précéda sa retraite il étoit tombé un pied de neige, ce qui fit périr plus de mille chevaux. Les troupes revinrent en Ukraine, où elles entrerent en quartiers d'hiver vers la fin de Novembre, les Régimens en très-mauvais état. Cette expédition coûta plus de neuf mille hommes & bien autant de chevaux, sans que la Russie en pût tirer aucun avantage.

Digitized by Google

La Cour vit avec chagrin avorter un projet qu'elle avoit cru immanquable. C'étoit le défunt Comte de Weisbach qui en avoit donné le plan; peut-être l'auroit-il mieux exécuté que son successeur s'il avoit assez vécu. On n'étoit pas content de la conduite de Monsieur de Leontew, mais il se justifia entiérement dans un Conseil de guerre. 1735.

Le Comte Munich arrive en Ukraine, & prend le commandement des troupes.

Pendant que Monsieur de Leontew étoit occupé à sa malheureuse expédition, le Maréchal Munich arriva en Ukraine, où il prit le commandement des troupes. Ce Général travailla avec toute l'activité possible aux préparatifs pour la campagne prochaine. Il commença par visiter le chantier de Woronitz & par en établir un nouveau à Briansk pour la construction de certains petits bateaux, dont on peut se servir sur le Nieper, sur le Don & sur la Mer Noire. De-là il alla visiter les lignes de l'Ukraine qu'il fit réparer en plusieurs endroits, & mettre tous les forts ou plutôt les villes & villages retranchés le long des frontieres en état de défense contre les insultes des Tartares. On sentira qu'il ne faut pas de

Digitized by Google

1735. grands efforts pour cela, puisqu'il est de fait que deux mille Tartares n'entreprendront jamais d'attaquer une redoute gardée par cinquante hommes.

Lignes de l'Ukraine.

Je crois qu'il ne seroit pas hors de propos de donner ici une idée des lignes de l'Ukraine. Pierre I. en avoit formé le projet pour empêcher l'invasion des Tartares; après sa mort l'affaire en étoit restée là jusqu'en 1731 qu'on commença l'ouvrage, & les lignes furent achevées en 1732; mais les forts ne le furent qu'en 1738. La droite des lignes est appuyée au Nieper & la gauche au Donetz. Elles ont plus de cent lieues de France de long. On a fait de distance en distance des forts, dont le nombre ne monte pourtant qu'à quinze en tout; ces forts ont un bon parapet de terre fraisé, un fossé rempli d'eau, un glacis & la contr'escarpe palissadée. Dans les intervalles de ces forts il y a encore de bonnes redoutes & des redans tout le long des lignes.

Milice de l'Ukraine.

Un Corps de milices de vingt mille Dragons est commis à la garde de ces lignes; ces gens sont établis dans les

Digitized by Google

forts & dans les villages conſtruits exprès pour eux. Ils reçoivent en temps de paix un tiers moins de paye que les autres troupes; mais en revanche on leur a diſtribué des terres qu'ils cultivent. 1735.

Cette milice eſt tirée de deux cents mille familles de Gentilshommes pauvres, qui habitent dans les provinces de Koursk & de Rilsk; on les nomme en Ruſſe *Odnodwortzi*, c'eſt-à-dire, gens qui n'ont qu'une ſeule maiſon & qui labourent eux-mêmes leur terre. Ces deux cents mille familles dont cette milice eſt formée, ſont obligées d'envoyer tous les ans aux lignes un certain nombre de travailleurs qui aident la milice à labourer la terre. Je dirai par parentheſe, que ces troupes ſont les plus belles qu'il y ait dans toute la Ruſſie. C'eſt de ce Corps que l'Impératrice Anne a tiré le Régiment des Gardes d'Iſmaïlow & le Régiment des Cuiraſſiers du Comte de Munich. C'eſt auſſi ſuivant un projet du Maréchal Munich que ce Corps de milice a été formé en 1731. Il y avoit déjà ſix mille hommes ſur pied du temps de Pierre I. Ces

1735. mesures n'ont cependant pas été capables d'empêcher les Tartares de faire des incursions en Ukraine, l'étendue du terrein étant trop grande pour qu'elle put être exactement gardée. Ils ont souvent passé & repassé ces lignes sans que la milice les en ait pu empêcher. Ce n'est que dans cette guerre que ces vagabonds ont été souvent battus, & qu'on leur a enlevé le butin par les bons arrangemens que prit le Maréchal de Munich.

Ce Général après avoir visité les chantiers & les lignes, établit son quartier à Isoum, ville Cosaque peu éloignée des lignes.

Le projet que la Cour avoit fait pour la campagne, étoit de commencer par le siege d'Azoph & de faire en même-temps les plus grands efforts contre les Tartares de la Crimée; de conquérir, s'il étoit possible, tout leur pays & de former un établissement sur la Mer Noire. Par conséquent une grande partie des magasins qu'on avoit fait devinrent inutiles. Monsieur le Maréchal de Munich tâcha d'y remédier en faisant venir une grande quantité de grains

Digitized by Google

de Russie. Mais malgré tous les mouvemens qu'il se donna, les choses n'allerent pas si vîte qu'il le souhaitoit. 1735.

Les Régimens eurent ordre de travailler à leurs équipages de campagne. Monsieur de Munich introduisit de nouveau les piques qu'on avoit abandonnées immédiatement après la paix de Neustadt. Il ordonna aussi que chaque Régiment eût à se pourvoir de trois cents cinquante piques longues de dix-huit pieds, & de vingt chevaux de frise de la longueur d'une toise, pour en garnir la tête du camp. Les chevaux de frise ont été d'une grande utilité; car dès qu'on étoit entré dans le camp on les plantoit à l'entour, & l'Armée étoit garantie de toute surprise, se trouvant dans une espece de retranchement. Mais les piques n'ont servi de rien, sinon d'embarrasser le soldat dans la marche, (le second rang étoit obligé de les porter) & d'augmenter les équipages de deux chariots par Régiment, qu'on étoit obligé d'avoir pour porter les piques des malades. Il ordonna aussi que les Officiers & les bas Officiers quittassent leurs

1735. espontons & leurs hallebardes, & qu'ils prissent à la place de petits fusils avec la bayonette, comme plus utiles que les espontons.

Les arrangemens que la Russie prenoit en Ukraine, & la marche, quoique malheureuse du Général Leontew, donnerent de l'inquiétude à la Porte. Elle venoit d'essuyer un nouvel échec du côté de la Perse, & elle craignoit d'avoir trop de désavantage étant encore attaquée par la Russie. Le Grand-Visir fit appeller Monsieur de Wisniakow, qui avoit succédé à Monsieur Neplueff; il lui fit un accueil très-gracieux, en lui déclarant qu'il avoit dessein de conserver la paix avec toutes les Puissances Chrétiennes. Il offrit en même-temps d'obliger les Tartares à réparer les dommages qu'ils avoient faits sur le territoire de Russie. Il s'adressa aussi aux Ministres des autres Puissances Chrétiennes, sur-tout à Monsieur Thalman, Ambassadeur de la Cour de Vienne, pour les engager à interposer leurs bons offices, & à raccommoder les brouilleries survenues entre les deux Cours. Le Grand-Visir ne

Digitized by Google

manqua cependant pas de prendre toutes les précautions néceſſaires, pour mettre les frontieres en état de défenſe. Il fit augmenter la garniſon d'Azoph, & envoya une Flotte dans la Mer Noire pour couvrir cette place de ce côté-là. 1735.

Les Puiſſances maritimes tâcherent vainement de diſſuader l'Impératrice de cette guerre : elle étoit déjà réſolue.

Raiſons qu'une partie du Miniſtere allegue contre cette guerre.

Une partie du Miniſtere de Petersbourg & ſur-tout le Comte d'Oſterman, étoit oppoſée à la guerre. Ces Miniſtres firent voir que la Ruſſie ne retireroit jamais le moindre fruit d'une rupture avec les Turcs ; que la guerre coûteroit une prodigieuſe quantité de monde & des ſommes immenſes, ſans qu'il en réſultât aucun avantage réel. Leur avis étoit en outre, que puiſque les Tartares étoient ceux qui avoient commis des hoſtilités dans les provinces de la Ruſſie, il falloit prendre ſur eux ſeuls la revanche, ſans faire de déclaration formelle à la Porte : que pour cet effet on devoit avoir un grand nombre de troupes légeres, ſoutenues

Digitized by Google

1735. par un Corps de troupes réglées, les faire avancer dans la bonne saison en Crimée & mettre tout le pays, aussi loin qu'on y pourroit pénétrer, à feu & à sang, puis revenir en Ukraine: que si la Cour Ottomane s'en plaignoit, on pouvoit se disculper en lui répondant qu'on ne vouloit aucunement rompre avec elle; mais qu'ayant demandé plusieurs fois satisfaction des dommages causés par les invasions, on ne l'avoit jamais pu obtenir, apparemment parce que la Porte engagée ailleurs, vouloit ménager les Tartares: qu'enfin l'Impératrice s'étoit vue obligée de se servir de la puissance qu'elle avoit en main, pour punir des brigands qui avoient eu intention de ruiner ses provinces & encore de la mettre mal avec la Porte: que du reste Sa Majesté ne demandoit pas mieux que de vivre dans une parfaite intelligence avec cette Cour.

On a vu après la guerre que ceux qui étoient de cet avis, avoient entiérement raison. Car la Russie y a perdu une infinité de monde, & elle n'en a tiré aucun avantage; à moins qu'on ne voulût

voulut mettre au nombre des choses avantageuses pour l'Etat la gloire que ses Armées, ou plutôt quelques particuliers y avoient acquis. Le Maréchal de Munich lui-même n'étoit pas d'avis de commencer la guerre avec les Turcs ; mais après qu'on l'eut une fois déclarée, il n'auroit pas été fâché qu'on l'eût continuée encore quelques années. 1736.

Le Comte d'Osterman, par ordre de l'Impératrice, écrivit au Grand-Visir une longue lettre, qui servoit en même-temps de manifeste & de déclaration de guerre. Il y fit la déduction de toutes les infractions de la paix commises par les Turcs & les Tartares depuis le commencement du siecle, & finit en disant, que Sa Majesté Impériale se voyoit obligée de se servir des forces que Dieu lui avoit confiées contre la Porte, afin de mettre par-là ses sujets à couvert pour l'avenir de toute insulte : que ne prenant toutefois cette résolution qu'à regret, & pour se procurer une satisfaction proportionnée aux injures & aux pertes que son Empire avoit essuyées, & pour établir enfin une paix à des conditions capables

La guerre est déclarée.

1736. de garantir à l'avenir d'une maniere plus solide la sureté & la tranquillité de ses Etats & de ses sujets, elle prêteroit volontiers les mains à un accommodement pour épargner toute effusion de sang: que si la Porte se trouvoit dans les mêmes dispositions, elle devoit le faire savoir à Sa Majesté Impériale, & envoyer sur les frontieres des Ministres avec plein pouvoir pour entrer sans délai en négociation.

Le Grand-Visir reçut la lettre du Comte d'Osterman dans le même temps qu'il apprit qu'on avoit mis le siege devant Azoph, & que l'Armée Russe étoit en marche pour entrer en Crimée: ce qui détermina la Porte à faire publier un Manifeste à Constantinople, dans lequel on déclara la guerre à la Russie.

Le Grand-Visir avoit assemblé une Armée nombreuse, avec laquelle il passa le Danube; mais il n'entreprit pas la moindre chose pendant toute la campagne. La Porte observa en cette guerre une politique qu'elle n'avoit point pratiquée jusqu'alors; elle permit à Monsieur Wischnakow, Ministre de

Russie, de se retirer, au lieu qu'auparavant les Turcs avoient toujours arrêté le Ministre de la Cour avec laquelle ils entroient en guerre, & le tenoient enfermé dans la prison des sept tours jusqu'à la paix. 1736.

Commencement de la campagne & du siege d'Azoph.

Le Comte de Munich ayant fait tous les arrangemens nécessaires, pour ouvrir de bonne heure la campagne, se rendit au commencement du mois de Mars à Sainte Anne, Fort construit à huit lieues d'Azoph sur les frontieres de la Turquie. Il avoit assemblé six Régimens d'Infanterie, trois Régimens de Dragons, & jusqu'à trois mille Cosaques du Don.

Le Commandant d'Azoph ayant eu avis de l'approche des Russes, envoya un de ses Officiers au Maréchal pour le féliciter de son arrivée aux frontieres, feignant de ne se pas douter qu'on alloit l'attaquer. Il lui fit faire des assurances d'amitié & des offres de service, ajoutant qu'il espéroit la même chose de Monsieur de Munich, & qu'il ne pouvoit pas croire qu'il fût venu dans ces quartiers pour aucun mauvais dessein contre la Porte, puisqu'il n'y avoit

Digitized by Google

point de guerre déclarée, & que de
1736. ſon côté il n'avoit jamais donné aucun ſujet de plainte. Le Turc fut fort bien reçu du Maréchal qui fit défiler les troupes à une certaine diſtance de lui, ayant ſoin de les faire ranger de façon que ce peu de monde parût une Armée de vingt mille hommes. Après cela il le renvoya à Azoph, ſans lui donner aucune réponſe poſitive, le chargeant ſeulement de complimens pour ſon Bacha.

Comme depuis long-temps on étoit dans l'uſage d'aſſembler tous les ans auprès de Ste. Anne un Corps de troupes qui y campoit ordinairement cinq ou ſix mois, l'ennemi en prit moins d'inquiétude. Le 27 Mars Monſieur de Munich paſſa la riviere du Don & ſe mit en marche vers Azoph. Le 31 avant la pointe du jour l'Armée s'étant miſe en marche, le Général-Major Sparreuter fut détaché avec ſix cents hommes d'Infanterie & une partie des Coſaques de ce canton, pour former l'avant-garde, & pour pouſſer les poſtes avancés de l'ennemi. Ce Général dirigea ſa marche avec tant de pré-

Digitized by Google

caution & de célérité, qu'il arriva auprès des deux châteaux situés sur le bord du Don, près d'Azoph, sans que les ennemis l'eussent apperçu. Il les attaqua & les emporta sans perdre un seul homme. 1736.

Le Maréchal qui s'étoit approché en même temps de la Ville avec l'Armée, s'empara de plusieurs postes, & fit élever des redoutes de distance en distance pour couvrir les troupes contre les sorties de la Ville, qu'il investit entiérement du côté de terre.

Le Bacha avoit fait tirer le canon toute la journée, pour avertir les habitans du voisinage qu'il alloit être attaqué, & qu'ils eussent à se retirer dans la ville: mais ces gens-là aimerent mieux chercher leur sureté auprès des Tartares de Couban.

Le 3. Avril le Maréchal fit attaquer pendant la nuit le fort de Lutic qui fut aussi emporté avec peu de perte, n'y ayant eu qu'un Lieutenant & trois hommes de tués, & douze de blessés. On y trouva vingt canons tant de fonte que de fer; cinquante Janissaires avec un Officier furent faits prisonniers, &

Digitized by Google

1736. il y en eut bien autant de tués. C'étoit encore le Général Sparreuter qui se trouva à la tête du détachement.

Le 4 le Général Lewaschew arriva au Camp avec un Régiment de Dragons & trois Régimens d'Infanterie. Monsieur de Munich lui donna le commandement des troupes qui devoient continuer de bloquer Azoph du côté de la terre, jusqu'à l'arrivée du Comte Lascy qui étoit chargé de faire le siege de cette Place.

Marche en Crimée.

Le Comte de Munich partit le 6 du Camp d'Azoph pour se mettre à la tête de la grande Armée qui se formoit près de Zaritzinka, petite ville située à l'extrémité des lignes de l'Ukraine, à deux lieues du Nieper. Il y arriva le 18. Plusieurs Régimens d'Infanterie & de Dragons s'y trouvoient déjà, sous les ordres du Prince de Hesse-Hombourg. Le reste de l'Armée s'assembla le 19, le 20 & le 21. Elle consistoit en douze Régimens de Dragons, quinze d'Infanterie, dix de Milices, dix Escadrons de Hussards & douze mille Cosaques, dont cinq mille étoient du Don, quatre mille de l'U-

Digitized by Google

kraine, & trois mille Saporogiens; de sorte que toute l'Armée se montoit à environ cinquante-quatre mille hommes. Les Généraux qui servirent pendant cette campagne sous Monsieur de Munich furent le Prince de Hombourg, Grand-Maître de l'artillerie, les Lieutenans-Généraux Ismaïlow & Leontew, les Généraux-Majors Spiegel, le Prince Repnin, Magnus Biron, Stoffeln, Hein, Tarakanow, Lesle & Aractsheew. 1736.

Les Régimens reçurent du pain pour deux mois, & les Officiers eurent ordre de se pourvoir au moins pour autant de temps. Le Maréchal auroit voulu mener une plus grande provision de vivres pour l'Armée. On en avoit amassé suffisamment pendant l'hiver, mais les attelages manquoient pour le transport. Il ne voulut cependant pas pour cela différer d'ouvrir la campagne, & laissa au Général-Major Prince Troubetskoï le soin de cette affaire, avec ordre de lui envoyer de gros convois à mesure qu'il auroit des bêtes de somme, & de joindre lui-même l'armée. Plusieurs Régimens qui avoient eu leurs quartiers d'hiver trop éloignés

Digitized by Google

1736. des frontieres, n'avoient pas pu arriver à temps au rendez-vous; ils eurent ordre d'escorter les convois & de suivre l'Armée.

Mais le Prince Troubetskoï, bien loin de seconder l'ardeur du Maréchal, agissoit avec une lenteur extrême, en sorte qu'il n'avoit pas encore fini lorsque l'Armée revint en Ukraine. Les convois qu'il fit suivre étoient trop peu considérables pour suffire à la subsistance de l'Armée, qui souffrit beaucoup de la disette, comme on le verra bientôt.

Une autre raison qui détermina Monsieur de Munich à se mettre en campagne, fut que n'ayant jamais fait la guerre dans ce pays-là, il ne connoissoit la Crimée que sur ce qu'il en avoit appris des Cosaques qui y avoient été pour leur commerce, & il crut que comme c'étoit une contrée des plus fertiles, aussitôt que l'Armée y seroit arrivée, elle trouveroit assez de subsistance dans les terres ennemies, sans avoir besoin de transporter ses vivres.

L'Armée fut divisée en cinq colonnes. Le Général Spiegel commandoit

Digitized by Google

la premiere, & faisoit l'avant-garde avec trois Régimens d'Infanterie, trois 1736. de Dragons, & une partie des troupes légeres. Le Prince de Hesse-Hombourg conduisoit la seconde; le Lieutenant-Général Ismaïlow la troisieme; le Lieutenant-Général Leontew la quatrieme, & le Général-Major Tarakanow avec les milices, la cinquieme.

Le Maréchal marchoit la plupart du temps à la tête de l'avant-garde. Quatre de ces colonnes étoient séparées l'une de l'autre d'une marche. Monsieur Tarakanow suivoit lentement, n'étant pas encore arrivé au rendez-vous lorsque les autres en partirent.

L'Armée poursuivoit sa route dans cet ordre le long du Nieper ou peu éloigné de ce fleuve, jusqu'auprès de Kamennoï-Saton vis-à-vis de Setze, capitale des Cosaques Saporogiens. C'est-là que le 10 Mai les quatre premieres colonnes s'assemblerent. L'Armée fit encore cinq marches sans voir l'ennemi, ni sans en avoir des nouvelles. Enfin le 17 étant campée sur la petite riviere de Drouschka, un parti d'environ cent hommes se fit voir

Digitized by Google

1736. à une demi-lieue des postes avancés. Les Cosaques se lancerent d'abord sur leurs chevaux & les poursuivirent, mais ils ne purent jamais les atteindre. Le lendemain un corps plus considérable s'approcha de l'aile droite de l'armée, & se retira sans s'engager même avec les Cosaques.

Premier combat avec les Tartares.

Le 19 le Maréchal envoya cinq détachemens, chacun composé de quatre cents Dragons & cent cinquante Cosaques. Comme ce pays est une vaste plaine, ces détachemens avoient ordre de marcher dans une certaine distance à la vue les uns des autres, & de se joindre à celui des corps qui seroit le plus près des ennemis. Monsieur de Spiegel étoit le Général en chef de toutes ces troupes : elles n'eurent pas fait deux lieues, qu'elles rencontrerent un parti d'environ deux cents Tartares Nagaïs, qui prirent la fuite dès qu'ils les apperçurent de loin. Mais les Cosaques les atteignirent, en tuerent plusieurs & firent deux prisonniers. Ce Général ayant ordre de s'approcher de l'ennemi le plus près qu'il pourroit, eut à peine fait encore deux lieues

qu'il ſe vit obligé de réunir au plus vîte tous les détachemens diſperſés. 1736.
Un Corps de plus de vingt mille hommes venoit tout droit fondre ſur lui. Monſieur de Spiegel n'eut que le temps de former un quarré de ſes Dragons & de faire mettre pied à terre au premier rang, qu'il ſe trouva entouré d'ennemis. Les Tartares l'attaquerent en pouſſant d'horribles cris, & en tirant des nuées de fleches. Les Dragons n'en furent pas déconcertés, ils ménagerent leur feu, & ne tirerent que quand ils étoient bien ſûrs d'atteindre. Ce feu tint les Tartares ſi bien en reſpect, qu'ils n'oſerent s'approcher à plus de cent pas du quarré. Ils ſe contenterent de harceler les troupes de tous côtés, de tirer quelques coups de carabine & une prodigieuſe quantité de fleches.

Le Maréchal de Munich ayant appris le danger dans lequel ſe trouvoit le Général de Spiegel, ſe mit à la tête de trois mille Dragons & de deux mille Coſaques, & alla avec le Lieutenant-Général Leontew le dégager. Le Colonel Dewitz avec dix compagnies de

Digitized by Google

1736. Grenadiers, & les piquets de toute l'Infanterie le suivit de près. Aussi-tôt que les Tartares les virent approcher, ils se retirerent avec précipitation, laissant plus de deux cents morts sur la place. Monsieur de Spiegel avoit soutenu leur attaque pendant plus de six heures. Il n'avoit eu cependant que cinquante hommes de tués & de blessés, lui-même & le Colonel Weisbach étoient du nombre des derniers: la plupart des blessés avoient reçu des coups de fleches.

Cette action fit un effet bien contraire des deux côtés. Les Tartares commencerent à respecter les Russes plus qu'ils n'avoient fait, tandis que ceux-ci conçurent un vrai mépris pour leurs ennemis. C'est cette premiere impression qui a tant contribué aux victoires que les Russes ont remportées sur les Tartares pendant le cours de cette guerre. On sut par les prisonniers que le Kan avec toute son armée, consistant en plus de cent mille hommes, étoit campé à vingt lieues de là; que ce corps, commandé par le Calga

Digitized by Google

Soultan (*) avoit été envoyé pour reconnoître la marche des Russes dont le Kan n'avoit été informé que depuis dix jours. 1736.

Toute l'armée s'étant portée jusqu'au champ de bataille, lieu nommé *Czornaïa Dolina*, ou *le terrein noir*, elle y assit son camp. Le 21 l'armée marcha pour la premiere fois en quarré ayant les bagages au centre, & cet ordre a été observé pendant toutes les campagnes de cette guerre, toutes les fois que l'armée s'est trouvée en présence de l'ennemi. Quelques prisonniers faits par les Cosaques, confirmerent la nouvelle que l'armée ennemie étoit pour le moins forte de cent mille hommes, ajoutant en outre, que tous les habitans de la Crimée avoient été obligés de prendre les armes pour défendre leurs lignes. L'armée campa

(*) C'est ainsi qu'on nomme le Chef de l'Armée, ou le Généralissime des Tartares de Crimée; c'est la premiere Charge du pays. Le Kan la donne ordinairement à son frere ou au plus proche de ses parens, & le plus souvent le Calga Soultan succede au Kan.

Digitized by Google

dans un endroit nommé *Tatarskie Ko-*
1736. *lodesi*, ce qui signifie les puits des Tartares, contrée où il ne se trouve pas d'eau courante à plus de quatre lieues à la ronde ; mais en creusant la terre on en trouve de très-bonne, à la profondeur seulement d'un pied.

L'armée resta quelques jours dans ce camp. Le 24 les Cosaques arrêterent deux courriers venant de Constantinople : on trouva sur eux quelques lettres du Grand-Visir au Kan, par lesquelles il lui ôtoit toute espérance d'être secouru pendant cette campagne ; il paroissoit même fâché contre les Tartares d'avoir attiré cette nouvelle guerre à la Porte.

Le 26 l'armée fit une marche de six lieues de France, & se campa sur la petite riviere de Kalantschi. A peine fut-elle sortie de son ancien camp, que le quarré se trouva environné des Tartares, qui l'attaquerent de tous côtés en poussant de grands cris. Sans tirer un seul coup de fusil on fit jouer le canon sur eux, & cela avec tant d'effet, que dès les premiers coups ils eurent un grand nombre des morts ; ils

en furent si effrayés, qu'ils prirent la fuite, & s'enfermerent derriere les lignes. 1736.

Le 28 l'Armée prit son camp à une portée de canon de Perekop. Les deux jours suivants furent employés à dresser des batteries, qui étant en état, on commença à bombarder la ville.

Sitôt que l'armée fut arrivée auprès des lignes, Monsieur de Munich écrivit au Kan, qu'il étoit envoyé de la part de l'Impératrice pour punir les Tartares des fréquentes incursions qu'ils avoient faites en Ukraine; qu'il alloit exécuter cet ordre & dévaster toute la Crimée; cependant que si le Kan avec ses sujets vouloit se soumettre à la protection de la Cour de Petersbourg, recevoir garnison à Perekop, & s'obliger à reconnoître l'Impératrice pour sa Souveraine, il entreroit d'abord en négociation & feroit cesser toute hostilité; mais que pour préliminaire il falloit céder la ville de Perekop. Sur cette lettre le Kan envoya le 30 un Moursa ou Gentilhomme Tartare au Comte Munich, lui représenter qu'il n'y avoit point de guerre déclarée, & qu'il s'étonnoit

Digitized by Google

1736. qu'on fût venu l'attaquer jusque dans son propre pays ; que les Tartares de la Crimée n'avoient fait aucune irruption en Russie ; que peut-être ces déprédations avoient été commises par les Nagaïs, qui, bien qu'ils soient depuis long-temps sous la protection des Tartares de la Crimée, n'avoient jamais pu être contenus ; que c'étoit à eux enfin que la Russie devoit s'en prendre & en tirer telle vengeance qu'elle jugeroit à propos, ce que l'on avoit déjà commencé l'année précédente. Il ajouta que pour lui il étoit trop engagé avec la Cour de Constantinople pour pouvoir rompre, & que quand même il voudroit céder Perekop, la garnison qui s'y trouvoit n'y consentiroit pas, étant toute Turque & ne dépendant pas de ses ordres ; il supplioit cependant le Maréchal de suspendre les hostilités, s'offrant d'entrer en négociation. Il ajoutoit, que si on l'attaquoit, il se défendroit de son mieux.

Le Maréchal voyant qu'il n'y avoit rien à faire avec les Tartares que les armes à la main, renvoya ce Moursa avec la réponse : Que puisque son maître

les Tartares qui n'avoient rien su

Digitized by Google

No. 3.

PLAN DE LA LIGNE DE PERE

Renvoi.

A. *Ligne pour couvrir l'entrée dans la Crim*

Digitized by Google

REI

Crim

Digitized by Google

Digitized by Google

maître ne reconnoissoit pas la grace que la Cour de Russie lui faisoit, en lui offrant les voies de la douceur, il alloit voir tout son pays saccagé & ses villes brûlées: qu'on connoissoit trop la mauvaise foi des Tartares pour se fier à eux lorsqu'ils proposoient des négociations. Le Tartare étoit à peine parti, que Monsieur de Munich ordonna que l'armée se tînt prête à marcher. 1736.

Aussi-tôt qu'on eut battu la retraite les Régimens se mirent sous les armes; on ne laissa au camp que les malades & dix hommes par compagnie pour garder les équipages. L'armée marcha par sa droite en six colonnes; quinze cents hommes commandés pour les batteries, furent augmentés de mille, avec ordre de s'approcher de la droite des lignes & d'y faire une fausse attaque une heure avant le jour, pour attirer l'attention des ennemis de ce côté-là. L'armée marcha toute la nuit dans un profond silence. Arrivée à un quart de lieue des lignes, elle se reposa environ une heure pour attendre la pointe du jour. Attaque & prise des lignes de Perekop.

Les Tartares qui n'avoient rien su

Digitized by Google

1736. de la marche de l'armée, & qui avoient tourné leurs plus grandes forces du côté de la fauſſe attaque, furent fort ſurpris de voir l'armée rangée ſur ſix colonnes vers leur gauche.

Le ſoldat marcha à l'attaque avec une contenance fiere, malgré le feu des ennemis qui fut aſſez vif au commencement; il fut un peu étonné en arrivant au bord du foſſé, de le trouver ſi profond & ſi large : mais comme il étoit à ſec, ils s'y jeterent & s'entr'aiderent à grimper avec les piques & les baïonnettes; pendant ce temps-là l'artillerie tiroit ſans diſcontinuer ſur le parapet. Les Tartares voyant combien l'affaire devenoit ſérieuſe, n'attendirent pas que les ſoldats fuſſent montés juſqu'en haut; ils prirent la fuite, abandonnant leur camp qui étoit aſſez mal fourni. Il ne reſtoit donc plus le moindre empêchement aux troupes pour paſſer ces lignes, qui ſont aſſez extraordinaires: on en jugera par la deſcription ſuivante. La longueur de ces lignes eſt de ſept verſtes, ou près de deux lieues de France, s'étendant de la mer d'Azoph ou *Palus Méotides*, juſqu'à la

Mer Noire. Il n'y a qu'une ſeule entrée par le grand chemin de la ville de Perekop, qui eſt compriſe dans les lignes. Le long des lignes il y a ſix tours de pierres, garnies de canons. La largeur du foſſé eſt de douze toiſes, ſur ſept de profondeur; la hauteur du bas du foſſé juſqu'à la crête du parapet eſt de ſoixante & dix pieds, & l'épaiſſeur du parapet l'eſt à proportion: cinq mille hommes y avoient travaillé pluſieurs années de ſuite pour les mettre en cet état, & les Tartares les croyoient imprenables. Il eſt vrai que toute autre troupe qu'eux auroient rendu le paſſage très-difficile. Cependant l'entrée dans la Crimée n'auroit pas été moins praticable; car on a ſu après que le bras de la mer d'Azoph qui joint les lignes, ſe ſeche en été, n'ayant que trois pieds d'eau, en ſorte que l'on peut tourner les lignes. Le Comte de Laſcy eſt entré dans la Crimée de ce côté-là les deux campagnes ſuivantes. 1736.

Les tours qui, comme je viens de le marquer, regnent le long des lignes, renfermoient encore leur garniſon, compoſée de Janiſſaires. Celle qui ſe

Digitized by Google

1736. trouvoit la plus proche de l'armée, continuoit de tirer du canon, & tuoit quelque monde aux Russes. En conséquence de cela le Comte de Munich fit ordonner au Prince de Hesse d'y envoyer un Officier avec un détachement pour la forcer. Le Capitaine des Grenadiers du Régiment de Petersbourg, (*) se trouvant auprès du Prince lorsqu'il reçut cet ordre, lui demanda d'y être envoyé, ce que le Prince lui accorda. Il y marcha avec soixante hommes de sa compagnie. La porte fut forcée à coups de hache malgré le feu des Turcs; le Capitaine y étant entré avec quelques grenadiers, offrit de donner bon quartier aux ennemis; ils l'accepterent, & ils commençoient déjà à mettre bas les armes, lorsqu'un grenadier donna un coup de baïonnette à un Janissaire. Les Turcs irrités par cette action, se saisirent de nouveau de leurs sabres & se mirent en défense; il y eut six grenadiers de tués & seize de blessés avec le Capitaine: en revan-

(*) Manstein, Auteur de ces Mémoires.

Digitized by Google

che les cent soixante Turcs qui défendoient cette tour furent tous massacrés. 1736.
Ceux des autres tours furent plus sages, ils prirent la fuite à temps & suivirent les Tartares. Toute cette journée ne coûta à l'armée Russe qu'un Officier & trente soldats de tués, un Officier & cent soixante-seize soldats de blessés.

Le Maréchal fit commander deux mille travailleurs, qui ouvrirent les lignes en diffrérens endroits pour que les bagages pussent joindre l'armée qui campa de l'autre côté.

Le Général Tarakanow avec les Régimens de milices qu'il avoit sous ses ordres, entra dans le camp que l'armée avoit quitté la nuit précédente.

Reddition de Perekop.

Le Maréchal de Munich fit sommer le Bacha ou Commandant de Perekop de lui remettre la place; celui-ci demanda vingt-quatre heures de treve pour y penser; ce qui lui ayant été accordé, il envoya le 1 Juin deux Officiers au Maréchal, lui faisant demander une sortie libre pour lui & sa garnison, avec la permission d'aller joindre le Kan des Tartares. On vouloit cependant qu'il se rendît prisonnier de

Digitized by Google

1736. guerre; mais sur son refus & après plusieurs pourparlers, il lui fut promis qu'il seroit escorté jusqu'au premier port de mer, où il seroit embarqué avec son monde pour la Turquie, sous la condition qu'il s'engageoit de ne point servir pendant deux ans contre les Armées Russes. Mais cette capitulation ne fut point tenue; en sortant de la ville, le Commandant avec toute sa garnison forte de deux mille cinq cents cinquante-quatre hommes, fut fait prisonnier; & quand il s'en plaignit, il eut pour réponse, que la Porte & le Kan ayant retenu plus de deux cents Marchands Russes contre la stipulation faite dans le dernier traité, on ne le relâcheroit pas que ces gens-là ne fussent mis en liberté.

La garnison Turque fut relevée par huit cents grenadiers, & le Comte de Munich prit son quartier dans la ville. Les magasins n'y étoient pas trop bien fournis; mais on trouva dans la place & dans les tours soixante pieces de canons, parmi lesquelles il y en avoit aux armes Russes; elles avoient été perdues dans les malheureuses marches

Digitized by Google

que le Prince Gallitzin fit en Crimée le siecle passé. 1736.

La ville de Perekop contient environ huit cents maisons, la plupart de bois; les rues sont comme dans toutes les villes Turques fort étroites, & les murailles flanquées de tours, bâties selon l'ancienne maniere de fortifier, mais construites de mauvaises pierres sabloneuses, qui s'écroulent au premier coup de canon. Enfin Perekop n'est pas en état de soutenir un siege de longue durée.

Le Maréchal fit entrer le Régiment de Beloser dans la ville, & nomma Monsieur Dewitz, Colonel de ce Régiment, Commandant de la place. Il lui laissa aussi six cents Cosaques, & fit les autres dispositions pour la garde des lignes.

Monsieur de Leontew est détaché pour prendre Kinbourn.

Le 4 Juin le Lieutenant-Général de Leontew fut détaché avec dix mille hommes de troupes réglées & trois mille Cosaques du côté de Kinbourn, petite ville fortifiée, située vers l'embouchure du Nieper vis-à-vis d'Otschakow, avec ordre de s'en emparer pour empêcher les Tartares du Boud-Ziack de passer

1736. ce fleuve. Le même jour le Maréchal tint conſeil de guerre, touchant les opérations à faire le reſte de la campagne. L'avis de preſque tous les Généraux fut de reſter campé près de Perekop, juſqu'à la fin de la campagne, & de n'envoyer que des partis dans le pays pour en faire le dégât. Monſieur de Munich qui ne ſongeoit à rien moins qu'à la conquête de la Crimée, ne goûta pas ce conſeil: il leur remontra qu'on ne gagneroit rien par-là; que la priſe de Perekop ne ſervoit de rien, ſi on ne pourſuivoit pas la victoire; qu'il étoit trop dangereux d'envoyer de petits partis, parce qu'ils ne pouvoient pénétrer bien avant dans le pays ſans être coupés & défaits. Les Généraux repréſenterent là-deſſus, que l'armée n'ayant plus que pour douze jours de pain, il falloit au moins attendre que les premiers convois de vivres fuſſent arrivés. A cela Monſieur de Munich repartit, que comme l'armée ſe trouvoit ſur les terres des Tartares, il falloit tâcher de la faire ſubſiſter aux dépens de l'ennemi; que le principal avantage que la Cour pouvoit tirer de cette campagne, c'étoit

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

de ne donner aucun relâche à ces brigands, & de ruiner tout leur pays, à moins qu'on ne vît une possibilité d'y pouvoir faire un établissement plus solide. Il ordonna en même-temps que l'Armée se tint prête à marcher le lendemain. C'est de ce moment que le Prince de Hesse & le Comte Munich ont cessé d'être amis: la conduite que le Prince tint pendant cette campagne & celle qui suivit, ne lui fit guere d'honneur parmi les honnêtes gens. 1736.

Ce fut le 5 Juin que le Maréchal quitta les environs de Perekop, pour entrer dans le centre de la Crimée. Les Tartares avoient entiérement entouré l'armée qui marchoit toujours en quarré. Ils la harcelerent presque sans cesse, mais toujours d'assez loin, & s'ils s'approchoient à la portée du canon, on n'avoit qu'à leur tirer quelques coups pour les mettre en fuite.

Monsieur de Munich entre plus avant dans la Crimée.

Le 8 ils auroient pu remporter un grand avantage sur les Russes, s'ils avoient su profiter du moment. L'Armée marchant sur le chemin de Koslow, arriva à un bras de mer nommé Baltschik; il falloit le passer, & on

Digitized by Google

1736. n'avoit point de pont. Les Cosaques trouverent plusieurs gués que l'armée traversa, ce qui fit une ouverture au quarré de plus de quinze cents pas. Les Tartares l'ayant remarqué, il y eut une troupe d'environ deux cents hommes à cheval qui s'y jeta à toute bride; mais au lieu de fondre sur les troupes, ils coururent droit aux bagages pour les piller, tandis que leur armée qui n'étoit éloignée qu'à une portée de canon, resta tranquille spectatrice. Cette inaction donna le temps aux Russes de se resserrer & d'envelopper l'ennemi, dont une partie fut tuée, mais l'autre eut assez de résolution pour s'ouvrir un passage le sabre à la main.

Expédition de Monsieur de Hein.

Le 9 l'armée séjourna. Le Maréchal ayant eu avis, que l'armée ennemie n'étoit campée qu'à environ trois lieues de lui, détacha le soir sous les ordres du Général-Major Hein tous les grenadiers de l'armée, quinze cents dragons & deux mille Cosaques du Don, en lui enjoignant de marcher la nuit avec toute la précaution possible, & de tâcher de surprendre l'ennemi à la pointe du jour.

Digitized by Google

Si tout autre que Monsieur de Hein avoit été choisi pour cette expédition, elle auroit réussi, & une grande partie de l'armée ennemie auroit été ruinée: mais cet homme, au lieu de marcher avec célérité, s'amusa la moitié de la nuit à ranger ses troupes, & ne s'avança que fort lentement. Les Cosaques du Don qui avoient pris le devant, fondirent au jour naissant sur le camp des Tartares qu'ils trouverent pour la plupart endormis. Ils firent d'abord main-basse sur tout ce qui se présenta devant eux; mais l'alarme s'étant mise dans le camp, les Tartares s'élancerent sur leurs chevaux, & voyant qu'ils n'avoient à faire qu'aux Cosaques, ils les attaquerent à leur tour, & les obligerent à se retirer avec une perte considérable; ils les auroient entiérement défaits, s'ils ne se fussent pas apperçus de la marche du détachement du Général Hein, sur lequel les Cosaques se replierent. A la vue de ce corps les Tartares prirent la fuite, & abandonnerent leur camp, avec une grande quantité de fourage & plusieurs tentes. 1736.

Digitized by Google

1736. Cependant le Maréchal s'étant mis en marche avec l'armée à la petite pointe du jour, alla poser son camp sur le terrein que l'ennemi venoit de quitter. La perte avoit été d'environ trois cents hommes de part & d'autre; elle étoit d'ailleurs assez égale à la différence près que les ennemis avoient perdu plusieurs Officiers de marque.

Monsieur de Hein qui n'avoit pas exécuté les ordres du Comte de Munich fut arrêté, & jugé par un Conseil de guerre qui le condamna à être dégradé de rang & de noblesse, & à servir le reste de ses jours comme simple dragon dans les milices, & la sentence fut exécutée au pied de la lettre.

C'est une punition assez rigoureuse pour une seule poltronnerie, ou peut-être pour un manque de lumiere de savoir faire de justes dispositions; mais elle est indispensablement nécessaire en Russie, où les exemples de bonté ne font pas tant d'impression que ceux de sévérité. L'on y est assez accoutumé de n'agir qu'autant qu'on y est forcé; & cela va même si loin, qu'on ne donne guere d'instruction à un Officier

qu'on n'y joigne une apoſtille de menaces, en cas de négligence. 1736.

Quoique le projet de ſurprendre & de battre l'ennemi, n'eût pas entiérement réuſſi, les Tartares ne s'expoſerent pourtant plus de camper ſi près des Ruſſes, qui furent pluſieurs jours ſans les voir, ſi ce n'eſt que de très-loin & ſeulement par pelotons.

Priſe de Koſlow.

L'armée pourſuivant toujours ſa marche du côté de Koſlow, arriva le 15 Juin juſqu'à deux lieues de la ville où l'on vit un grand incendie. Le 16 le Comte de Munich détacha tous les grenadiers de l'armée avec les Coſaques du Don & les Saporogiens, ſous les ordres du Général Magnus Biron, pour attaquer Koſlow. Ce corps arrivé aux portes de la ville, les trouva ouvertes & tous les fauxbourgs brûlés; c'étoient les Tartares qui avoient mis le feu à la plupart des maiſons des marchands Chrétiens.

Tous les habitans Turcs s'étoient retirés du côté de *Bachtſchi-Saraï*, & la garniſon Turque s'étoit embarquée ſur trente bâtimens pour ſe rendre à Conſtantinople. Il n'étoit reſté dans la ville

1736. qu'environ quarante marchands Arméniens. Koſlow a de bonnes murailles de pierre garnies de grandes tours, le foſſé eſt taillé dans le roc vif & d'une bonne largeur. Le port eſt fort bon & ſpacieux, pouvant contenir plus de deux cents bâtimens. C'eſt la ville la plus marchande de la Crimée; elle contient environ deux mille cinq cents maiſons, la plupart de pierre; on y voit pluſieurs belles moſquées, & les Chrétiens y ont une Egliſe dans le faux-bourg. Les Turcs y entretiennent ordinairement une garniſon de trois mille hommes.

Les habitans en ſe retirant avoient fait leur poſſible pour bien cacher tout ce qui leur appartenoit, en l'enterrant & en le jetant dans les puits; mais les Coſaques & les Soldats ſurent tout trouver, & firent un très-grand butin en or & en argent, en perles, étoffes, habits & autres choſes. Il y avoit ſurtout une ſi grande quantité de vaiſſelle de cuivre, qu'il étoit impoſſible de tout emporter. On y trouva en outre vingt-un canons de fonte, & une prodigieuſe quantité de plomb. Il y avoit tant de

Digitized by Google

riz & de froment, qu'on en auroit pu former un magasin pour une Armée bien plus forte que celle de Russie. Monsieur de Munich en fit distribuer pour trente-quatre jours à toute l'Armée, car elle commençoit déjà à manquer de pain. 1736.

L'eau avoit aussi manqué souvent sur le chemin de Perekop à Koslow : les Tartares en se retirant des villages, non contens d'avoir consommé & brûlé tous lès vivres, avoient gâté tous les puits, en y jetant toutes sortes d'ordures ; & l'eau de riviere est très-rare dans ce pays, n'y ayant de Perekop à Koslow, sur une distance de trente-six lieues de France, que trois rivieres d'eau douce. (*) On conçoit aisément que cela fit beaucoup souffrir les troupes, & que les maladies devinrent très-fréquentes. Ce qui acheva d'affoiblir le Soldat, c'est qu'étant accoutumé à manger du pain aigre, fait de seigle, il fut obligé de se nourrir de pain doux

(*) Dans la Crimée il y a des lacs d'eau salée, d'où sortent de petites rivieres, dont l'eau n'est pas potable.

1736. fait de froment; & pour en avoir il fut contraint de moudre lui-même le grain au moyen des moulins à bras qu'on prit dans les villages par où l'Armée paſſoit, & qui furent tous réduits en cendre.

Les Coſaques avoient eu le bonheur d'enlever dix mille moutons & quelques centaines de bêtes à cornes, ce qui réjouit beaucoup le ſoldat qui n'avoit pas mangé de viande depuis quinze jours.

Le 8 le Général-Major Leſlé arriva à l'Armée, amenant avec lui un convoi de quelques vivres de l'Ukraine, ſous l'eſcorte de deux mille hommes. Il avoit été attaqué le 17 par toute l'Armée ennemie; mais il s'étoit ſervi ſi à propos de deux pieces de canons de campagne, qu'il avoit pris à Perekop, que l'ennemi après l'avoir harcelé pendant quatre heures avoit été obligé de ſe retirer avec une perte conſidérable. Les Tartares s'étoient avancés juſqu'aux chevaux de friſe, & le Général en tua un de ſa propre main d'un coup d'épée.

L'Armée reſta campée cinq jours près

Digitized by Google

près de Koslow pour prendre du repos, & pour cuire du pain. Elle se remit en marche le 21 pour *Bachtsci-Saraï*, en côtoyant la mer Noire. Les troupes depuis qu'elles étoient entrées en Crimée n'avoient pas encore trouvé une si grande abondance de vivres de toute espece ; l'ennemi ne s'étant pas imaginé qu'elles prendroient cette route, n'y avoit rien gâté, & Monsieur de Munich pour le tromper avoit fait répandre le bruit qu'il retourneroit droit à Perekop par un autre chemin. Les Tartares donnerent dans ce panneau, & firent de grands dégâts de l'autre côté. 1736.

Le Maréchal détacha le 22 le Lieutenant-Général Ismaïlow & le Général major Leslé, avec deux Régimens de Dragons, quatre d'Infanterie & quelques Cosaques, avec ordre de se porter sur la gauche de l'armée pour déloger l'ennemi de quelques villages, où il fit plus de résistance qu'on ne se l'étoit imaginé, mais enfin il fut forcé & mis en fuite. On y trouva une grande quantité de bestiaux qui furent conduits à l'Armée & distribués aux Soldats. Les Russes eurent dans cette

Digitized by Google

affaire un Officier, trois Soldats &
1736. deux Cosaques de tués, un Major &
vingt Soldats de blessés. Le même jour on apprit par quelques prisonniers que le Kan attendoit six à sept mille Turcs que le Capitan-Bacha lui envoyoit de la Flotte qui étoit entrée dans le port de Caffa, n'ayant rien pu entreprendre contre les Russes devant Azoph.

Prise de Bachtschi-Saraï.

Le 27 l'Armée arriva aux gorges des montagnes qui couvrent le plat pays des environs de Bachtschi-Saraï. Les ennemis se trouvoient vis-à-vis, campés fort avantageusement sur les hauteurs. Comme le chemin qu'il falloit prendre pour aller à Bachtschi-Saraï étoit très-difficile, & qu'il falloit dérober cette marche à l'ennemi, le Maréchal résolut de n'y aller qu'avec l'élite des troupes, & de laisser tous les bagages & les malades avec la quatrieme partie de l'armée en arriere sous les ordres du Général-Major Spiegel. Il se mit en marche immédiatement après qu'on eut battu la retraite. Cette marche se fit avec tant d'ordre & de célérité, qu'on tourna le camp des Tar-

Digitized by Google

tares sans qu'ils s'en apperçussent; & ils furent bien étonnés de voir les Russes à la pointe du jour auprès de Bachtschi-Saraï. Un gros de Tartares entremêlés de Janissaires s'avança & fondit avec furie sur les Cosaques du Don & sur le Régiment de Wolodimer Infanterie postés tout près d'eux. Les ennemis les attaquerent avec tant de vigueur, qu'ils firent plier les Cosaques & prirent un canon au Régiment en question. Mais le Maréchal fit avancer cinq autres Régimens d'Infanterie & quelques pieces de canons, sous le Général-Major Leslé. Les Tartares n'en purent soutenir long-temps le feu, ils prirent la fuite, abandonnant le canon dont ils s'étoient emparés. 1736.

Après la retraite de l'ennemi Monsieur de Munich envoya la quatrieme partie de l'armée dans la ville pour la piller, tandis que les autres resterent sous les armes. Tous les habitans avoient abandonné leurs foyers, & sauvé leurs meilleurs effets dans les montagnes; on ne laissa cependant pas d'y faire encore un butin considérable.

Bachtschi-Saraï, qui signifie en Fran-

Digitized by Google

çois *Palais du jardin*, eſt la réſidence
1736. ordinaire du Kan de la Crimée; cette ville, d'ailleurs ſans fortification, eſt ſituée dans une profonde vallée, contenant environ deux mille maiſons, dont un tiers appartient aux Chrétiens Grecs qui y ont une égliſe. Il y a auſſi une Miſſion de Jéſuites; mais comme ils avoient été obligés de ſuivre le Kan, leur maiſon & leur bibliotheque furent auſſi peu épargnées que les autres maiſons. Le palais du Kan qui contient pluſieurs grands bâtimens aſſez beaux & très-propres, auſſi bien que toute la ville, fut réduit en cendre.

Auſſi-tôt que les ennemis furent repouſſés de Bachtſchi-Saraï, ils détacherent un gros Corps pour attaquer le Général Spiegel & les équipages. Ils trouverent les Coſaques de l'Ukraine hors du camp occupés aux fourages; ils les attaquerent & eurent quelque avantage ſur eux; ils en tuerent près de deux cents & firent bien autant de priſonniers, mais ils ne purent rien gagner ſur les troupes réglées. Ils attaquerent pluſieurs fois les barricades, faites avec les chariots des équipages,

Digitized by Google

& ils furent toujours repoussés avec perte, de sorte qu'ils abandonnerent enfin leur entreprise. 1736.

Le 29 l'armée quitta les environs de Bachtschi-Saraï & se campa sur la riviere d'Almas, où elle fut jointe par les équipages.

Le 3 Juillet le Maréchal détacha le Lieutenant-Général Ismaïlow & le Général-Major Biron avec huit mille hommes de troupes réglées, deux mille Cosaques & dix pieces de canons, pour attaquer la ville d'Achmezet ou *Soultan-Saraï*, (Palais du Sultan) résidence du Calga-Sultan & des principaux Mourses. Les Russes n'y trouverent presque personne, les habitans l'ayant quittée deux jours auparavant : toutes les provisions furent transportées au camp, & la ville, contenant environ dix-huit cents maisons, la plupart de bois, fut réduite en cendre. Les ennemis attaquerent le détachement à son retour; ils furent traités comme à l'ordinaire, les Russes eurent quatre soldats & six Cosaques de tués & quelques blessés.

Depuis ce jour l'armée ne vit plus

Digitized by Google

l'ennemi que de loin, & diviſé en pe-
1736. tits partis. Un Géorgien qui s'étoit ſau-
vé de l'eſclavage rapporta, que les Turcs s'étoient retirés à Caffa, & les Tartares dans les montagnes, bien réſolus de ne ſe plus fatiguer inutilement à diſputer les paſſages, & de ne faire obſerver l'armée Ruſſe que par de petits partis, qui la ſuivroient de loin.

Juſqu'ici l'armée avoit toujours tenu le chemin de Caffa, & Monſieur le Maréchal auroit bien ſouhaité de s'en rendre maître & d'y faire un établiſſement ſolide: mais l'armée diminuoit à vue d'œil; un tiers en étoit malade, & la plupart des ſoldats étoient ſi foibles, qu'à peine pouvoient-ils ſe traîner. J'ai déjà parlé de quelques-unes des cauſes de ces maladies, auxquelles ſe joignirent encore les chaleurs, qui en Crimée ſont exceſſives dans cette ſaiſon. Il fut donc décidé de retourner à Perekop pour donner du repos aux troupes pendant les grandes chaleurs. Les ennemis avoient fait le dégât dans tout le pays autour de Caffa, & brûlé tous les villages pour ôter la ſubſiſtance aux Ruſſes, ce dont ils furent bien fâ-

Digitized by Google

chés lorſqu'ils leur virent prendre le chemin de Perekop. 1736.

L'armée vint camper le 17 Juillet près de Perekop, & elle fut bien charmée d'y trouver du biſcuit pour quinze jours, que le Général-Major Araſtſcheef avoit amené de l'Ukraine avec deux Régimens de Dragons. Par cette même occaſion il étoit arrivé un bon nombre de vivandiers avec du vin & d'autres vivres, de maniere qu'après toutes les fatigues que les troupes venoient d'eſſuyer, elles virent enfin régner une eſpece d'abondance dans leur camp.

Le Colonel Wedel arriva le 18 avec trois Régimens de Dragons reſtés ſur le Don, pour augmenter l'armée. Sous cette eſcorte on reçut un nouveau convoi de vivres, mais qui fut peu conſidérable. Comme les fourages étoient extrêmement rares dans les lignes, Monſieur de Wedel eut ordre de ſe camper dans les déſerts à ſix lieues de Perekop.

Priſe de Kinbourn par M. de Leontew.

En arrivant à cette ville le Maréchal eut la nouvelle du Lieutenant-Général Leontew, qu'il s'étoit avancé avec

1736. son corps de troupes jusqu'auprès de Kinbourn ; qu'il avoit envoyé son Aide-de-camp sommer le Commandant ; que celui-ci étoit d'abord entré en négociation & avoit rendu la place, après qu'on lui eut accordé la permission de se retirer à Otschakow avec sa garnison, consistant en deux mille Janissaires. Enfin la prise de cette ville n'a pas coûté un seul homme à la Russie, & dans toute cette expédition il n'y a eu que trois ou quatre hommes de tués dans une escarmouche. Deux cents cinquante Russes détenus esclaves à Kinbourn furent délivrés, & on trouva dans la ville quarante-neuf canons de bronze, & trois mille chevaux.

Les Cosaques aux ordres de Leontew avoient enlevé aux ennemis trente mille moutons & quatre à cinq cents bêtes à cornes, qu'ils avoient cachés dans un bois. Après la prise de Kinbourn, ce Général étoit resté tranquillement dans son camp sous cette forteresse, n'ayant rien à faire, parce qu'aucun ennemi ne s'étoit présenté pour passer le Nieper, ni les Turcs ni les Tartares du Boudziack.

Digitized by Google

Le Maréchal Munich reſta dans le camp de Perekop juſqu'au 28 d'Août, & fit pendant ce temps-là pluſieurs arrangemens pour la ſubſiſtance des troupes, & pour faciliter à l'Armée le retour en Ruſſie. 1736.

La garniſon Turque de Perekop qui avoit ſuivi l'Armée dans toutes les marches qu'elle avoit faites, fut envoyée ſous une bonne eſcorte en Ukraine, car le Kan n'ayant pas relâché les marchands Ruſſes qu'il tenoit priſonniers, malgré la ſtipulation des derniers traités, la Cour de Petersbourg crut pouvoir uſer de repréſailles envers cette garniſon.

M. de Spiegel eſt détaché.

Sur les avis qu'eut le Maréchal que le bras de mer près d'Azoph, qui joint les lignes de Perekop, eſt guéable en pluſieurs endroits, & que les Tartares envoyoient par-là pluſieurs gros détachemens pour attaquer les redoutes faites dans les déſerts, afin de faciliter la communication avec l'Ukraine, auſſi bien que les convois qui venoient de ce côté, il envoya le Général-Major Spiegel avec cinq Régimens de Dragons & deux mille Coſaques pour em-

Digitized by Google

1736. pêcher les ennemis de ſortir de la Crimée, & pour prendre une connoiſſance exacte de tous les paſſages.

Malgré toutes les précautions qu'employa Monſieur de Munich contre les Tartares, ces brigands ne laiſſerent pas de trouver moyen de temps en temps d'enlever des chevaux ou du bétail à l'armée, ſur-tout depuis qu'elle étoit de retour à Perekop. Comme le fourage manquoit autour du camp, on étoit obligé d'envoyer les chevaux de l'autre côté des lignes dans des pâturages à ſix lieues éloignés du camp. Malgré la bonne garde qu'on fit, les Tartares ſurprirent ſouvent les Ruſſes & leur enleverent en quinze jours de temps plus de quinze cents chevaux. On envoya pluſieurs fois à leurs trouſſes, ſans qu'on pût les atteindre.

Dans le deſſein de ménager les vivres qui devenoient de jour en jour plus rares, Monſieur de Munich renvoya les Coſaques Saporogiens & ceux de l'Ukraine. Il donna ordre aux premiers d'envoyer ſouvent des partis du côté d'Otſchakow & de Bender, pour découvrir les deſſeins des Turcs, &

Digitized by Google

pour connoître l'état où se trouvoit leur Armée. 1736.

L'armée Russe quitte la Crimée.

Le Maréchal ayant représenté à la Cour qu'il étoit impossible de se maintenir dans la Crimée, reçut ordre de retourner avec l'Armée en Ukraine. Pour rendre la marche plus facile, il détacha le Général-Major de Biron avec six Régimens de Dragons & deux mille Cosaques du Don pour escorter tous les malades de l'Armée.

Le 25 Août trois mille hommes furent commandés pour raser les lignes de Perekop en plusieurs endroits & renverser les tours: on commença aussi à miner les murailles de la ville. Le 27 toute l'artillerie & la garnison fut retirée de la place, & le 28 au matin l'Armée Russe sortit de la Crimée sur deux colonnes; environ une heure après plusieurs mines jouerent & renverserent une partie des murailles & des maisons de la ville de Perekop.

L'Armée marcha fort tranquillement depuis la sortie de la Crimée jusqu'au 27 Septembre qu'elle arriva sur la riviere de Samara, sans que les ennemis eussent eu la hardiesse de la venir attaquer.

Digitized by Google

1736. Ils étoient trop charmés de se voir délivrés de ces mauvais voisins; & bien loin de songer à les poursuivre dans leur retraite, ils avoient trop à faire pour se remettre un peu en ordre. Le Lieutenant-Général Leontew rejoignit l'armée avec son corps le 2 Septembre, & amena vingt mille moutons des trente mille que les Cosaques avoient pris, & qui furent distribués à l'armée.

Monsieur de Spiegel qui avoit été envoyé pour empêcher les Tartares de passer les gués de la mer d'Azoph, eut ordre de marcher droit à Bachmouth, & de bien reconnoître le terrein de ce côté-là, pour savoir s'il ne seroit pas plus facile de marcher en Crimée par ce chemin que le long du Nieper. Il trouva que non-seulement on profiteroit par rapport à la distance, mais encore que les marches étoient plus commodes par rapport au bois, à l'eau & au défilés; aussi Monsieur de Lascy, qui dans les deux campagnes suivantes fut chargé de l'expédition de la Crimée, a toujours pris ce chemin.

Monsieur de Spiegel fut attaqué une seule fois dans sa marche par les Tar-

Digitized by Google

tares, qu'il repoussa avec tant de perte qu'ils n'eurent plus la hardiesse d'y revenir. 1736.

Monsieur de Munich étant arrivé sur la Samara, passa tous les Régimens en revue. Il trouva ceux qui avoient été de l'expédition en Crimée, terriblement changés. Tous avoient été complets en entrant en campagne, (*) en sortant il n'y en avoit pas un seul qui pût mettre six cents hommes en front de bandiere; ainsi presque la moitié de cette armée avoit péri dans une seule campagne, & ce qu'il est bon de remarquer, c'est qu'il n'y a pas eu deux mille hommes de tués par le fer ennemi en comptant même les Cosaques. Il n'y avoit que le corps de troupes détaché sous les ordres du Général Leontew qui se fût conservé, n'ayant fait aucune perte, & ayant resté tranquille dans le

(*) Un Régiment d'Infanterie avoit dans ce temps-là deux Bataillons; il étoit composé de 1280 simples Soldats: l'état complet avec les Officiers, les Bas-Officiers, &c. se montoit à 1575 hommes. Un Régiment de Dragons, y compris les Officiers, Bas-Officiers, &c. étoit fort de 1231 hommes.

Digitized by Google

camp de Kinbourn, après la priſe de
1736. cette ville.

Les Régimens furent envoyés en quartier d'hiver dans l'Ukraine ; on eut ſoin de les diſtribuer de façon à pouvoir ſe rejoindre au premier ordre, en cas que les Tartares vouluſſent faire une invaſion pendant l'hiver dans les Etats de la Ruſſie.

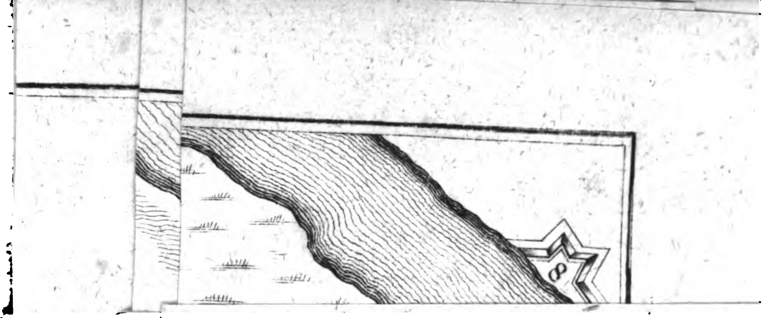
Voilà de quelle maniere ſe termina cette fameuſe campagne en Crimée, qui a fait beaucoup de bruit dans les pays étrangers, & qui a fait tant d'honneur au Général qui commandoit en chef, mais qui n'a pas rapporté le moindre avantage à l'Etat.

Continuation du ſiege d'Azoph par M. de Laſcy.

Pendant que le Comte de Munich avoit été occupé en Crimée, Monſieur de Laſcy avoit fait le ſiege d'Azoph, dont je vais rapporter les événemens les plus remarquables.

Monſieur de Munich s'étant ſéparé du Corps d'Armée deſtiné à faire ce ſiege, le Général Levaſchew qui devoit le commander juſqu'à l'arrivée de Monſieur de Laſcy, fit reſſerrer de plus en plus le blocus de cette ville, & ne s'occupa qu'à fortifier ſon camp

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

pour être hors de toute insulte de la part des Assiégés, la garnison étant pour le moins aussi forte que les troupes réglées qui se trouvoient devant la Place. 1736.

Le 14 Avril trois cents chevaux & autant de Janissaires de la garnison firent une sortie pour enlever un convoi de cent cinquante chariots de vivres, qui n'étoit escorté que par un Lieutenant & cent hommes. Cet Officier voyant de loin arriver les Turcs, se fit un retranchement de ses chariots, & s'y défendit si bien pendant plus de deux heures, qu'il donna le temps aux Cosaques de venir à son secours, & l'ennemi fut rechassé dans la ville.

Les Assiégés ne furent point rebutés par ce mauvais succès : ils firent deux jours après une autre sortie de mille Janissaires & de cinq cents chevaux, qui vinrent attaquer les redoutes que l'on avoit construites pour resserrer la Place. La Cavalerie fondit sur les Cosaques du Don, postés entre les redoutes, tandis que les Janissaires attaquerent un de ces forts avec toute la bravoure imaginable ; mais ils furent

Digitized by Google

1736. repoussés plusieurs fois, & enfin ils furent obligés de prendre la fuite : on les poursuivit jusqu'au glacis de la ville. Dans cette sortie les ennemis perdirent plus de cent hommes, de même que l'Officier qui la commandoit : les Assiégeans n'eurent en tout que dix-sept hommes tant tués que blessés.

Le 6 Mai presque toute la garnison sortit de la ville pour venir attaquer l'Armée Russe. Le Général qui en avoit été averti, fit poster les Cosaques du Don dans une embuscade, où ils attendirent jusqu'à ce que la plus grande partie de l'ennemi fut passée ; alors ils en sortirent tout d'un coup, attaquant les Turcs en queue & en flanc, renversant tout ce qui se trouvoit sur leur passage, & les obligeant de fuir derriere leurs murailles, après avoir fait une perte considérable. Après cette rencontre les Assiégés resterent quelque temps tranquilles. Monsieur de Lascy arriva enfin le 15 Mai au camp devant Azoph, ayant manqué d'être pris par les Tartares.

Ce Général que l'Impératrice venoit d'élever au grade de Maréchal, avoit commandé

Digitized by Google

commandé les troupes auxiliaires qu'elle avoit envoyées à l'Empereur. Il eut ordre de quitter ces troupes, & d'aller commander le siege d'Azoph. Pour accélérer son voyage & son arrivée à l'Armée, il n'avoit pris qu'une petite escorte de Cosaques qui devançoient de quelques cents pas sa chaise de poste. En allant des lignes de l'Ukraine à Irum, il faut passer un désert d'environ trois lieues de France : l'escorte y fut attaquée par un parti de Tartares qui rodoit dans ces environs; tous ses gens furent dispersés ou pris, & le Maréchal eut à peine le temps de se sauver à cheval. L'envie que les Tartares eurent de piller sa voiture, fut son salut; car sans cela il lui auroit été impossible d'échapper. 1736.

Le même jour que Monsieur de Lascy arriva devant Azoph, on ouvrit la tranchée qu'on poussa avec beaucoup de vivacité.

Les Généraux qui commandoient sous le Maréchal de Lascy, furent le Général en chef Lewaschew, le Lieutenant-Général Comte Douglas, les Généraux-Majors de Brigni l'aîné,

Digitized by Google

Sparreuter, Brigni le second, & Bri-
1736. gni le cadet.

Le 19 le Contre-Amiral Brédal qui avoit descendu le Don avec quinze Galeres, neuf Prames & une grande quantité d'autres bâtimens, arriva auprès d'Azoph, ayant à bord la grosse artillerie, qu'on commença aussi-tôt à débarquer. Le même jour quatre Régimens d'Infanterie, & deux de Dragons arriverent au camp pour augmenter l'Armée du siege.

Le 20 le Géneral-Major Brigni fut commandé avec quatre cents hommes d'Infanterie & cent cinquante Cosaques, pour s'emparer d'un poste près du retranchement qui couvroit la ville. Il y réussit & s'y logea. Cependant l'ennemi fit une sortie de trois cents chevaux & de cinq cents Janissaires, pour le reprendre : il attaqua le poste avec tant de furie, que les assiégeans furent obligés de se retirer après avoir perdu du monde. Mais Monsieur de Brigni ayant été soutenu encore à temps, l'ennemi en fut rechassé avec une perte considérable.

L'artillerie ayant été débarquée, le

Maréchal ordonna à Monsieur de Bredal de se poster avec sa Flotte, de maniere à pouvoir battre la ville du côté de l'eau, & cet ordre fut très-bien exécuté; les neuf prames ne cesserent ni jour ni nuit de battre la place, & d'y jeter des bombes. 1736.

La Flotte Turque, sous le Capitan-Bacha Dgianum Codia, vint dans les Palus Méotides pour secourir Azoph; mais elle ne put rien entreprendre, l'embouchure du Don étant presque entiérement fermée par les sables & les bas-fonds; car dans les endroits les plus profonds il n'y avoit que trois ou quatre pieds d'eau, & la Flotte Russe étoit postée si avantageusement, que le Capitan-Bacha ne put envoyer aucun secours à Azoph, ni dans ses chaloupes, ni dans ses bateaux plats, & par conséquent il fut obligé de se retirer sans rien faire. Ces bas-fonds à l'embouchure du Don ont aussi empêché la Flotte Russe d'agir plus vigoureusement sur la mer d'Azoph; car on n'y put faire entrer que des doubles chaloupes & d'autres bâtimens plats, avec lesquels Monsieur de Bre-

Digitized by Google

dal fit les deux campagnes suivantes, comme je le rapporterai ci-après.

1736.

Monsieur de Lascy voulant ménager ses troupes, ne fit pousser le travail qu'à la sappe, ce qu'il continua jusqu'au 13 Juin. Les Assiégés firent pendant ce temps diverses sorties ; mais sans aucun effet. Le 14 les Turcs, voyant les Assiégeans avancés jusqu'à quarante pas de la ligne palissadée, firent une grande sortie sur eux, les chasserent hors de la tranchée & comblerent une partie de leurs travaux. Monsieur de Lascy & le Général Douglas qui étoient accourus avec des troupes fraîches, firent attaquer les ennemis & les repousserent : on les chassa même d'un poste qu'ils avoient à vingt pas des palissades. Les Russes s'y logerent d'abord, & y éleverent trois batteries ; mais dans cette rencontre ils perdirent beaucoup de monde ; le Maréchal même y fut blessé d'un coup de feu dans la cuisse, & courut risque d'être fait prisonnier ; s'étant un peu trop avancé pour animer ses troupes, il avoit été entouré par les Turcs. Les ennemis ne voulant pas laisser les Assié-

Digitized by Google

geans paisibles possesseurs du poste qu'on venoit de leur enlever, firent 1736.
des sorties continuelles; mais comme on s'y étoit attendu, on avoit doublé la garde. Ils furent toujours repoussés; & les batteries & les logemens furent bien établis.

Le 18 une bombe tomba dans un des plus grands magasins à poudre, situé au milieu de la place. Cinq Mosquées & plus de cent maisons en furent renversées, & plus de trois cents hommes y perdirent la vie.

On continua encore le travail de la sappe jusqu'au 28, que les Assiégeans se trouverent au pied du retranchement, les ennemis leur ayant disputé le terrain pied à pied. Cependant M. de Lascy qui commençoit à s'ennuyer de la longueur du siege, commanda le Colonel Lohmann avec huit cents Grenadiers, sept cents Fusiliers & six cents travailleurs pour forcer la ligne. L'attaque commença à minuit: les Assiégés se défendirent avec beaucoup d'opiniâtreté, & firent jouer deux mines qui ne firent aucun mal; enfin ils furent obligés de prendre la fuite &

Digitized by Google

1736. d'abandonner quelques canons. Ils furent poursuivis jusqu'aux portes de la ville, & les Assiégeans se logerent dans le retranchement. Les Russes eurent vingt hommes de tués & soixante de blessés.

Le 29 le Bacha Commandant de la Place, envoya, par un Officier, une lettre au Maréchal pour demander à capituler. Le 1 Juillet quatre Officiers Turcs, envoyés par le Commandant, arriverent au camp pour dresser les articles de la Capitulation. Monsieur de Lascy ayant insisté long-temps pour que la garnison se rendît prisonniere de guerre, fut obligé de se désister de cette demande par la fermeté du Commandant qui répondit toujours, que plutôt que d'accepter cette proposition, il s'enseveliroit avec sa garnison sous les ruines de la Place. Les Turcs obtinrent de sortir de la Place, mais sans les honneurs militaires, pour être conduits sous une bonne escorte à Abskouck, ville appartenante au Grand-Seigneur, à condition qu'ils ne serviroient pas pendant une année contre la Russie.

Digitized by Google

Aussi-tôt que cette Capitulation fut signée, le Commandant céda aux Russes une porte, & le 4 Juillet le Bacha sortit d'Azoph à la tête de sa garnison, qui consistoit en trois mille quatre cents soixante-trois hommes, & en deux mille deux cents trente-trois femmes & enfans. On trouva dans la ville deux cents vingt-un Chrétiens, qui avoient été esclaves, & qui furent délivrés. Des marchands Arméniens & Grecs au nombre de soixante-trois, resterent dans la ville. On trouva les remparts garnis de cent trente-sept canons & d'onze mortiers de bronze, de vingt-six canons & quatre mortiers de fer. Il y avoit aussi une grande quantité de munitions & d'ustensiles de guerre, mais fort peu d'autres provisions, les magasins ayant été ruinés par les bombes, ce qui avoit gâté beaucoup de vivres & forcé le Commandant de se rendre plutôt qu'il n'auroit fait sans ces accidens. Les Russes n'avoient pas encore forcé les palissades du chemin couvert, ni fait la moindre breche au corps de la place; mais le dedans étoit en très-mauvais état, & n'offroit que des mon- 1736.

Digitized by Google

1736. ceaux de pierres, par la quantité de bombes qu'on y avoit jetées. Après la reddition de cette place le Maréchal de Lafcy fit travailler à la mettre en bon état, & refta avec fon Armée dans le voifinage jufqu'au commencement d'Août.

Monfieur de Lewafchew fut établi Gouverneur, & le Général-Major Brigni l'aîné Commandant d'Azoph. On y mit quatre mille hommes en garnifon, & la ville fut pourvue de tout ce dont elle pouvoit avoir befoin.

Le Maréchal de Lafcy reçoit ordre de la Cour de marcher en Crimée joindre M. de Munich.

Monfieur de Lafcy ayant arrangé toutes chofes, reçut ordre de la Cour de joindre avec fes troupes le Maréchal Munich, qui avoit repréfenté que fon Armée étant extrêmement affoiblie, avoit befoin de renfort. Monfieur de Lafcy ne put prendre que fept mille hommes, avec lefquels il fe mit en marche. S'étant avancé jufqu'à la riviere de Calmius, fon avant-garde rencontra trois Cofaques, qui dirent qu'ils étoient du Corps du Général Spiegel qui marchoit à Bachmuth, & que s'étant égarés dans les Steps, ils cherchoient à le rejoindre. Le Maréchal

Digitized by Google

ne voulant point ajouter foi à leurs discours, les fit arrêter & poursuivit sa marche. Le lendemain on amena quatre Cosaques, qui confirmerent la même chose, ajoutant que Monsieur de Munich avoit quitté la Crimée avec son Armée & s'en retournoit en Ukraine. A cette nouvelle Monsieur de Lascy rebroussa chemin. Sans cette heureuse rencontre il auroit marché jusqu'en Crimée, & il auroit couru de grands dangers avec son peu de monde. C'est cette marche qui fut l'orgine de la brouillerie entre Munich & Lascy. 1736.

Au commencement d'Octobre, le Maréchal de Lascy arriva à Isoum. Il mit les Régimens qui composoient son Armée, en quartier d'hiver à l'extrémité orientale des lignes de l'Ukraine & peu éloigné du Donetz. Les quartiers furent disposés de façon que les troupes pouvoient s'assembler & se prêter la main au moindre avis qu'on auroit de l'approche des Tartares. Le Maréchal de Lascy eut son quartier à Charkow. A peine eut-il renvoyé une partie de ses troupes, qu'il eut avis que les Tartares avoient fait une invasion sur

Digitized by Google

1736. les frontieres, enlevé une grande quantité de monde & de bétail, & ruiné plusieurs villages. Aussi-tôt il détacha Krasnatschoka, Colonel des Cosaques du Don avec deux mille Cosaques & Calmoucks pour leur donner la chasse. Krasnatschoka marcha deux jours de suite avec la plus grande célérité: enfin à la pointe du troisieme, qui fut le 27 Octobre, il atteignit une troupe de deux cents Tartares entre les rivieres de Konskie & Molotschnie-Wodi, dans un endroit nommé Waltzien-Buirack. Il fondit sur eux, en tua cent soixante & dix, & fit les trente autres prisonniers. Ayant appris par eux qu'un autre parti plus considérable, qui avoit le frere du Kan à la tête, avoit pris les devants, il se mit d'abord en marche & le joignit vers le midi du même jour. Cette troupe consistoit en huit cents hommes partie Turcs, partie Tartares. Il les attaqua, les défit, en tua trois cents & prit quarante-sept Tartares & trois Turcs. Tous les sujets Russes qui avoient été faits esclaves, se montant à trois mille personnes, furent délivrés, & les Cosaques firent un butin de quatre cents chevaux.

Digitized by Google

La Porte qui n'étoit pas ſatisfaite de la conduite du Kan des Tartares de la Crimée, le dépoſa, & mit le Calga-Sultan à ſa place. 1736.

La Cour de Petersbourg non contente d'avoir attaqué la Porte dans la Crimée & par le ſiege d'Azoph, voulut encore abaiſſer les Tartares du Couban. Pour cet effet elle envoya ordre à Don-Duc-Ombo, Chef ou Prince des Calmoucks, qui habitent entre Czaritzin & Aſtracan, d'y faire une invaſion au commencement d'Avril. Don-Duc-Ombo ſe mit en marche avec vingt mille hommes de ſes ſujets, & entra dans le Couban; un parti qu'il avoit envoyé reconnoître le terrain, lui amena un priſonnier. On apprit de lui que cinq mille Kibitkes ou cabanes ambulantes des Tartares, contenant chacune une famille, s'étoient aſſemblées dans l'intention de ſe retirer bien loin dans les déſerts pour s'y établir, & pour mettre leurs femmes & leurs enfans en ſureté contre les Calmoucks.

Sur cet avis, Don-Duc-Ombo accéléra ſa marche & joignit les Tartares

entre les rivieres du Couban & d'Orp.
1736. Ils s'étoient postés très-avantageusement, ayant rangé leurs chariots sur trois lignes devant eux, pour leur servir de retranchement; mais cela n'empêcha pas Don-Duc-Ombo, de les faire attaquer. Il mit son fils, Goldan Narma, à la tête de dix mille hommes, & lui ordonna de forcer ces barricades. Le jeune Cosaque marcha droit à l'ennemi, & étant arrivé tout près, il fit mettre pied à terre à son monde, & attaqua les Tartares avec la plus grande bravoure. Ils le reçurent de même; mais après deux heures de résistance, ils furent enfoncés de tous côtés. Le carnage fut grand, tous les hommes furent taillés en pieces, on épargna les femmes & les enfans au nombre de dix mille ames, & les Calmoucks firent un butin considérable en bestiaux. Vingt-quatre Mourses ou Chefs des Tartares, & près de six mille hommes furent tués sur la place.

Don-Duc-Ombo après avoir envoyé le butin & les esclaves, sous une bonne escorte, en lieu de sureté, continua sa marche jusqu'à la riviere

Digitized by Google

de Gegorlika, & s'y campa, pour donner le temps à ses gens & à ses chevaux de se remettre. 1736.

Quelque temps après ayant eu avis que les quatre principales hordes, consistantes en trente mille cabanes, s'étoient assemblées à quarante lieues de lui, derriere certains défilés où ils étoient résolus de l'attendre, il y marcha avec ses troupes, & tint les Tartares trente-sept jours bloqués, ne se trouvant pas assez fort pour les attaquer dans le poste qu'ils occupoient.

Les Tartares de leur côté ne se prévalurent pas du peu de troupes qu'avoit Don-Duc-Ombo. Ils craignirent d'abandonner leurs avantages, & resterent derriere les défilés, espérant que le manque de vivres obligeroit enfin les Calmoucks de se retirer. Mais ayant été joint par un gros Corps de Cosaques du Don, Don-Duc-Ombo fit les arrangemens nécessaires pour forcer les ennemis. Ceux-ci en eurent avis, & craignant de tout perdre s'ils attendoient l'extrémité, députerent quelques-uns de leurs principaux Mourses au Prince Calmouck pour lui déclarer

1736. qu'ils se soumettoient à l'Empire de Russie, & le prioient de les recevoir Sujets de Sa Majesté Impériale. On leur accorda cette demande avec plaisir. Leur Sultan & deux cents Mourses se rendirent là-dessus au camp de Don-Duc-Ombo, & y prêterent serment de fidélité, laissant quelques-uns des principaux d'entr'eux pour ôtage.

Retour des 10000 hommes envoyés sur le Rhin.

Dans le temps que les Armées Russes, aux ordres des Maréchaux de Munich & de Lascy avoient été occupées en Crimée & au siege d'Azoph, le corps de troupes que l'Impératrice avoit envoyé en Allemagne fut ramené en Ukraine par le Lieutenant-Général de Keith. Ces troupes avoient eu leurs quartiers d'hiver dans l'Empire, & ayant traversé la Boheme & la Pologne, elles arriverent à la fin de Septembre à Kiow où elles resterent en garnison pendant l'hiver.

Réflexion sur la campagne de 1736.

On aura remarqué, par le détail où je suis entré au sujet de la campagne de 1736, que les Turcs & les Tartares que l'Armée Russe avoit à combattre, étoient ce qu'elle avoit le moins à craindre; la faim, la soif, les

Digitized by Google

fatigues continuelles, les marches pénibles pendant les ardeurs de l'été, lui furent bien plus funestes; & quoique je sois un des plus grands admirateurs du Comte de Munich, je ne saurois pourtant le disculper entiérement des fautes commises durant cette campagne qui coûta près de trente mille hommes à la Russie. Il faut avouer qu'il s'est donné toutes les peines imaginables pour établir des magasins pendant l'hiver, & que ce ne fut pas sa faute, mais celle des Commissaires de guerre, s'il n'eut pas les attelages pour le transport de ses vivres. Cependant il auroit bien mieux valu commencer la campagne deux mois plus tard, ou renoncer tout-à-fait au commandement de l'Armée, que de conduire tant de milliers d'hommes dans un pays éloigné, au risque de les perdre tous, sur la seule espérance, que *peut-être* les pourroit-on faire subsister aux dépens de l'ennemi. Avec cela Monsieur de Munich étoit trop dur; il fatiguoit souvent les troupes mal à propos. Au lieu de les faire marcher, au fort de l'été, pendant la nuit, ou quelques 1736.

Digitized by Google

1736. heures avant le jour pour profiter de la fraîcheur, l'Armée ne se mettoit jamais en marche qu'à deux ou trois heures après le soleil levé, ce qui occasionnoit tant de maladies parmi les troupes. Enfin les fatigues & les chaleurs exténuoient & épuisoient tellement les Soldats, qu'on en a vu tomber souvent roides morts en marchant. Il y a eu même des Officiers qui sont morts dans cette campagne de faim & de misere.

Ce qui acheva la ruine de l'Armée fut la mésintelligence qui régnoit entre les premiers Généraux. Le Maréchal de Munich avoit sous ses ordres, comme je l'ai déjà marqué, le Prince de Hesse-Hombourg, qui n'aimoit pas les fatigues de la guerre. Ce Prince non content d'être paresseux & de négliger les ordres qu'il recevoit, excitoit des factions dans l'Armée. Il trouvoit à redire à tous les arrangemens du Maréchal; il parloit désavantageusement de ce Général devant les Officiers, & même devant les simples Soldats, qu'il plaignoit toutes les fois qu'ils avoient souffert la moindre chose;

Digitized by Google

ſe ; il leur diſoit que tout cela ne provenoit que du peu de ſoin de leur Général, qui ſans doute vouloit les faire tous mourir de faim & de fatigue. Cet indigne procédé, qui ne devoit ſa naiſſance qu'à une haine perſonnelle, ne pouvoit produire que de mauvais effets dans l'Armée. Le Soldat ne faiſoit plus rien de bon cœur ; toujours mécontent, la moindre fatigue le faiſoit murmurer. 1736.

Le Prince de Heſſe pouſſa les choſes encore plus loin : il ſut gagner quelques Généraux Ruſſes de nation, de même que Magnus Biron, couſin du Grand-Chambellan, & le plus petit eſprit du monde ; les autres ne valoient pas mieux. Cependant le Prince tenoit ſouvent conſeil avec eux ; & lorſque l'Armée ſe trouva dans la Crimée, près de Bachtſchi-Sarai, il leur propoſa, en cas que le Maréchal voulût marcher en avant, de s'oppoſer à ſes ordres ; & s'il vouloit uſer de ſon autorité, de l'arrêter & de conférer le commandement au Général le plus ancien, c'eſt-à-dire à lui-même.

Dans cette occaſion ſes Conſeillers

Digitized by Google

1736. furent plus sages que lui, & lui représenterent qu'il y alloit de leur tête à eux tous s'ils en venoient jamais à une pareille extrémité ; qu'on ne pouvoit convaincre Monsieur de Munich d'aucun crime ; qu'ils ignoroient ses instructions, & qu'ils couroient trop de risques en agissant de force contre le Chef de l'Armée : que tout ce qu'ils pouvoient faire, c'étoit de représenter par écrit au Maréchal, que les maladies augmentoient de jour en jour, & que si l'on ne prenoit pas de meilleures mesures, toute l'Armée alloit périr. Le Prince fut obligé de se conformer à cet avis : il écrivit cependant en Cour, & expédia le courrier en cachette avec une lettre pour le Grand-Chambellan, qui renvoya l'original au Comte de Munich. Il est facile de juger combien l'animosité de ces deux Généraux fut encore augmentée, & s'il est étonnant qu'ils se soient haïs mortellement. Le Prince toutefois a souvent désiré de se réconcilier, il a fait pour cela toutes les avances possibles ; mais Monsieur de Munich n'a jamais pu se vaincre jusqu'à lui témoigner la moindre appa-

Digitized by Google

rence d'amitié, & les choses en étoient même venues au point, que dans les rencontres où il ne pouvoit absolument se dispenser de lui faire des politesses, on voyoit à son air qu'elles étoient forcées. Quoique Monsieur de Biron eût envoyé la lettre du Prince de Hesse au Comte de Munich, elle ne laissa pas de faire quelque impression à la Cour & dans le Ministere, où le Maréchal ne manquoit pas d'ennemis; on y résolut d'examiner sa conduite dans un conseil de guerre dont le Maréchal de Lascy devoit être le Président. Mais le Comte ayant justifié sa conduite, l'affaire en resta là. Par un bonheur singulier pour Monsieur de Munich, son plus grand ennemi, le Comte de Lœwenwolde, Grand-Ecuyer, étoit mort vers la fin de l'année 1735. Sans cela il n'en auroit pas été quitte à si bon marché.

1736.

Monsieur de Munich fit pendant l'hiver un voyage à Petersbourg, où il trouva moyen de rétablir son crédit qui étoit bien diminué pendant son absence. Il sut si bien s'excuser devant l'Impératrice, que cette Princesse, loin

Digitized by Google

1736. de le blâmer, lui fit présent de belles terres en Ukraine, retombées à la Couronne après la mort du Comte de Weisbach.

Quant au Prince de Hesse, il n'a jamais bien pu rétablir sa réputation; au contraire ayant fait encore fautes sur fautes, il fut enfin haï & méprisé de tout le monde.

Maniere de marcher observée par les Russes pendant cette guerre; le nombre des équipages.

La façon de marcher, observée par les Russes dans les campagnes contre les Turcs, étoit singuliere. Dès que le Général avoit des nouvelles qu'on étoit peu éloigné de l'ennemi, l'Armée formoit un ou plusieurs quarrés, tenant les équipages au milieu. Il faut des déserts, comme ceux qui se trouvent dans ces pays-là, pour pratiquer le même ordre; car ils n'offrent qu'une vaste plaine où il y a peu de défilés, & sur dix lieues l'on rencontre à peine une colline ou un ravin. D'ailleurs l'Armée n'étant pas obligée de suivre les chemins frayés, les marches y sont assez faciles; mais d'un autre côté les équipages & les vivres qu'elle est obligée de traîner après soi, embarrassent d'autant plus. Comme il n'y a point

Digitized by Google

de ville dans tout le pays entre l'Ukraine & la Crimée, que la seule capitale des Cosaques Saporogiens, qui ne vaut pas un bon village, on est obligé de se pourvoir de tout le nécessaire pour la campagne entiere, & cela va si loin, que quelquefois il faut charier l'eau & le bois d'un camp à l'autre. 1736.

On comprend aisément que les équipages d'une pareille Armée doivent être bien considérables. Je n'exagere nullement en avançant que jamais l'Armée du Comte de Munich ne s'est mise en campagne sans avoir quatre-vingt-dix mille chariots à sa suite, sur tout après l'expérience qu'on venoit de faire, qu'il étoit difficile de subsister aux dépens des ennemis. Cette prodigieuse quantité de chariots étonnera sans doute le Lecteur, mais il est facile de le lui faire comprendre. Pour une Armée de quatre-vingt mille hommes, il falloit charier de la farine pour six mois, ce qui faisoit seul au-delà de quarante mille chariots; les équipages de chaque Régiment alloient au moins à deux cents cinquante; qu'on

Digitized by Google

1736. ajoute encore ceux des Généraux, ceux des troupes irrégulieres & le train d'artillerie, avec sept ou huit mille vivandiers, & l'on concevra que je n'ai rien exagéré. Il est certain que sans ce terrible train, les campagnes de Monsieur de Munich auroient été moins fatiguantes, & la Russie en auroit peut-être tiré plus d'avantages. Une des commodités de l'Armée étoit, qu'elle n'avoit pas besoin de se pourvoir de fourrages, les chevaux russes étant accoutumés d'être pendant tout l'été au vert, & les steps ou déserts qu'elle avoit à traverser, portent les meilleures herbes du monde. Le pays est un des plus beaux de l'Europe. C'est grand dommage qu'il reste inculte faute de bois & d'eau; car on fait souvent quatre à cinq lieues sans voir une seule broussaille, ni la moindre petite riviere; ce qui obligeoit de mener toujours du bois pour faire la cuisine d'un camp à l'autre, dans l'incertitude d'en trouver. On charioit aussi un grand tonneau d'eau par compagnie, pour avoir de quoi donner à boire aux soldats pendant la marche.

Digitized by Google

Les tonneaux avoient encore un autre usage : chaque Régiment étoit obligé d'en avoir huit ou dix & autant de madriers, qu'on employoit à faire des ponts pour passer l'Infanterie & les chariots les plus légers, & on ne se servoit des pontons que pour les gros équipages & la Cavalerie. 1736.

En deux endroits de ces déserts, il se trouve des vestiges de villes qui ont existé dans ce pays ; l'une est Samara & l'autre Beloserka, toutes deux portoient le nom des rivieres sur lesquelles elles étoient bâties : la premiere fut démolie en conséquence de quelques articles d'une paix que la Russie fit avec les Turcs dans le siecle passé : l'autre, qui avoit son propre Souverain, fut saccagée par un Prince Tartare, nommé Sultan Mamaï, homme très-renommé dans le quatorzieme siecle parmi les peuples de ces contrées. Les tombeaux des Tartares sont encore remarquables dans ces déserts ; ce sont de grands tertres qu'on trouve de distance en distance, depuis Samara jusqu'à vingt lieues de Perekop. Au haut de plusieurs de ces éminences de terre il

1736. y a des ſtatues de pierre de taille aſſez groſſiérement faites, dont quelques-unes repréſentent des hommes & d'autres des femmes. On a creuſé quelques-uns de ces tombeaux, & l'on y a trouvé des urnes remplies de cendres avec quelques médailles d'or & de cuivre, ſur leſquelles on voit des caracteres Arabes moitié effacés.

Pour donner une idée de la fertilité de ces contrées, il ſuffit de dire que les herbes y croiſſent de la hauteur d'un homme de la plus grande taille. Il y a des aſperges en grande quantité, & les Botaniſtes y ont trouvé des plantes bien rares, qu'on cultive avec beaucoup de ſoin dans nos jardins de médecine. Dans ces ſteps on trouve auſſi une eſpece d'herbe dont les Turcs & les Tartares ſe ſervent pour faire leurs meches. Aux mois de Juillet & d'Août les Tartares brûlent les herbes dans les ſteps ; car comme ils ne les ſauroient faucher pour en faire du foin, & que ces herbes ſe ſechent par la grande chaleur qu'il y fait dans les mois de Juin, Juillet & Août, ils ſont obligés de les brûler, ſans quoi les vieilles herbes

Digitized by Google

étoufferoient les jeunes. Les Tartares mettent ſouvent le feu aux herbes pour ôter le fourrage à leurs ennemis; & ſi l'on ne ſait pas ſe garantir de cet incendie, tout le camp riſque d'être brûlé. Pour éviter cela, Monſieur de Munich ordonna qu'il y eût un grand balai ſur chaque chariot pour s'en ſervir à éteindre le feu. Il falloit auſſi remuer la terre de la largeur de deux pieds autour du camp: au moyen de quoi on étoit ſûr de n'être pas brûlé. Le gibier, comme lievres, perdrix, coqs de bruyere, &c. s'y trouve en très-grande quantité; les ſoldats en prennent en abondance avec leurs mains, & il y a tant de cailles que chaque jour de marche on en prenoit tant qu'on vouloit.

1736.

Maniere employée pour conſerver la communication avec l'Ukraine.

Pendant la campagne de 1736 le Comte de Munich conſerva la communication avec l'Ukraine de la maniere ſuivante: Si-tôt que l'Armée ſe trouvoit un peu éloignée des limites de la Ruſſie, il faiſoit faire des redoutes de diſtance en diſtance, en ſorte que ſi la ſituation par rapport au bois & à l'eau le permettoit, elles n'étoient éloignées l'une de l'autre que d'une ou de

Digitized by Google

1736. deux lieues de France. Aux endroits les plus avantageux, on fit aussi des retranchemens plus grands, comme à Samara, sur la petite riviere de Beloserka & à Kisikirmen sur le Nieper. On avoit laissé dans chacune de ces redoutes un Officier & dix à douze soldats ou dragons, & jusqu'à trente Cosaques. Les retranchemens étoient gardés par quatre à cinq cents hommes de troupes réglées, & par environ autant de Cosaques, sous les ordres d'un Officier de l'Etat-Major. Ces troupes dispersées devoient escorter les courriers, & travailler à faire du foin, pour que l'Armée en pût trouver de quoi nourrir ses équipages, en cas qu'elle revint si tard qu'il n'y eût plus d'herbe sur pied.

Ces redoutes & ces retranchemens étoient encore d'une grande utilité pour les convois qui suivoient l'Armée; ils y étoient en sureté contre toute surprise ennemie, & ordinairement ils passoient la nuit dans un de ces endroits. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que quoique ces fortins fussent au milieu des déserts & détachés les uns des autres, les Tartares qui en ont attaqué

plusieurs, n'en ayent jamais pu prendre un seul, & n'ayent enlevé qu'un ou deux courriers envoyés à la Cour par le Comte de Munich. 1736.

En retournant en Ukraine, le Maréchal retira les garnisons de ces forts, excepté du retranchement de Samara qu'on a gardé tant que la guerre a duré. On l'a même conservé à la paix, & on y a bâti une espece de ville fortifiée. Il étoit inutile de démolir les redoutes, car les Tartares ne savent pas mieux défendre des remparts que les attaquer.

Quoique cette maniere d'entretenir la communication avec les Etats de Russie eût parfaitement réussi dans la campagne de 1736, néanmoins le Maréchal de Munich ne s'en servit pas les campagnes suivantes, de peur que les ennemis ne devinssent plus hardis avec le temps, n'enlevassent ces fortins & ne fissent par-là un grand nombre de prisonniers : sans parler que ces petites garnisons ne laissoient pas d'affoiblir l'Armée.

Quartiers d'hiver des Russes.

On s'imaginera peut-être qu'après une campagne aussi fatigante que celle

Digitized by Google

1736. que l'Armée Ruſſe venoit de faire, elle alloit jouir de quelque repos pendant l'hiver. Mais non; près de la moitié des troupes furent employées à garder les frontieres, pour empêcher les incurſions des Tartares; plus de trente mille hommes ſe trouvoient diſperſés le long du Nieper, depuis Kiow juſqu'aux lignes de l'Ukraine, ſur une étendue de près de cent lieues de France, pour rompre les glaces de ce fleuve, & empêcher par-là les Tartares de le paſſer. On ſent bien la difficulté de ce travail, & qu'il n'étoit guere poſſible d'y réuſſir entiérement; cela avoit toujours l'utilité de rendre les invaſions que les Tartares faiſoient en Ukraine plus difficiles, ſans toutefois les en empêcher entiérement : car malgré toutes les précautions on ne put pas empêcher ces vagabonds de faire des courſes, d'enlever du monde & de brûler une grande quantité de villages.

On les atteignit bien deux ou trois fois, & on leur reprit le butin qu'ils avoient enlevé; mais tout cela n'étoit rien en comparaiſon du dommage que l'Ukraine en ſouffrit les quatre an-

Digitized by Google

nées que la guerre a duré contre les Turcs. 1736.

Incursions des Tartares.

Comme l'Armée Russe avoit ruiné & saccagé pendant son expédition en Crimée une bonne partie de ce pays-là, les Tartares voulurent s'en venger par des invasions dans l'Ukraine; ils en firent plusieurs pendant l'hiver de l'année 1736 & 1737, sans qu'on ait pu venir à bout de leur barrer le chemin. Ils réussirent dans quelques-unes de ces incursions, & brûlerent quelques petites villes & villages: ils emmenerent au-delà de mille familles qu'ils firent esclaves. La plus grande de ces invasions arriva au mois de Février 1737; quelques mille Tartares passerent le Nieper sur les glaces, près de la petite ville de Kaliberda. Le Général-Major Leslé qui avoit son quartier peu éloigné de là, voyant que les Tartares avoient trouvé moyen de pénétrer dans le pays entre les postes qu'il avoit à garder, assembla à la hâte deux cents hommes avec lesquels il alla les attaquer. L'ennemi qui crut d'abord que c'étoit l'avant-garde d'un Corps plus considérable, commençoit à

Digitized by Google

se retirer ; mais voyant que Monſieur
1736. de Leſlé ne recevoit point de ſecours, il retourna ſur ſes pas, attaqua & enfonça de toutes parts le détachement. Le Général & la plupart de ſes ſoldats furent tués ſur la place : il n'y eut que ſon fils qui lui ſervoit d'Aide-de-Camp, & environ vingt hommes qui furent faits priſonniers. Après ce coup les Tartares entrerent dans le pays, brûlerent en deux fois vingt-quatre heures un nombre infini de petites villes & de villages ; mais dans cet intervalle les Ruſſes avoient eu le temps d'aſſembler les troupes & d'occuper les paſſages par où ils pouvoient s'en retourner. En effet les Tartares furent repouſſés à pluſieurs de ces paſſages, & quoiqu'ils en euſſent enfin trouvé un qui n'étoit pas occupé, ils ne purent jamais empêcher d'être atteints par le Général-Major Rading, qui à la tête de deux mille Dragons, leur tomba ſur l'arriere-garde, fit main baſſe ſur deux à trois cents hommes, & reprit une partie du butin qu'ils avoient fait. En s'en retournant en Crimée, les Tartares attaquerent la capitale des Coſaques

Digitized by Google

Saporogiens, mais ils y furent repousſés avec une grande perte, & tout le dommage qu'ils causerent, fut de leur brûler quelques hameaux. 1736.

Maniere que les Tartares observent dans leurs incursions en Ukraine.

La maniere de marcher des Tartares, quand ils font leurs courses, est fort singuliere. Chacun de ceux qui se mettent en campagne pour une telle expédition, mene avec lui deux ou trois chevaux de main, pour pouvoir en changer dès que celui qu'il monte est fatigué, & en cas qu'un de ces chevaux se trouve exténué au point de ne pouvoir plus soutenir la marche, on le laisse courir dans le désert pour se refaire pendant l'expédition, & ordinairement le maître le retrouve en fort bon état. On peut juger de la bonté de ces chevaux par les courses qu'ils font, souvent de vingt-cinq lieues par jour, sans qu'ils s'en trouvent trop fatigués. Qu'on s'imagine par-là de quelle rapidité doivent être les marches des Tartares. Toute leur provision ne consiste qu'en ce qu'ils peuvent porter sur eux; ce qui d'ordinaire n'est pas grand'chose. Ils sont très-sobres quand leur intérêt l'exige, se conten-

Digitized by Google

1736. tant de pain ou de biſcuit, du moins jusqu'à ce qu'ils ſoient de retour de leurs incurſions en pays ennemi. C'eſt là qu'ils prennent ordinairement de quoi faire bonne chere lorſqu'ils ſont arrivés chez eux.

Ils n'entrent jamais en Ukraine avec toute leur Armée ; pour l'ordinaire ils ne détachent que le tiers ou la moitié de leurs troupes, qui n'oſent pas reſter dans le pays ennemi plus de deux fois vingt-quatre heures : au bout de ce temps-là ils ſont obligés de joindre le gros de leur Armée avec le butin qu'ils ont fait.

Meſures qu'on prit pour être averti des marches des Tartares.

Pour être inſtruite de tous les deſſeins des Turcs, la Cour de Ruſſie avoit ſu corrompre quelques Secrétaires ou Interpretes de la Porte & du Prince de Moldavie, qui ne manquoient pas d'avertir Monſieur de Munich, ſi tôt qu'on méditoit la moindre entrepriſe. Mais cela ne ſuffiſoit pas pour ſe garantir des ſurpriſes des Tartares. Les Coſaques Saporogiens avoient toujours quelques partis en campagne, qui rodoient vers les lignes de la Crimée, & qui obſervoient les moindres mouvemens

Digitized by Google

mouvemens des Tartares; & ils ne manquoient pas d'avertir quand l'ennemi se mettoit en marche. A chaque demi-lieue, le long des limites, on avoit dressé trois poteaux sur lesquels on avoit placé des tonneaux goudronnés, avec du bois sec & de la paille. Si tôt qu'on apprenoit que les Tartares étoient en marche, on allumoit le fanal du premier poteau le long de la frontiere, pour avertir les postes avancés & les gens de la campagne d'être sur leurs gardes; & dès que les ennemis se faisoient voir près de quelque poste, l'on allumoit le second fanal; & lorsqu'ils avoient pénétré dans le pays, on mettoit le feu au troisieme. Alors toutes les troupes se mettoient sans délai en mouvement & se portoient du côté des fanaux allumés, afin de couper la retraite à l'ennemi. Pour hâter la marche des Soldats on avoit distribué à chaque Régiment d'Infanterie deux cents chevaux que l'on atteloit deux à deux à des traîneaux, sur chacun desquels on plaçoit trois ou quatre hommes. Je crois qu'humainement parlant on ne sauroit prendre plus de pré-

1736.

Digitized by Google

1736. cautions pour empêcher les incursions de ces brigands, & malgré cela il ne se passa pas d'année qu'ils ne pénétrassent dans ce pays, & qu'ils n'y fissent des ravages, sur-tout en hiver.

Nouvelle expédition des Calmoucks dans le Couban.

Après avoir suffisamment parlé des Tartares de la Crimée, je reviens à ceux du Couban, & je rapporterai les nouvelles expéditions des Calmoucks & des Cosaques du Don, sous le fameux Don-Duc-Ombo, contre ces derniers. Ces mêmes Tartares avoient été défaits au mois de Mai, & plusieurs hordes s'étoient soumises à la Russie; mais le plus grand nombre étoit resté fidele à la Porte. La Cour qui vouloit être sure de ce côté-là, envoya ordre au Prince Calmouck d'entrer dans le Couban avec ses troupes, & les Cosaques du Don, sous Krasnatschoka & Jefremow, tous deux Colonels des Cosaques, & de réduire ces Tartares au point de ne pouvoir pas se relever si tôt. Ces troupes, au nombre de vingt-cinq mille hommes, se mirent en marche le 30 Novembre, & s'étant avancées jusqu'à la riviere de Jegorlik, ils envoyerent un petit

Digitized by Google

détachement pour prendre langue. Il fut assez heureux pour rencontrer un parti ennemi, pour le défaire & amener un prisonnier, duquel on apprit, Qu'une des plus puissantes hordes, nommée la horde de Jetiskouli, qui pouvoit mettre jusqu'à vingt mille chevaux en campagne, étoit sortie des montagnes où elle ne pouvoit plus subsister; qu'elle faisoit paître ses chevaux & ses troupeaux dans les prairies endéça du fleuve Couban, & que pour se mettre à couvert des incursions des Calmoucks & des Cosaques, elle avoit établi plusieurs postes bien fortifiés dans des défilés qu'il falloit passer pour aller à elle. A cette nouvelle Don-Duc-Ombo détacha un gros de Cosaques, sous les deux Colonels Jefremow & Krasnatschoka pour reconnoître la situation de ces postes, & il suivit ce détachement avec le reste des troupes. On examina pendant le jour tous les environs des retranchemens ennemis, & la nuit étant venue les Cosaques attaquerent le principal poste gardé par mille hommes, & ils le forcerent malgré une résistance opiniâtre. Comme 1736.

Digitized by Google

on avoit été assez heureux que d'en-
1736. lever tous les chevaux aux Tartares qui gardoient ce poste, aucun ne put échapper, ils furent tous massacrés, excepté le Commandant de ce Corps, qu'on amena au camp pour en tirer quelque éclaircissement. Don-Duc-Ombo après avoir examiné son prisonnier, partagea les troupes en divers Corps, marcha droit à l'ennemi, & l'attaqua de plusieurs côtés à la fois; il le défit totalement & parcourut toute cette étendue de pays qui est le long du fleuve Couban jusqu'à la mer d'Azoph, enfin il ruina entiérement cette horde. Tous les lieux habités le long du fleuve de Couban furent saccagés. Don-Duc-Ombo pénétra même jusqu'à la ville de Kapil, ceinte de murailles & la résidence ordinaire du Sultan Bachti-Gereï, Chef de ces Tartares. Il la prit d'assaut & la détruisit totalement. Cette course dura depuis le premier jusqu'au 14 Décembre. Le butin que les Cosaques & les Calmoucks firent dans cette expédition fut immense; plus de dix mille femmes & enfans furent faits esclaves, & la quantité de bétail fut

Digitized by Google

prodigieuse. Les Calmoucks eurent pour leur part vingt mille chevaux, outre les bêtes à cornes & les brebis. Don-Duc-Ombo assura que depuis long-temps on n'avoit remporté de victoire plus complette; elle avoit coûté aux ennemis pour le moins trente mille ames, en comptant les esclaves qu'on avoit faits. Dans le combat il y avoit eu jusqu'à quinze mille hommes de tués sur la place; le reste s'étoit noyé dans le fleuve du Couban qu'ils avoient voulu passer à la nage, & qu'ils ne purent traverser, parce que les bords en étoient gelés & les eaux fort hautes. 1736.

Don-Duc-Ombo non-content de cette victoire, renvoya tout le butin & resta dans le pays, en se baraquant le long du Couban avec ses troupes & les Cosaques. Quelque temps après, ayant eu avis que trois mille Tartares s'avançoient vers lui, il détacha contr'eux un Corps qui les attaqua. Ils firent une résistance très-opiniâtre; mais ils furent enfin enfoncés & mis en fuite.

La campagne que Monsieur de Munich avoit faite en Crimée lui avoit

Digitized by Google

1736. appris combien il se trouvoit de difficultés à vaincre pour traverser ces vastes déserts. C'est pourquoi, dès que les troupes furent distribuées dans leurs quartiers, il commença les arrangemens pour la campagne prochaine. Il fit un voyage pendant l'hiver à Petersbourg & mit toute chose en si bon ordre, que l'Armée ne manqua de rien pendant la campagne de 1737. Les Régimens furent complétés au moyen de quarante mille recrues que l'Empire fournit. On travailla avec une grande diligence au nouveau chantier de Briansk, pour y construire des bateaux plats, dont on pût se servir pour descendre le Nieper & pour agir dans la Mer Noire. On les nommoit doubles chaloupes, & ils portoient quatre canons de trois livres de balle, ou huit d'une livre de balle, & chaque bateau pouvoit contenir cent hommes d'équipages. Il fallut les faire très-plats, à cause des cataractes qui se trouvent dans le Nieper, & qu'on ne sauroit passer que difficilement avec des bâtimens ordinaires. Cependant les Russes n'ont tiré que peu d'avantage de cette

Arrangemens pour la campagne de 1737.

Digitized by Google

nouvelle flotte. La seule chose à quoi elle a servi, c'est d'avoir porté des vivres à Otschakow, car d'ailleurs aucun Officier n'a voulu hasarder de s'en servir sur la Mer Noire. C'est même cette flotte qui a fait perdre à la Russie presque tous ces vieux matelots, & beaucoup de bons Officiers étrangers qui servoient dans la marine. 1737.

Campagne du Comte de Munich de 1737.

La campagne de 1737, durant laquelle les Russes prirent Otschakow, fut la plus meurtriere de toutes celles de cette guerre. Le Maréchal de Munich revint de la Cour à la fin de Février: à peine fut-il arrivé à Kiow, son quartier-général, qu'il acheva les arrangemens commencés pour la campagne. Au milieu de Mars tous les Régimens eurent ordre de se tenir prêts à entrer en campagne vingt-quatre heures après l'ordre reçu. Au commencement d'Avril toute l'Armée sortit de ses quartiers. L'Infanterie fut embarquée sur de grands bateaux, avec lesquels elle descendit le Nieper jusqu'à quelques lieues de Perevo-

Digitized by Google

1737. lowhna (*) où les Régimens furent mis en quartiers de cantonnement dans les bourgs & les villages voisins, ne pouvant pas encore camper faute d'herbe. Vers la fin d'Avril l'Armée se mit en campagne; elle passa le Nieper en trois différens endroits: la premiere division sous le Général en chef Roumantzow à Krementschouck; la seconde sous le Lieutenant-Général Leontew à Orlick, & la troisieme sous le Prince de Hesse-Hombourg à Perewolotschna sur un pont de bateaux qui avoit cinq cents trois toises de long, & pour la construction duquel il avoit fallu cent vingt-huit bateaux.

Le 6 Mai toute l'Armée avoit passé; le même jour trois Bataillons des Gardes à pied & trois cents chevaux des Gardes à cheval entrerent dans le camp. Le Prince Antoine-Ulric de Brunswick joignit aussi l'Armée pour faire la campagne en qualité de Volontaire.

(*) C'est près de cette petite ville que Charles XII. passa le Nieper après la malheureuse bataille de Pultava.

Digitized by Google

Le 12 Mai toute l'Armée se mit en marche, & les divisions se joignirent le trois de Juin dans un même camp sur la riviere d'Omelnic. 1737.

L'Armée étoit composée de soixante & trois Bataillons d'Infanterie, de deux Escadrons de Gardes à cheval, d'un Escadron de Cuirassiers du Régiment de Munich, de vingt-neuf Régimens ou de cent quarante-cinq Escadrons de Dragons. Le Corps d'Artillerie & d'Ingénieurs étoit de trois mille hommes, & les troupes légeres consistoient en quinze cents Hussards & jusqu'à treize mille Cosaques de toute espece, de sorte que cette Armée pouvoit être de soixante à soixante & dix mille hommes. Le parc de l'Artillerie renfermoit soixante-deux pieces de gros canons de dix-huit jusqu'à vingt-quatre livres de balle, onze mortiers, seize aubutz, cent soixante-cinq pieces de campagne de trois jusqu'à douze livres de balle, y compris ceux des Régimens, & trois cents quatre-vingt-douze petits mortiers pour des grenades de six livres.

Les Généraux qui commandoient

Digitized by Google

sous le Maréchal de Munich, étoient
1737. le Prince de Hesse-Hombourg, Grand-Maître de l'Artillerie, le Général en chef Roumantzow. Les Lieutenants-Généraux Leontew, Keith, Charles Biron & Lœwendal. Les Généraux-Majors Tarakanow, Magnus Biron, le Prince Wasili Repnin, Stoffeln, Bachmetew, Araćtcheef, &c. Cette Armée marchoit sur plusieurs colonnes jusqu'à la riviere du Bog, en côtoyant le Nieper autant qu'il étoit possible.

Passage du Bog. Le 25 Juin l'Armée étant arrivée sur le Bog, on fut occupé le 26 à faire trois ponts, dont l'un étoit de pontons & les deux autres de tonneaux. L'Armée passa la riviere en trois jours; ce qu'elle fit sans le moindre empêchement de la part des ennemis dont l'Armée, qui avoit son rendez-vous à Bender, ne se trouvoit pas encore entiérement assemblée, & ne pouvoit pas s'imaginer que celle des Russes fût déjà si avancée.

Avant que l'Armée quittât le Bog, elle fut jointe par plusieurs Officiers étrangers qui venoient faire la campagne en qualité de Volontaires, & par

Digitized by Google

plus de vingt-huit mille chariots de vivres, de même que par deux mille chameaux, qui furent partagés entre les Régimens; chaque compagnie en eut deux pour porter les tentes. 1737.

Le 2 Juillet l'Armée, en quittant les rives du Bog, n'avança que quatre verstes ou une lieue de France, jusqu'à la petite riviere de Souchaïa-Tschertala. Ce fut pour la premiere fois en cette campagne que l'Armée marcha en quarré. Comme elle étoit nombreuse & qu'elle avoit beaucoup de bagages, elle fut divisée en trois quarrés, qui marchoient de façon à pouvoir se seconder.

Le 3 l'Armée fit dix-sept verstes ou quatre lieues, & campa vers la petite riviere de Mertwie-Wodi. Comme on avoit à passer plusiers défilés, une partie des équipages & du magasin des vivres, avec l'arriere-garde, ne purent arriver au camp que le lendemain. Ce qu'il y eut de plus fâcheux dans cette marche, c'est que de Tschertala jusqu'à Mertwie-Wodi, il n'y avoit pas une goutte d'eau; de maniere que les bêtes resterent vingt-quatre heures sans être

Digitized by Google

1737. abreuvées : pour les hommes, ils s'en étoient pourvus, chacun ayant rempli son flacon, outre les tonneaux qu'on avoit eu soin pareillement de remplir. Jusqu'ici l'Armée ne s'étoit point encore écartée du chemin qui mene à Bender, voulant donner le change à l'ennemi, & le porter à dégarnir Otschakow. Mais le Maréchal ayant appris que les Turcs, bien loin de donner dans ce panneau, détachoient une partie de leurs meilleures troupes pour renforcer la garnison de cette ville, résolut de hâter le plus qu'il pourroit sa marche, pour y arriver, & ne pas donner le temps à l'ennemi de s'y fortifier davantage, ou même de s'y porter avec toute l'Armée. Pour être moins incommodé dans la marche, le gros bagage, le magasin des vivres & une partie de la grosse artillerie furent laissés en arriere, sous les ordres du Lieutenant-Général Leontew & du Général-Major Tarakanow, avec ordre de suivre à petites journées.

Le 6 l'Armée fit cinq bonnes lieues de France, & alla se camper sur le Bog. Les partis qu'on avoit envoyés

Digitized by Google

à la découverte du côté de Bender & d'Otſchakow, rapporterent qu'ils avoient vu ſur le chemin de cette derniere ville pluſieurs gardes avancées, qui s'étoient retirées lorſqu'elles les eurent apperçus, ſans qu'ils ayent pu les joindre. 1737.

Le 7 l'Armée marchant le long du Bog, dont elle ſuivoit le cours, ne put faire que trois lieues, à cauſe du grand nombre de défilés.

Le 8 l'Armée ne put pas faire non plus au-delà de trois lieues, ayant encore pluſieurs défilés & la petite riviere de Jatiskaya à paſſer. Les ennemis ſe montroient de loin à l'avant-garde, ſans oſer rien entreprendre ; ils ſe retiroient dès que les troupes légeres s'avançoient pour les attaquer.

Le 9 l'Armée décampa de grand matin, & n'arriva que bien avant dans la nuit ſur la riviere de Jantſchikrag, ayant fait près de ſept lieues de France. C'étoit par un pays aſſez uni, mais où il n'y avoit pas une goutte d'eau d'un camp à l'autre. Un parti des Coſaques du Don tomba ſur un poſte avancé des ennemis, & fit priſonniers

Digitized by Google

trois Beſchleis ou Cavaliers Aſiatiques.
1737. On apprit d'eux qu'ils avoient été envoyés d'Otſchakow pour reconnoître la marche de l'Armée ; que la garniſon étoit actuellement compoſée de quinze mille hommes, & qu'on y attendoit encore des renforts par terre & par mer le jour même ou le lendemain ; qu'on avoit travaillé pendant un an à mettre les fortifications de la Place en bon état ; qu'elle ſe trouvoit garnie de près de cent pieces de canons & de mortiers, & qu'il y avoit dix-huit galeres & pluſieurs bâtimens de tranſport dans le port. Qu'on avoit auſſi commencé à réparer les fortifications de Kinbourn ruinées l'année précédente par le Général Leontew ; mais que ſur les avis que les Armées Ruſſes s'étoient miſes en campagne, on en avoit retiré les travailleurs. Ils ajouterent encore que les Tartares du Boudziack, qui campoient près d'Otſcha-kow, avoient pris la fuite malgré les repréſentations de leur Sultan, & l'avoient abandonné pour ſe retirer dans leur patrie. L'ennemi pour ôter les fourages à l'Armée Ruſſe, avoit brûlé

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

les herbes depuis la riviere de Jantſchikrag juſqu'à Otſchakow, & à quatre lieues à la ronde. 1737.

Le 10 l'Armée ſe mit en marche à la pointe du jour, & comme elle n'étoit éloignée que de trois lieues d'Otſchakow, on vit bientôt les gardes avancées de l'ennemi. Les Coſaques en vinrent aux mains avec eux, & après une eſcarmouche fort vive, ils furent obligés de plier. Monſieur Stoyanow, Colonel des Huſſards, accourut avec ſon Régiment pour ſoutenir les Coſaques; mais comme les ennemis recevoient continuellement du ſecours de la ville, & qu'ils ſe diſpoſoient d'envelopper les troupes légeres, on détacha un Régiment de Dragons & deux Régimens d'Infanterie, avec quelques pieces de canons, qui les obligerent bientôt de ſe retirer. On leur avoit fait pluſieurs priſonniers, entr'autres quatre Officiers qui rapporterent qu'ils n'étoient arrivés que la veille à Otſchakow avec ſept mille hommes de troupes d'élite, conſiſtant en Boſniacs & en Arnautes; de ſorte que la garniſon étoit forte de plus de vingt

Digitized by Google

No. 6.

OW, pri

BENV

1737. mille hommes, dont cinq mille des mieux montés venoient de se mesurer avec les troupes légeres.

Cette escarmouche qui avoit duré près de quatre heures, ne coûta aux Russes que dix Hussards & quinze Cosaques; les ennemis y perdirent plus de cent hommes, tant tués que blessés & prisonniers.

Siege & prise d'Otschakow.

L'Armée s'étant avancée jusqu'à la portée du canon d'Otschakow, se campa assez confusément à l'entrée de la nuit. Elle y vit brûler le faubourg où le Gouverneur avoit mis le feu.

Le 11 de grand matin l'Armée changea de camp, & occupa tout ce terrain entre le Liman (c'est ainsi qu'on nomme l'embouchure du Nieper) & la Mer Noire. Le Maréchal tint grand conseil de guerre, où il fut résolu d'attaquer la ville avec la derniere vigueur, avant l'arrivée des nouveaux renforts qu'on y attendoit, ou même avant l'approche de toute l'Armée Turque, qui s'assembloit sous Bender pour venir au secours de la Place. Le conseil n'étoit pas encore fini, lorsqu'à dix heures du matin les ennemis sortirent de

Digitized by Google

de la ville au nombre de quinze mille hommes. Partagés en deux Corps, les Turcs pousserent en avant vers la gauche de l'Armée ; cependant comme leur plus grande force se trouvoit à la droite où campoient les Cosaques du Don, le Baron de Lœwendal fut détaché à la tête des piquets de l'Armée, & avec plusieurs pieces de campagne, pour les arrêter. Le feu fut très-vif & dura près de deux heures ; mais enfin les ennemis ayant perdu beaucoup de monde par l'Artillerie Russe, ils furent obligés de se retirer. Il y eut environ deux cents hommes de perte de part & d'autre. Les Russes ne perdirent aucun Officier, & les Cosaques du Don trouverent moyen d'enlever plus de deux cents chevaux à l'ennemi. 1737.

Monsieur de Munich en entrant en campagne, avoit expédié l'ordre au Prince de Troubetskoï de descendre le Nieper avec la Flotte qu'on avoit construite à Briansk, & d'y embarquer une partie de la grosse artillerie, beaucoup de munitions de guerre & de bouche, & toutes les choses nécessai-

Digitized by Google

res pour faire un siege. L'Armée qui
1737. d'ailleurs avoit déjà une prodigieuse quantité de bagages, ne pouvoit pas se charger de ce train. Mais faute d'intelligence ou de bonne volonté de la part du Chef de la Flotte, elle n'arriva pas au temps prescrit à l'embouchure du Nieper. Les excuses furent, qu'elle avoit été arrêtée plusieurs jours par les vents contraires & les tempêtes, & que le Nieper se trouvant extrêmement bas aux cataractes, il avoit fallu employer plusieurs jours pour passer les bâtimens. En sorte que Monsieur de Munich arrivant devant Otschakow, au lieu d'y rencontrer la Flotte, trouva qu'il manquoit de tout pour entreprendre ce siege : à huit lieues à l'entour il n'y avoit ni bois pour brûler, ni buissons pour faire des fascines, ni pâturage pour les chevaux, les ennemis ayant tout brûlé, comme je l'ai déjà marqué. Quant aux chevaux, le Général prit le parti de les envoyer joindre les gros équipages; mais la plus grande difficulté étoit par rapport au bois & aux choses nécessaires pour le siege, que la Flotte avoit à bord. Monsieur de Mu-

Digitized by Google

nich crut qu'elle ne pouvoit tarder d'arriver, & dans cette espérance le siege fut commencé. 1737.

Il est étonnant que ce Général, qui d'ailleurs connoissoit si bien les hommes, ait pu se résoudre à charger de nouveau d'une expédition si importante le Prince Troubetskoï, qui l'année précédente s'étoit si mal acquitté d'une commission semblable, & qui par son indolence avoit fait périr une bonne partie de l'Armée, faute de lui avoir fait passer des vivres. Tout autre que le Prince Troubetskoï auroit payé bien cher deux aussi grandes fautes; mais le Maréchal de Munich qui lui vouloit du bien, le sauva, & lui rendit même de très-grands services. Pour toute reconnoissance ce même Prince de Troubetskoï lui a rendu par la suite de très-mauvais offices.

Le soir du 11 Juillet le Maréchal commanda cinq mille travailleurs, soutenus par cinq mille hommes, pour élever pendant la nuit entre le Liman & la Mer Noire, cinq redoutes & des épaulemens qui pussent servir dans la suite de lignes de contrevallation, &

Digitized by Google

1737. couvrir la queue de la tranchée. Il faisoit clair de lune, la nuit étoit courte & la terre auſſi dure que le roc, en ſorte que malgré toutes les peines que les troupes ſe donnerent, il fut impoſſible d'achever une ſeule redoute avant le jour.

Le Maréchal qui vouloit que du moins celle du milieu fût en état, y fit avancer deux mille travailleurs, mais au ſoleil levant on n'avoit pas pénétré deux pieds en terre. Les Turcs commencerent en même temps à faire grand feu de leur artillerie des remparts ſur les troupes, qui n'étoient qu'à une petite portée de canon du glacis, ce qui fit réſoudre le Maréchal de les faire retourner au camp. Le Brigadier Lieven & le Colonel Jerepkin devoient faire travailler aux deux redoutes à l'extrémité de la droite, près de la Mer Noire. Ils les trouverent, pour ainſi dire, toutes faites, avec le parapet & le foſſé; de ſorte qu'après les avoir fait réparer & environner de chevaux de friſe, ils y placerent leur monde. C'étoient des jardins de la ville, qui ſe trouvoient ſéparés l'un de l'autre par de bons foſſés.

Digitized by Google

ſecs & des parapets. Ces deux jardins ou redoutes n'étoient éloignés que d'une demi-portée de canon de la ville: ainſi on prévit que l'ennemi ne manqueroit pas de faire une ſortie de ce côté-là. Le Général Roumantzow s'y rendit à la pointe du jour, à la tête des piquets de l'aile droite, avec quelques pieces de campagne: en même temps les piquets du reſte de l'Armée, les compagnies de Grenadiers & les Coſaques eurent ordre de ſe ranger à la tête de leurs camps. 1737.

Le 12 à ſix heures du matin les gardes avancées commencerent à engager l'action avec beaucoup de bravoure de part & d'autre. Toute l'Armée eut ordre de ſe mettre ſous les armes: la moitié de chaque Régiment avec les drapeaux marcha du côté de la ville, & l'autre reſta au camp ſous le Prince de Heſſe-Hombourg qui tomba malade le jour même que les Coſaques firent les premiers priſonniers, & qui ne guérit que le jour qu'Otſchakow fut pris.

Les ennemis avoient à leur droite du côté du Liman un retranchement, ou

Digitized by Google

1737. plutôt un chemin creux, qu'ils avoient garni de Soldats, & de l'autre côté ils s'étoient postés dans plusieurs de ces jardins dont je viens de parler: ils s'y défendirent opiniâtrément, mais ils en furent enfin chassés & obligés de se retirer derriere les palissades. Les Russes occuperent d'abord ces postes, & s'approcherent, à la faveur des jardins, jusqu'à une portée de fusil de la contrescarpe; le feu dura de part & d'autre depuis le matin jusqu'à l'entrée de la nuit. Cependant le Maréchal fit avancer les gros canons & les mortiers, aussi bien que les pieces de campagne, & ayant trouvé un jardin très-commode pour placer toute son artillerie, il la fit ranger sans dresser de batterie ni élever de plate-forme. De cette maniere l'artillerie fut bientôt en état, & ayant fait un feu continuel, l'on vit pendant le jour la flamme s'élever en différens endroits de la ville, mais que l'on vit aussi-tôt s'éteindre.

Pendant la nuit on commença à travailler à la tranchée; on vouloit du moins joindre les jardins par des communications; mais l'on n'en put jamais

Digitized by Google

venir à bout, à cauſe de la dureté du 1737.
terrain. Il auroit fallu au moins deux fois vingt-quatre heures pour perfectionner le parapet & ſe mettre à couvert des boulets de canons. Par un bonheur ſingulier, on n'eut pas beſoin de tout ce travail. Les canons n'ayant pas ceſſé de tirer pendant toute la nuit ni les mortiers de jeter des bombes, l'on vit paroître le 13 une heure avant le jour le feu au milieu de la ville, & pour empêcher les aſſiégés de l'éteindre, on continua d'y jeter des bombes avec le plus grand ſuccès. Il s'étendit de maniere, qu'on vit diſtinctement pluſieurs rues embraſées. Le Maréchal voulant profiter de cet accident, envoya ordre à Monſieur de Keith qui avoit ſon poſte au centre de l'attaque & le plus près de la ville, de s'avancer avec ſes troupes juſqu'à une portée de fuſil du glacis & de faire un feu continuel, pour attirer la garniſon ſur le rempart & la tenir en alarme, afin de l'empêcher d'éteindre le feu. Monſieur de Keith lui fit réponſe qu'il ſe trouvoit déjà à une portée de fuſil du glacis, & que dans le poſte qu'il oc-

cupoit les ennemis du haut des remparts lui avoient tué & blessé bien du monde à coups de mousquets. Un moment après, Monsieur de Munich fit ordonner de nouveau à Monsieur de Keith de faire un feu continuel de mousqueterie contre le rempart. Il fut obéi. Cependant le feu n'avoit pas duré cinq minutes, que le Maréchal commanda que les troupes sortissent des redoutes & tirassent à découvert. Monsieur de Keith exécuta l'ordre sur le champ, mais il fit en même temps représenter que par cette manœuvre on perdroit beaucoup de monde inutilement. A peine les troupes étoient-elles sur les revers des redoutes, que le Maréchal envoya encore un Aide-de-camp, pour dire à Monsieur de Keith que lui, Monsieur de Roumantzow, & le Général Biron à la tête des Gardes, venoient d'avancer avec l'aile droite jusqu'au pied du glacis, qu'il espéroit que Monsieur de Keith voudroit bien faire la même chose. Monsieur de Lœwendal, qui étoit à l'aile gauche & avec l'artillerie à quelques centaines de pas derriere le centre,

1737.

reçut le même ordre: il joignit Monsieu de Keith, & de concert avec lui ils s'avancerent vers la ville. Les troupes arrivées au pied du glacis, trouverent un avant-fossé large d'environ douze pieds; elles ne purent le franchir, n'ayant pas la moindre chose nécessaire pour un assaut ni pour le passage d'un fossé; cependant elles y resterent près de deux heures sans reculer d'un pas, cherchant toujours à trouver un passage: quelques soldats même avoient franchi l'avant-fossé; mais ce n'étoit pas assez pour décider la prise de la ville. Les troupes se rebuterent enfin, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de passer le fossé ni de se loger sur le chemin couvert, & elles se retirerent en assez grande confusion dans un des jardins ou des redoutes qu'elles avoient occupés la nuit précédente. Quelques centaines de Turcs sortirent en même temps de la ville, & tuerent bien du monde dans la retraite, particuliérement les blessés qui n'avoient pas pu se retirer assez vîte. Si le Seraskier ou le Gouverneur de la place avoit eu l'esprit de faire une sortie avec sa gar-

1737.

Digitized by Google

1737. nifon, il auroit battu l'Armée à plate couture, & l'auroit contrainte non feulement de lever le fiege, mais encore de s'en retourner en Ruffie.

Le Maréchal qui croyoit tout perdu après ce mauvais fuccès, étoit enfeveli dans le plus profond chagrin; mais l'incendie étant devenu prefque général vers les neuf heures du matin, rétablit fes affaires, & le plus grand magafin à poudre fauta en l'air & renverfa nonfeulement une partie de la ville, mais enfevelit encore fous fes ruines plus de fix mille hommes. Ce coup intimida le Gouverneur, qui, voyant qu'il n'étoit plus poffible d'éteindre le feu, & ne voulant pas faire périr tant de monde par les flammes ou fous les ruines des maifons, fit enlever les drapeaux dont le rempart & le glacis étoient bordés à la maniere des Turcs, & arborer le drapeau blanc. Il envoya en même-temps au Comte de Munich fon Bafch-Tfchaus, ou Aide-de-camp-général, pour lui demander une fufpenfion d'armes de vingt-quatre heures. Sa demande fut rejetée, & on lui fit dire de fe rendre prifonnier de guerre avec

ſa garniſon, & qu'on ne lui donnoit qu'une heure pour ſe décider, après 1737. quoi il n'y auroit plus de quartier à eſpérer. Sur ces entrefaites on apprit que les Huſſards & les Coſaques du Don avoient déjà pénétré dans la ville du côté de la mer. Le Seraskier & une partie de la garniſon étoient ſortis de la place pour ſe ſauver ſur les galeres & les bâtimens de tranſport, tandis qu'on dreſſoit la capitulation. Les Coſaques & les Huſſards voyant que les Turcs cherchoient à s'évader, fondirent ſur eux, les forcerent de rentrer dans la ville, & y entrerent auſſi pêle-mêle avec les fuyards. Le Seraskier députa une ſeconde fois au Maréchal pour lui dire qu'il ſe rendoit à diſcrétion, ne demandant que la vie ſauve, ce qui lui fut accordé. Un détachement des Gardes prit d'abord poſſeſſion d'une des portes; la garniſon fut déſarmée & menée au camp. Pendant qu'on étoit occupé à faire ces arrangemens, quelques centaines de ſoldats entrerent dans la ville & maſſacrerent beaucoup de monde. Environ deux mille perſonnes trouverent moyen d'at-

Digitized by Google

teindre les galeres & de se sauver. Il
1737. y en eut bien autant de noyées, elles s'étoient jetées dans la mer, dans l'espérance de joindre à la nage les bâtimens, qui, voyant la ville prise, leverent l'ancre & gagnerent le large pour porter à Constantinople la nouvelle du succès de l'expédition des Russes.

On commanda du monde pour éteindre le feu; mais l'embrasement étoit trop violent pour pouvoir en venir à bout assez tôt: deux magasins à poudre sauterent encore en l'air, & tuerent une partie des Russes qui étoient entrés dans la ville pour piller.

Voici la liste de la perte des Russes: tués sur la place, 2 Capitaines aux Gardes, 4 Colonels, 2 Lieutenans-Colonels, 2 Majors, 58 autres Officiers & 987 Bas-Officiers & soldats. Blessés, les Lieutenans-Généraux Messieurs de Keith & de Lœwendal; les Généraux-Majors Messieurs Chroutschef & Aractscheef; Brigadiers Messieurs de Lieven & Hanf; 2 Capitaines, 2 Lieutenans & 2 Enseignes aux Gardes, 6 Colonels, 2 Lieutenans-Colonels, 19 Ma-

Digitized by Google

jors, jusqu'à 100 Officiers & 2703 Bas-Officiers & Soldats. 1737.

Le Maréchal eut un cheval tué sous lui & un autre blessé. Le Prince Antoine-Ulric qui ne l'avoit pas quitté un instant, eut aussi un cheval tué; le Lieutenant-Colonel Hoimbourg qui accompagnoit le Prince, fut blessé à ses côtés, un de ses Pages tué & un autre blessé.

Les prisonniers qu'on fit sur les ennemis, furent le Chef des troupes, le Seraskier Jaïa, Bacha à trois queues, gendre du dernier Grand-Visir, & autrefois Grand-Ecuyer du Sultan déposé; le Gouverneur de la Place, Mustapha, Bacha à deux queues, trente autres Officiers de marque, soixante Officiers subalternes, trois mille cent soixante & quatorze simples Soldats de différens Corps, comme Janissaires, Spahis, Bosniacs & Arnautes, deux cents valets & douze cents femmes & enfans; cinquante-quatre Grecs qui prirent service dans les Hussards, & quelques centaines d'esclaves que l'on délivra.

Par cette énumération on peut juger

Digitized by Google

1737. combien de monde les Turcs doivent avoir perdu dans la ville, la garnison ayant été de vingt mille hommes, sans compter les habitans.

Le 2 Juillet on avoit déjà enterré dix-sept mille Turcs, & il y en avoit encore un grand nombre d'ensevelis sous les ruines, qu'on ne put déterrer que long-temps après. On trouva sur les remparts quatre-vingt-deux canons de bronze, six de fer, sept mortiers & un aubutz; on prit neuf queues de cheval, huit bâtons de commandement, & une grande quantité de belles armes: le nombre des drapeaux alloit jusqu'à trois cents. Le butin que firent les troupes, étoit très-considérable.

Les Cosaques du Don se distinguerent singuliérement devant Otschakow, car de leur propre volonté ils combattirent à pied & monterent à l'assaut.

Réflexions sur la prise d'Otschakow.

Voilà la relation détaillée du siege & de la prise d'Otschakow. C'est le siege le plus singulier qui se soit jamais fait, & il falloit avoir le bonheur de Monsieur de Munich pour en venir à bout; car après les fautes qu'il fit, d'attaquer la ville avec si peu de précau-

Digitized by Google

tion, il méritoit d'être battu & obligé de le lever. Il commença l'attaque sans savoir de quelle façon la Place étoit fortifiée, ni même sans avoir reconnu sa situation : il fit donner l'assaut du côté le mieux fortifié, sans avoir ni fascines ni aucune des choses nécessaires pour pouvoir passer l'avant-fossé, qu'on avoit ignoré jusqu'au moment qu'on y arriva; tandis que s'il eût tourné la ville, & qu'il eût fait ses approches du côté de la mer, il auroit été beaucoup plus facile de la prendre, n'y ayant qu'une simple muraille qui se trouvoit encore endommagée en plusieurs endroits. Après que le Maréchal eut été repoussé, il voulut rejeter la faute de toute cette affaire sur Monsieur de Keith, en disant au Prince de Brunswick, en présence de quelques Généraux, que c'étoit par la trop grande vivacité de Monsieur de Keith que l'assaut s'étoit donné & avoit si mal réussi; mais qu'il espéroit, puisque l'embrasement augmentoit toujours, que tout le mal alloit être redressé. 1737.

Ce discours fut rapporté à Monsieur de Keith, qui extrêmement piqué de

Digitized by Google

voir que l'on vouloit lui imputer une
1737. chose dans laquelle il n'avoit agi que malgré lui, fit prier Monsieur de Munich de cesser ses reproches, puisqu'il n'avoit fait qu'obéir à ses ordres, ajoutant qu'il étoit prêt de demander un Conseil de guerre, devant lequel il feroit voir les fautes qu'on avoit faites en commençant ce siege. Le lendemain le Maréchal vint lui rendre visite, & lui dit entre autres choses : *C'est en partie à vous, Monsieur, que nous sommes redevables du succès de cette grande entreprise.* Monsieur de Keith qui n'avoit pas encore oublié le discours de la veille, lui répondit : *Je vous demande bien pardon, je n'en veux pas tirer la moindre gloire, n'ayant fait absolument qu'obéir à vos ordres.*

La ville d'Otschakow forme un quarré long ; elle est très-irréguliérement fortifiée, flanquée de divers bastions ; trois côtés sont entourés de parapets, d'un fossé sec, d'un glacis & d'un avant-fossé ; mais celui qui fait face au Liman, n'a qu'une simple muraille assez mauvaise. Pendant l'hiver on y avoit envoyé un Conducteur, chargé de complimens

Digitized by Google

plimens pour le Bacha, afin de voir s'il ne pourroit pas lever le plan des fortifications de la ville. Cet homme à qui l'on permit à peine de regarder par la fenêtre de sa chambre, & qui voulut cependant faire sa cour au Comte de Munich, lui avoit donné le plan d'un hexagone, en l'assurant que c'étoit le plan exact de la ville. C'est cependant sur le rapport de cet homme-là qu'on entreprit le siege d'Otschakow. 1737.

Dispositions que M. de Munich fait à Otschakow.

Le 14 le Général-Major Bachmetew & le Colonel Bratke du Corps des Ingénieurs, entrerent dans la ville avec deux Régimens de Dragons, douze Bataillons d'Infanterie & deux mille Cosaques. Deux Régimens devoient être envoyés à Kinbourn sous le Colonel Wedel.

Comme l'on ne doutoit point que les Turcs ne fissent tous leurs efforts pour reprendre Otschakow, la Place fut pourvue de tout le nécessaire, & on la mit en état de faire une longue résistance. On y laissa une grande partie de l'Artillerie, & plusieurs Ingénieurs pour faire travailler aux fortifications. La ville n'offrant plus qu'un

monceau de pierres, la garnison n'y
1737. put pas être logée; elle campa sur le
bord de l'avant-fossé, & commença
à travailler à un retranchement qui devoit entourer tout le front de la ville, ayant la droite vers le Liman, & la gauche du côté de la Mer Noire: mais comme c'étoit un travail qui demandoit beaucoup de temps, on fit deux petits retranchemens de chaque côté; après quoi on travailla aussi au grand, qui ne fut point achevé. Ces lignes devoient servir d'ouvrages avancés, pour obliger l'ennemi, en cas d'attaque, de commencer ses tranchées à une grande distance; car les ouvrages qui furent achevés, étoient si bien construits que l'on n'avoit pas à craindre qu'ils fussent emportés l'épée à la main.

L'Armée resta encore deux jours dans le camp d'Otschakow, pour se reposer des fatigues qu'elle avoit essuyées pendant treize jours de suite. Après cela le Maréchal leva son camp. Ses instructions portoient de diriger sa marche du côté de Bender; mais ayant appris que les ennemis avoient brûlé les herbes de ce côté-là, il fallut pren-

Digitized by Google

dre une autre route. L'Armée Russe étoit diminuée non-seulement par la garnison qu'on avoit laissée à Otschakow, & par les pertes qu'on avoit faites au siege, mais aussi par les malades qu'on avoit; de sorte qu'elle se trouvoit de vingt à vingt-quatre mille hommes moins forte qu'elle ne l'avoit été en entrant en campagne. Il fut résolu de ne pas s'éloigner du Bog, & de faire quelques marches & contremarches, pour faire accroire à l'ennemi qu'on alloit s'avancer sur lui. Mais le véritable dessein étoit de couvrir Otschakow, & d'empêcher les Turcs d'en faire le siege jusqu'à ce que la garnison eût eu le temps de réparer les fortifications & de bâtir des maisons où elle pût loger l'hiver. 1737.

Le 22 Juillet l'Armée se trouva à soixante verstes ou à quinze lieues d'Otschakow sur la rive du Bog. Le Général Leontew qu'on avoit laissé en arriere avec le gros bagage & le magasin, y rejoignit l'Armée.

Le 23 l'Armée se mit en marche de grand matin; mais à peine eut-elle fait un quart de lieue, que les Cosaques

Digitized by Google

1737. du Don qui avoient été à la découverte du côté de Bender, rapporterent qu'un gros Corps d'ennemis s'avançoit sur l'Armée, que leur avant-garde n'en étoit éloignée que d'une demi-lieue. Jusques-là on n'avoit pas plus entendu parler de l'ennemi, que si l'Armée eût marché en pleine paix; & quoiqu'on marchât en quarré, on avoit permis aux équipages de devancer les troupes, ou de rester en arriere, selon qu'ils le trouveroient plus commode. Le Maréchal même, ayant fait mettre l'Armée en marche, s'étoit arrêté quelque temps dans sa tente pour expédier un Courier à la Cour. Il étoit à peine monté à cheval, qu'un gros d'ennemis assaillit ses équipages & ceux du Prince de Brunswick. Monsieur de Munich qui avoit toujours pour son escorte quelques escadrons de Cavalerie, les détacha sur les ennemis qui furent repoussés de ce côté-là, & qui cependant eurent assez de temps pour tuer quelques valets d'équipage, & pour enlever plusieurs chevaux. D'un autre côté le Colonel Fermor & le Lieutenant-Colonel Lieven qui faisoient les fonctions de Quar-

Combats des Turcs & des Tartares avec les Quartiers-Maîtres.

Digitized by Google

tiers-Maîtres-Généraux, & qui ne soupçonnoient pas d'avoir de mauvaise rencontre, avoient pris le devant avec les seuls Quartiers-Maîtres & les Fourriers, consistant en trois cents cinquante hommes, sans attendre les deux Régimens de Dragons qui devoient les escorter. A peine se trouvoient-ils un peu éloignés du gros de l'Armée, qu'ils se virent entourés par quelques mille Turcs & Tartares. Monsieur Fermor fit mettre pied à terre à sa petite troupe & en forma un bataillon quarré. Les Turcs fondirent à pied & à cheval sur les Fourriers qui repousserent les ennemis avec perte à plusieurs reprises, & qui surent si bien ménager leur feu, qu'ils ne tirerent pas un coup sans qu'il portât. Les Tartares crurent mieux réussir en mettant le feu aux herbes; mais Monsieur de Fermor prit ses précautions, & fit faire si à propos un mouvement à sa troupe, qu'elle arriva sur une place où il n'y avoit rien de combustible. Là-dessus les ennemis firent une nouvelle attaque, & furent de nouveau repoussés. Cependant les Quartiers-Maîtres auroient enfin succombé

1737.

Digitized by Google

1737. sous le nombre, si quelques Régimens ne fussent arrivés à propos pour les dégager. Les Russes perdirent à cette occasion cinquante hommes, tant tués que blessés; près de cent hommes, la plupart goujats de l'Armée, furent faits prisonniers. Quelques esclaves qui avoient trouvé moyen de se sauver, rapporterent que les ennemis avoient été au nombre de cinq mille Turcs & dix mille Tartares qui étoient venus de Bender pour attaquer le Général Leontew dans sa marche avant sa jonction.

Le 25 le Général de Bachemetew manda que le travail avançoit à Otschakow & que les Cosaques Saporogiens, au nombre de quinze cents, y étoient arrivés sur trente-huit barques; qu'ils avoient fait une course dans la Mer Noire & dans les îles sur les côtes de la Crimée: mais qu'ils les avoient trouvé abandonnées par les habitans.

Le 26 l'Armée remonta le Bog d'environ quatre lieues, & campa à un endroit appellé Andreïewska, où l'on voit les ruines d'une ville. Le Maréchal y fit construire un fort, qu'il nomma le fort *Saint André*, où il fit entrer

une grande partie de l'artillerie, ſous la garde de deux Régimens d'Infanterie, commandés par le Prince de Holſtein, juſqu'à l'arrivée de la flotte qui devoit la tranſporter à Otſchakow; car comme les ennemis avoient brûlé les herbes, il y avoit une grande diſette de fourage, & les chevaux ou les bœufs qui traînoient l'artillerie mouroient tous les jours par douzaine. 1737.

Le 27 le Maréchal eut nouvelle qu'une partie de la flotte, ſous le Colonel Chripounoff, étoit enfin arrivée à Otſchakow. Cette petite flotte conſiſtoit en quatorze doubles chaloupes & ſoixante & dix grands bateaux, dont chacun portoit environ cent cinquante tonneaux. Ces bâtimens étoient chargés d'une grande quantité de toutes ſortes de proviſions, de quelques milliers de bombes, boulets, grenades, gabions, de bois à brûler & à bâtir &c. C'étoit enfin cette flotte qui devoit porter à l'Armée les choſes néceſſaires pour faire le ſiege d'Otſchakow, & qui n'arriva que quinze jours après la priſe de la place.

On voit par-là qu'il ne faut pas

Digitized by Google

1737. compter précisément sur les transports par eau, sur-tout dans une riviere comme le Nieper où il y a une grande quantité de cataractes, qu'on ne sauroit passer quand l'eau est basse.

L'Armée ayant remonté le Bog jusqu'au confluent de la Ziczaçleya, apprit qu'il y avoit de l'autre côté de la riviere du fourage & du bois en abondance. A cette nouvelle le Maréchal résolut de la passer en cet endroit, quoiqu'elle y soit large de quatre-vingt-quinze toises, & que le rivage y soit marécageux vers l'occident. Le 30 Juillet il fit travailler à deux ponts, & le 1 d'Août les premiers Régimens passerent la riviere.

Les Cosaques Saporogiens, montés sur leurs petites barques, avoient fait une nouvelle excursion jusqu'à l'embouchure du Nieper; en remontant le fleuve ils avoient pillé & brûlé plusieurs villages le long des rives, ce qui avoit répandu l'alarme dans tous le pays jusqu'à Bender. Ils revinrent au camp avec un grand butin & continuerent encore quelquefois ces courses, mais avec moins de succès, les paysans

Digitized by Google

ayant sauvé leurs meilleurs effets dans Bender ou bien loin dans les terres. 1737.

La nuit du 7 d'Août on s'apperçut que les ennemis avoient mis le feu aux bois & aux brouſſailles de l'autre côté du Bog ſur la route de Bender, à quatre lieues du camp. On crut d'abord que c'étoit un gros Corps de Turcs, ou même leur grande Armée qui avançoit pour attaquer les Ruſſes; mais on fut bientôt raſſuré par le rapport des Coſaques qui furent envoyés à la découverte, & qui ne trouverent aucune trace de l'ennemi.

Depuis l'affaire des Quartiers-Maîtres on n'avoit pas eu la moindre nouvelle des ennemis; ce qui donna autant de ſécurité à l'Armée, que ſi elle eût été au milieu de la Ruſſie. On alloit au fourage ſans la moindre eſcorte: les valets s'écartoient de deux ou trois lieues de l'Armée, imprudence qu'ils payerent cher.

Le 11 d'Août un parti de Tartares de quinze cents hommes ayant paſſé le Bog à la nage à quelques lieues au-deſſus du camp, tomberent ſur les fourageurs de la gauche, qu'ils trouverent

Les Tartares attaquent les fourageurs & remportent quelqu'avantage.

Digitized by Google

1737. dispersés dans toute la campagne. Ils en tuerent plusieurs & emmenerent près de mille chevaux & de bœufs avant même que l'alarme fût portée au camp. Les Cosaques du Don, qui campoient le plus près de l'endroit où se passoit cette affaire, monterent d'abord à cheval & allerent à l'ennemi, qui n'étant pas venu pour se battre, ne songea qu'à se retirer dès qu'il vit accourir les Cosaques. Ainsi les Tartares firent prendre les devants au gros de leurs troupes avec les prisonniers & le butin; les plus braves resterent en arriere & suivirent à petits pas. Cependant les Cosaques fondirent sur ces derniers, en tuerent une centaine & firent vingt prisonniers; ils poursuivirent les autres jusqu'à Mertvie-Wodi, à dix lieues du camp; mais ceux-ci ayant gagné du temps, furent assez heureux pour se sauver avec leur prise.

Après cette fâcheuse rencontre l'Armée fut non-seulement mieux sur ses gardes; mais encore Monsieur de Munich qui ne pardonnoit pas la moindre négligence aux Officiers, fit examiner avec rigueur par quel ordre les foura-

Digitized by Google

geurs étoient sortis du camp sans escorte. Toute la faute tomba sur les Chefs des Régimens & sur leurs Majors; de maniere qu'il n'y eut pas de Régiment de l'aile gauche dont il n'y eût un Officier de l'Etat-Major de puni; quelques-uns furent dégradés pour quelque temps, d'autres condamnés à perdre plusieurs mois de leur paye. 1737.

Le 12 le Maréchal détacha le Général Roumantzow avec les Gardes, quelques Régimens de Dragons & un Corps de Cosaques pour retourner en Ukraine. Il envoya sous la même escorte tous les prisonniers Turcs. L'objet de ce détachement étoit de faciliter les fourages à l'Armée.

Le 19 le Brigadier Boraitinski, qui conduisoit la seconde partie de la flotte destinée d'abord pour le siege & présentement pour le ravitaillement d'Otschakow, descendit le Nieper à la hauteur du camp de l'Armée; elle consistoit en quarante-huit doubles chaloupes, quatre kantschibasses & cinquante sept grands bateaux, & elle avoit à bord beaucoup de munitions, de matériaux & de provisions, de même que

Digitized by Google

1737. dix-huit cents ſoixante & dix-huit hommes tant Soldats que Matelots. Le Contre-Amiral Mamonow devoit conduire la troiſieme partie de cette flotte, à peu près auſſi forte que celle-ci ; il ne put arriver que vers la mi-ſeptembre.

Le 20 l'Armée changea de camp, & deſcendit le Bog juſque près de ſon confluent avec le Nieper, où elle reſta quelques jours. Le Maréchal de Munich accompagné du Prince Antoine-Ulric, fit de-là un tour à Otſchakow pour reconnoître par lui-même ſi l'on avoit bien réparé & augmenté les fortifications de cette place & de celle de Kinbourn.

M. de Stoffeln eſt envoyé à Otſchakow.

Monſieur de Munich ne doutoit plus que les Turcs n'aſſiégeaſſent Otſchakow, & voyant que c'étoit un point important pour la Ruſſie d'y avoir un homme intelligent, il en fit la propoſition au Général-Major de Stoffeln, d'autant plus que Monſieur de Bachmetew demandoit d'être relevé à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté. Monſieur de Stoffeln qui ne déſiroit que d'avoir occaſion de ſe ſignaler, accepta avec plaiſir ce commandement. On verra en ſon

lieu qu'on ne pouvoit pas faire de meilleur choix. 1737.

Retour de l'Armée en Ukraine.

Après le retour du Maréchal l'Armée fit encore quelques marches le long du Bog, puis vers la fin d'Août, elle commença à reprendre le chemin de l'Ukraine. Monſieur de Munich la partagea en divers Corps, qui tous furent obligés de repaſſer le Nieper ſur le pont de Perewolotſchna où ils ſe ſéparerent: chaque Régiment eut ſa route preſcrite pour ſe rendre dans ſes quartiers d'hiver. Le Maréchal prit le ſien à Pultava.

Réflexions ſur la campagne d'Otſchakow.

Cette campagne fit encore beaucoup d'honneur à Monſieur de Munich, & contribua à augmenter la gloire des armes ruſſes; mais elle ne fut guere plus utile à l'Etat que la précédente, ayant été très-fatigante & très-meurtriere. L'Armée y avoit perdu onze mille hommes de troupes réglées & cinq mille Coſaques: la perte des valets & des payſans qui menoient les chariots du magaſin pouvoit aller au double. Par le détail que j'ai donné de tous ceux qui ont été tués ou pris par l'ennemi, l'on voit bien que la plupart ont péri par les maladies: car quant à la

1737. désertion, c'eſt une choſe preſque *igno*rée dans les Armées Ruſſes.

Une des principales cauſes des maladies dans les Armées de Ruſſie, c'eſt le jeûne ou le carême preſque continuel que les Soldats obſervent ſelon le rite grec, ce qui les fait manger maigre près des trois quarts de l'année ; & la ſuperſtition de cette Nation va ſi loin, que quoique le Synode leur ait accordé la diſpenſe pour manger gras pendant les campagnes, il n'y en a que fort peu qui en profitent ; ils aiment mieux mourir que de contrevenir à cette pratique. D'ailleurs en campagne le Soldat Ruſſe eſt couché à plate terre ; il ignore ce que c'eſt que de chercher de la paille, ou d'avoir des couvertures dans ſa tente. Il eſt vrai que dans la guerre contre les Turcs, il n'étoit pas poſſible d'avoir ces commodités-là, puiſque toutes les campagnes n'étoient que des marches continuelles. C'étoit une choſe aſſez rare que de reſter cinq jours dans un même camp. Dans ces circonſtances les ſoins que l'on pourroit prendre des malades, ne ſauroient être bien étendus ; &

Digitized by Google

malgré tout ce qu'on dit de la complexion robuste des Russes, ils sont 1737.
sujets à plusieurs maladies, telles que le scorbut, la fievre chaude; & en campagne la dyssenterie, &c. Il meurt pour l'ordinaire un tiers des malades; il n'est point extraordinaire de voir qu'un Régiment en quartier ait deux cents malades au commencement du printemps & vers l'automne. Dans chaque Régiment il n'y a qu'un Chirurgien-Major & un Sous-Chirurgien, qui d'ordinaire ne sont pas des gens des plus habiles. Pour les Chirurgiens de campagne, à peine savent-ils faire la barbe. On les tire des recrues, & le Colonel lorsqu'il en fait la revue, prend un paysan dans les rangs & lui commande d'être Chirurgien; cet homme a beau protester qu'il ne se sent pas d'inclination pour cette profession, qu'il ne sauroit l'apprendre: vaines excuses, il faut qu'il s'y applique, & s'il n'a point de talent pour cela, on lui en donne à coups de bâton. C'est de cette même maniere qu'on choisit aussi les Hautbois; ainsi il est facile de juger que l'on doit entendre une belle musique dans leur Armée.

Digitized by Google

1737. La mortalité des bêtes fut extrêmement grande pendant cette campagne : le manque de pluies fut cause que les herbes sécherent plutôt qu'à l'ordinaire. D'ailleurs les Tartares ne manquerent pas d'y mettre le feu ; de-là l'Armée fit souvent deux marches de suite sans trouver suffisamment d'herbes pour les chevaux & les bêtes à cornes. L'artillerie seule perdit près de quinze mille paires de bœufs ; ce qu'on attribuoit en partie aux mauvais arrangemens du Prince de Hesse-Hombourg, qui en entrant en campagne ne voulut pas prendre des attelages surnuméraires, quoiqu'il y eût quelques centaines de paires de bœufs de reste. L'Armée n'avoit pas fait douze marches que déjà on s'apperçut de quelque désordre dans le train d'artillerie ; car quelques paires de bœufs étant crevées, il fallut diminuer le nombre attelé devant les grosses pieces de canons ; en sorte que l'artillerie ne pouvant pas suivre assez vîte, causoit souvent du retardement dans la marche, inconvénient qui ne fut réparé qu'à l'arrivée devant Otschakow. Cette ville ayant été prise, le Maréchal

Maréchal ordonna qu'on y laissât une bonne partie de l'artillerie, & qu'on n'en prît qu'autant qu'on en pourroit mener commodément. Le Prince de Hesse au lieu de suivre cet ordre, n'y laissa que fort peu d'artillerie, & cependant dès la seconde ou troisieme marche il n'y eut plus moyen de la faire avancer. Plus d'un quart de cette artillerie, à peine sortie du camp, resta sur la place, & quelquefois l'arriere-garde étoit obligée de s'arrêter vingt-quatre heures avant qu'on pût envoyer du nouveau camp les bœufs pour ramener le canon. 1737.

C'est-là ce qui obligea Monsieur le Maréchal à faire construire sur le Bog le fort Saint André, & d'envoyer à Otschakow une très-grande partie de l'artillerie avec la flotte. Cela fut cause que par la suite on n'eut plus la moindre confiance dans le Prince de Hesse-Hombourg, & qu'on a discontinué de lui donner des commandemens de conséquence. Si les Russes avoient eu affaire à un ennemi qui eût eu quelque intelligence, ils auroient perdu au moins les deux tiers de leur artillerie; car on

avoit négligé plusieurs arrangemens très-nécessaires.

1737.

Campagne de 1737 en Crimée sous le Maréchal de Lascy.

Pendant que l'Armée commandée par le Comte de Munich, agissoit du côté d'Otschakow, le Maréchal de Lascy entroit avec une autre Armée en Crimée. Elle étoit forte de treize Régimens de Dragons, de vingt Régimens d'Infanterie, & de dix à douze mille Cosaques & Calmoucks; ce qui pouvoit faire jusqu'à quarante mille combattans. Les Généraux qui commandoient sous Monsieur de Lascy, étoient le Général en Chef Lewaschew, les Lieutenans-Généraux Douglas, Spiegel & Brilly, les Généraux-Majors Brigni le cadet, Jerepkin, Dewitz &c.

L'Infanterie de cette Armée s'étant assemblée sur la riviere de Mius au commencement du printemps, vis-à-vis la petite forteresse de Pawlowsk, se mit en marche sur différentes colonnes, jusque sur la riviere de Calmius, où elle resta quelques jours pour attendre l'arrivée de la flotte sous le Contre-Amiral Bredal qui devoit agir sur la Mer Noire de concert avec Monsieur

Digitized by Google

de Lascy, & appuyer ses entreprises en Crimée. La Flotte étant arrivée, Monsieur de Lascy continua sa marche jusque sur la riviere de Berda, lieu du rendez-vous général de l'Armée. Monsieur le Comte de Douglas, à la tête des Dragons, venoit de s'y rendre de Bachmuth en droiture par les steps. Le Maréchal de Lascy fit construire quelques redoutes sur son chemin pour entretenir la communication avec Azoph. 1737.

Après que le Maréchal de Lascy eut eu plusieurs conférences avec le Contre-Amiral Bredal, dont la Flotte se tenoit à l'ancre à l'embouchure de la Berda, & qu'il eut concerté avec lui les opérations de la campagne, il se remit en marche en côtoyant le plus qu'il pouvoit la mer d'Azoph. Arrivé sur la riviere de Molotschnie-Wodi, il y fit construire un fort où il laissa une bonne garnison & tous les malades de l'Armée.

Le 26 Juin l'Armée campa le long du bras de la mer d'Azoph qui s'étend jusqu'à Perekop : la Flotte n'en étoit éloignée qu'à une portée de canon. Monsieur de Lascy qui vouloit entrer

Digitized by Google

1737. en Crimée ſans perdre du temps, fit travailler ſans délai à la conſtruction d'un pont qui ſe trouva achevé le 28: on fit d'abord paſſer quelques Régimens de Dragons & trois à quatre mille Coſaques. Le 30 toute l'Armée ayant paſſé, elle continuoit de marcher le long de la mer d'Azoph. Elle fut jointe le 2 Juillet par quatre mille Calmoucks ſous la conduite de Goldan Narma, fils de Don-Duc-Ombo Kan des Calmoucks.

Le Kan des Tartares de la Crimée qui étoit bien éloigné de s'imaginer que les Ruſſes entreroient dans ſon pays de ce côté-là, fut fort étonné lorſqu'il en apprit la nouvelle. Il s'étoit porté avec toutes ſes troupes derriere les lignes de Perekop, qu'il avoit eu ſoin de faire rétablir. Il eſpéroit de mieux diſputer le paſſage aux Ruſſes cette année, que n'avoit fait ſon prédéceſſeur l'année précédente. Mais c'étoit peine perdue: Monſieur de Laſcy étoit en pleine marche pour Arrabat ſans avoir perdu encore un ſeul homme.

Comme l'Armée Ruſſe étoit obligée de continuer ſa marche ſur une langue

Digitized by Google

de terre assez étroite qui s'avance jusqu'à Arrabat, le Kan crut pouvoir réparer le mal vers ce débouché; il y marcha en diligence, espérant d'arrêter l'Armée Russe au moyen des lignes qu'on avoit eu soin de faire devant cette langue de terre, & de l'obliger à se retirer, ou même de la battre en cas qu'elle voulût s'opiniâtrer à forcer le passage. Mais Monsieur de Lascy rompit toutes ses mesures; car ayant appris que le Kan étoit arrivé à Arrabat, & qu'il l'y attendoit, il fit examiner la profondeur du bras de mer qui sépare cette langue de terre du reste de la Crimée, & ayant trouvé un endroit propre à son dessein, il fit faire des radeaux, à la construction desquels il employa tous les tonneaux vuides de l'Armée & les poutres des chevaux de frise, & passa le bras de mer en question sur ces radeaux avec l'Infanterie & les équipages, tandis que les Dragons, les Cosaques & les Calmoucks le passerent au gué ou à la nage.

1737.

Ce ne fut pas le Kan seul qui crut téméraire l'entreprise du Maréchal de

Digitized by Google

1737. Lafcy, de marcher à Arrabat fur cette langue de terre. Les Généraux de fon Armée n'en jugerent pas plus favorablement que le Kan. Tous, excepté Monfieur de Spiegel, fe rendirent un matin dans fa tente pour lui repréfenter qu'il expofoit trop les troupes, & qu'il couroit rifque de les faire tous périr. Le Maréchal leur répondit, que dans toutes les entreprifes militaires il y avoit des périls; que du refte il ne voyoit pas qu'il y en eût plus ici que dans les autres; que cependant il leur demandoit confeil fur ce qu'ils croyoient qu'on pût faire de mieux. Les Généraux furent tous d'avis qu'il falloit s'en retourner au plutôt.

Monfieur de Lafcy repartit, que puifqu'ils avoient envie de s'en retourner, il leur feroit expédier des paffeports. A ces mots il appella fon Secrétaire, lui ordonna d'écrire les paffeports & de les leur remettre inceffamment. Il fit même commander deux cents Dragons pour les conduire en Ukraine, où ils devoient attendre fon retour. Ce ne fut qu'au bout de trois jours que les Généraux purent fléchir

Digitized by Google

Monſieur de Laſcy, & obtenir le par- 1737.
don de la hardieſſe qu'ils avoient eue de lui propoſer la retraite.

Le Kan qui ſe flattoit de battre l'Armée Ruſſe au débouché près d'Arrabat, fut tout déconcerté lorſqu'il apprit qu'elle avoit paſſé le détroit, & qu'elle étoit en pleine marche pour venir à lui. Comme il ne jugea pas à propos de l'attendre, il ſe retira du côté des montagnes, harcelé ſans ceſſe par les Coſaques & les Calmoucks. Monſieur de Laſcy ayant eu avis de la retraite des ennemis, ne voulut pas continuer ſa marche vers Arrabat; il prit ſur la droite pour entrer auſſi dans les montagnes, y chercher le Kan & lui livrer bataille, s'il trouvoit la choſe praticable.

Le 23 Juillet l'Armée Ruſſe ſe trouva campée à vingt-ſix verſtes, ou environ ſept lieues de France, d'une des meilleures villes de la Crimée nommée Karaſs-Baſar. Le Kan à la tête d'un gros Corps de Tartares, l'élite de ſes troupes, vint les y attaquer. Les Tartares chargerent d'abord avec vigueur, mais leur feu ſe ralentit bientôt, & après

1737. une heure de combat ils furent repoussés avec perte, & chassés par les Cosaques & les Calmoucks, qui les poursuivirent l'espace de quatre lieues dans les montagnes. L'Armée resta dans le même camp; mais les troupes légeres firent une course du côté de Karass-Basar pour ruiner les habitations des Tartares; elles revinrent le même jour avec environ six cents prisonniers, un butin très-considérable & une grande quantité de bestiaux.

Combat près de Karass-Basar.

Le 25 le Lieutenant-Général Douglas, commandant l'avant-garde composée de six mille hommes tant Dragons que Fantassins & de toutes les troupes légeres, marcha droit à Karass-Basar. Monsieur de Lascy le suivoit avec l'Armée, ayant laissé en arriere les équipages & les malades avec cinq mille hommes pour la garde du camp sous les ordres du Brigadier Kolokoltzow. Par-tout les partis ennemis qui vouloient s'opposer au passage des Russes furent repoussés, & on découvrit sur une hauteur près de la ville un camp retranché, où il pouvoit y avoir douze à quinze mille Turcs. Ayant considéré

ce camp le Maréchal renforça le Corps du Général Douglas de deux Régimens de Dragons, & lui donna ordre d'attaquer les ennemis & de s'emparer de Karaſs-Baſar; ce qui fut exécuté avec tout le ſuccès imaginable. Les Turcs prirent la fuite après un combat d'environ une heure. Les habitans ayant abandonné la ville, on n'y trouva que quelques familles Grecques & Arméniennes; & quoiqu'on s'en fût emparé ſans réſiſtance, elle ne laiſſa pas d'être pillée & réduite en cendre. Cette ville dont plus de la moitié avoit été bâtie en pierres, étoit compoſée de ſix mille maiſons, de trente-huit Moſquées & Chapelles Turques, de deux Egliſes Chrétiennes pour les Arméniens & les Grecs, de cinquante moulins à eau & d'une quantité d'autres maiſons publiques. Le butin que les troupes y firent fut très-conſidérable, les habitans n'ayant pas eu le temps de ſauver leurs effets. Cette ville étant ſituée au pied des montagnes, où les avenues ſont ſi étroites, qu'à peine trois hommes y peuvent marcher de front, & d'ailleurs n'y ayant point de fourage aux envi- 1737.

Digitized by Google

rons, le Maréchal retourna ſur ſes pas
1737. & aſſit ſon camp à une demi-lieue de-là. Les Coſaques & les Calmoucks eurent ordre de pénétrer le plus avant qu'il fût poſſible dans les montagnes, & de brûler toutes les habitations des Tartares.

Le 26 l'Armée Ruſſe ſe remit en marche pour occuper l'ancien camp, où elle avoit laiſſé ſes équipages. A peine fut-elle dans la plaine, qu'on vit les ennemis s'avancer avec la plus grande partie de leurs forces, de l'autre côté de la riviere de Karaſs. Monſieur de Laſcy détacha ſur le champ le Comte Douglas avec pluſieurs Régimens d'Infanterie & de Dragons & toutes les troupes légeres pour aller les attaquer. Monſieur de Douglas paſſa la riviere à une lieue au-deſſus de l'ennemi, & marcha droit à lui. On ſe canonna près d'une heure, après quoi les Coſaques en vinrent aux mains avec les Tartares. L'eſcarmouche fut vive de part & d'autre, les Coſaques furent repouſſés trois fois; mais comme les troupes réglées avançoient toujours avec une contenance impoſante, les ennemis furent

Digitized by Google

enfin forcés de se retirer, & l'Armée campa sur le champ de bataille. 1737.

Pendant l'action le Maréchal de Lascy avoit ordonné aux Calmoucks de tourner l'ennemi, & de l'attaquer en queue & en flanc. L'affaire finie, l'on ne vit plus paroître les Calmoucks; le Maréchal en étoit fort inquiet, craignant qu'ils n'eussent poursuivi l'ennemi trop loin dans les montagnes, qu'ils n'eussent été coupés de l'Armée & peut-être tous tués. Deux jours après ils revinrent au camp, amenant avec eux plus de mille prisonniers, au nombre desquels se trouvoient plusieurs Mourses qu'ils avoient pris dans cette expédition. Ils avoient poussé cette course, entreprise de leur propre mouvement, à travers les montagnes jusqu'à Bachtschi-Saraï.

Course singuliere des Calmoucks.

Le 27 l'Armée reprit le camp qu'elle avoit occupé avant que d'aller à Karass-Basar. Le Maréchal tint grand Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu, que puisqu'on avoit exécuté le plan prescrit des opérations & qu'il n'y avoit plus rien de considérable à entreprendre, on s'approcheroit des frontieres de la Crimée.

Digitized by Google

1737.

L'Armée quitte la Crimée.

L'Armée employa cinq jours pour se rendre de ce camp à l'embouchure de la riviere de Schoungar: pendant ce temps les troupes légeres n'étoient occupées qu'à réduire en cendre toutes les habitations des Tartares qui se trouvoient à quatre ou cinq lieues de l'Armée, & dont le nombre se montoit jusqu'à mille bourgs ou villages, le pays étant extrêmement peuplé de ce côté-là. Ils amenerent au camp plus de trente mille bœufs & bien cent mille moutons. Les ennemis de leur côté ne cesserent de harceler l'Armée dans sa marche, & même ils trouverent moyen à différentes reprises d'enlever quelques valets d'Officiers qui eurent l'imprudence de sortir de l'enceinte des postes avancés, & quelques centaines de chevaux d'équipages. Arrivé sur le Schoungar, Monsieur de Lascy fit construire un pont de bateaux qui fut achevé le lendemain 2 d'Août, & le même jour une partie de l'Armée le passa. A peine l'Armée avoit-elle eu le temps de se former, que les ennemis parurent avec toutes leurs forces, pour s'opposer à ce passage. Ils avoient été renforcés par quel-

Digitized by Google

ques mille Turcs venus deux jours auparavant de Caffa. Pleins de résolution ils attaquerent à plusieurs reprises les troupes légeres, mais ils en furent toujours repoussés avec perte : enfin ennuyés de ne pouvoir réussir, & de perdre tant de monde par le feu du canon, ils se retirerent, laissant environ cent hommes de tués sur la place. 1737.

Le 4 le Maréchal passa le Schoungar avec le reste de l'Armée. Il resta plusieurs jours dans ce camp, après quoi il alla camper près de la riviere de Molotschnie-Wodi, où il resta tout le mois d'Août, ayant trouvé un pays abondant en fourage. Pendant ce temps-là il détacha du côté de Perekop & vers le Nieper plusieurs partis de troupes légeres pour reconnoître les mouvemens des ennemis ; il apprit par-là que le Kan, à la tête de trente à quarante mille hommes étoit sorti de la Crimée pour tenter une entreprise.

Le 17 un parti Russe en rencontra un de Tartares, l'attaqua & le battit ; les prisonniers qu'on amena au camp dirent, que si-tôt que le Kan eut appris que l'Armée Russe avoit passé le Schoungar,

Digitized by Google

1737. il avoit paſſé les lignes de Perekop où il avoit campé quelques jours ; mais ayant eu avis que le Comte de Laſcy s'étoit poſté près de Molotſchnie-Wodi, il avoit craint qu'il ne vint l'attaquer, ce qui l'avoit déterminé à rentrer dans ſon pays.

Combat de la flotte Ruſſe avec celle de la Porte.

Le 9 Août la flotte Ruſſe aux ordres du Contre-Amiral de Bredal, eut une action avec celle des Turcs. L'affaire ſe paſſa de la maniere ſuivante : Monſieur de Bredal s'étant rendu à la hauteur de la pointe de Kiskow avec ſa flotte conſiſtant en cent voiles ; toutes doubles chaloupes ou autres petits bâtimens, (les grands n'ayant pu paſſer l'embouchure du Don à cauſe des bas fonds,) apperçut quelques vaiſſeaux Turcs qui cingloient vers la même pointe. Sur quoi il jugea à propos de ſe rapprocher de terre, & de jeter l'ancre dans un endroit convenable. Vers les deux heures après midi toute la flotte Ottomanne parut ; elle étoit compoſée de deux vaiſſeaux de guerre, de treize galeres & de quarante-ſept demi-galeres ; un des vaiſſeaux de guerre portoit le pavillon du Capitan-Bacha.

Monſieur de Bredal prit toutes les meſures néceſſaires pour ſe bien défendre. 1737.
Il fit approcher encore plus près de terre quelques-uns de ſes bâtimens, & en même-temps il fit dreſſer ſur le bord de la mer une batterie de quinze pieces de canons, de trois juſqu'à douze livres de balle. A cinq heures la canonnade commença avec un feu également vif de part & d'autre, ce qui dura juſqu'à huit heures; alors le feu des Turcs ſe ralentit, & bientôt ils ſe retirerent hors de la portée du canon: les bâtimens Ruſſes avoient fort peu ſouffert, les boulets ayant preſque tous paſſé par-deſſus.

Le lendemain 10, à huit heures du matin, les Turcs revinrent à la charge. Le vaiſſeau qui portoit le pavillon du Capitan-Bacha fut celui qui s'approcha le plus près de la flotte Ruſſe, en faiſant un très-grand feu; mais le canon des prames & celui qui étoit placé ſur le bord de la mer, lui répondirent avec tant de ſuccès, qu'il fut obligé de ſe retirer avec toute la flotte Turque, après un combat de trois heures. Le vaiſſeau du Capitan-Bacha & quelques

1737. autres bâtimens furent fort maltraités. Du côté des Russes on n'eut qu'environ trente hommes tant tués que blessés.

La flotte Turque resta le 11 jusqu'à midi à la vue de celle de Russie ; alors elle leva l'ancre & gagna le large en cinglant à l'Est. Comme il s'étoit passé plusieurs jours sans qu'on en eût la moindre nouvelle, Monsieur de Bredal détacha le 20 une chaloupe, qui après avoir vogué à pleines voiles jusqu'à la riviere de Berda, revint sans avoir vu un seul vaisseau ennemi. Quelques jours après on apprit qu'elle avoit passé le détroit, & qu'elle s'étoit retirée à Caffa.

Retour de l'Armée du Comte de Lascy en Ukraine.

Au commencement du mois de Septembre le Comte de Lascy quitta son camp de Molotschnie-Wodi & reprit la route de l'Ukraine. Les Tartares très-contens de le voir s'éloigner de leur pays, le laisserent partir sans le harceler dans ses marches. Il arriva au commencement d'Octobre sur les frontieres de la Russie, d'où il envoya ses troupes dans les quartiers d'hiver le long du Don & du Donetz ; pour lui il prit encore le sien à Charkow.

Je

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Je ne saurois m'empêcher de rapporter ici un fait assez singulier, arrivé cette campagne à l'Armée du Maréchal de Lascy : je le tiens de lui-même. Lorsque l'Armée étoit en marche pour la Crimée, les Soldats trouverent un jour tout près du camp une fontaine d'une eau jaunâtre qui avoit le goût un peu amer : pressés par la soif ils en burent ainsi que leurs Officiers ; mais tous ceux qui avoient bu de cette eau, parurent un moment après tout ivres & tout hébétés. Le Maréchal en fut fort alarmé, craignant de perdre ses troupes avant qu'elles eussent vu l'ennemi. Cependant quelques heures de sommeil calmerent leurs sens, & tranquilliserent leur Général : ils en furent quittes pour une diarrhée de quelques heures. Il se trouve de ces sortes de fontaines sur les frontieres de Perse du côté de Kislar. 1737.

Un des événemens le plus remarquable dans le cours de l'année 1737, fut le siege d'Otschakow, entrepris par les Turcs vers la fin de l'automne. Siege d'Otschakow par les Turcs.

Les Turcs qui pendant l'été n'avoient pu remporter le moindre avantage sur les Russes, se flattoient d'autant plus

Digitized by Google

Nº VII

Digitized by Google

de mieux réussir pendant l'automne,
1737. que l'Armée avoit passé le Nieper dès le commencement d'Octobre. En conséquence de cela ils résolurent d'assiéger Otschakow. Cependant avant que de parler de ce siege, il faut que je reprenne la chose d'un peu plus haut. J'ai déjà dit, en parlant de la prise d'Otschakow par les Russes, que la ville avoit été réduite en cendre, & que la garnison s'étoit vue obligée de camper derriere les murs, faute de maisons pour y être logée. Depuis le premier jour de son entrée, elle avoit été occupée à s'arranger du mieux qu'il lui étoit possible. J'ai aussi dit que la ville d'Otschakow est située au milieu d'un désert, où non seulement il y a une disette de tous les matériaux, mais encore des choses les plus nécessaires à la vie ; & quoiqu'on ait eu soin en Russie d'y envoyer toutes ces choses avec la petite flotte, il arrivoit presque toujours que les cataractes du Nieper & les orages empêchoient les bateaux d'arriver à temps ; en sorte que la garnison en souffroit extrêmement. Elle étoit d'ailleurs obligée de travailler sans

Digitized by Google

relâche à la construction des maisons, à la perfection des lignes dont ou vouloit entourer la Place depuis le Liman jusqu'à la Mer Noire. Les grandes fatigues, le peu de nourriture & les exhalaisons de tant de cadavres ensevelis sous les ruines, ne manquerent pas de causer de grandes maladies. La garnison qui avoit été d'abord de huit mille hommes, se trouvoit réduite à cinq mille à la fin de Septembre, & de ces cinq mille il y en avoit encore plus de mille malades. Voilà l'état des troupes avec lesquelles Monsieur de Stoffeln soutint ce siege mémorable. 1737.

Les ennemis envoyerent de temps en temps du côté d'Otschakow quelques partis qui se tinrent toujours dans l'éloignement, sans jamais entreprendre autre chose, sinon de chercher à enlever quelques bestiaux. Ainsi la garnison avoit été assez tranquille de la part des Turcs jusqu'au 17 Octobre, que leurs premiers vaisseaux vinrent jeter l'ancre à une portée de canon de Kinbourn, où ils ne resterent que deux heures, craignant d'être attaqués par la flottille russe qui se trouvoit au

Digitized by Google

1737. port d'Otſchakow. Ils remirent à la voile & furent accueillis d'une rude tempête.

Le 19 vers minuit un gros détachement de Turcs à cheval s'approcha de la nouvelle redoute élevée près du Liman. Les Cavaliers ayant mis pied à terre, voulurent ſurprendre la garniſon : mais ayant été découverts, ils furent reçus par un feu bien ſoutenu, ce qui les obligea de ſe retirer au plus vîte. Leur courſe toutefois n'avoit pas été entiérement infructueuſe; ils trouverent moyen d'enlever près de cent bœufs qui étoient au pâturage devant les lignes.

Le 24 Monſieur de Stoffeln apprit par un parti de Coſaques, que l'armée ennemie n'étoit qu'à dix lieues d'Otſchakow. A cette nouvelle il redoubla ſes ſoins & mit tout dans le meilleur état poſſible, pour faire une vigoureuſe réſiſtance. Il tint un conſeil de guerre avec les principaux Officiers de la garniſon, & il y fut réſolu de ſe défendre juſqu'à l'extrémité, de ne point accepter de quartier, ni de n'en point donner.

Digitized by Google

Le 26 l'avant-garde ennemie parut devant Otſchakow ; la nuit la Place fut inveſtie du côté de terre, & le lendemain 27 toute l'Armée Turque vint camper à une portée & demie du canon du glacis. A peine avoit-elle dreſſé ſes tentes, que quelques détachemens vinrent inſulter les redoutes, tandis que d'autres eſcarmoucherent avec les Coſaques commandés par le Colonel Capniſt, qui ayant eu ſoin de s'appuyer au glacis & d'empêcher par-là d'être entouré, ſut les tenir en reſpect par ſa bonne contenance. Le reſte de leur Armée, ſans perdre plus de temps, ouvrit la tranchée en plein jour, fit des retranchemens & dreſſa des batteries, & cela avec tant de diligence, que l'ennemi commença à tirer & à jeter des bombes la nuit ſuivante. 1737.

L'Armée ennemie étoit compoſée de vingt mille Turcs & de vingt mille Tartares. Le Seraskier Jentſch Ali Bacha, le Kan de Crimée Begli-Gereï & le Sultan de Bielogorod en avoient le commandement.

Le 28 à la pointe du jour Monſieur

Digitized by Google

de Stoffeln fit entrer dans la ville les
1737. Régimens qui étoient campés hors de l'enceinte. Pendant la nuit les Turcs s'étoient approchés assez près du glacis, & ils avoient posté quelques milliers d'hommes entre la forteresse & la nouvelle fleche. A huit heures du matin un Corps d'environ six mille Turcs vint attaquer les lignes en deux endroits: quinze cents hommes s'attacherent au poste où le Régiment de Smolensko avoit commencé à construire ses casernes, tandis que les autres assaillirent la fleche construite devant la porte de Breobraschenki. Monsieur de Stoffeln commanda quatre cents hommes qui sortirent avec deux canons par la porte de S. Christophe, & marcherent droit à ceux qui formoient l'attaque des casernes. Obligés de se retirer, les Turcs alloient joindre ceux qui faisoient l'autre attaque; mais le détachement de la garnison les y poursuivit & les attaqua en queue & en flanc, ce qui les obligea enfin de fuir & d'abandonner tous les postes qu'ils avoient occupés. Ils furent poursuivis jusqu'à leur batterie; on leur prit quatre drapeaux &

Digitized by Google

deux barils de poudre ; leur perte alla au-delà de quatre cents hommes. 1737.

Sur les dix heures les Turcs revinrent à la charge, sans s'approcher toutefois plus qu'à la portée du fusil ; pendant que la mousqueterie faisoit de part & d'autre un feu continuel, un autre détachement turc se retrancha dans un des jardins voisins, & y établit un canon & un mortier avec lesquels il ne cessa de tirer sur la fleche, dont il fut constamment repoussé.

Le même jour le Colonel Wedel arriva de Kinbourn avec huit cents hommes des deux Régimens qu'il tenoit en garnison en cette ville. Il rapporta que les ennemis avoient paru devant cette place, mais sans rien entreprendre, quoique le Kan de la Crimée se fût vanté d'avoir formé un détachement de Tartares en état de détruire de fond en comble cette ville.

Le 29 les ennemis donnerent un assaut général à la porte d'Ismailow où le mauvais temps avoit comblé une partie du fossé, & ils pénétrerent jusque dans le chemin couvert ; mais ils

Digitized by Google

1737. en furent bientôt chassés & poursuivis jusque derriere leur retranchement. Ils auroient été repoussés plus loin s'ils n'avoient été soutenus par un Corps de réserve : leur perte fut au-delà de cinq cents hommes, & on leur prit trois drapeaux. Le même jour les Turcs perfectionnerent leur troisieme batterie, d'où ils commencerent à jeter de grosses bombes & à tirer plusieurs canons de dix-huit à vingt-quatre livres de balle : ceux dont ils s'étoient servis jusque-là n'ayant pas excédé douze livres. L'ennemi travailla toute la nuit à construire un retranchement avec des redoutes sur une hauteur vis-àvis de la porte d'Ismailow, & le 30 il vint l'occuper. Le feu fut continuel de part & d'autre, & le soir les assiégés firent une sortie vers les redoutes le long du Liman ; ils chasserent les Turcs de tous les postes qu'ils occupoient de ce côté-là, leur tuerent jusqu'à cent cinquante hommes, leur prirent quatre drapeaux & leur enclouerent six pieces de canon. Le Major Anziforow qui commandoit ce détachement y fut tué. La nuit un Officier avec cinquante hommes trouva

moyen de paſſer les poſtes des ennemis sans être vus ; cette petite troupe s'introduiſit dans le camp & tua pluſieurs Turcs dans leurs tentes ; il ſe paſſa plus d'une demi-heure ſans qu'il y eût la moindre alarme ; mais enfin ayant commencé à piller les tentes où elle avoit tout égorgé, il n'y eut que ſix hommes qui purent s'échapper, tous les autres furent tués. 1737.

Le 31 le feu continua comme la veille ; une bombe des aſſiégeans tomba dans un des baſtions & mit le feu à des barils de poudre dont quelques hommes furent tués. Vers le ſoir deux galeres ennemies s'approcherent des redoutes conſtruites à l'embouchure du Liman, & commencerent à les canonner : on leur répondit de maniere qu'elles furent bientôt obligées de regagner le large. On n'a compté ſucceſſivement pendant tout le temps que le ſiege a duré, que quatorze galeres turques dont aucune n'a pu entrer dans le fleuve, à cauſe du canon de Kinbourn.

Le 1 Novembre le feu ne diminua point ; une bombe tomba dans le baſtion près de la porte S. Chriſtophe,

Digitized by Google

1737. du côté du Liman, & fit ſauter quelques grenades, mais ſans aucun autre dommage.

Le 2 une bombe fit ſauter en l'air un petit magaſin à poudre où trois hommes furent tués. Sept galeres parurent en mer, & rangerent la côte ſous Otſchakow vis-à-vis du camp des ennemis.

Le 3 les aſſiégés acheverent les traverſes dans le grand foſſé & dans le chemin couvert; ils tirerent une ligne de communication depuis la porte Breobraſchenski juſqu'à leur camp, & ils éleverent des retranchemens depuis le Kalantſcha juſqu'à la mer, ouvrages qu'ils avoient commencés le 1 & le 2.

Le 4 deux heures avant le jour le feu de l'artillerie & de la mouſqueterie devint très-vif du côté de la porte d'Iſmaïlow, & dès que le jour eut commencé à poindre, ſix mille Turcs donnerent un furieux aſſaut aux redoutes qu'on avoit faites près de la Mer Noire; ils forcerent après une heure de combat le retranchement, s'emparerent des redoutes & pénétrerent juſques au Kalantſcha. Mais cet avantage ne

dura point. Monsieur de Stoffeln ayant fait sortir de la Place mille hommes sous le Brigadier Bratke, ils furent repoussés de tous côtés, chassés du retranchement & des redoutes, & poursuivis jusques dans leur camp. La confusion fut générale dans toute l'Armée Turque. Il y eut des Soldats qui commencerent dès lors à quitter le camp & à s'enfuir ; & les Officiers ne purent parvenir à les ramener à leur devoir qu'après en avoir tué plusieurs. Cet assaut coûta aux assiégeans près de trois mille hommes, tandis que les assiégés n'eurent que cent cinquante hommes de tués, & leur perte n'auroit pas même été si considérable sans la trop grande ardeur d'une trentaine d'hommes qui, non contens d'avoir chassé les ennemis, les poursuivirent très-loin, malgré la défense de leurs Officiers : ils furent tous tués par les ennemis qui revinrent bientôt de leur premiere surprise. Les petits mortiers à la Coehorn qui lançoient des grenades de six livres, rendirent de bons services dans cette occasion. 1737.

Les 5 & 6 les ennemis redoublerent

Digitized by Google

le feu de leur artillerie, & jeterent
1737. force bombes dans la ville ; mais elles n'y purent faire aucun mal, puisqu'il n'y avoit presque pas de maisons, & que toute la garnison étoit distribuée sur les remparts, dans le chemin couvert & dans les redoutes.

Le 8 une heure avant jour les ennemis firent jouer deux mines, qu'ils avoient pratiquées vis-à-vis du bastion de Lœwendal ; mais qui n'étant pas assez profondes, n'endommagerent point les palissades & ne firent aucun mal aux troupes qui étoient derriere. Une heure & demie après, les Turcs à la faveur du feu de toute leur artillerie, firent une fausse attaque à la redoute située sur la hauteur du côté du Liman. Puis ils tournerent tout d'un coup à droite vers la porte d'Ismaïlow, & donnerent de ce côté-là un assaut général avec toute leur Infanterie & cinq mille Spahis, qui avoient été obligés de mettre pied à terre. L'attaque se fit avec tant de furie, que trois cents hommes forcerent les palissades & pénétrerent jusqu'à la porte d'Ismaïlow ; une centaine d'autres, ayant aussi fran-

Digitized by Google

chi les palissades vis-à-vis de la porte de S. Christophe, passerent le fossé & parvinrent jusqu'à la porte d'eau; mais la garnison se défendit avec tant de courage, que l'ennemi fut bientôt repoussé & chassé jusque dans ses propres retranchemens. Leur perte pouvoit monter à quatre mille hommes. Deux mines que les assiégés firent jouer avec un grand succès pendant l'assaut, contribuerent beaucoup à la déroute des Turcs: elles en firent sauter en l'air un grand nombre; les autres craignant un pareil sort, furent si effrayés, qu'il fut impossible aux Officiers de les empêcher de prendre la fuite. Pendant cet assaut Monsieur de Stoffeln commandoit du côté du chemin couvert, & le Brigadier Bratke avec le Colonel Wedel étoient du côté de la porte d'eau. Les assiégés prirent plusieurs drapeaux & quatre queues de cheval; ils trouverent une quantité d'échelles, de fascines & d'ustensiles à remuer la terre, qui furent portées dans la ville.

1737.

C'est pendant le siege & sur-tout à cette occasion, que les Russes tirerent un grand avantage des piques: car

Digitized by Google

1737. tandis que les ennemis étoient dans le foſſé occupés à l'attaque de la porte d'eau, les Colonels Wedel & de la Tour firent une ſortie par une autre porte, marcherent à eux en colonne, & évitant la mêlée, ne ſe ſervirent que de piques comme la ſeule choſe avec quoi l'on pût ſe garantir des ſabres Turcs.

Les Turcs levent le ſiege.

L'ennemi ne tira plus pendant tout ce jour, & ne recommença que le 9 le feu de ſes batteries, qui fut très-vif. Il fit porter en plein jour des échelles & des faſcines à l'entrée des approches pour un nouvel aſſaut; mais trois heures après le ſoleil couché, il ceſſa tout d'un coup de tirer, & peu de temps après on vit le feu en divers endroits de ſon camp. La garniſon forma auſſitôt un détachement, qui, ayant pouſſé juſque dans leur camp, n'y trouva plus perſonne & ne vit ni canon ni mortier ſur les batteries.

Le lendemain 10 à la pointe du jour, crainte de ſurpriſe, on fit un détachement plus fort, & on ne fut pas longtemps ſans apprendre la confirmation du premier rapport. Les Turcs avoient

Digitized by Google

pris la fuite avec précipitation, ayant abandonné quantité de bombes, de grenades & de munitions, ainsi que toutes leurs fascines, échelles, ustensiles à remuer la terre &c. 1737.

Quelques Cosaques Saporogiens qui avoient fait une course de leur capitale jusques sous Bender, vinrent le même jour à Otschakow faire le rapport que les ennemis avoient passé la riviere de Berosowka vers le midi à quatre lieues de France de la ville.

Le 11 on apprit qu'ils étoient déjà à dix lieues d'Otschakow. Le même jour la garnison nettoyant le fossé & les environs de la ville, trouva trois mille cadavres des ennemis tués au seul assaut du 8 de Novembre. Ce siege coûta aux Turcs plus de vingt mille hommes, dont la moitié au moins mourut de maladies. La saison trop avancée dans laquelle ils entreprirent ce siege, & les pluies presque continuelles qu'ils eurent à essuyer, contribuerent beaucoup à faire échouer cette entreprise.

Les Turcs ayant été repoussés avec tant de perte au dernier assaut, plus

Digitized by Google

1737. de dix mille prirent d'abord la route de leur pays, ſans que ni les prieres ni les menaces, ni même les effets de leurs Officiers, qui couperent la tête à pluſieurs fuyards, puſſent les faire retourner au camp. Ceux qui reſtoient encore commençoient à murmurer hautement diſant qu'on vouloit les faire périr tous inutilement; qu'il étoit impoſſible de prendre dans une ſaiſon ſi avancée une place comme Otſchakow, où les aſſiégés ſe défendoient en lions, enfin qu'ils ne feroient plus un pas pour aller à l'aſſaut. Des diſcours ſemblables obligerent le Seraskier de lever le ſiege, craignant d'être abandonné de tout ſon monde, & de perdre une nombreuſe artillerie, s'il s'opiniâtroit à le pouſſer encore quelques jours.

La perte de la garniſon alloit au-delà de deux mille hommes. Forte de quatre mille hommes le jour que les Turcs inveſtirent la place, elle avoit encore été augmentée de huit cents, amenés de Kinbourn par Monſieur Wedel, & le jour que les ennemis leverent le ſiege il ne s'y trouvoit pas deux mille hommes en ſanté.

Depuis

Digitized by Google

Depuis le premier jour du siege, jusqu'au moment qu'il fut levé, toute la garnison avoit été distribuée sur les remparts, dans le chemin couvert & dans les redoutes, où elle restoit jour & nuit sans être relevée, & à peine en avoit-on assez pour garnir suffisamment tous les postes. De pareilles fatigues ne manquerent pas d'occasionner des maladies ; & comme on manquoit d'ailleurs de mille choses nécessaires à la subsistance ordinaire, le soldat se trouvoit à la fin si exténué qu'à peine pouvoit-il se soutenir. Malgré cela il faisoit très-bien son devoir sans murmurer, & l'on n'eut que deux déserteurs pendant tout le temps du siege. Cependant Monsieur de Munich étoit dans de grandes inquiétudes sur le sort d'Otschakow ; car quoiqu'il eût pris toutes les précautions possibles pour faire échouer l'entreprise des ennemis, il n'osoit s'en flatter, sachant le mauvais état de la garnison. Aussi-tôt qu'il sut la place investie, il fit de nouveaux arrangemens pour la sauver. Le Lieutenant-Général, Monsieur de Leontew, fut commandé avec dix mille hommes 1737.

Digitized by Google

pour y porter du ſecours ; on avoit auſſi
1737. embarqué quelques Régimens qui devoient deſcendre le Nieper, & qui avoient déjà paſſé les cataractes lorſqu'on eut enfin la nouvelle que les Turcs s'étoient retirés. La joie fut d'autant plus grande, qu'on ne ſe flattoit guere d'un pareil ſuccès.

L'Impératrice fut extrêmement ſatisfaite de la conduite du Général Stoffeln ; elle ne ſe contenta pas de le faire Lieutenant-Général, elle lui fit encore préſent de terres très-conſidérables en Ukraine. Monſieur de Bratke fut nommé Général-Major, & toute la garniſon eut une gratification de pluſieurs mois de paye. La flottille à l'ancre près d'Otſchakow & compoſée d'environ cent voiles, dont la plupart étoient de doubles chaloupes, contribua beaucoup à la levée du ſiege ; outre qu'elle empêcha les Turcs d'inveſtir la place du côté de la mer, elle ſeconda fort bien le feu des remparts. Le Commandant de la flotte Turque qui avoit eu ordre d'attaquer & de battre celle de Ruſſie, perdit la tête pour ne l'avoir pas exécuté.

Digitized by Google

Je doute qu'il y ait au monde des troupes qui soutinssent, ou plutôt qui voulussent soutenir patiemment de pareilles fatigues; & cela me confirme dans le sentiment où j'ai toujours été, que les Russes lorsqu'ils ont de bons chefs sont capables de tout faire & de tout entreprendre; mais il leur faut beaucoup d'Officiers étrangers, parce que les soldats y ont plus de confiance qu'en ceux de leur propre nation. 1737.

Après avoir parlé de suite des opérations de la campagne, je rapporterai ici quelques autres faits remarquables, arrivés pendant le cours de l'année 1737.

Quelques faits remarquables arrivés l'année 1737.

Déjà sous le regne de Catherine les Cours de Petersbourg & de Vienne avoient conclu une étroite alliance, qui fut encore resserrée sous le regne de l'Impératrice Anne; on étoit convenu par ce traité, qu'en cas qu'une des Cours se vît obligée de rompre avec la Porte, l'autre l'assisteroit de trente mille hommes, & déclareroit même la guerre si la situation le permettoit.

En conséquence de ce traité, l'année

Digitized by Google

1736 l'Empereur avoit pris en Hongrie
1737. toutes les mesures nécessaires, & la guerre fut déclarée au commencement de 1737. En même-temps on employa pourtant les voies des négociations. La petite ville de Nemirow située en Pologne sur le Bog vers les frontieres de la Valachie, & appartenante au Comte Pototski, Grand-Général de la Couronne, fut choisie pour y tenir le congrès. La Cour de Petersbourg y envoya Monsieur le Baron de Schafirow, Monsieur de Walinski & Monsieur de Neplueff: celle de Vienne le Comte d'Ostein, le Baron de Thalmann & le Comte de Weldseg; & la Porte le Reïs-Effendi ou Grand Chancelier, Metipey & Mustafa-Effendi, tous deux Visirs du Banc. Le congrès commença le 16 d'Août; mais comme aucune des trois Puissances belligérantes ne vouloit se désister en rien de ses prétentions, les négociations ne durerent pas long temps, & le congrès fut rompu le 14 d'Octobre. Le Comte d'Ostein retourna à Petersbourg où il avoit résidé déjà plusieurs années en qualité de Ministre plénipotentiaire;

Congrès de Nemirow.

Digitized by Google

tandis que les Ministres Russes resterent toute cette année à Kiow. 1737.

La Cour de Vienne demande des troupes à celle de Petersbourg.

Le Comte d'Ostein, après son retour en Russie, fit tout son possible pour persuader la Cour de Petersbourg d'envoyer un grand Corps de troupes par la Valachie en Hongrie se joindre à l'Armée Impériale, pour agir avec d'autant plus de vigueur de ce côté-là. Le Général Marquis de Botta fut envoyé de Vienne pour appuyer cette demande ; mais le Maréchal de Munich étant arrivé à la Cour, sut alléguer de si bonnes raisons, qu'on refusa ce secours. La Russie voulant faire agir ses Armées seules, se proposoit d'attaquer la Porte de deux côtés pour l'obliger à faire une diversion, afin que toute la puissance Ottomane ne tombât pas sur l'Armée Impériale. Aussi a-t-on vu par la fin de cette guerre, que si l'Empereur avoit été aussi bien servi que la Russie, il n'auroit pas été obligé de faire la paix la plus honteuse qu'on ait faite depuis plusieurs siecles.

La Cour de Vienne n'a jamais été bien contente du Maréchal de Munich, & il n'a pas tenu à elle que ce Géné-

Digitized by Google

1737. ral n'ait été renvoyé plusieurs années avant sa disgrace. De son côté Monsieur de Munich lui a bien rendu la pareille ; fier comme il l'étoit, il n'a jamais pu supporter les hauteurs de cette Cour, & n'a négligé aucune occasion de les faire remarquer à l'Impératrice & au Ministere de Petersbourg. Je crois que s'il fût resté à la tête des affaires, les deux Cours ne seroient pas si unies qu'elles le sont présentement. On avoit envoyé de Vienne le Colonel Bærenklau pour faire la campagne avec l'Armée Russe, afin d'observer les opérations & en rendre compte à sa Cour ; & du côté de la Russie le Colonel Darewski & plusieurs autres Officiers avoient été envoyés à l'Armée Impériale pour faire la même chose. Après la prise d'Otschakow Monsieur de Bærenklau donna à sa Cour la relation de ce siege, où entr'autres réflexions satiriques il dit dans une lettre écrite au Comte d'Ostein à Nemirow, *qu'il étoit vrai que jamais troupes n'avoient attaqué une ville avec plus de courage ; mais que pour les Généraux ils n'étoient guere capables, tous tant qu'ils*

Digitized by Google

étoient, que d'être Capitaines de Grenadiers. Monſieur d'Oſtein donna copie de cette relation aux Miniſtres Ruſſes, qui ne manquerent pas de l'envoyer à Petersbourg, d'où on la fit paſſer au Comte de Munich, qui, comme on peut bien ſe l'imaginer, fut piqué au vif contre Monſieur de Bærenklau. Il lui fit les reproches les plus durs, & le traita toujours après avec le dernier mépris. Tout cela ne fit qu'augmenter la haine de la Cour de Vienne contre le Maréchal. Cependant Monſieur de Bærenklau fut rappellé, & Monſieur le Colonel Baron de Reisky fut envoyé à ſa place; il fit les campagnes de 1738 & 1739 avec l'Armée Ruſſe. 1737.

Le Colonel Darewsky que la Cour de Petersbourg avoit envoyé en 1737 à l'Armée Impériale, fut employé les deux années ſuivantes en Pologne à des négociations auprès des Seigneurs de ce Royaume, & Monſieur de Bovier le fut à l'Armée Autrichienne à la malheureuſe affaire de Krotzka, où il fut fait priſonnier par les Turcs, & rançonné enſuite par le Conte de Villeneuve Ambaſſadeur de France.

1737. Le Comte de Biron est élu Duc de Courlande.

C'est aussi pendant le cours de l'année 1737 que le Comte de Biron fut élu Duc de Courlande. Le Duc Ferdinand de la maison de Kettler étant mort la même année à Dantzig, vit éteindre en lui toute la ligne masculine de cette maison. La Cour de Petersbourg en ayant reçu la nouvelle, ordonna sur le champ au Général Bismarck, Commandant de Riga, de se mettre à la tête des troupes qu'il avoit sous ses ordres, & d'entrer dans ce Duché pour appuyer l'élection du nouveau Duc. Cependant la Noblesse Courlandoise s'étant toujours assemblée à Mittau, se rendit dans la Cathédrale, où après avoir chanté le *Veni Creator*, Ernest Jean de Biron fut élu Duc de Courlande à la pluralité des voix. Il est à observer que le Général Bismarck avoit placé plusieurs Compagnies de Cavalerie sur le cimetiere & dans la ville; de sorte que l'élection ne pouvoit jamais manquer. J'ai déjà parlé de l'origine & des qualités du nouveau Duc.

La Noblesse Courlandoise qui avoit été fort remuante, & qui avoit joui

Digitized by Google

d'une grande liberté ſous la Régence des Ducs ſes prédéceſſeurs, ſe trouva tout d'un coup réduite dans une fâcheuſe ſituation; perſonne n'oſoit ouvrir la bouche ſans courir riſque d'être arrêté & envoyé en Sibérie. Le nouveau Duc avoit un moyen tout particulier pour arrêter les diſcours. Celui qu'on ſoupçonnoit de parler un peu haut, étoit arrêté au moment qu'il ſe croyoit le plus en ſureté, par des perſonnes maſquées qui le jetoient dans une voiture couverte & l'emmenoient dans les Provinces les plus reculées de la Ruſſie. Il y a eu pluſieurs de ces enlevemens pendant les trois ans que le Duc Erneſt Jean a régné; je me contenterai d'en rapporter un ſeul qui mérite d'être connu à cauſe de ſa ſingularité. 1737.

Un Gentilhomme nommé Monſieur de Sacken, ſe trouvant un ſoir à la porte de ſa maiſon de campagne, fut enlevé par des inconnus & jeté dans une de ces voitures couvertes. On le promena pendant près de deux ans de province en province, ſans lui faire voir ame qui vive; ſes conducteurs même

Digitized by Google

1737. ne se montroient jamais à visage découvert. Au bout de ce temps-là, une nuit on détela les chevaux & on le laissa couché dans sa voiture : il y resta tranquillement jusqu'au jour, croyant bien qu'on lui feroit poursuivre son voyage comme à l'ordinaire. Le jour parut sans qu'il vît venir ses conducteurs ; alors prêtant l'oreille il entend plusieurs personnes qui parlent courlandois autour de sa voiture, il l'ouvre & il se trouve à la porte de sa maison. Monsieur de Sacken fit ses plaintes au Duc, qui ne manqua pas de bien jouer la Comédie, en représentant les griefs de ce Gentilhomme à la Cour de Petersbourg, d'où il eut pour réponse, que si l'on pouvoit désigner les personnes qui avoient fait cette action, on ne manqueroit pas de les punir rigoureusement.

Je reviens aux opérations militaires. Les Calmoucks avoient fait une nouvelle invasion dans le Couban dont ils avoient dévasté une très-grande partie, & forcé le reste à se soumettre entiérement à la domination de Sa Majesté Impériale.

Digitized by Google

Les quartiers d'hiver de l'Armée étoient les mêmes que ceux de l'année précédente, c'est-à-dire en Ukraine, où la plupart des Régimens furent employés à rompre les glaces & à garder les frontieres contre les incursions des Tartares; mais ils ne purent pas empêcher que ces vagabonds n'y fissent de nouvelles incursions. 1738.

Ce fut au mois de Février qu'ils tenterent une de ces entreprises dont ils se promettoient de grands avantages, mais qui se réduisit à peu de chose. Le Kan lui-même se trouvoit à la tête d'une Armée qui étoit, à ce que l'on assure, de quarante mille hommes. Son dessein étoit d'abord de forcer les lignes de l'Ukraine, de pénétrer très-avant dans le pays, & de mettre tout à feu & à sang. Cependant s'étant approché des lignes, il trouva qu'il étoit trop dangereux d'entrer de ce côté-là, pouvant être coupé dans sa retraite: ainsi il poursuivit sa marche jusqu'à Isum, où il n'y a point de lignes & beaucoup de plaines. Arrivé à cet endroit il ne voulut pas risquer d'entrer avec toute son Armée dans le pays ennemi: il se

Invasions des Tartares en Ukraine.

1738. posta sur le Donetz & n'envoya en Ukraine que de gros partis qui trouverent moyen de brûler plusieurs villages & d'emmener quelques habitans du plat pays. Pendant ce temps-là plusieurs Généraux, chargés de la garde des frontieres, assemblerent promptement leurs troupes respectives, & dirigerent si bien leurs marches que quelques-uns de ces partis Tartares furent coupés en chemin, & qu'on leur prit tout le butin qu'ils avoient fait. Pour le Kan, lorsqu'il sut que les Russes étoient réunis, & qu'ils s'avançoient pour attaquer son Armée, il se retira à la hâte.

Le Maréchal de Munich qui, lors de cette invasion, revenoit justement de Petersbourg pour se rendre à son quartier de Pultava, poursuivit l'ennemi pendant plusieurs marches à travers les steps, sans avoir pu l'atteindre. Après cela les troupes resterent tranquilles dans leurs quartiers d'hiver.

Le Comte de Munich qui se proposoit d'ouvrir de bonne heure la campagne, ordonna aux Régimens de faire leurs équipages, & de se pourvoir de biscuit pour plusieurs mois. En Russie

Digitized by Google

on ne fournit au Soldat que la matiere ; il faut qu'il la mette en œuvre, qu'il fasse tout lui-même, chariots, habits, &c. On livre la farine aux Régimens, & le Soldat est obligé de cuire son pain & de faire son biscuit, parce que l'un & l'autre sont plus faciles à être transportés de cette maniere, & moins sujets à se gâter. 1738.

Au commencement de cette année la Cour fit une grande promotion d'Officiers Généraux, & pour que la caisse militaire ne souffrît point d'une augmentation au-delà de l'Etat, on laissa à ces nouveaux Généraux les Régimens qu'ils avoient comme Colonels, pour en tirer le revenu ; le Commissaire ne leur payoit que le surplus qu'ils avoient à prétendre en qualité de Généraux : car en Russie on perd le Régiment dès qu'on est avancé au grade de Général-Major.

Campagne de 1738 sous Monsieur de Munich.

Au commencement d'Avril les Régimens eurent ordre de se mettre en marche, pour se trouver au rendez-vous général de l'Armée, qui étoit comme l'année précédente près de Perewolotschna.

Digitized by Google

1738. Aux premiers jours de Mai toute l'Armée se trouvant assemblée, passa le Nieper sur un pont de bateaux. Les Généraux qui servirent cette campagne sous le Maréchal de Munich, furent le Général en Chef Roumantzow; *les* Lieutenans-Généraux Sagraiski, Charles Biron, Lœwendal, Gustave Biron; les Généraux-Majors, le Prince Antoine Ulric de Brunswick, le Prince de Holstein-Beck, Bouterlin, Lieven, Kaiserling, Fermor, Magnus Biron, Philosophof, Aractscheef, Croutschoff, Stockmann, le Prince Wasili Repnin, &c. Le Baron de Lœwendal eut particuliérement l'artillerie; car le Prince de Hesse qui s'étoit marié à Petersbourg, ne fit pas cette campagne ni la suivante; la Cour n'étoit pas contente de la conduite qu'il avoit tenue les deux premieres campagnes.

Monsieur de Keith ne put faire ni cette campagne ni la suivante, à cause de la blessure qu'il avoit reçue au siege d'Otschakow: l'Impératrice lui donna le grade de Général en chef, qui correspond à celui de Général d'Infanterie ou de Cavalerie dans le militaire d'Al-

Digitized by Google

lemagne. Il resta toujours à Pultava & eut le commandement de toutes les troupes qu'on avoit laissées pour garder l'Ukraine. Cette année l'Armée du Maréchal ne se montoit guere qu'à cinquante mille hommes, en y comprenant les Cosaques. 1738.

Après que l'Armée eut passé le Nieper, elle marcha tranquillement & sans trop se presser, jusqu'à la riviere du Bog où elle arriva le 30 Juin. C'est ce jour-là qu'on eut les premiers avis, par quelques prisonniers que firent les troupes légeres, que l'ennemi se trouvoit dans le voisinage, qu'il avançoit vers la petite riviere de la Kodima, & qu'il vouloit y attendre l'Armée Russe pour lui livrer bataille. On commença d'abord à travailler aux ponts, dont trois, un de pontons & deux de tonneaux, furent achevés le 3 Juillet.

Passage du Bog.

Le 4 l'Armée commença à défiler sur ces ponts, & le 7 tous les équipages avoient passé. Elle resta trois jours dans le camp de l'autre côté du Bog, où elle fut partagée en trois divisions, dont chacune formoit un quarré, ayant ses bagages au milieu lorsqu'elle marchoit.

Digitized by Google

1738. Elle campoit même de cette maniere quand la situation du terrein ne permettoit pas de s'appuyer d'une riviere ou de prendre des postes plus forts.

Combat sur la Kodima. Le 10 l'Armée se mit en marche, & vers midi elle passa sur plusieurs ponts la Kodima, assez près du confluent du Bog : elle campa ensuite entre les deux rivieres, ayant la gauche sur la Kodima, & étendant sa droite jusqu'au Bog, ensorte qu'elle avoit cette riviere à dos. Vers les cinq heures après midi, lorsque l'Armée étoit occupée à poser son camp, le Chef des Cosaques du Don donna avis que les ennemis, forts de quelques mille hommes, se faisoient voir de l'autre côté de la Kodima que l'Armée venoit de passer. Et comme une grande partie des équipages de l'Armée, ainsi que l'artillerie & les vivres, n'avoient pu arriver au camp à cause des défilés, le Général Romantzow & le Lieutenal-Général Gustave Biron, prirent quelques Régimens & retournerent de l'autre côté. Les ennemis ne tenterent rien de tout ce jour-là ; l'Armée forma tranquillement son camp ; l'artillerie, les

Digitized by Google

les vivres & les équipages eurent le temps d'y entrer pendant la nuit. 1738.

Le 11 de grand matin les Cosaques firent rapport qu'un gros détachement ennemi s'étoit fait voir de loin ; on n'y fit d'abord pas grande attention ; mais lorsque sur les sept heures l'on vit toute la campagne voisine jusqu'à une demi-lieue à la ronde, couverte de Turcs & de Tartares, le Maréchal crut que l'affaire pourroit devenir sérieuse. Les fourageurs & leurs escortes furent rappelés au camp, & toute l'Armée eut ordre de se mettre sous les armes. A huit heures les gardes avancées de l'aile droite furent attaquées. Le Lieutenant-Général Sagraiski, avec une partie des piquets de l'Armée, les secourut si à propos, que l'ennemi fut repoussé de ce côté-là. Dans le même temps les Turcs avoient attaqué le camp des Cosaques de l'Ukraine, se flattant, comme ils sont réputés les plus mauvaises troupes des Russes, d'en avoir bon marché. Cependant quelques piquets, sous les ordres du Général-Major Philosophof, s'étant avancés résolument, ils se retirerent à la hâte. Le

Digitized by Google

1738. plus grand effort des ennemis fut vis-à-vis du centre. Le Brigadier Schipow qui étoit de jour, voyant les gardes avancées de l'aile droite attaquées de tous côtés, forma un seul corps de celles du centre, & marcha droit à l'ennemi: toutefois s'étant trop avancé, il fut entiérement entouré & attaqué de toutes parts. Il se défendit avec une valeur incroyable; mais il auroit succombé sous le grand nombre, s'il n'avoit pas été secouru promptement. Le Maréchal y accourut en personne à la tête d'un détachement de Cuirassiers: il fut soutenu par les Lieutenans Généraux de Lœwendal & Gustave Biron qui y menerent chacun quelques Bataillons, & bientôt l'ennemi fut aussi repoussé de ce côté-là. Les Turcs revinrent plusieurs fois à la charge sans pourtant remporter le moindre avantage. L'artillerie fit un effet prodigieux: l'ennemi eut plus de gens de tués par le canon que par le feu de la mousqueterie. Les Turcs resterent encore quelque temps en présence des Russes; mais le Maréchal s'étant avancé avec une partie de l'Armée rangée de maniere que l'In-

Digitized by Google

fanterie couvroit les flancs, les Dragons dont la plupart avoient mis pied à terre marchoient entre l'Infanterie le long des lignes, les Hussards & les Cosaques voltigeoient sur les ailes, les mit entiérement en fuite, ne pouvant résister au feu de l'artillerie. La perte ne fut pas grande des deux côtés; les Russes eurent un Colonel de blessé; on trouva sur le champ de bataille environ deux cents Turcs. 1738.

Tandis que les Turcs occupoient d'un côté leurs plus grandes forces à attaquer l'Armée Russe, ils envoyerent de l'autre un grand détachement contre un convoi qui venoit de l'Ukraine, & qui étoit arrivé sans le moindre obstacle jusqu'à quatre lieues de l'Armée. Heureusement qu'il n'y a que des plaines dans ce pays-là, & par conséquent l'Officier qui commandoit le convoi pouvoit voir l'ennemi de loin. Il eut le temps de se faire un retranchement de ses chariots; il se défendit derriere cette barricade jusqu'à ce que le Maréchal ayant su le péril où il se trouvoit, lui envoya quelques Régimens pour le dégager: l'ennemi fut repoussé & le con-

Digitized by Google

voi entra au camp ſans avoir perdu un
1738. ſeul chariot. Ce fut dans ce camp que pluſieurs Officiers étrangers, ſoit pour faire la campagne en qualité de Volontaires, ſoit pour entrer au ſervice, joignirent l'Armée Ruſſe. Le Comte Crawfort & pluſieurs Ecoſſois ou Anglois, de même que le Comte d'Iſenbourg, Lieutenant-Colonel au ſervice de Heſſe, furent du nombre de ces Volontaires.

Après cette action l'Armée Ruſſe continua ſa marche pendant quelques jours ſans être inquiétée; les Turcs ne s'en approcherent qu'avec de petits partis. On apprit cependant qu'ils marchoient avec toutes leurs forces vers la riviere de Savran ſur la frontiere de Pologne. Le Comte de Munich réſolut de les y ſuivre. Il y arriva le 17, & on commença d'abord à travailler aux ponts pour la paſſer.

Le 18 les Coſaques Saporogiens qui avoient été envoyés pour prendre langue, rapporterent que les ennemis n'étoient éloignés que d'une ou deux lieues, & actuellement en marche pour attaquer les Ruſſes.

Digitized by Google

Le 19 l'avant-garde de l'Armée consistant en sept Régimens d'Infanterie, un Régiment d'Huffards & quelques mille Cosaques sous les ordres du Lieutenant-Général Charles de Biron, passa le Savran. Vers une heure après midi l'on vit les ennemis se dispôser à venir attaquer l'Armée. Ils commencerent par les Cosaques Saporogiens, postés sur une hauteur à l'aile droite, & retranchés dans leur camp avec leurs chariots de bagage. Les Turcs les chargerent à diverses reprises à pied & à cheval avec beaucoup de vigueur; mais ils trouverent plus de résistance qu'ils ne s'étoient imaginés, ce qui les rebuta bientôt; & quelque secours que le Maréchal envoya aux Cosaques, fit retirer les Turcs jusque dans un bois voisin. 1738. Combat sur le Savran.

Pendant ce temps-là le Comte de Munich fit sortir l'Armée du camp, n'y laissant, sous les ordres du Général Roumantzow, qu'autant de troupes qu'il en falloit pour garder les bagages. Il forma une ligne, la droite appuyée au camp des Saporogiens & la gauche à un profond ravin, fort escarpé, qui se trouvoit devant le camp. Ces mesu-

Digitized by Google

res ne déconcerterent pas les ennemis, ils attaquerent à plusieurs reprises tantôt la droite, tantôt la gauche; quelques-uns même prirent un détour & vinrent assaillir le camp; mais ils furent par-tout repoussés avec perte. Vers les quatre heures les Turcs avoient plié de tous côtés, les Cosaques même étoient déjà à leur poursuite, de sorte qu'on crut qu'ils alloient entiérement abandonner le champ de bataille. On se trompoit, car sur les cinq heures ils se formerent de nouveau devant un bois & vinrent attaquer les Russes avec plus de fureur que jamais; ils furent repoussés de même & obligés de prendre enfin la fuite. Ils laisserent plus de mille morts sur le champ de bataille. Le Lieutenant-Général Lœwendal qui avoit placé l'artillerie sur une hauteur à l'aile droite, d'où son canon prenoit l'ennemi en flanc, contribua beaucoup à la victoire.

1738.

Cette action avoit tellement rebuté les Turcs, que non-seulement l'Armée n'en fut point incommodée pendant plusieurs jours dans ses marches, mais encore on n'en eut presque pas de nou-

Digitized by Google

velles jusqu'au 1er. d'Août qu'on sut par un déserteur Wallache, qu'un Corps considérable, composé de Turcs & de Tartares, commandé par le Sultan de Biélogorod & par quatre Bachas, étoit arrivé à quatre lieues de l'Armée, & que l'ennemi avoit dessein d'attaquer le lendemain. Sur cet avis on fit les dispositions pour combattre, & l'Armée qui se trouvoit dans des défilés, marcha toute la nuit pour en sortir. Les Cosaques du Don qui avoient été détachés pour observer les mouvemens des ennemis, revinrent le 3 de grand matin, amenant huit prisonniers qu'ils avoient faits sur un parti qu'ils avoient rencontré & mis en fuite. Ces prisonniers dirent, que le Seraskier de Bender, ayant repassé le Niester avec son Armée, avoit ordonné au Sultan de Biélogorod d'aller à la rencontre des Russes avec ses Tartares; mais que le Sultan ayant refusé de marcher, à moins qu'il ne lui donnât quelques troupes Turques, le Seraskier lui avoit accordé huit mille hommes, sous la conduite de Veli-Bacha, un de leurs meilleurs Officiers & celui qui avoit attaqué 1738.

Digitized by Google

1738. les Ruſſes dans les actions du 11 & du 19 Juillet. Ce même Veli-Bacha fut l'année ſuivante Seraskier de Bender, & commanda les troupes Ottomanes contre les Ruſſes.

L'Armée continua ſa marche vers le Niefter, qui n'en étoit éloigné que de deux lieues, ayant la riviere de Molotſchitſche à ſa droite & celle de Biélotſchitſche à ſa gauche. Les ennemis s'étant bientôt fait voir, le Maréchal ſe mit à la tête d'un détachement de Gardes à cheval & de Cuiraſſiers pour les aller reconnoître: il les vit rangés en ordre de bataille derriere une montagne à une demi-lieue de l'Armée. Sur cela il ordonna au Général-Quartier-Maître Fermor qui avoit l'avant-garde avec ſept Régimens d'Infanterie, un Régiment d'Huſſards & deux mille Coſaques, de faire un quarré de ſa troupe & de marcher vers la hauteur pour examiner la contenance des ennemis. Il fit dire en même-temps au Lieutenant-Général Charles Biron de ſuivre l'avant-garde avec toute ſa diviſion, & de faire prendre les devants à trois Régimens d'Infanterie & quel-

Digitized by Google

ques compagnies de grenadiers à cheval aux ordres du Prince de Brunſwick, 1738.
qui alla ſe poſter avec ce Corps vis-à-vis de l'aile gauche des ennemis. Il y fut joint par le Lieutenant-Général Lœwendal, qui vint y placer l'artillerie de campagne. Peu après les ennemis vinrent fondre ſur la diviſion du Lieutenant-Général Biron & ſur le détachement du Prince de Brunſwick; mais ils furent vivement repouſſés, la confuſion ſe mit dans leurs rangs, & lorſqu'ils virent qu'on marchoit à eux, ils prirent entiérement la fuite. Les troupes légeres furent envoyées à leur pourſuite, & rapporterent, qu'ils s'étoient retirés les uns vers le Nieſter & les autres le long du Molotſchitſche. Quelques jours avant cette action l'Armée avoit fait deux marches de ſuite à travers un déſert où il n'y avoit point d'eau: ſi les ennemis fuſſent venus l'attaquer dans cette triſte ſituation, ils auroient pu lui cauſer beaucoup de dommage.

Le 6 l'Armée ſe mit en marche dès la pointe du jour, ayant toujours les deux petites rivieres de Molotſchitſche

à sa droite & de Bielotschitsche à sa
1738. gauche. A peine eut-elle fait quelques verstes, qu'elle vit le camp du Sultan de Bielogorod, qui à la tête de tous ses Tartares & de quelques mille Turcs étoit posté sur une hauteur au confluent de la Molotschitsche & du Niester, de l'autre côté de cette petite riviere. Aussi-tôt que les ennemis virent l'Armée en marche, ils passerent la riviere & se posterent sur une hauteur à la gauche des Russes. Cette manœuvre fit juger au Maréchal qu'ils viendroient l'attaquer. L'avant-garde fit halte pour donner le temps aux divisions & à l'arriere-garde, qui s'étoient éloignées dans la marche de se rapprocher, & pour prendre les mesures nécessaires à la sureté des bagages & des vivres. L'ennemi fit défiler beaucoup de troupes pour attaquer l'arriere-garde: ce qu'il effectua vers les deux heures du matin, tandis qu'un autre Corps vint attaquer l'avant-garde, mais sans le moindre succès, ayant été d'abord repoussé par les Cosaques & les Calmoucks. L'attaque de l'arriere-garde dura plus long-temps & fut plus vive. Monsieur de

Digitized by Google

Munich s'y rendit en personne. Les Cosaques du Don essuyerent la premiere furie de l'ennemi, qui fondit sur eux avec impétuosité & les fit d'abord plier; mais s'étant remis de leur désordre, ils retournerent à la charge, attaquerent les Tartares avec leurs piques & les obligerent de se retirer à leur tour, quoiqu'ils fussent bien supérieurs en nombre. Le Général-Major Philosophof qui faisoit l'arriere-garde avec quatre Régimens d'Infanterie, avoit été obligé de rester un peu en arriere pour couvrir le reste des équipages qui suivoient lentement l'Armée, & qui n'avoient pas pu marcher serrés à cause des mauvais chemins. Les ennemis l'attaquerent avec beaucoup de vivacité, & auroient remporté quelque avantage s'il n'eût été promptement secouru. Le Général Roumantzow y accourut avec plusieurs compagnies de grenadiers à cheval & trois Régimens d'Infanterie, ce qui obligea les Turcs de se retirer. 1738.

Pour mieux garantir les bagages, plusieurs bataillons furent postés sur les flancs de distance en distance, depuis l'arriere-garde jusqu'à la tête de l'Ar-

Digitized by Google

1738. mée, qu'on faisoit reposer en attendant que tout fût prêt dans le camp qu'elle vouloit occuper. Les Tartares voulurent mettre le feu aux herbes; mais comme il avoit beaucoup plu les jours précédens, ce fut sans aucun effet. Vers les cinq heures après midi les ennemis tenterent une nouvelle attaque contre les Cosaques du Don & les Calmoucks; mais ayant été encore repoussés, ils se retirerent le long du Niester. L'Armée entra alors dans le camp, l'aile droite à une portée de canon du Niester, & le dos appuyé à la Bielotschitsche.

L'Armée Russe arrive sur le Niester.

La perte que firent les Russes en cette occasion, pouvoit aller à deux cents hommes en tout: un Colonel des Cosaques du Don fut du nombre des morts.

Dans ce camp les Russes se trouverent vis-à-vis de celui de l'ennemi qui étoit de l'autre côté du Niester, bien retranché & avec de bonnes batteries. Les Janissaires passerent de temps en temps le fleuve dans de petits bateaux pour venir escarmoucher avec les gardes avancées.

Digitized by Google

Toute la journée du 7 se passa en escarmouches, & à reconnoître le rivage, pour voir si l'on trouveroit un endroit propre à passer le fleuve : mais les bords qui sont de roc vif se trouvent en cet endroit si escarpés, qu'il y auroit eu de la témérité à vouloir l'entreprendre. D'ailleurs les ennemis qui se trouvoient à la rive opposée, étoient forts de soixante mille hommes, & avoient soixante pieces de canons & quinze mortiers en batterie ; d'un autre côté le Sultan de Biélogorod qui n'avoit pas passé le Niester, étoit campé à deux lieues de la gauche des Russes & harceloit sans cesse les gardes avancées. Le Maréchal se contenta de dresser des batteries de canons & de mortiers sur le bord du fleuve, & la nuit du 8 au 9 on commença à canonner & à bombarder le camp ennemi, mais sans aucun effet. Les fourages commençant à manquer dans le camp, il fallut se résoudre à en changer. 1738.

Le 9 à la pointe du jour l'Armée se mit en marche. A peine fut-elle éloignée d'une portée de canon de son ancien camp, que les Turcs passerent le L'Armée quitte le Niester.

Digitized by Google

1738. fleuve en grand nombre & se joignirent aux Tartares. Ils côtoyerent les Russes toute la journée & les harcelerent sans cesse. Cependant les Turcs n'avoient pas discontinué de passer le Niester pendant toute la journée ; de sorte que vers le soir plus de la moitié de leur Armée avoit passé.

Le 10 l'Armée se mit sous les armes pour couvrir les équipages qui passerent les ponts qu'on avoit faits sur la Molotschitsche : les ennemis s'avancerent en ordre de bataille, & attaquerent l'Armée Russe en plusieurs endroits & à diverses reprises : mais ils furent toujours repoussés, quoiqu'ils ne se fussent jamais montrés si opiniâtres. Le pays étant coupé par des ravins & par des roches, se trouvoit fort avantageux aux Janissaires qui se glissoient derriere les pierres jusqu'à une portée de fusil des Troupes Russes, & qui faisoient sur eux un feu très-vif : mais enfin le Maréchal fit avancer sur eux plusieurs compagnies de Grenadiers qui les chargerent si à propos, qu'ils furent obligés de quitter leurs asiles & de se sauver par la fuite. Le Régiment de Stoïanow

Hussards, & les Cosaques, avec quelques compagnies de Dragons, poursuivirent les fuyards aussi loin que le terrain le permit. La perte des Russes dans cette journée pouvoit aller à trois cents hommes; il n'y eut pas un Officier de tué ni de blessé. Les ennemis perdirent plus de deux mille hommes laissés sur le champ de bataille. 1738.

Le Maréchal de Munich resta encore quelque temps aux environs du Niester, faisant mine de vouloir le passer; mais il trouva toujours l'Armée Turque vis-à-vis de lui; enfin il s'approcha du Bog, qu'il repassa le 1 Septembre. Déjà quelque temps avant que le Maréchal eut repassé le Bog, les ennemis ne s'étoient montrés pendant plusieurs jours que de très-loin & en fort petit nombre, ce qui avoit donné de la sécurité aux Russes. Le Sultan de Biélogorod en sut profiter : pendant une nuit il s'approcha de l'Armée avec un Corps considérable, & se posta en embuscade dans un profond ravin.

Le lendemain le Lieutenant-Général Sagraiski qui commandoit une division de l'Armée, ordonna un fourage pour

Digitized by Google

1738. son Corps, sous l'escorte d'un Colonel & d'un Major, à la tête de huit cents hommes tant Infanterie que Dragons: mais comme on étoit dans une pleine sécurité, l'escorte n'étoit que pour la forme. Les fourageurs laissant leur escorte bien en arriere, s'avancerent jusqu'à deux lieues du camp, dispersés dans les campagnes. Les Tartares qui se tenoient cachés dans un ravin, fondirent tout d'un coup sur eux, tuerent quatre à cinq cents Soldats & Goujats, firent bien autant de prisonniers, & enleverent au-délà de deux mille bœufs & chevaux, sans que l'escorte pût l'empêcher. Cette négligence coûta bien cher au Colonel qui commandoit l'escorte, & qui s'appelloit Tutscheff. Le Maréchal ayant fait commander un conseil de guerre, il fut condamné & il eut la tête cassée. Le Lieutenant-Général, pour avoir envoyé au fourage sans en avoir averti le Maréchal, & sans avoir instruit lui-même le Colonel, fut dégradé & fait simple Dragon, aussi bien que le Brigadier du jour le Prince Valache de la maison de Cantacuzene, pour ne s'être pas

Digitized by Google

pas trouvé sur la place lors du départ du détachement. Le Major de l'escorte fut aussi fait simple Dragon ; mais comme il n'avoit pas eu le commandement, ce ne fut que pour quelques mois ; tandis que le Lieutenant-Général & le Brigadier furent obligés de faire toute la campagne suivante dans cet équipage, & n'eurent leur grace qu'à la paix. 1738.

Réflexions sur la campagne de 1738.

Malgré cette malheureuse affaire des fourageurs, la perte des Russes en général contre l'ennemi n'étoit pas considérable. Cependant cette campagne ne coûta pas moins que les précédentes : car l'Armée eut une prodigieuse quantité de malades, dont une grande partie mourut, & ceux-même qui se remirent, se trouvoient si exténués qu'ils étoient hors d'état de faire le moindre service, & ne se rétablirent qu'après avoir été quelques mois dans les quartiers d'hiver. Jamais l'Armée Russe n'avoit perdu tant de chevaux & de bœufs : cela alla si loin, que quoiqu'on eût pris quelques centaines de chevaux & de bœufs de

Digitized by Google

1738. rechange pour l'Armée, vers la fin de la campagne on n'en eut pas assez pour la traîner. On fut obligé d'enterrer une bonne partie des bombes & des boulets dans les déserts, & d'en laisser aussi une grande quantité avec les chariots de munition en Pologne, par où l'on fit passer le train d'artillerie & une partie de l'Armée. Les fourages devinrent très-rares dans les steps, les Tartares ayant toujours mis le feu aux herbes; de sorte que l'Armée fut obligée de marcher & de camper plusieurs jours de suite sur un terrain brûlé, sans avoir de quoi nourrir les bêtes de somme. C'est ce qui fit que Monsieur de Munich divisa son Armée en plusieurs colonnes, gardant pour lui la derniere: il est certain que par ce moyen il ménagea beaucoup la subsistance.

Vers la fin de Septembre toute l'Armée rentra en Ukraine, & y prit ses quartiers d'hiver: le Maréchal prit le sien à Kiow.

Plaintes des Polonois. L'Armée Russe, en se rendant sur le Niester, avoit passé sur les terres

Digitized by Google

de la Pologne. Le Grand-Général de la Couronne, Comte Potozky, envoya faire ses plaintes à Monsieur le Comte de Munich sur ce sujet; mais comme les Turcs avoient traversé les mêmes terres pour venir à lui, il répondit, qu'il savoit très-bien ce qu'il devoit à un pays neutre; qu'il n'y auroit certainement pas mis les pieds si les ennemis ne lui avoient pas montré le chemin. Le Grand-Général peu content de cette réponse, fit ses plaintes à la Cour de Petersbourg, où on lui répondit à peu près la même chose. Mais le Maréchal à son retour du Niester ayant fait passer une bonne partie de l'Armée par la Pologne, les plaintes furent encore plus vives. Le Roi même, quoique d'intelligence avec la Cour de Petersbourg, fut obligé de faire faire des représentations par son Ministre, auquel l'Impératrice répondit, que puisque les ennemis avoient passé par leurs terres, on ne pouvoit pas se plaindre que son Armée eût pris la même route; que cependant s'il y avoit eu du désordre, ou qu'on 1738.

Digitized by Google

1738. y eût fait le moindre dégât, elle s'obligeoit de réparer tout le dommage.

Campagne en Crimée de 1738, sous le Maréchal de Lascy.

Pendant que Monsieur de Munich agissoit du côté du Niester, le Maréchal de Lascy à la tête d'une seconde Armée, avoit repris le chemin *de la* Crimée. Son Armée n'étoit forte que de trente à trente-cinq mille hommes. Le 6 Juillet il se trouva à la vue de Perecop; le Kan avec quarante mille hommes de ses troupes étoit derriere les lignes, résolu de mieux défendre l'entrée de la Crimée qu'on n'avoit fait les années précédentes. Il avoit grande confiance aux nouvelles lignes que les Tartares avoient construites l'année d'auparavant. Mais Monsieur de Lascy dérangea tous ses projets: *il* entra en Crimée sans perdre un homme. En été les grandes chaleurs sechent une partie de la mer d'Azoph, & le vent de l'Ouest repousse si bien les flots, qu'on peut entrer en Crimée presque à pied sec. Le bonheur voulut que le 7 le vent commença à souffler. Monsieur de Lascy ne négligea pas un moment pour en profiter; il rangea son Armée

le long du rivage sur une seule ligne, & traversa heureusement la mer avant le retour des flots. Il n'y eut que quelques chariots de l'arriere-garde qui ne purent pas suivre assez vîte & qui furent submergés, le vent ayant cessé peu après le passage de l'Armée. On s'empara d'un fort, nommé Czivascoula. 1738.

Prise de Perekop.

Le 8 le Maréchal marcha vers Perekop & y mit le siege, qui ne dura que jusqu'au 10. Le feu continuel qu'on fit sur cette place, & sur-tout la quantité de bombes qu'on y jeta avec beaucoup d'effet, obligea le Commandant Turc de demander à capituler. Monsieur de Lascy ne voulut pas le recevoir sous d'autres conditions que sous celle de prisonnier de guerre, ce qu'il accepta après quelques pourparlers. La garnison forte de deux mille Janissaires sous un Bacha à deux queues, sortit de la place & mit bas les armes. Le Général-Major Brigni y entra avec deux Régimens d'Infanterie & en prit le commandement; il y trouva jusqu'à cent pieces de canons, la plupart

Digitized by Google

1738. de fonte, une bonne provision de poudre, mais peu de pain. Après cette expédition Monsieur de Lascy entra plus avant dans la Crimée, qu'il trouva en très-mauvais état & presque déserte.

Le 20 Juillet il y eut une *action* très-vive entre les Tartares & une partie de l'Armée du Comte de Lascy. Un Corps de près de vingt mille ennemis vint attaquer avec tant de furie les Cosaques de l'Ukraine qui faisoient l'arriere-garde, qu'il les culbuta & mit la confusion dans le Régiment d'Azoph Dragons qui vouloit les soutenir. Sur ces entrefaites le Lieutenant-Général Spiegel accourut avec quatre Régimens de Dragons & les Cosaques du Don pour arrêter les fuyards & pour repousser l'ennemi. A peine commençoient-ils à se remettre, que les Tartares les attaquerent de nouveau avec beaucoup de résolution; le combat fut long & opiniâtre; mais Monsieur de Lascy ayant fait avancer quelques Régimens d'Infanterie qui venoient d'entrer dans le camp, les ennemis furent enfin obligés de prendre

Digitized by Google

1738.

la fuite, laiſſant plus de deux mille hommes de tués ſur le champ de bataille; du côté des Ruſſes la perte n'alla pas au-delà de ſix à ſept cents hommes, y compris les Coſaques. Le Général Spiegel fut du nombre des bleſſés, ayant reçu un coup de ſabre au viſage. Le Maréchal de Laſcy devoit, ſelon ſes inſtructions, prendre Caffa, la place la plus forte de la Crimée & le port de mer où les Turcs mettent en ſureté leur flotte; mais il trouva le pays ſi ruiné, que l'Armée avoit peine à ſubſiſter. D'ailleurs le Vice-Amiral Bredal qui devoit lui apporter des vivres d'Azoph avec ſa flotte, fut accueilli d'une rude tempête qui briſa la plus grande partie de ſes vaiſſeaux & qui diſperſa l'autre. Ainſi après avoir fait quelques marches, Monſieur de Laſcy ramena ſon Armée auprès de Perekop, dont il fit ſauter toutes les fortifications & applanit une bonne partie des lignes. Il reſta dans ce camp juſque vers la fin d'Août; alors il prit le chemin de l'Ukraine, où ſes troupes entrerent en quartier d'hiver au commencement du mois d'Octobre.

Le Maréchal de Laſcy quitte la Crimée & revient en Ukraine.

Digitized by Google

1738. La Cour de Vienne fait des plaintes contre le Maréchal de Munich.

La Cour de Vienne fit dans ce temps-là de grandes plaintes contre le Maréchal de Munich, comme n'ayant pas exécuté le plan fait au commencement de la campagne. Selon ce plan, ce Général devoit passer le Niester & prendre la ville de Bender, ou celle de Chotzin. Il rencontra tant de difficultés, qu'il lui fut impossible de réussir dans ce projet. Monsieur de Munich se justifia sans peine à sa Cour, en montrant clairement qu'il n'auroit pu tenter le passage du Niester & entreprendre le siege d'une de ces deux Places, qu'au risque de ruiner entiérement son Armée; que le pays étoit totalement épuisé, & qu'en outre la Moldavie & la Valachie étoient alors ravagées par la peste. Toutes ces raisons ne furent d'aucun poids à la Cour de Vienne, où l'on disoit que le Comte de Munich, toujours contraire à cette Cour, avoit dissuadé l'Impératrice d'envoyer les trente mille hommes d'Infanterie joindre l'Armée de l'Empereur en Hongrie; qu'au moyen de ces forces l'on auroit pu entrepren-

Digitized by Google

dre quelque chose de considérable contre les Infideles; mais que le Maréchal dévoré d'ambition ne vouloit être qu'à la tête d'une grande Armée, avec laquelle il ne faisoit rien, parce que sacrifiant tout à sa passion, il étoit mécontent de la Cour de Vienne. Enfin l'Empereur fit tant, qu'on envoya de Petersbourg un ordre positif au Comte de Munich de retourner sur ses pas & de prendre une des deux Places en question. Il le reçut lorsqu'il eut passé le Bog & qu'il eut divisé son Armée pour l'envoyer en Ukraine. Le Maréchal tint conseil de guerre: tous les Généraux furent du même avis & montrerent l'impossibilité d'exécuter cet ordre, quand même on sacrifieroit toute l'Armée. L'Impératrice reçut leurs excuses & permit que les troupes revinssent. C'étoit pour la seconde fois que la Cour de Vienne avoit porté celle de Petersbourg à envoyer l'ordre au Comte de Munich de recommencer les opérations de la campagne: car la même chose étoit arrivée l'année d'auparavant après la prise d'Ot-

1738.

Digitized by Google

1738. ſchakow ; alors on vouloit à toute force que les Ruſſes allaſſent encore prendre Bender. La fin de toutes ces plaintes fut, qu'on réitéra la demande auprès de l'Impératrice d'envoyer en Hongrie pour l'année 1739 les trente mille hommes d'Infanterie qu'on avoit déjà déſiré d'avoir la campagne précédente. La Cour de Ruſſie promit de le faire : mais pendant l'hiver le Maréchal de Munich étant allé faire un tour à Petersbourg, ſut ſi bien faire entendre au Duc de Courlande & à l'Impératrice, qu'il étoit abſolument contre l'intérêt de la Ruſſie d'envoyer les meilleurs Régimens en Hongrie, que l'Empereur n'obtint pas plus qu'il n'avoit obtenu l'année d'auparavant.

Etat de la garniſon d'Otſchakow. Les nouvelles qu'on eut d'Otſchakow pendant toute l'année 1738, étoient très-mauvaiſes ; on avoit eu ſoin d'y envoyer des recrues pour compléter les Régimens qui ſe trouvoient en garniſon dans cette Place & dans celle de Kinbourn ; mais à peine étoient-elles arrivées, qu'elles

mouroient comme des mouches. Par un ſurcroît de malheur, la peſte ſe communiqua à ces deux villes & y fit de terribles ravages, de ſorte que le Général eut à peine aſſez de monde pour le ſervice journalier; & lorſqu'au mois de Septembre de l'année 1739, il eut ordre de ſa Cour de raſer & d'abandonner les deux villes, à peine ramena-t-il en Ukraine le tiers de ſes Soldats. La ville d'Otſchakow a coûté à la Ruſſie près de vingt mille hommes. 1738.

L'Armée n'eut pas plus de repos pendant les quartiers d'hiver de cette année, qu'elle n'en avoit eu pendant les années précédentes. Une partie des troupes fut employée à rompre les glaces du Nieper, l'autre eut aſſez à faire dans ſes quartiers pour remettre les équipages en état, pour travailler aux autres arrangemens de la campagne prochaine, & pour défendre les frontieres contre les incurſions des Tartares. Ces derniers tenterent une invaſion en Ukraine au mois de Mars 1739, & brûlerent quelques villages;

Digitized by Google

1738. mais ils ne purent faire aucun butin ; les mesures étoient si bien prises, que plusieurs détachemens pouvoient se joindre en peu d'heures & marcher du côté où l'ennemi se faisoit voir. Plusieurs Corps de ces brigands furent non seulement battus en Ukraine, mais encore poursuivis jusque dans les steps par les Cosaques qui firent même des prisonniers. Les Tartares ayant si mal réussi cette fois en Ukraine, ne voulurent point avoir fait une course entiérement inutile : ils s'en dédommagerent sur la Pologne. Malgré les traités qui subsistoient entr'eux & les Polonois, ils dévasterent quantité de petites villes & de villages, d'où ils emmenerent les habitans pour les faire esclaves.

La peste qui faisoit de grands ravages dans la Moldavie & la Valachie, se répandit aussi dans une partie de l'Ukraine : mais les sages précautions que prit le Comte de Munich, empêcherent ce fléau de s'étendre dans toute la Province. Cependant on ne put empêcher que plusieurs petites vil-

les & villages ne fussent entiérement dépeuplés. 1738.

Exécution d'un faux Czarewitz.

Au mois de Novembre de cette année, il y eut une terrible exécution en Ukraine. Le fils d'un paysan de cette Province, s'étoit donné pour le Czarewitz, fils de Pierre I, mort en 1718. Dans un village sur les frontieres, il s'étoit fait connoître à trois Soldats qui y étoient de garde auprès des pyramides ou des fanaux placés le long des limites. Ces Soldats, ainsi que les habitans du village, le reconnurent & lui firent hommage: le Prêtre fit sonner les cloches & dit une Messe pour la prospérité du faux Czarewitz; enfin tout le village s'attroupa; peut-être cela seroit-il allé plus loin sans un Sotnik ou Capitaine de Cosaques, qui l'ayant appris, en avertit d'abord le Général Roumantzow qui étoit en quartier dans le voisinage. Ce Prince supposé & ses adhérens, qui n'étoient pas en grand nombre, furent arrêtés sans peine & menés à Petersbourg où on leur fit leur procès dans la Chancellerie secrete. On les renvoya en Ukrai-

Digitized by Google

ne : le Général-Major Schipof eut ordre
1738. de les faire exécuter. Le soi-disant Prince fut empalé vif : le Prêtre & les trois Soldats furent punis de différens genres de mort. L'Impératrice fit grace aux paysans ; mais le village fut démoli, & les habitans furent transportés en d'autres endroits.

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google